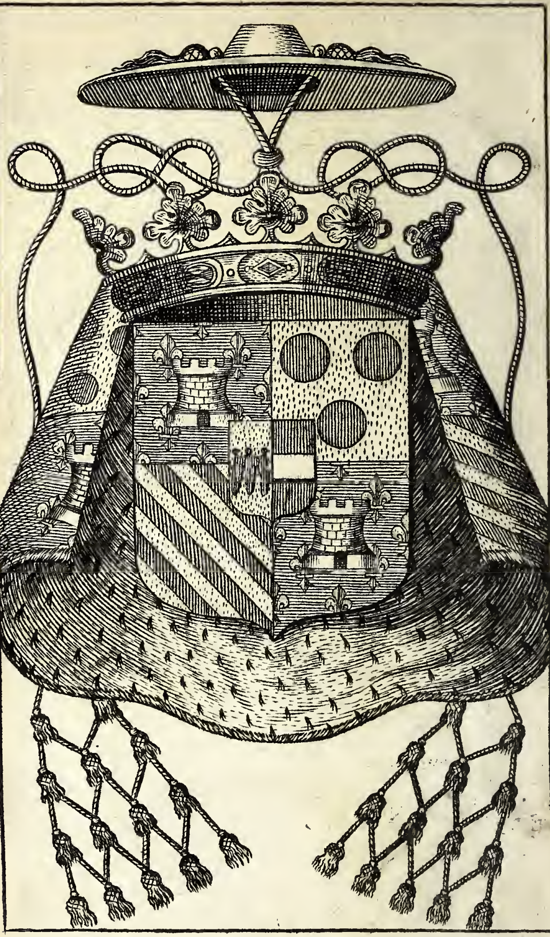
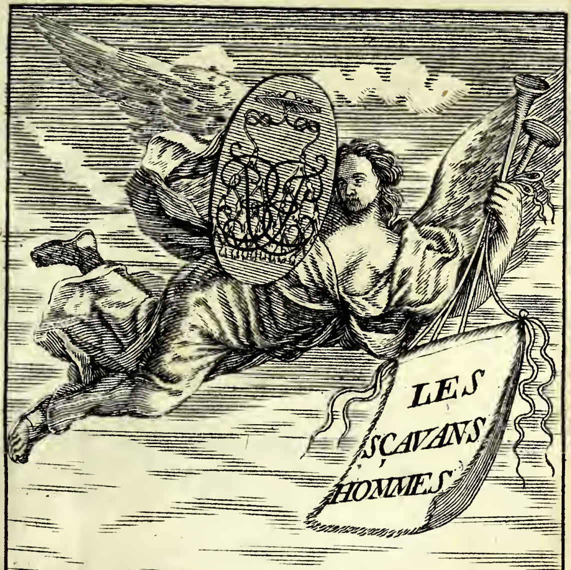

VINCAM VEL MORIAR




LES
SÇAVANS
HOMMES

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
ET
SÇAVANS HOMMES
DE LEVRS SIECLES.

Tant de l'Europe que de l'Asie, Afrique & Amerique.

Avec leurs Portraits en Tailles-douces, tirez ſur les veritables Originaux.

Par A. THEVET Hiſtoriographe.

DIVISE' EN VIII. TOMES.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS MAVGER, au quatriéme Pilier de la grand' Salle du Palais, au Grand Cyrus.

M. DC. LXX.

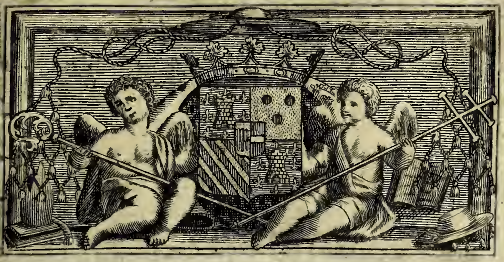
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Table des Chapitres du 1. vol. de l'Hist. des sçavans hommes de leurs siecles.

Fin de la Table du premier Volume.







A SON ALTESSE EMINENTISSIME MONSEIGNEVR LE CARDINAL DE BVILLON.

MONSEIGNEVR,

La liberté que je prends d'approcher avec respect V. A.

a

EMINENTISSIME, pour luy presenter la nouvelle Edition de l'Histoire des Hommes Illustres de Thevet avec ses additions, que je desire de donner au public : C'est un effet de l'obligation en laquelle je me suis veu, de donner à cét Ouvrage un Protecteur digne de luy, que je ne pouvois trouver qu'en V. A. E. parce qu'il n'y a point d'autre personne dans le siecle où nous vivons, qui rassemble en elle tous les avantages que vous possedez. Il seroit injurieux à la memoire des grands Hommes, qui sont la matiere de ce Livre,

de luy donner un Protecteur qui n'eust pas les mesmes qualitez qui les ont rendus recommandable à la posterité : Et comme toutes celles qu'ils ont separement possedées se trouvent admirablement reünies en V. A. E. qui fait la merveille de nos jours, & qui sera un sujet d'admiration aux siecles à venir : Ie n'ay pas esté partagé sur le choix que j'avois à faire pour m'acquiter de ce que je devois au merite & à la dignité du sujet de mon Livre, puis que ce n'estoit qu'à V. A. E. qu'il pouvoit estre dedié.

En effet, MONSEIGNEVR, il me seroit bien aisé de rendre plus precisément raison au public de ma conduite, & du choix que j'ay fait, s'il m'estoit permis de toucher quelques-unes de ces esclatantes qualitez qui relevent V. A. E. à ce comble de gloire où toute l'Europe la void, & d'en faire quelque sorte de paralelle avec celles par lesquelles les Hommes Illustres dont Thevet a escrit l'Histoire, se sont fait distinguer du reste des hommes qui ont vescu dans les siecles passez. Ie pourrois luy dire que quand j'ay consideré

que cét Ouvrage demandoit la protection d'un Prince esgal par sa naissance à ces grands Monarques dont nostre Autheur a parlé : I'ay trouvé en la personne de V. A. E. non seulement cette Eminente qualité de Prince, & l'avantage d'estre nay d'un Souverain : mais encore celuy de sortir par ligne directe & masculine de cette illustre & ancienne famille des Ducs de Guyenne & des Comtes d'Auvergne, qui a donné au Viennois & au Dauphiné les Princes, par la liberalité desquels ces deux Provinces ont esté unies à la

Couronne de France sous le Regne de Philippes de Valois, & qui s'est si souvent alliée par mariage avec les maisons Royalles de France, d'Espagne, de Navarre, d'Angleterre, d'Escosse, d'Hongrie, de Portugal; avec toutes les autres Maisons Souveraines de l'Europe, & particulierement avec celle de Bourbon, qui regne heureusement aujourd'huy, du Sang de laquelle V. A. E. participe avantageusement, par le grand nombre d'ayeules qu'elle vous a donné. Quand j'ay recherché une personne Eminente en dignité dans

l'Eglise, qui pût avoir cét avantage commun avec ceux dont Thevet a écrit, je l'ay rencontrée en V. A. E. que toute l'Eglise a veu avec estonnement à l'âge de vingt six ans, revestuë de la Pourpre & de la dignité de Cardinal, qui n'en reconnoist au dessus d'elle que la Pontificale, reservée pour un autre âge à V. A. E. qui par sa vertu & par son merite personnel, fera un jour cesser, (comme je l'espere) l'exclusion que la Politique d'Italie donne pour cela depuis quelque temps aux Cardinaux François; en sorte que si l'Histoire du passé

nous enſeigne qu'il y a depuis plus de ſix cens ans dans voſtre famille nombre de Cardinaux, des Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, & des Souverains Pontifes, qui ont tres-ſagement gouverné l'Egliſe univerſelle: Celle de nos jours apprendra aux ſiecles futurs, que toutes les meſmes dignitez ont paſſé ſucceſsivement & par degrez en la perſonne de V. A. E. & qu'il n'y a pas eu d'homme juſqu'à preſent qui ait aſſemblé en luy tous les avantages que vous poſſedez. Quand j'ay crû que ie ne pouvois dedier un Livre qui eſt le

monument le plus fidelle qui conserve à la posterité la memoire des plus grandes lumieres de l'Eglise dont Thevet a recueilly les Vies, qu'à celuy de tous les Princes de l'Eglise, qui participe le plus de la science & de la vertu de ces Saints personnages, qui ont découvert les plus secrets misteres de nostre Religion, & nous ont laissé les regles & l'exemple de la discipline Ecclesiastique: I'ay trouvé en V. A. E. cette profonde science que tout le monde y admire, & qui surpasse les plus hautes idées qu'on en sçauroit former; j'y ay trouvé

non pas ſeulement un Docteur de la premiere Faculté de Theologie, & de la plus celebre Societé qui ſoit dans toute la Chreſtienté; mais encore un docte que nul autre ne peut égaler, & j'y ay de plus rencontré une vertu ſi ſolide, qu'elle ſert d'exemple aux perſonnes les plus pieuſes, & de confuſion à celles qui ne ſont pas tout à fait conſommées dans les exercices d'une devotion ſincere & d'une veritable charité. Enfin, MONSEIGNEVR, lors que ie me ſuis adviſé que pour achever mon analogie & ma relation,

ie n'aurois plus à desirer qu'un Heros semblable à ceux dont nostre Autheur a parlé: J'ay reconnu d'abord que les grands exploits de guerre ne pouvoient pas se rencontrer dans un mesme suiet avec les regles de la discipline Ecclesiastique: mais i'ay eu l'avantage de voir en la personne de V. A. E. que le sang qui coule dans ses veines est celuy des fameux Heros qui ont esté autresfois les tuteurs de la personne sacrée de nos Roys, & les deffenseurs Zelez de l'Estat & de la Monarchie de France; & que leur magnanimité & leurs vertus

heroïques reluisent & se perpetuent encore aujourd'huy en la personne de Messeigneurs vos aisnez, & en celle de ce Heros incomparable de nostre siecle Monseigneur le Prince de Turenne vostre Oncle, qui est reconnu par toutes les Nations de la terre pour le plus grand, le plus sage & le plus experimenté Capitaine qu'on ait veu de nos jours. I'adjousterois à cela, MONSEIGNEVR, qu'il se trouve en vous une prudence si consommée, qu'elle surpasse celle des premiers Legislateurs que nostre Autheur a mis dans son

Livre, & une penetration d'esprit plus admirable que celle des premiers inventeurs des Sciences & des Arts qu'il a placez au nombre de ses Hommes Illustres : Mais i'apprehende que si ie m'estendois sur ces deux dernieres qualitez qui ne sçauroient estre assez exagerées, V. A. E. ne crust que ie suis assez temeraire pour entreprendre de faire son Eloge, & de vouloir dire tout ce qu'elle est. Je ne suis pas, MONSEIGNEVR, capable de tenter une entreprise de cette qualité, qui ne pourroit passer que pour un esgarement

de mon esprit : C'est un Ouvrage qui est reservé à une plume plus delicate que la mienne, il meritera des Volumes tous entiers, & les plus excellens genies du siecle auront de la peine à le finir à cause de la maiesté de son suiet, & de la fecondité de la matiere qui ne se peut épuiser. Ce que i'en ay touché n'est que pour suivre le dessein dont ie me suis expliqué d'abord, & faire connoistre au public quel estoit le motif qui m'avoit engagé, MONSEIGNEVR, *à vous demander protection pour un Ouvrage qui n'en doit*

demander à nul autre, & qui n'en peut esperer que de vous seul. La necessité qui m'oblige de vous l'offrir est heureuse pour moy, puis qu'elle sert d'excuse à la liberté que ie me donne d'approcher V. A. E. & d'occasion de publier avec tout le respect imaginable que ie suis,

MONSEIGNEVR,

DE V. A. EMINENTISSIME,

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé serviteur,
FRANÇOIS MAVGER.

vis á vis la Preface



ANDRÉ THEVET.

LE LIBRAIRE au Lecteur.

LE Recueil que le sieur Thevet avoit fait des Vies des plus grands Hommes qui avoient paru jusques à son temps dans toutes les quatre parties du Monde, est si connu parmy les personnes d'Erudition, que la nouvelle edition que j'en donne aujourd'huy au public n'a pas besoin de la Preface que l'on met ordinairement à la teste des nouvelles Impressions, pour instruire le Lecteur de la matiere qui est traitée dans le Livre qu'on luy donne, & du dessein de l'Autheur qui l'a composé. Chacun sçait que le sieur Thevet qui

estoit un des plus sçavans & des plus curieux hommes de son siecle, s'estoit attaché pendant ses voyages à recueillir les Portraits les plus fidelles qui se sont conservés des personnages les plus recommandables de l'antiquité, & que lors qu'il se rendit sedantaire & qu'il fut attaché aupres du Roy Henry troisiesme, il s'appliqua par un travail digne de luy à ramasser toutes les actions les plus memorables de ceux dont il avoit recueilly les Portraits & les Medailles. Chacun sçait aussi que l'une & l'autre de ses recherches luy succederent tres-favorablement : Nous n'avons point de Portraits plus fidelles que ceux qu'il avoit fait graver, & l'on ne trouve pas d'Historien qui ait recueilly plus exactement les actions remarquables des grands Hommes dont il parle. Ce qu'il y a de plus admirable dans son travail, est qu'il n'a eu de la complai-

ſance ny de l'attachement pour aucune Nation particuliere, ny pour aucune des differentes conditions des hommes : Mais dans un détachement peu commun à ceux qui eſcrivent, il a fait le triage des perſonnes qui meritent de vivre à la poſterité par la gloire de leurs actions ; Et il a pris eſgalement dans les Arts comme dans les Sciences, dans la guerre, dans le gouvernement de l'Egliſe, des Empires & des Royaumes, & dans toutes les conditions des hommes, les perſonnes qu'il y a trouvé les plus recommandables ſans affecter aucun genre de vie particulier, ny une Nation pluſtoſt qu'une autre ; Et dans les queſtions qui ſont entre les differentes Nations, pour ſçavoir par qui & en quel lieu les Sciences, les Arts & l'uſage des choſes les plus curieuſes ont eſté inventées : Il a conſervé la Iuſtice qu'il devoit à un chacun, & a laiſſé

le lieu à la verité, en ſorte qu'on a regardé ſon Ouvrage comme un travail auſſi ſincere qu'il eſt curieux, & la reputation en eſt tellement affermie, que je ne dirois rien de nouveau au public, ſi par cette Preface j'entreprenois d'en obſerver le merite & l'utilité. La ſeule choſe que j'ay a remarquer icy, eſt que non ſeulement cette derniere Edition contient une augmentation des Vies des perſonnes Illuſtres qui ont paru depuis la premiere dont il y a prés de cent ans; Mais encore que j'en aye fait corriger & les fautes & les expreſſions qui n'eſtoient pas de l'uſage de noſtre ſiecle, afin que le Lecteur ne fût pas choqué comme il l'auroit eſté par quantité de vieux mots que la pureté du langage de noſtre temps ne pouvoit pas ſupporter. Pour les figures j'ay employé un graveur des plus habiles de ſon Art, & je n'ay rien eſpargné

pour cela, afin que la verité du Portrait fut aussi sincere que celle de l'Histoire, & que les Originaux que le sieur Thevet avoit recouvré avec tant de soin, ne fussent pas corrompus dans la seconde Edition de son Livre, que je voulois rendre encore plus parfaite & plus achevée que la premiere ne l'avoit esté. Il est aisé de juger de cela, que l'attachement que j'ay pris pour la perfection de cét Ouvrage, n'a pû estre soûtenu que par des grandes despenses: Mais la joye que j'auray de voir le public satisfait, fera que je n'auray pas de regret de m'y estre engagé. Au reste je l'ay mis en huit petits Tomes pour une plus grande commodité, parce que ces sortes d'Ouvrages curieux, & dont les matieres sont detachées, sont aussi propres pour porter à la campagne, ou dans les promenades solitaires, que pour le cabinet, & que le Lecteur est moins fatigué

de les tenir à la main, quand il eſt aupres du feu ou ailleurs, que de baiſſer la veuë pour les lire ſur un pupitre. Adieu.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy : Il est permis à FRANÇOIS MAVGER Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter *l'Histoire des plus illustres & sçavans Hommes de leurs siecles, par André Thevet Historiographe de France, avec leurs Portraits en Tailles-douces tirez sur les veritables Originaux* : Et deffences sont faites à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, pendant sept années, à peine de 2000 livres d'amande, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens dommagès & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege : Donné à saint Germain en Laye le cinquiesme iour de Decembre l'an de grace mil six cens soixante neuf, & de nostre regne le vingt sept.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatriesme Mars 1670.

Régiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de cette Ville de Paris, ſuivant & conformément à l'Arreſt de la Cour du 8. Avril 1653. Fait ce 20. Ianvier 1670.

A. SOUBRON, Scindic.



DENIS AREOPAGITE

HISTOIRE
DES PLVS ILLVSTRES
ET
SÇAVANS HOMMES
DE LEVRS SIECLES.

DENIS AREOPAGITE premier Apoſtre des Gaules.

Chapitre Premier.

AYANT à recueillir une ſi fertile moiſſon en ce Saint perſonnage, dont je te repreſente icy le Portrait au naturel, que j'ay recouvert de la ruyne de la ville d'Athenes, où j'ay demeuré deux mois & demy ou environ, peu different de celuy qui ſe voit au Monaſtere

de Saint Denis en France ; je ne pretends autres raisons, argumens & tesmoignages pour prouver sa dignité, richesse, authorité, horsmis le Senat, au conseil duquel par inquisition & election il avoit esté admis & fait membre. C'estoit ce venerable Senat institué en cette Ville, duquel mesmes fait mention Saint Luc en son livre des Actes des Apostres, lors qu'il dit : Ce Denis avoit esté un des Presidens & Conseilliers Areopagites. Comme l'Apostre par le ministere du Saint Esprit eust esté destiné en plusieurs endroits pour prescher & annoncer l'Evangile aux Gentils, & fait un fruit & gain inestimable des ames, & enfin parvenu en cette Ville autrefois appellée Cecropie, la plus renommée de la Grece, non en grandeur, mais pour les Lettres, commençast apres plusieurs disputes & conferences avec les Philosophes Epicuriens & Stoïciens, d'annoncer Iesus-Christ, la resurrection des morts, & le dernier jugement general ; on l'apprehenda comme seducteur, & annonçant de nouvelles doctrines : Estant pris on le mena vers les Areopagites pour estre examiné de sa doctrine, où rendant raison de sa foy, il en convertit quelques-uns à la voye & lu-

miere de verité, lesquels incontinent se joignirent à luy. Et entre les autres le plus signalé fut Denis appellé Areopagite. Considerons que non sans cause cét Escrivain poussé d'un esprit Divin, outre le propre nom, a d'avantage adjousté ce mot Areopagite, voulant par ce seul mot signifier qu'il estoit un des plus grands & sçavans d'entre les Atheniens, d'autant qu'ils n'admettoient pas indifferemment toutes personnes en cét estroit Conseil, mais seulement ceux qui par leur maturité, authorité & richesses avoient merité d'y estre receus. Androcion autheur Grec natif de l'Isle d'Andros, mer de l'Archipelague, en son second Livre des recherches de la Grece, dit qu'à la premiere institution de ce Senat, on en constitua seulement neuf, lesquels estoient choisis d'entre les autres premiers Magistrats, mais par succession de temps il accreut jusques au nombre de cinquante, toutesfois tous personnages graves & sages. Le lieu où se tenoit ce Senat & duquel il a pris son nom, estoit un Bourg prés d'Athenes, dit le Bourg de Mars, comme nous en rendent plus grand tesmoignage les Histoires anciennes Grecques vulgaires, de ceux du mesme païs. Les cau-

ses dont ces juges prenoient la connoissance,estoient toutes infractions des loix & coustumes. Par ainsi Saint Paul contrevenant à leurs ceremonies & idolatries, annonçant un Dieu à eux inconnu, fut mené par devers eux, dont le premier & plus apparent estoit ce Denis, qui soudain illuminé de la splendeur de verité, d'un meur jugement approuva & receut la doctrine de l'Apostre, & quittant la pompe & gravité Areopagitique, se soussmit au joug & doctrine de nostre Dieu, ayant pour Precepteur en la Loy S. Paul, & apres un nommé Maxime Hyerothée. Puis Paul partant d'Athenes l'ordonna Evesque du lieu. Lors desployant le tresor de sa doctrine admirable, & tirant les fleurs les plus choisies, & sentences des Philosophes Payens, il commença le premier à coucher par escrit les traditions de la primitive Eglise, avec une profondeur & subtilité incomparable. Ioint qu'il a si vivement penetré les secrets & mysteres celestes, & parvenu à cette union contemplative, que nul autre n'a mieux descrit & descouvert l'Arche Testamentaire close & inconnuë que ce divin Philosophe. De maniere que Chrysostome admirant ce bien-heureux per-

ſonnage, eſt contraint de s'eſcrier & l'apeller Oyſeau volant juſques aux Cieux. Ce ſeroit une peine ſuperfluë d'alleguer tous les anciens Docteurs, tant Hebreux, Arabes, Grecs que Latins, qui avec honneur ont fait mention de luy & de ſes Oeuvres. Ie citeray ſeulement Iean Damaſcene, qui au ſecond Livre de ſes paroles ſe monſtrant fort affectionné & ſon Sectateur, luy donne ces titres de tres-divin & tres-ſubtil Theologien. Et je diray de plus, que les Sectateurs du faux Prophete Mahomet, comme ont eſté Sergius & autres, ont grandement reſpecté le nom & bonne vie de ce Perſonnage, ce que font encore de preſent les plus doctes de leur Secte. Ie ne daignerois reſpondre à ceux qui par trop ſeveres Ariſtarques revoquent en doute, ſi ce Denis Areopagite, diſciple de Saint Paul, & Apoſtre des Gaules, eſt Autheur des livres qui ſont divulguez en ſon nom, les attribuant à d'autres qui ont veſcu en un autre temps. Car je ne veux point chercher d'autre teſmoignage pour les rembarer que de ce meſme Autheur, qui en pluſieurs & divers endroits de ſes Livres faiſant mention des choſes qui arriverent de ſon temps, & dont il auroit eu la

veuë & connoissance, cite les Apostres ses Precepteurs, & donne asseurance de ses voyages & mesme de l'Eclipse du Soleil, laquelle luy estant avec son amy Appolophanes Sophiste en Alexandrie, d'Egypte estudiant aux arts Mathematiques, & admirant contre le cours des Astres & loix de nature le Soleil s'obscurcir universellement, dit cette notable & divine sentence: Ou la dissolution de cette machine arrivera en peu de temps, ou le Dieu de la nature souffre. Ce que puis apres il connût estre arrivé au jour & heure de la Passion de nostre Seigneur. D'autres combattans ses escrits & revelations comme Fables, ne peuvent considerer que le discours de son style, par lequel s'eslevant quelquefois jusques au Ciel Empirée, se transformant en l'union de Dieu, s'enflammant d'un esprit divin, il tesmoigne que ces aspirations proviennent d'un bon cœur, qui ne peut espancher que ce qu'il a conceu, ny escrire que ce qu'il a medité. Ce personnage apres avoir par quelque espace de temps gouverné l'Eglise Athenienne, dite à Rome, dont il fut envoyé par puissance Apostolique és Gaules, où apres avoir long-temps presché la verité Chrestienne, il endura

constamment le Martyre pour la Foy, âgé de 90 ans, avec Rustique & Eleuthere sur le mont, qui à cause de leur passion est appellé maintenant Mont des Martyrs, ou en un mot corrompu, Montmartre, prés Paris demie lieuë, sous l'Empire de Domitian, l'an de salut 96. & est son corps à Saint Denis en France, dedans le Temple que le Roy Dagobert fist bastir & enrichir de plusieurs despoüilles d'autres Eglises & Oratoires, edifiez par ses predecesseurs Roys, lequel il dotta semblablement de bonnes rentes & revenus. Ie sçay bien que quelques-uns ont voulu dire & maintenir le contraire, se trompans lourdement, entre autres Henry Pantaleon en son livre intitulé la Prosopographie, sçavoir, des plus signalez personnages de son païs d'Allemagne, parlant de l'Empereur Arnolphe, qui dit qu'apres avoir subjugué les Normands, Danois, & saccagé plusieurs Villes & Chasteaux en France, entr'autres, Paris & Saint Denis, se saisit de la Chasse de ce bon Pere Grec Athenien, laquelle il fist porter à la ville de Ratisbonne pays de Baviere: Ce que je ne croy pas, non plus que ce qu'il dit, que Saint Martial premier Apostre du païs d'Angoulesme lieu

de ma naissance, Limosins & Gascons, passa les monts Pyrenées pour prescher l'Evangile en Espagne, ce qui se peut voir estre tres-faux aux Epistres de ce Marcial aux Bordelois, & Thoulouzains, ausquels il annonça la parole de Dieu le premier, d'autant qu'apres plusieurs homicides & rapines commises par Arnolphe, fust par juste punition de Dieu chastié auparavant que de s'approcher de Paris, car son corps fut tout remply de corruption & vermine, dont il mourut, ayant tenu l'Empire douze ans. Apres sa mort l'Empire Romain prit fin, & fut transporté aux Allemands: Ce qui arriva l'an de nostre Seigneur 891, estant Formose Evesque de Rome. Du temps de Denis florissoient Servius Sulpitius grand Orateur & Iurisconsulte, Isaac aussi Orateur Romain, Iuvenal & Marcial Poëtes, Iustin, non le Martyr, mais un autre natif de Tyberiade en Asie Historien, Apolonius Tyaneus, & Euphrate Phylosophes, tous tres-doctes personnages & plus signalez de leurs temps.



BASILE LE GRAND

BASILE LE GRAND.

Chapitre II.

BASILE surnommé le Grand, natif de Cappadoce, a esté estimé entre les excellens personnages qui vivoient de son temps, comme un Phenix & colomne constante de verité : & specialement de ce que dés sa jeunesse il composa tellement sa vie, que par ses actions il confirmoit sa doctrine, & de ce que par un admirable accord ses mœurs convenoient à ses paroles, & sembloit estre une loy de vertu. Ses parens furent nobles, Chrestiens, & riches, & qui pour la deffence de la Foy souffrirent plusieurs persecutions. Le nom du pere fut Basile, & de la mere Emmelia ; lesquels soigneux de faire instruire leurs enfans en la Loy de Dieu, envoyerent Basile âgé seulement de sept ans à Cesarée, pour y estre instruit en toutes sciences, esquelles en peu de temps il s'appliqua avec tant de ferveur, qu'il ne cedoit à aucun de ses Precepteurs, & devint entre les Orateurs le plus eloquent, & entre les Philosophes le plus

subtil & mieux disant. Bref entre les Chrestiens il estoit celuy qui enseignoit, quoy qu'il ne fut encore promeu aux ordres sacrez ; car sa principale estude estoit, fuïr la mauvaise conversation du monde & rechercher les choses celestes. Peu apres il s'en alla à Constantinople, & de là à Athenes, où croyant se rendre seulement consommé és sciences, il apprit la perfection Chrestienne : & ce fut là premierement qu'il connut Gregoire Nazianzene, avec lequel il fut tousiours depuis familier amy, & ils estoient, ainsi que Pilades & Orestes, conjoints d'un lien indissoluble d'amitié, ils suiuirent mesmes estudes & semblables profession; & enfin se sont tellement aimez, que ce n'estoit des deux, qu'une seule & mesme ame en deux corps. Apres avoir longtemps demeuré à Athenes fort fameux entre les Doctes, pour eviter & fuir les vanitez, il se retira en Cesarée, où encore plus admiré, il fut ordonné Lecteur, puis Diacre, & finalement Prestre selon l'Eglise Grecque. Mais comme il eust quelque different avec Eusebe lors Evesque de Cesarée, (homme excellent, & lequel a constamment maintenu la verité contre les Heretiques) pour eviter tou-

tes occasions de plus grand debat & dispute, qui ne provenoit que de la grande affection, que l'un & l'autre avoit d'avancer & maintenir la Foy, il se retira volontairement en Pont avec Gregoire Nazianzene : où par leur pieté & doctrine singuliere, ils commencerent à instruire & donner des regles aux Monasteres & Religieux des deserts de ce païs-là, employant le reste de leur loisir à la Philosophie. Cependant le peuple de Cesarée mal affectionné envers Eusebe pour le depart & l'absence de Basile, dont il sembloit avoir esté la principale cause, commença à se retirer de luy, faire assemblées à part, & ne le reconnoistre plus pour Pasteur. Ce qui estant venu à la connoissance de Basile qui vivoit pacifique, craignant que pour son regard l'Eglise ne fut affligée & troublée d'avantage: joint que les Arriens estimoient avoir une occasion favorable par son absence, de se jetter en Cesarée, & y faire libre exercice de leur erreur : il retourna incontinent à Cesarée, & toute sa hayne precedente mise en oubly, il se reconcilia avec Eusebe : En quoy il fit preuve de sa sincerité & bonne volonté, monstrant au peuple, que leur division n'avoit esté

procurée que par le malin esprit, envieux des bonnes œuvres, heureux succez & loüable concorde des Chrestiens : & que desormais il vouloit respecter Eusebe comme Superieur, luy obeïr & l'assister : Et d'autant que devant il s'estoit monstré contraire & mal affectionné, corriger sa faute & desobeïssance par humilité, obeïssance & dilection. Et de fait dés lors il commença d'embrasser la deffense de la veritéChrestienne contreValens & autres Heretiques, survenir à la famine & autres necessitez du peuple, & par ses saintes Predications, (plus salutaires & necessaires que le pain materiel) soulager le troupeau dont il estoit dispensateur, ne leur deniant pas aussi les provisions corporelles. Quelque temps apres il arriva qu'Eusebe estant decedé, Basile fut esleu & consacré Evesque deCesarée, au grand mescontentement des Heretiques:& en cette charge il s'estudia d'vne prudence singuliere à se monstrer digne de l'authorité qu'il avoit acquise, maintenir son Eglise en son entier, procurer le salut de tous par ses doctes escrits, rembarer & convaincre les erreurs desHeretiques , s'exposer comme un mur & rempart contre les menasses de l'Empereur

Valens, le reprendre & convaincre d'erreur avec une liberté de parole digne d'un Evesque, sans craindre l'exil & le dernier supplice. De maniere que l'Empereur considerant la magnanimité de ce Saint Personnage, & la mort infortunée de son fils advenuë par les machinations dressees contre Basile, fut contraint de se reünir à l'Eglise, l'apeller à soy, l'honorer & le tenir pour son confident. Si je voulois dresser icy une liste des admirables faits & vertus de ce Pasteur, certes ce seroit autant que de vouloir conter les estoilles du Ciel : Toutesfois entre un si grand nombre, je ne veux passer sous silence la charité insigne & commiseration qu'il avoit des pauvres & malades. Car considerant la miserable condition de la nature, il proposa une chose digne de memoire, sçavoir, d'edifier plusieurs Hospitaux en divers lieux, leur assigner revenus, & exciter tout le monde à faire la mesme chose selon ses facultez. I'en ay veu un à deux journées du mont de Lyban, que ceux du païs nomment encore à present l'Hospital Basilien, à present ruyné & servant de retraite aux Arabes pour mettre leurs chameaux & chevaux. Au reste ce personnage cõsoloit luy-mes-

me les affligez, survenoit aux necessiteux, & consoloit les malades, invitant les autres à son exemple à exercer les œuvres de misericorde. En de tels, semblables & vertueux exercices, comme un miroir de perfection, il vivoit retiré, pratiquant ensemble & la vie active & monastique, quoy qu'elles semblent cōtraire en quelque façon. Pour n'estre pas trop long je ne diray rien de plusieurs belles actions de sa vie, j'allegueray seulement ce que recite de luy Gregoire Nazianzene. C'est que tous ses successeurs par quelque apparente & exterieure imitation, tant des gestes, vestemens que façons de faire, ils taschoient à se rendre bien voulus du peuple, qui avoit eu en merveilleuse estime ce Pasteur. Il vescut 86 ans 9 mois, portant une barbe fort longue, & jusques au dessous de la ceinture : Et sur son vieil âge il devint tellement havre par le visage, pour la vie austere qu'il menoit, qu'il faisoit peur & intimidoit le monde par son regard : & duquel j'en ay raporté le crayon au naturel du mont Athos, tel que je vous le presente, & tel que me le donna un Moyne Basilien. Apres avoir consommé le cours de nature, il mourut au grand regret de tous, l'an de salut 387. l'an 6.

de l'Empire de Valentinian, laissant à la posterité plusieurs excellens livres que nous voyons aujourd'huy en lumiere. Entre lesquels sont l'Explication de la sepmaine de la creation de l'homme: Plusieurs traitez & disputes contre les Heretiques: les Commentaires & Homelies sur le Psaultier, les Sermons au peuple, & la Regle aux Religieux de son Ordre, laquelle il institua l'an 381. Il ordonna que tous les Moynes qui vivoient auparavant sans Regle, vivroient par apres sans posseder aucuns biens, n'ayans qu'un mesme & semblable habit, & sans estre divisez d'habits les uns des autres, comme sont les Religieux & Moynes Latins, dont ils ne connoissent ny l'Ordre ny les Constitutions. Mais depuis ce temps-là ils se sont tellement emancipez de leur premiere institution, que maintenant il ne se trouve Monastere de cét Ordre Basilien, tant en Asie, Afrique, qu'Europe, qui ne soit tres-bien renté, & du revenu duquel ils joüissent paisiblement, sans estre inquietez ny tourmentez par les Infideles, soient Turcs, Arabes, Mores ou Perses. De cét Ordre, tout ainsi qu'il y a eu de grands personnages qui ont doctement escrit, entr'autres Zonare, & Iean

Catacusan, auparavãt Empereur de Constantinople, aussi s'en est-il trouvé d'aussi meschans & ennemis de l'Eglise de Dieu que l'on pourroit penser, tels qu'ont esté Sergius, qui s'accosta du Prophete Mahomet, & composa le Furcan, que nous appellons Alcoran, Iovinian Heretique, & plusieurs autres, le nom desquels je laisse de peur d'estre trop long, renvoyant le Lecteur à la lecture de ma Cosmographie.



CLEMENT ALEXANDRIN

CLEMENT ALEXANDRIN.

CHAPITRE III.

PLVSIEVRS excellens perſonnages ont reuocqué en doute, ſi pour confirmer, approuuer, eſclaircir ou manifeſter plus facilement, proprement & diſtinctement, les ſaintes & ſacrées Eſcritures, il eſtoit beſoin de s'ayder des lettres que nous appellons humaines, des ſubtilitez Philoſophiques, des phraſes & figures de Rhetorique, de la douceur & grace de la Poëſie, & autres inventions modernes: faiſans leur principal fort de ce que noſtre Dieu voulant planter ſa doctrine, ne s'eſt voulu ſervir de perſonnes ſçavans & doctes, mais a choiſi des hommes ignorans, pauvres, & totalement ſans ſçavoir, quoy qu'entre ſes autres Diſciples quelques-uns fuſſent bien verſez és ſciences civiles, tels qu'eſtoient Natanael, Nicodeme, Ioſeph, Gamaliel, & autres, qui ne furent employez au Miniſtere & Apoſtolat: mais moins eſtimez que ceux qui n'eſtoient pas ſi propres. Saint Paul ſemble eſtre de cét advis, diſant que la ſageſ-

se de ce monde estoit folie envers Dieu, & que les plus doctes ont esté ceux, qui ont d'avantage combattu & fait resistance à la verité Evangelique. Ioint que la foy de l'Eglise Chrestienne est fort proprement comparée à une jeune Vierge : laquelle, quoy qu'elle ne soit parée de vestemens superbes & somptueux, ne laisse pas toutesfois d'estre estimée pour sa naturelle beauté & vertu, qui ne peut estre corrompuë & alterée. Aussi la Religion Chrestienne n'a en rien affaire de se parer de plumes legeres, fueilles tremblantes, & paroles oisives des Orateurs Poëtes Grecs & Latins, qui ne sont rien plus qu'un fard inutile. Ie pourrois alleguer milles autres belles authoritez pour confirmation de cette premiere proposition, si d'autre part l'authorité de quelques autres me faisoit changer & demeurer en suspens. La sentence de Ciceron est fort remarquable, quand il dit, que si le Philosophe voulant traiter de la Philosophie, n'est disert & eloquent, il n'est pas moins à priser & estimer ; neantmoins si les deux Arts pouvoient ensemble concourir en un mesme sujet, non seulement il en est à estimer, mais beaucoup

plus à-loüer. De ce me feront foy par leur propre exemple Saint Paul, Origene, Gregoire, Basile, & Hierosme. Car je croy ce qui a le plus abondamment infus la ſcience & affection Chreſtienne en ce vaſe d'election Saint Paul, a eſté d'autant qu'il eſtoit amplement inſtruit de toutes les traditions, loix, ordonnances, ceremonies & propheties de la vieille Loy, dont il s'eſt ſceu fort bien ayder à enſeigner, perſuader, induire & retirer le peuple ignorant & idolatre. Sans faire plus long diſcours, il nous faut confeſſer, qu'un homme inſtruit és ſciences humaines & prophanes, eſt beaucoup plus prompt & ſubtil à reſoudre une queſtion difficile, deſcouvrir vne erreur, rembarer un Heretique & faciliter le chemin, qu'un qui ſeroit ignorant. Ie n'obmettray pas une tres-belle ſentence tirée de Nazianzene, diſant: C'eſt une choſe reſoluë entre gens de bon jugement, qu'entre les plus grandes perfections que l'homme puiſſe avoir, c'eſt d'eſtre orné & inſtruit des ſciences prophanes, leſquelles toutesfois quelques Chreſtiens rejettent comme captieuſes, perilleuſes, & retirantes de l'amour de Dieu. Mais comme nous ne devons pas

mespriser toutes les creatures qui sont en ce monde, pour ce que plusieurs en ont abusé, mais bien en user discretement à l'honneur de Dieu : Aussi nous pouvons nous servir des sciences exterieures & prophanes à l'hõneur deDieu, de mesme que des bestes les plus abjectes, on peut tirer quelque remede & medicament, connoissans que leur imbecillité est la force de nostre vraye doctrine. Entre tous les anciens Docteurs à mon advis, merite grand honneur & loüange Clement Alexandrin pour ce regard : Car comme auparavant d'estre regeneré par le Sacrement de Baptesme il fust admirable à tous,par son eloquence & sçavoir,& un des plus subtils Philosophes de son temps, il n'en a point mal usé : mais le tournant à bien, l'a employé au profit commun de toute l'Eglise, composant plusieurs beaux livres qui sont en lumiere & pleins d'erudition. Il estoit natif d'Alexandrie en Egypte, dont aussi il retient le nom,& où j'ay veu le lieu de sa naissance & sepulture, & son portraict apporté du mont Sinay. Il eut pour Precepteur Panthene Philosophe Aricien, & depuis Martyr, auquel il succeda à enseigner publique-

ment ; entre ſes autres diſciples ſe peut glorifier Origene. Euſebe en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique le louë grandement, & dit ce qui s'enſuit. Les livres de Clement Preſtre, homme vertueux & celebre, qu'il a intitulez Stromata, ſont en grande authorité envers nous, & ſes autres inſcrits Hypotipoſes. Cyrille Patriarche Alexandrin en parle avec grande reverence, és livres qu'il a eſcrits contre Iulian, diſant : De cette Hiſtoire fait mention ſeparément Clement en ſes livres dits Stromata, homme fort diſert & ſtudieux, qui avec grande diligence & labeur, a ſondé & penetré toutes les plus rares & ſubtiles ſciences des Grecs, qu'aucun de ceux qui l'ayent precedé. Il a compoſé pluſieurs autres livres, l'un intitulé Adverſus Gentes, trois dits Pedagogi, un de Paſcha, De Obtrectatione, De Canonibus Eccleſiaſticis & autres en grand nombre. Il s'eſt tellement ſervy des fleurs & teſmoignages des Autheurs Anciens, que de leurs propres armes il confond leurs ſacrifices, ceremonies, couſtumes, & diaboliques erreurs. Et ſur tout il merite d'eſtre leu & receu pour la verité & antiquité de l'Hiſtoire, comme celuy qui eſtoit peu de temps

apres les Apoſtres. Et quoy que quelques-uns luy ayent attribué des erreurs, il eſt excuſable, comme n'ayant eu aucun, ou en petit nombre, qui l'ait precedé à eſcrire ; & encore de ſon temps pluſieurs points concernans la Foy Chreſtienne n'eſtoient pas decidez. Il mourut ſous le regne de l'Empereur Severe, eſtant Zepherin Eveſque de Rome, auquel temps floriſſoient Symachus Samaritain, qui a traduit pluſieurs livres d'Hebreu en Grec. Heraclitus Grec de nation, & Tertulian Aphricain.


IVSTIN LE PHILOSOPHE

IVSTIN LE PHILOSOPHE.

CHAPITRE IV.

PLVSIEVRS estimeront fort estrange un homme Docteur Chrestien estre qualifié du nom de Philosophe, inferieur à celuy de fidele ; mais considerant les graces de ce personnage, ils approuveront ce titre, veu que luy-mesme presentant à l'Empereur sa confession de Foy, n'a pas honte de confesser qu'il se plaisoit grandement en la doctrine de Platon, reconnoissant la bonté de celuy qui l'avoit illuminé : joint qu'en habit & vestement de Philosophe il faisoit profession de la parole de Dieu. Il estoit natif de Flavie, ville lors nouvellement edifiée en Syrie de la Palestine, aujourd'huy ruynée (duquel païs j'ay apporté son portrait, tel que me le donna l'Evesque de Damas, au logis duquel feu Guillaume Postel & moy estions logez. Son pere estoit appellé Priscus Bacchius, ses premieres estudes de jeunesse estoient les lettres humaines, dans lesquelles

estant consommé il s'appliqua totalement à la Philosophie. Comme pour effectuer son desir il conferast avec plusieurs Philosophes de diverses sectes, & n'en peust rien apprendre de certain, & de ce qui concernoit la connoissance de Dieu, il demeura tout interdit, & delibera de se retirer en quelque lieu solitaire, eviter la compagnie des hommes, fuir les occasions de troubles. Partant pour accomplir son desir, il choisit un lieu non hanté & fort proche de la mer. Où allant il rencontra fortuitement un homme qui apres plusieurs propos & disputes le reduit à ses termes, qu'il le persuada de quitter les vaines opinions des prophanes Philosophes, qui n'avoient rien peu arrester de certain & de veritable touchant l'immortalité des ames & essence de Dieu, & lire plustost les livres des Prophetes qui l'enseigneroient ce qu'il en falloit croire. Le sommaire de leur conference fut que jamais les Philosophes n'avoient connu la verité; mais offusquez des tenebres suivoient une ombre fausse. Ce qu'entendant Iustin, il demanda quel maistre il choisiroit pour obtenir & connoistre la verité. L'autre luy respond qu'il y avoit certains per-

personnages plus anciens que nulle secte de Philosophes, hommes justes, vertueux & bien-aymez de Dieu, qui par l'instint du Saint Esprit avoient prophetisé & annoncé toutes choses qui estoient depuis advenuës, non à ce faire poussez d'aucune affection particuliere, passionnez de leur propre opinion, poussez par crainte, faveur ou vaine gloire, mais comme veritables proferoient ce qui leur avoit esté divinement revelé & monstré, desquels quiconque liroit les liures, gousteroit le fruit, il sçauroit ce que chacun est obligé de croire, tenir & enseigner; & que le moyen de penetrer de tels secrets & divines escritures consistoit en l'Oraison. Ces propos finis entr'eux cét homme disparut. A l'instant mesme Iustin sentant en son cœur un nouvel embrasement (tant ont d'efficace les bõnes exhortations) ne souhaitoit rien plus que de lire & voir les livres de ceux qu'il avoit oüy estre aymez de Dieu, comme les serviteurs & Prophetes. Et ruminant ces discours arresta en soy-mesme, que la vraye Philosophie consistoit en vne connoissance, dont bien-tost apres il se retira au Christianisme & receut le Sacrement de regeneration. Il

proteste neantmoins en une sienne Apologie qu'il presenta à l'Empereur, que comme il vit les Chrestiens endurer si constamment, & n'estre estonnez ou détournez pour la diversité ou horreur des supplices, il conclud en soy-mesme qu'il ne se pouvoit faire que telle maniere de gens se fust prostituée aux lubricitez & vices detestables que l'on leur imposoit, mais que quelque chose de plus divine les confortoit, ce qui luy donna occasion de se ranger à leur secte. Quoy qu'il en soit, nous conjecturons assez par ses escrits, que deslors qu'il fut enrôllé sous l'enseigne de Iesus-Christ, il fit preuve certaine de sa constance, ne pouvant estre détourné par aucuns tourmens & peines presentes. Et ce qu'il sembloit approuver le plus auparavant, sçavoir l'Idolatrie des Gentils, il la refute par les tesmoignages mesmes des Philosophes Payens, Poëtes profanes & Oracles des Sybilles, dont l'authorité estoit grande envers les Gentils. Depuis avec une asseurée liberté & grace de parler, il deffendit en presence de l'Empereur Antonin le Piteux, & de ses enfans Verus & Lucius, & de tout le Senat Romain, la cause des Chrestiens & leur Religion, dont il rapporta quel-

que utilité. Car on estime qu'Antonin excité par les raisons alleguées, avoir escrit quelques Epistres en Asie en faveur des Chrestiens, & que desormais nul ne seroit puny de mort pour la cause seule & nom de Chrestien, s'il ne se trouvoit convaincu d'autres crimes. Or Iustin perseverant & s'échaufant tousiours de plus en plus en l'amour de Dieu, composa plusieurs beaux livres, qui se trouvent à present imprimez és trois langues Grecque, Latine, & Françoise. Entre autres une Epistre exhortatoire à Zenas & à Serenne. Coucion parenetique aux Grecs, c'est à dire aux infidels & Gentils. Vn Dialogue à Tryphon Iuif. Apologie ou deffense pour les Chrestiens au Senat de Rome. Autre Apologie à l'Empereur Antonin dit le Debonnaire ou Pie. De la Monarchie de Dieu. Exposition de la Foy selon la vraye & droite confession & creance, ou de la sainte & consubstantielle Trinité. Confutation ou renversement de certaines maximes, ou propositions Aristoteliques. Interrogations Chrestiennes faites aux Grecs, c'est à dire aux Gentils, & les responses Grecques, avec la confutation ou examination desdites responses,

qui n'ont esté bien faites. Responses aux Chrestiens & Orthodoxes, sur certaines questions importantes & necessaires. Interrogations Grecques faites aux Chrestiens, touchant l'essence incorporelle du Fils de Dieu, & la resurrection des morts, & responses Chrestiennes ausdites interrogations. Toutes lesquelles œuvres & autres ont esté prises de la Bibliotheque du feu Roy François, pere des lettres & disciplines. Vne partie desquelles œuvres ont esté apportées par Petrus Gyllius, personnage tresdocte aux langues; que ledit Roy avoit envoyé aux regions du Leuant, pour chercher de toutes parts les liures anciens Grecs, Hebreux, Arabes & autres, & te puis asseurer (ô Lecteur) comme celuy qui y a assisté avec ledit Gillius. I'ay trouvé y avoir eu un autre Iustin Athenien, grand Orateur & Philosophe, qui vivoit quasi au mesme temps que le precedent, dont plusieurs personnages se sont grandement trompez, prenant l'un pour l'autre: Comme a fait Iacques de Bergame en sa Chronique, lequel a osé dire que nostre Iustin le Martyr duquel ie vous écrits l'Histoire, telle que ie l'ay apprise du peuple Grec, avoit pris

son origine & naissance de la ville nommée Neapoli. Ie ne sçay s'il entend celle qui est en la Romanie, bastie en Europe & pays d'Albanie, ou celle que fit edifier Syrus Roy de Perse en Asie, les murailles de laquelle sont arrousées de la riviere du Tygre, distante de vingt-deux lieuës de la nouvelle Babylone, mais il estoit de la ville de Flavie, comme cecy dit. Or ce bon pere Iustin de son vivant confuta les erreurs de Marcion, apellé par S. Irenée l'organe du Diable, lequel constituoit trois principes, visible, invisible, & le troisiéme mixte : disoit le corps de Nostre Seigneur avoir esté phantastique, & autres mille absurditez detestables. Il reprit aigrement les mœurs & vie depravée d'vn certain Philosophe de fait & de profession Cynique appellé Cresceus, lequel pour se venger dressa & machina une conspiration contre Iustin, & apres luy avoir fait souffrir plusieurs tourmens, enfin à coups de dagues fit cruellement tuer celuy qui avoit esté austere sectateur de la vraye Philosophie. Ainsi par la couronne du Martyre, il parvint à l'eternelle beatitude celeste. Ce que auparavant il avoit preveu, & publiquement il avoit declamé contre le mes-

me Cresceus. Quelques-uns ont estimé qu'il a suivy l'erreur des Chiliastes, ce qui n'est pas vray-semblable. Il souffrit pour la foy Chrestienne, l'an septiéme de l'Empereur Antoninus Verus, qui fut l'an cent soixante-trois apres nostre Seigneur, estant Evesque à Rome Sother natif de Champagne, qui tint le siege neuf ans trois mois dix-huit jours. Auquel temps florissoit Cl. Ptolomée Phelusien grand Astronome & Geographe, Egesippe historien, & Polycarpe Evesque Grec, lequel pour son digne sçavoir merite d'estre au catalogue des plus doctes de son temps: Duquel temps estoit pareillement ce docte Medecin Galien, Montanus & Apelles, lesquels par leur heresie se firent si connoistre, vomissant leur venin aux regions du Levant, qu'ils gasterent & desceurent la plus part de ce peuple, comme je vous diray plus amplement en un autre endroit.



ORIGENE D'ALEXANDRIE

ORIGENE D'ALEXANDRIE d'Egypte.

Chapitre V.

Vouloir entreprendre d'escrire en si peu de papier, & à la mesure d'un feüillet borner les loüanges de ce grand Origene, le nom duquel remplit toute la terre, ce seroit autant que de vouloir espuiser & faire contenir en un petit vaisseau toutes les eauës de la mer. Car qui fut jamais à cõparer à celuy dans lequel reluisoient toutes les vertus les plus admirables, les graces les plus particulieres & autres perfectiõs plus divines qu'humaines? Si selon le cours de nostre vie on mesure l'autorité, il fut certainement orné d'une industrie incroyable. Si la noblesse des parens sert de quelque chose, qui sera estimé plus noble que celuy qui a pris naissance de parens illustres par la courõne de martyre? De plus estant privé de son pere pour la foy de Iesus-Christ, & tous ses biens confisquez, il ne succomba neantmoins pas pour la pauvreté, souffrant plusieurs traverses de fortune.

Il estoit natif d'Alexandrie d'Egypte ville en Afrique, contre l'opinion de quelques-uns, (entre autres de celuy qui a fait le Promptuaire des Medalles, pour avoir esté mal adverty) qui l'ont voulu dire estre nay de Damas, Prouince d'Asie. Son pere nommé Leonide, mourut martyr du temps de la persecution de l'Empereur Seuere, estant encore fort jeune, il avoit tant d'affection d'endurer les persecutions, que à l'âge de huit ans il se preparoit des-ja aux supplices proposez aux Chrestiens, si sa mere ne l'en eut diverty, luy cachant ses habits de peur qu'il ne sortist hors la maison. Et toutesfois il ne cessoit d'escrire à son pere, l'encourageant & advertissant qu'il ne preferast l'amour naturel de ses propres enfans à la defense de la verité. Son pere mort, il fut contraint d'escrire pour les vns & les autres, pour substanter de son salaire sa mere, & cinq freres qu'il avoit, en quoy il perseuera jusques à ce que par la Divine Providence il fut adopté par une riche & honneste femme d'Alexandrie, nommé Iulie, descenduë du sang des Ptolomées Roys d'Egypte, laquelle admirant l'esprit de l'enfant, luy fournit toutes

choses necessaires, & aussi pour la nourriture de ceux de sa maison. Les anciens Grecs & modernes ont eu en si grande reuerence son nom, qu'il n'y a Bibliotheque en laquelle il ne se trouue de ses livres en Grec, escrits à la main, avec son portraict au naturel, semblable à celuy que je vous represente, qui me fut donné par un nommé Theodose, Religieux du Monastere du mont Sinay, natif de l'Isle d'Edile (jadis Delos) située en l'Archipelague. Au reste c'est une chose admirable de ce personnage, lequel pour contenter son esprit voulut sçavoir & entendre toutes les sciences, tant divines qu'humaines. Aussi la Grece cedant à son erudition, les Hebreux ont senty de combien il a esclaircy leurs volumes. Or comme de son temps aucun n'osoit enseigner dans Alexandrie les Saintes Escritures pour crainte de la persecution, luy estant en l'âge de dix-huit ans fut institué Catechiste, auquel ministere il fit devoir d'enseigner, visiter, exhorter, & executer de fait, ce qu'il disoit de parole: & mesmes desirant mener une vie totalement Chrestienne sans rien posseder de propre, il s'appliqua aux œuvres manuelles & mechaniques,

s'abstenant de viãdes & habits delicieux, & excita quelques-uns de ses amis & disciples, & autres qui n'estoient encores Chrestiens à en faire autant. Comme Origene menoit une vie ainsi austere, il entreprit de faire un autre action, tant il avoit d'affection de garder la chasteté: Car estant en l'âge de trente ans, & contraint de frequenter parmy diverses personnes d'âge & sexes differens, pour éviter tout soupçon & calomnie il pratiqua sur sa personne le dire du Sauveur, interpretant trop cruëment ce passage. Il y a des Eunuques qui se sont chastrez pour obtenir le Royaume des cieux. Cét action ne fut pas approuvée de plusieurs grands persõnages, veu que quelque temps apres Demetrius Evesque d'Alexandrie envieux de la gloire, vertu & doctrine d'Origene l'en accusa, ne trouvant en luy autre chose digne d'estre repris, mais inutilement & trop tard, puisque dés-ja la renommée de sa vertu & doctrine voloit par l'univers, & que plusieurs Docteurs, infinis Prestres, Confesseurs & Martyrs suivoient son opinion. Qui fut le Chrestien de ce temps-là qui ne le respectât comme Prophete? Qui fut le Philosophe qui ne le reverast comme Mai-

ſtre? Ie ne pretend pas icy déduire combien il fut aymé & honoré, non ſeulement des gens mediocres, mais des Roys & des Empereurs, ny comme la mere d'Alexandre Severe (nommée Mammea) l'appella à ſoy pour luy apprendre & luy annoncer la verité Evangelique, veu que les hiſtoires en font aſſez de preuve. Mais d'autant que le teſmoignage des infideles & des ennemis eſt en ce cas mieux receu. Ce grand Philoſophe Porphire, (qui s'eſt eſtudié de tout ſon pouvoir à calomnier les Chreſtiens) confeſſe que excité de la renommée d'Origene, il alla expreſſement en Alexandrie pour le voir, & le nomme homme excellent, & le luſtre de toute ſcience. Le temps me manqueroit ſi je voulois pourſuivre les loüanges qui luy ſont données par Saint Hieroſme & autres, à cauſe des Commentaires innombrables qu'il a compoſez, pluſieurs Autheurs ordinaires recueillans de ſa bouche le miel qui en deſcouloit. Or comme il fut orné de tant de perfections, il n'a neantmoins pas eſté toute à fait exempt de quelques taches, abuſant des dons de Dieu pendant qu'il ſe confioit trop en ſon eſprit,

entremeslant plusieurs opinions erronées & absurdes, qui ont donné occasion à plusieurs de tomber, encores que certains vueillent maintenir ses livres avoir esté corrompus par quelques-uns de ses adversaires. Ses œuvres furent condamnées au Concile celebré en Chipre, l'an de nostre Seigneur 405. par l'authorité de Theophile Evesque d'Alexandrie. Ce qui causa plusieurs contradictions, divisions, & inimitiez entre des Evesques Orientaux, les uns approuvans, les autres ne recevans ses livres, entre autres saint Iean Chrysostome, lequel pour soustenir Origene & ses escrits, fut aussi condamné, & banny par la Sentence du mesme Concile. Origene apres avoir longuement enseigné en divers lieux, Sathan luy livrant la guerre & dressant des embusches, ne resista pas comme il devoit; Car durant la persecution de Decius, il prefera le sacrifice des Idoles des Gentils à celuy du vray Dieu, le choix luy estant donné de sacrifier ou bien d'estre ignominieusement diffamé par vn detestable & impudique Ethiopien. On recite de luy qu'estant prié par quelques Evesques de faire une exhortation, prenant les Psalmes de David

il tomba par cas fortuit ſur ce verſet, Dieu a dit au pecheur : Pourquoy annonce tu par ta bouche polluë mes juſtices, & lors reconnoiſſant ſa faute & l'enormité de ſon peché, laiſſant tomber le liure il ſe retira en ſouſpirant, & fut ſi honteux que depuis il n'oſa quaſi ſe monſtrer en public. Il mourut âgé de ſeptante ans ſous l'Empire de Gallus, & fut enſeuely à Tyr, païs de la petite Aſie, dans un Oratoire tenant au temple de ſaint Baſile, de preſent ruiné, comme i'ay veu, & où s'arreſtent & demeurent pluſieurs Arabes, avec leurs chameaux & chevaux, il fut conſtruit par ſainte Helene, mere du grand Conſtantin, à l'honneur de la ſainte Trinité, laquelle Dame eſtant par les Catholiques aduertie de l'inſolence de certains miniſtres circoncis Iudayſans, les fiſt brûler avec leur temple, qui lors ſe nommoit en langue Hebraïque, ***Hanoth-iair***, ſçavoir village de denonciation de lumiere, & le peuple qui reſte en ſçait fort bien parler, ſuivant ce qui en eſt eſcrit dans leurs hiſtoires, qu'ils aſſeurent eſtre veritables & non fabuleuſes. Ce bon pere Origene floriſſoit au temps que l'heretique Novatus Preſtre & Cardinal de Rome,

commença à vomir ſa rage contre l'Egliſe Romaine, & lequel ce grand perſonnage rembara vivement, comme il ſe voit par ſes eſcrits. De ſon temps floriſſoient auſſi en ſçavoir Vulpian & Hermogenes Iuriſconſultes : Amenius, Simplicius & Porphire Philoſophes, Triphon ſon diſciple, Iules Frontin docte Philoſophe, Brylle Eveſque d'Arabie, tant celebré par ſaint Hieroſme, & qui a tant eſcrit d'Epiſtres à la loüange dudit Origene, tenant le ſiege à Rome Pontian, & eſtant Empereur Iules Maximin natif de Thrace, celuy qui fut le premier qui occupa l'Empire ſans l'authorité du Senat, puis declaré ennemy de la Republique, & privé dudit Empire. Voila ce que je vous puis dire de ce perſonnage Origene, & des hommes Illuſtres qui vivoient de ſon temps, ce qui pourra ſervir au lecteur de Chronologie, & d'hiſtoire tres-veritable.


DENIS ALEXANDRIN

DENIS ALEXANDRIN.

Chapitre VI.

CEvx-la qui nous ont deſcrit les proprietez & nature du Palmier, ſont tous d'accord que plus ſa branche eſt chargée, plus auſſi reſiſte-elle & ſe recourbe en haut, ſans fléchir en bas, comme ſi elle vouloit reſiſter aux fais. Pour cette occaſion on a continué d'y accomparer l'homme, qui d'un fort & hardy courage, ſans crainte & timidité, s'expoſe vaillamment au peril, ne ſuccombe à la peine, ne fléchit pour menaſſes, n'eſt eſmeu d'horreur, n'eſt intimidité par aucuns ſupplices; mais d'une gayeté de corps & d'eſprit, reſiſte & s'eſleve, eſtant touſiours plus conſtant. Auſſi avoit-on coûtume anciẽnement de courõner de fueilles de Palmes, ceux leſquels victorieux avoient r'emporté le pris du combat. Nous retenons encore cette façon de parler, obtenir & donner la Palme. On voit pareillement és tableaux & portraits, ceux qui courageux ont triomphé de leurs ennemis, & particulieremẽt

les Martyrs qui se sont offerts aux supplices, mesprisans les menaces & fureur des tyrans inhumains, tenir une Palme en main comme signal de leur courage, magnanimité, & victoire obtenuë. Et à la verité cette marque appartient sur tous autres, aux gens de bien, qui pour l'affection & bõne volonté qu'ils avoient à maintenir la foy Chrestienne, n'ont redouté de porter tesmoignage de leur Dieu, Foy & conscience devant toutes les nations : preferables certainement aux Roys, Capitaines & soldats, qui sous un voile de feinte pieté se sont consacrez à la mort pour la deffense de leur patrie, Loix & Religion. Si nous voulons avoir quelque exemple notable de cette constance & perfection, n'en prenons point d'autre que Denis surnommé Alexandrin, & nous jugerons par les diuers opprobres, menaces & travaux qu'il a souffert des Gentils & Heretiques, qu'il ne fleschit jamais tant il estoit d'un zele ardent. Or à ce que je puis recüeillir par ses œuvres, il fut un temps sans estre illuminé de la verité Chrestienne, mais enfin par la lecture des docteurs Ecclesiastiques, il fut converty & adjoint au troupeau Chrestien, il fut institué Maistre

des

des Escolles, aprés avoir esté un long temps disciple du grand Origene, faisant dans cet office preuve de sa doctrine, ferveur & constance, il fut éleu successeur de Heracleus Evesque, non pour obtenir l'honneur & seul tiltre, mais pour totalement s'employer à la deffense, protection & augmentation, tant de son Eglise que de toute la foy, ainsi qu'il monstra manifestement, lors que persecuté, & poursuivy par quelques ennemis il respondit. Pourquoy travaillez vous tant à me poursuivre? me voicy prest d'estre tué, tranchez-moy la teste, pour laquelle vous estes en peine, & la presentez au Tyran. Ie ne feray point plus longue mention des advertissemens qu'il envoyoit de part & d'autre aux fideles, les consolant & incitant à endurer les peines & tourmens qui leur seroient proposez, rapportant vne infinité d'exemples advenus de son temps, tant d'hommes que de femmes, qui faisans peu de conte de la mort, avoient enduré diverses afflictions. Or pour ce que souvent sous ombre de pieté, quelques opinions particulieres & heretiques pullulent, il advint que de son temps un nommé Nouatus, homme superbe & auparavant

Prestre & Cardinal à Rome, voulant oster toute esperance de salut à ceux qui par crainte ou erreur auroient abandonné la constance Chrestienne, ne permettoit qu'ils fussent receus, quoy que penitens. Denis s'opposa hardiment à cette heresie, l'admonestant par lettres de ne semer une erreur & discorde en l'Eglise. pour l'union & concorde de laquelle il se devoit plustost exposer. Il rescrivit le semblable à plusieurs Evesques, qui sembloient maintenir la mesme opinion, les confirmant par passages des Saintes Lettres & notables exemples. Ie laisse une infinité de memorables actions de ce grand homme, pour venir en un point qu'Eusebe & Nicephore escrivent de luy, & disent luy avoir esté revelé, d'autant qu'il pourra oster le scrupule que certains pourroient avoir de lire les livres prophanes, suspects & falsifiez, & monstrer que de toutes choses on peut tirer profit. Le texte est tel. Ie ne fais aucune difficulté de lire les livres des Heretiques, & m'enquiers volontiers de leurs opinions, quoy qu'on puisse croire que ce soit par curiosité, mais ie m'en puis beaucoup servir pour les combatre. Or comme l'un de mes confreres en l'estat

d'Evesque m'advertit de ne me plus soüiller par de telles lectures heretiques, je fus sur cette difficulté confirmé par une vision divine, & il me sembla ouïr telles ou semblables paroles. Ne faits scrupule de lire tous les livres qui te viendront entre les mains, car tu peut discerner la verité d'avec la fausseté : joint que par ce seul moyen tu as esté converty & confirmé en la foy. I'ay receu & approuvé, adjouste-il, la vision comme conforme au dire de l'Apostre. Esprouvez toutes choses, & retenez ce qui est bon. Ce bon Pasteur consommé en toutes bonnes œuvres, apres avoir composé plusieurs livres contre les Hetiques, mourut fort âgé le douziesme an de l'Empire de Gallien, & de son Pontificat le dix-septiesme. Au reste i'ay bien voulu advertir le lecteur qui n'est versé és lettres, qu'il y a plusieurs sçavans personnages qui ont porté le nom de Denis : entr'autres l'Areopagite, tant celebré és Gaules pour en avoir esté le premier Apostre, un de Cesarée, un de Corinthe, & auparavant un de Carthage en Afrique tres-expert Geographe, qui vivoit du temps de Tite-Live, de Nicetas, & de Cornelius Nepos. Long-temps apres

un Denis Moyne Romain, Pape premier & 14 Evesque d'Alexandrie d'Egypte, du nom. Mais quand à nostre Alexandrin apres Saint Marc, sa bonne vie m'a invité de representer icy son vray portrait, que j'ay apporté des ruynes d'Athenes, où il me fut donné par un bon Prestre Grec, tiré d'un livre en Grec escrit en parchemin du temps de l'Empereur Maurice natif de Cappadoce, qui vivoit l'an 584, apres la nativité de nostre Seigneur. Quelques-uns par adventure ses ennemis, ou du tout ignorans, ou trop scrupuleux, pourront croire que c'est un mensonge. Mais à cela je feray réponse, que s'ils avoient visité la moindre partie des regions Orientales, comme j'ay fait, entr'autres de la Grece, d'Egypte, d'Asie & d'Affrique, ils changeroient d'opinion, & trouveroient en diverses maisons & Monasteres, tant de Moynes Basiliens, Armeniens, Iuifs & Arabes, qu'autres seuls & en societé, des Bibliotheques esquelles se voyent plusieurs livres escrits à la main, du temps de l'Empereur Aurelian, qui regnoit l'an de Iesus-Christ 271. Autres du temps de Constantin & Iustinian, & des premiers Concils tenus en Calce-

doine, Ephese & Nicée, comme j'ay declaré en ma Cosmographie. De plus, si les anciens n'eussent esté curieux de conserver les livres des hommes doctes qui les avoient precedé, la posterité n'en eust joüy comme elle fait à present. Et d'ailleurs l'Imprimerie n'estant en usage en ces païs-là, il est bien necessaire qu'ils gardent ceux qui sont escrits à la main. Voila ce que j'ay bien voulu dire en passant, pour oster d'erreur ceux, qui incredules ou n'ayans la connoissance des païs estrangers, en jugent, & des personnes qui en escrivent à leur fantaisie, comme les aveugles font des couleurs. Pareillement je ne veux oublier d'advertir le Lecteur de la constance que ce bon pere Denis a tousiours euë à l'encontre de plusieurs envieux, qui fust si grande & si grave, qu'il n'y eust jamais homme qui le pust faire fléchir ny rougir pour quelques opprobres que l'on luy pust faire. Entre autres, un Iuif nommé Absalon colonel de l'armée des Egyptiens, lequel ayant couru le païs de Syrie, Samarie & parties d'Egypte, ne trouvant personne qui s'opposast à sa furie que Denis, tâcha à le faire mourir : mais estant adverty de la conspiration

par un Grec appellé Philarches, fist prendre le Tyran, & conduire prisonnier à la ville de Constantinople, où estoit l'Empereur de Grece, qui le condamna à avoir les yeux crevez, & l'exila avec dix-huit conspirateurs de ses plus favoris au païs de Bithynie, à la ville que les Arabes nomment Sabarim, voisine de la riviere de Melcalaht, dite des Persans Maden, & des Turcs Magara, à cause que cette riviere prend sa source d'une haute montagne au païs de la petite Armenie ainsi nommée, en laquelle se trouve des mines de terre rouge, semblable au Brularminy, dont usent nos Apotiquaires de par deçà. Voila ce que je vous ay bien voulu dire en passant pour ne rien obmettre, ce qui est necessaire pour l'enrichissement de cette presente Histoire, la chose estant venuë à propos, & pour remettre dans l'esprit les noms propres des lieux à ceux qui ont visité & voyagé en ces païs-là, comme j'ay fait, avec grand danger de ma personne.


ATHANASE EVESQVE
DALEXANDRIE

ATHANASE EVESQVE d'Alexandrie.

CHAPITRE VII.

ENTRE ceux qui dreſſans leur cœur & eſprit à la divine lumiere, ſe ſont courageuſement expoſez à tous perils, pour maintenir la Foy Chreſtienne & pieté Evangelique, & ne craignans pas les diaboliques machinations & impoſtures, ont deſtruit les fauſſetez du Diable noſtre ennemy ancien : Athanaſe Eveſque d'Alexandrie, ville fort celebre, peut tenir juſtement un des premiers rangs ; ce grand perſonnage ſemblable à une perle tres-luiſante, embraſé de l'amour divin & celeſte, a longtemps pour la deffenſe & avancement de la verité Chreſtienne, ſervy de mur & boulevert contre les plus puiſſans Rois, Princes & Magiſtrats fauteurs des Heretiques, & preſque contre tout le monde. De maniere qu'il nous ſeroit impoſſible de vouloir ſpecifier les dangers, embuſches, tromperies, perſecutions, & calõnies qui luy ont eſté dreſſées.

Le plus briefvement que faire se pourra, nous dresserons ce brief discours recueilly des autheurs Grecs qui en ont escrit amplement. Ie ne diray rien de ce qu'on recite de son enfance, & comme divinement il fut choisi & retenu par Alexandre lors Evesque, qui avoit veu les mysteres accomplis par ce jeune enfant. Apres l'avoir fait soigneusement instruire és lettres & sciences sacrées: ainsi qu'un second Samuel, il le tenoit toûjours au temple, & le connoissant estre d'un bon esprit & integrité de vie, le fit Archidiacre, se servant de luy és affaires de sa charge & instruction publique: allant mesme au Concile de Nicée congregé pour convaincre l'heretique Arrius (où il fit preuve de sa pieté, foy, erudition & zele fervent) il le mena avec luy, & peu de temps apres decedant fut éleu pour son successeur, il administra avec tant de soin & gouverna son Eglise & troupeau contre l'heresie Arrienne, que jamais il ne permit que le venin glissast en sa Bergerie, mais avec saint Hilaire, (autre lumiere de son tẽps,) il resista aux efforts des heretiques. Ce qu'estant parvenu aux oreilles de Constantin, imbu par les mensonges des adversaires,

adverſaires, qui luy firent entendre qu'Athanaſe eſtant chaſſé de ſon Egliſe, toutes choſes ſeroient pacifiées, comme celuy qui luy ſeul cauſoit les diſſentions contre Arrius, avec pluſieurs autres crimes qu'ils luy impoſoient ; il fit convoquer à Tyr quelques Eveſques, & condamner Athanaſe ſans l'oüir en ſes deffences, comme convaincu des crimes à luy impoſez, bien que manifeſtement il eût par effet montré les fauſſes calomnies : Neantmoins il fut contraint de fuir, ſe cacher & retirer vers l'Empereur Conſtans, qui le recevant humainement & honorablement, apres avoir connu la malice dont on avoit procedé, reſcrivit à ſon frere pour le reſtablir en ſa dignité ; mais plus par crainte qu'autrement il fut remis & reintegré. Peu de temps apres l'Empereur Conſtans ayant eſté tué, ſes ennemis de rechef s'éleverent contre luy, & forgeans de nouveaux crimes le chaſſerent, avec Edit de l'Empereur de le prendre & le tuer où il ſeroit trouvé ; & par deux Concils, l'un tenu à Milan, l'autre à Arimini, il fut condamné pour la ſeconde fois. Neantmoins peu de temps apres eſtant rappellé par Conſtantius, frere de Conſtans, & remis Eveſque d'A-

lexandrie, il usa d'un stratageme fort subtil, pour empescher que les Arriens n'eussent un Temple & exercice de leurs erreurs en Alexandrie. Encore advint de malheur que ses ennemis ayans recité à Constantius, que la dissention qu'il avoit euë avec son frere estoit pour la seule cause d'Athanase, & peu s'en estoit fallu que rompans les liens d'amitié fraternelle, ils ne se fussent faits la guerre pour une si legere occasion ; non seulemeut Constantius commanda qu'Athanase fut chassé, mais envoya gens exprés pour le tuer, ce qui eût esté fait s'il n'eût évadé, comme luy-mesme reicte en son Apologie. Et lors le Siege fut envahi par un nommé George, qui plus cruel qu'un Lyon ou Tygre, contraignit par force le peuple, non seulement d'abjurer & quitter la societé d'Athanase, mais de renoncer à la foy & verité Catholique. Ainsi Athanase n'osant se montrer & ne trouvant aucun lieu asseuré, demeura long-temps caché dans une vieille Cisterne, faite en façon de Crotesque, distant de la ville d'Alexandrie de quatre lieuës ou environ, (comme j'ay veu estant sur les lieux) où il fut nourry secrettement par les Catholiques l'espace de cinq ans & plus. Ce fut en

ce lieu (ainſi que m'ont recité quelques Grecs, qui le plus ſouvent y vont pour faire leurs devotions) que ce bon Pere compoſa la pluſpart des livres qu'il nous a laiſſez par eſcrit: Entr'autres, De l'Eternelle ſubſtance du Pere, du Fils & du Saint Eſprit. De l'Incarnation du Fils de Dieu, Du ſalutaire advenement de Ieſus-Chriſt contre l'Heretique Apollinaire, & une infinité d'autres livres contre les Sabelliens, Arriens, & autres Heretiques que je laiſſe de peur d'eſtre trop long. Enfin apres pluſieurs mauvaiſes rencontres & infortunes, la mort ſurprenant l'Empereur Conſtantius, & ſuccedant à l'Empire Iulian dit l'Apoſtat, pour donner couleur à ſa mauvaiſe intention par quelque acte vertueux, fortifier & aſſeurer ſon regne & Empire par un Edit loüable, il commanda que tous les Eveſques chaſſez par ſon predeceſſeur, l'Empereur Conſtantius, fuſſent reſtablis; & par ce moyen Athanaſe retourna en Alexandrie. Neantmoins peu de temps apres le Diable envieux de la proſperité des bons & juſtes, ſuſcita quelques-uns des plus familiers de Iulian, qui luy donnerent à entendre que par les Predications d'Athanaſe les Gen-

tils eſtoient convertis au Chriſtianiſme, & par ce moyen empeſchoit ſes deſſeins. Pour ce ſujet il envoya des ſatellites en Alexandrie pour le tuer ; mais en eſtant adverti, il s'enfuit avec quelques Chreſtiens dans une nacelle par le fleuve du Nil,où il rencōtra ceux qui avoient ordre de l'aſſaſſiner, & l'interrogeans où eſtoit Athanaſe,le laiſſerent paſſer ſans le connoiſtre ; cela fait il s'en retourna en Alexandrie, ſe cachant juſques à ce que la perſecution de Iulian eût pris fin par ſa mort. Iovinian luy ſucceda, lequel aſſuré de la conſtance , magnanimité & prudence de ce Saint Eveſque Athanaſe, par lettres expreſſes & favorables le fit venir vers luy, afin d'apprendre de luy la Foy, & ſçavoir les moyens de pacifier lesEgliſes , troublées par les tumultes paſſez. Apres avoir receu de luy le Symbole de la Foy, & oüy ſes enſeignemens ſalutaires , il le renvoya en ſon Eveſché , luy commettant la charge de toutes lesEgliſes d'Egypte. Ainſi ce Bien-heureux PereAthanaſe ayant veu ce que long-temps il avoit deſiré, ſçavoir la paix & tranquillité en l'Egliſe, apres pluſieurs travaux , ſupplices , ignominies & opprobres , & acquis une couronne ineſtimable de pa-

tience, il passa de cette vie terrestre en l'eternelle, âgé de 80 ans ou environ, l'an quatriesme de Valentinian Empereur, apres avoir gouverné l'Eglise d'Alexandrie quarente six ans. Auquel temps vivoit Paul Hermite Thebain, Eusebe Prestre Romain, Denis Evesque de Milan, (sous lequel fut tenu le Concil duquel a esté parlé cy-devant) & Saint Hilaire Euesque de Poictiers qui se trouva audit Milan. Florissoient aussi de son temps Victorin & Fortunat Africains, & Lucifer Evesque de Caratil, auquel Athanase escrivit un Livre, & plusieurs Epistres & Sermons au temps que l'Heresie de Donatus d'Afrique, & celle des Enomiatistes avoient grande vogue en Orient. I'ay bien voulu cy-dessus representer le portrait de ce bon pere, tel que je l'ay apporté, avec plusieurs autres de la mesme ville d'Alexandrie, en laquelle j'ay demeuré trois ans ou environ. Les Histoires Grecques racontent des choses surprenantes de ce Pasteur d'Alexandrie, lesquelles je laisseray pour n'estre pas long, encore qu'elles soient tres-dignes d'estre inserées & mises par escrit en cette Histoire, attendu qu'elles ne sont pas connuë des Latins, & mesme assez rares

au peuple Grec. Toutesfois en passant je diray ce qu'ils ont par escrit, sçavoir que trente heures devant que de rendre l'ame à Dieu, il s'apparut une Eclipse du Soleil, la plus épouventable que l'on auoit jamais veu, depuis celle qui s'apparut à la mort de nostre Seigneur, plusieurs personnages grossiers qui n'entendent pas ce que c'est qu'Eclipse, & comme elle se fait, encore qu'elle soit journaliere tous les ans, il faut qu'ils sçachent qu'elle ne vient & ne peut estre sinon par la conjonction du Soleil & de la Lune, comme disent les bons Mathematiciens & Astrologues, qu'estant la Lune interposée entre le Soleil & la terre aux jours prefix que cette cōjonctiō se fait: & peut-on la voir si elle n'est empeschée des vapeurs de la terre, grands vents ou nuages. Mais cette Eclipse si lumineuse presque par tout l'Vnivers ne fut naturelle, mais miraculeuse, & contre tous cours naturels & ordre des Astres celestes, ce qui advint pour lors ne se faisoit & ne signifioit autre chose, sinon qu'apres cette revolution terrestre, l'ame de bon Pasteur Athanase alla à la vie eternelle.



S.t IEAN CHRISOSTOME

SAINT IEAN CHRISOSTOME.

CHAPITRE VIII.

POVR mieux donner à entendre au Lecteur (à cause des varietez que l'on trouve en quelques Autheurs) quel fut ce Iean dit Chrisostome, je suivray ce que quelques Autheurs en ont escrit, choisissant en un tresor si riche, ce qui me semble de plus certain & digne de memoire. Il nasquit à deux lieuës d'Antioche, prés d'une riviere nommée par quelques-uns de ce païs Maguara, & des autres Madem, à cause de sa source, qui sort d'une montagne du mesme nom, où se trouve de la terre qui a de grandes proprietez & vertus. L'Empereur Basil Macedonien, apres la victoire par luy obtenuë cōtre les Sarrazins, Scythes & Iuifs, fit bastir un Temple la pluspart de marbre, enrichy par dedans de petites pierres Mosaïques, & de colomnes de Iaspe de diverses sortes, au lieu mesme de la naissance de Chrisostome, lequel est encore de present entier, comme j'ay veu, & d'où j'ay appporté le crayon, qui est quelque

peu different d'un autre qui m'a esté donné à Paris par un amy, qui disoit l'avoir recouvert d'un qui l'avoit apporté de Constantinople. Ie vous le represente de la façon que les Evesques Grecs estoient autresfois revestus, estans en leurs Temples. Or estant Chrisostome parvenu à l'âge de pouvoir comprendre les sciences: Il eut pour Precepteurs en eloquence & lettres humaines Libanius Sophiste, en Philosophie Andragathine subtil Philosophe, & és Escritures Saintes Diodore Evesque de Tharse. Il s'estoit proposé en sa jeunesse de suivre l'Estat Politique, mais prevoyant le malheur qui accompagne ordinairement une telle vacation, il changea de volonté, & choisit une vie tranquille, persuadant le semblable à ses amis & condisciples, Theodore & Maxime,& il profita tāt és sciences sacrées,qu'il surpassoit tous les autres en eloquence, erudition & sincerité. De maniere qu'estant encore à Athenes,l'Evesque du lieu admirant ce personnage, le pria de demeurer avec luy, avec promesse de l'eslire son successeur. Mais la Providence de Dieu en avoit autrement disposé, pour le placer, ainsi qu'une éclatante lumiere sur un lieu plus éminēt,

le fit retourner en Antioche, où eſtant & fuyant l'ambition mondaine, il embraſſa la vie ſolitaire contre les prieres de tous ſes amis & parens, & principalement de ſa mere, qui toutesfois par importunité & pleurs, l'en détourna pour quelque temps. Mais à la fin quittant parens, amis, & plaiſirs mondains, & meſmes ne tenant conte de la viduité de ſa mere, ny de la jeuneſſe de ſa ſœur, (à laquelle il eſtoit obligé de ſurvenir par la loy de nature) il ſe retira loin de la ville en un lieu pacifique ; où (quoy que ſa complexion fût debile & valetudinaire) il choiſit toutesfois la vie la plus auſtere, ſe plaiſant ſur tout en l'eſtude, & interpretation des Saintes Eſcritures. Or comme par ſes eſcrits il fût connu de tout le monde, outre ceux qui le frequentoient, les abſens par la commune renommée en faiſoient une ſinguliere eſtime. Meletius trente-quatrieſme Eveſque, d'Antioche, & qui fut au Synode tenu à Conſtantinople, le retirant de la ſolitude, le contraignit par importunité de demeurer en ce lieu, & luy defera la charge de preſcher & enſeigner le peuple, en l'éliſant Preſtre : En laquelle charge il ſe porta avac tant d'adreſſe, que l'Egliſe de Conſtantinople, eſtant pour

lors dépourveuë de Pasteur, du consentement & commun accord de tout le peuple, du Clergé & de l'Empereur, il fut esleu Evesque, comme tres-digne de cét honneur. Partant, par ruses, contre sa volonté & au grand regret de tout le peuple d'Antioche, il fut mené à Constantinople & sacré Evesque, nonobstant l'envie que luy porta, & la repugnance que luy témoigna Theophile Evesque d'Alexandrie. Or il ne fut pas plustost en possession, que mettant en avant le zele dont il estoit poussé, & recherchant les vices de ses sujets, principalement des Clercs, il commença de les corriger & reprendre, mesme chasser hors de l'Eglise ceux qui ne recevoient de bonne part ses admonitions. Car comme de nature il fût prompt à reprendre les vices, & se fascher contre les delinquans, encore l'authorité & dignité d'Evesque le rendit plus prompt à proferer ce qu'il connoissoit estre digne de correction sans respecter aucune personne. Par ce moyen il encourut la mauvaise grace de plusieurs, qui attribuoient à arrogance & audace ce qui luy estoit naturel; de sorte que la plusspart, & specialement les ecclesiastiques, le haïssoient & detestoient

comme ceux qui ne connoiſſoient pas ſon integrité & ſincere affection. Neantmoins perſeverant és œuvres de pieté & autres dignes de ſa vacation, il eſtoit agreable au menu peuple, qui ſembloit quaſi eſtre tiré par la douceur & eloquence de ſa parole, à cette occaſion il a emporté le ſurnom de Chriſoſtome, qui ſignifie bocuhe dorée : & auſſi ne fut-il jamais tant oppreſſé par les envies de ſes calomniateurs, qu'il ne fût maintenu & & deffendu par le peuple, iuſques meſmes à quereller & reſpandre du ſang. Enfin pluſieurs des plus apparens qui n'eſtoient pas accouſtumez d'eſtre ſujets & repris, plus encore indignez de la preſomption d'un Diacre nommé Serapion, qui perſuadoit à Chriſoſtome punir ſeverement les murmurateurs & deſobeïſſans, joint qu'il ſe monſtroit de trop difficile accés à ceux qui deſiroient communiquer avec luy & s'inſinuer en ſa grace, commencerent à s'eſloigner de ſa ſocieté, luy objecter pluſieurs crimes, & le rendre odieux à l'Empereur. Entr'autres étoient Theophile, Severian & Epiphane bien venus de tous, & ſpecialement de l'Imperatrice, laquelle il ſembloit 'avoir taxée en vn ſien Sermon pronon-

cé contre le sexe feminin en general. Parquoy il fut déposé de la charge Episcopale par plusieurs Evesques assemblez pour ce sujet ; mais faisant peu de conte de leurs menées, aidé de la faveur du peuple, il ne laissa de continuer sa charge ; mais d'un cœur plus genereux, voyãt que l'Imperatrice Eudoxia avoit fait poser son Image en un lieu éminent, il declara, non en paroles couvertes, mais manifestemẽt, la mauvaise intention d'Eudoxia, en ce qu'elle avoit fait dresser son Image en lieu public pour y estre adorée, & la comparant à Herodias, dit qu'elle desiroit derechef respandre le sang innocent. L'Imperatrice donc plus irritée qu'auparavãt, chercha tous les moyens pour le chasser, & pour ce sujet fit derechef assembler grand nombre d'Evesques, lesquels le condamnerent sans l'oüir, & par exprés commandement de l'Empereur il fut envoyé en exil, (apres luy avoir fait couper les cheveux & la barbe, pour le rendre plus ignominieux au peuple, & conduit par des satalites hors les confins & limites de l'Empire, au grand regret de tout le peuple, qui déplorans son infortune se retirerent és lieux deserts, & mesmes les Heretiques & idolatres ses ennemis,

estoient faschez de l'injure faite à un tel personnage. Or il ne fut pas plustost arrivé au lieu de son exil, qu'adverty par vision divine de sa mort, il rendit son ame à Dieu en la ville de Comane en Cappadoce, sous l'Empire d'Arcadius, l'an de salut 412. & en ce mesme lieu il fut ensevely. De son temps florissoient en sçavoir Symphonion auditeur de Saint Hierosme, Iulianus Campanus, Ruffin, Donat Evesque d'Epire, Orose Historien & Dydime Egyptien, qui s'opposerent vertueusement contre l'Heretique Pelagius Moyne Basilien, qui vivoit de ce temps, lequel non content d'avoir infecté de son erreur sa nation de Grece, se transporta en Italie & de là à Rome, où il fut rembarré par ces Saints Personnages, mandez pour ce sujet par Innocent premier du nom Evesque de Rome. En estant party il s'en alla en Angleterre, où il fit une infinité de maux, comme faisoit aussi l'Heretique Nestor és parties d'Asie. Au reste les Oeuvres si admirables que nous à laissez Saint Iean Chrisostome, font foy de sa doctrine, zele, douceur & eloquence, ayant composé une infinité de Commentaires sur la Sainte Escriture. Entr'autres quinze livres contre les Iuifs

& ſur les Prophetes. Sur toutes les Oeuvres de SaintPaul & quatre Evangeliſtes, contre les Gentils. Six livres contre les miniſtres de l'Egliſe qui abuſoient de leur eſtat. Deux tomes ſur Saint Matthieu contenans quarante-huit Homelies. Cinq Homelies de la patience de Iob. Sur ſaint Iean quarante-huit Homelies. Dix livres de la penitence, & une infinité d'autres que je laiſſe de peur d'eſtre trop long, & la pluſpart deſquels ne ſont encore venus juſqu'aux Latins, comme j'ay connu eſtãt en l'Iſle de Carpente prochaine de celle de Rhodes, où i'ay veu en la Bibliotheque de l'Eveſque de ladite Iſle nommé Theophil nay de l'Iſle de Samos : deux tomes eſcrits à la main ſur les petits Prophetes, & autres livres, tant contre Simon le Magicien, & Prophetes de Baal, qu'une Hiſtoire du monde imparfaite.



GREGOIRE NAZIANZENE

GREGOIRE NAZIANZENE.

CHAPITRE IX.

VOVLANT defcrire la vie de Gregoire furnommé le Theologien, il ne fera que bien feant d'y donner entrée par le lieu de fa naiffance, qui fut la cité de Naziance, une des plus celebres de toute la Cappadoce, & de prefent ruynée, laquelle n'a efté moins illuftrée & annoblie par la naiffance d'un fi excellent perfonnage, que fut jadis Bella glorifié de fon Alexandre, & la Perfe redoutée & honorée par les belles actions de Cyrus. Or les parens de ce bon pere furent gens nobles, & ioints par enfemble d'une conformité infeparable de mœurs & affections femblables. Entre lefquels fon pere, comme un fecond Abraham, quitta fa patrie & biens pour fuir l'idolatrie, & vivre felon la pureté de la vraye Religion Chreftienne. Car en premier lieu laiffant l'erreur Hypfiftrarienne dont il eftoit imbu, & renouvellé du S. Efprit, il fut confacré Preftre, puis peu apres pour fa grande erudition il

fut éleu Evesque de Nazianze. Quant à sa mere elle fut femme fort devote, & issuë de parens Catholiques : de maniere qu'il sembloit avoir par heritage succedé à la pieté de ses peres. Comme Gregoire fut parvenu à l'âge de puberté, & fut fort curieux d'apprendre les sciences humaines, il s'achemina en Cesarée, auquel lieu par la continuë frequentation, des doctes Precepteurs, il profita tellement qu'il acquist reputation entre les plus sçavans. Il tira de là en Palestine pour y estudier en Rhetorique, tant pour parvenir à cette perfection de bien dire que pour hanter & communiquer avec le monde. Puis apres il s'en alla en Alexandrie d'Egypte traversant plusieurs regions & citez, ce qui luy sembloit estre un moyen expedient pour avoir une certaine prudence & experience, d'où apres avoir diligemment retenu les choses qu'il desiroit, il s'en alla pour aller estudier à Athenes, lors mere de toutes bonnes sciences. Il n'eut pas long-temps demeuré en ce lieu que Basile le Grand n'y arrivast, venant de Constantinople, pour vacquer à mesmes estudes. Estans faits compagnons & de mesme volonté, de mesmes mœurs & d'habitation, ils com-

commencerent à l'imitation du Prophete Helie & de Saint Iean, à macerer leurs corps par abstinence & autres rigueurs, se contentans de peu de chose, rejettans de leur commun usage les delices, & tout ce qui les pouvoit inciter aux appetits de la bouche, & generalement se sequestrans de tout ce qui les pouvoit émouvoir à plaisir & volupté. Il n'est pas icy question de specifier particulierement leur chasteté, laquelle ils ont si estroittement observée impolluë tout le temps de leur vie, qu'en cela ils sont preferables à Xenocrates & Palemon. Le surplus de leur affection estoit de s'appliquer entierement à l'estude des sciences honnestes. Quant à la Grammaire ils y estoient consommez. De la Rhetorique ils avoient succé seulement les fleurs de l'eloquence, faisans peu d'estime des autres subtilitez. La Philosophie Morale les satisfit parfaitement. Bref, il ne restoit aucune science où ils ne fussent versez. Cependant Gregoire enflammé d'un desir d'estre joint de plus ptés à Dieu par le Sacrement regeneratif de Baptesme, se fit enrôler au Catalogue de la vie eternelle, se proposant plusieurs loix & exercices à observer, & sur tout protesta de jamais ne

jurer ce qu'il accomplit exactement. Du depuis Iesus-Christ s'apparut en songe plusieurs fois à luy : pour la parfaite pureté de cœur qu'il avoit, quittant tous les empeschemens qui le pouvoient distraire & troubler. Sur ces entrefaites son pere desirant avoir son fils pres de soy pour le soulagement de ses affaires & vieillesse, quasi par force & contrainte luy fit accepter l'ordre de Prestrise. Mais comme l'heresie Arrienne eût quasi infecté toutes les Eglises, & beaucoup des Evesques chassez & envoyez en exil eussent quitté leur troupeau : les Prestres & le peuple estoient tellement opprimez de calomnies, que n'ayans aucun lieu pour se retirer ils furent contraints de s'assembler & faire leurs prieres au milieu des champs. Ce qui donna tel creve-cœur & fascherie au bon Evesque Gregoire son vray pere, qu'il en mourut de tristesse, & fut honoré par son fils d'une oraison funebre. Apres la mort de son pere il se retira en Seleucie où il demeura quelque temps en un monastere de Vierges de la Congregation de sainte Tecle, estimant que durant son absence l'on feroit election d'un autre Evesque à Nazianze. Et estant de retour cõme il n'y eût aucun Pasteur éleu,

il ne fu jamais possible de luy faire accepter cette charge. Mais suivant l'avis de Basile & par l'instinct du S. Esprit il s'en alla à Constantinople, où il fut fort bien receu, particulierement de ceux qui estoient de mesme opinion. A l'exemple de David s'opposant contre les fausses objections des heretiques, de sa doctrine ainsi que d'une fonde il formoit les raisons & responses propres au mal present & impostures des calomniateurs. Apres plusieurs fatigues il delibera de retourner en son païs, & disant adieu au peuple il l'incita à perseverer en la doctrine de la foy : mais contre son intention il fut consacré Evesque de la ville. Toutesfois aymant mieux ceder à l'importunité de quelques mal-veillãs qui en vouloient élire un autre, & n'aprouvoient son election, il s'absenta volontairement & se retira en l'Eglise de Nazianze, laquelle il maintint longuement depuis en pieté, contre les impostures des Appolinaires. Enfin se voyant devenu vieil, il éleut un successeur, & choisit un lieu solitaire pour y demeurer ainsi que dans un Monastere, & y vacquer en la cõtemplation des choses divines, & à l'estude des Lettres sacrées. Auquel lieu il à composé tant en

prose qu'en vers plusieurs livres. Entre autres, deux de la Nativité de nostre Seigneur contre Iulian Empereur. Vn du saint Esprit ; plusieurs Homelies sur les Prophetes & Apostres, & une infinité d'Oraisons contre les Heretiques Epicuriens, & autres tres-riches Opuscules en vers qui ne sont encores en lumiere. Ie laisse le surplus de ses œuvres pour n'estre pas long. Sur tout il estoit parfait en la Theologie : de façon que encores plusieurs excellens Theologiens l'eussent precedé, neantmoins nul autre que luy apres saint Iean l'Evangeliste, ne s'est acquis ce surnom de Theologien. Et duquel, comme d'un vaisseau d'election & personnage incomparable, ont donné ample témoignage tous les autheurs tant Grecs que Latins, qui en ont fait mention, tant pour son sçavoir admirable que sainteté de sa vie. Ie reciteray seulement ce que dit de luy saint Hierosme. Gregoire premierement Evesque de Sasimes, & apres de Nazianze, homme tres-éloquent mon precepteur, la vie duquel est un exemplaire de sainteté, l'eloquence la mesme douceur, la Foy reigle de pureté & rectitude, la doctrine saine & entiere, a escrit jusques à trente mil

Vers; entre lesquels sont les loüanges d'Athanase, des Machabées, de Maxime, de la Virginité, & autres innumerables Opuscules. Auparavant luy il y auoit eu trois Gregoires, l'un de Neocesarée Evesque de Pont, disciple d'Origene, l'autre Evesque de Nissene ville en la petite Asie, & le troisiesme de Palame Archevesque de Thessale. Ie vous ay bien voulu representer icy le portrait de nostre Nazianzene, tel qu'il me fut donné en Antioche par le Compagnon du Patriarche du lieu, (encore que j'en aye veu de semblable en plusieurs endroits) tant pour avoir esté une lumiere de Sainteté, & des plus doctes Pasteurs de son temps. Qu'aussi pour vous donner à connoistre par trois raisons, de combien se sont oubliez ceux qui l'an mil cinq cens octante-un l'ont fait tirer & imprimer à Rome, ayant la barbe raze, estant mitré & revestu d'habits Pontificaux, à la façon de nos Prelats Latins. La premiere est, que les anciens & modernes, & encore aujourd'huy tous les Patriarches, Archevesques, Evesques & Prestres Grecs, ont tousiours porté & portent la barbe longue. La deuxiesme, que les Mitres & crosses n'estoient point encore en vsage.

Et la troisiéme, que les Empereurs quand ils vouloient punir & exiler les Evesques rigoureusement, ils leurs faisoient oster la barbe, pour les rendre plus ignominieux au peuple : comme il fut fait à Saint Iean Chrysostome & Athanase Evesque d'Alexandrie, du temps de Constantin & Constantius. Au reste il mourut fort vieil, l'an de salut trois cens septante-neuf, sous l'Empereur Theodose, le grand Espagnol des-ja eleu à l'Empire de Grece, auquel temps tenoit le siege à Rome Sirycius, & florissoient en sçavoir Ammian l'historien, & le Poëte Ausone Gascon.


CYRILLE . EVESQVE
DALEXANDRIE . DEQYPTE

CYRILLE EVESQVE d'Alexandrie d'Egypte.

CHAPITRE X.

CYRILLE homme tres-docte & Grec de nation, apres Theophile fut fait Evesque d'Alexandrie d'Egypte, & le vingt-huitiesme apres Saint Marc. Ce fut luy qui par le Commandement de Celestin Pape premier du nom, presida, pour son grand sçavoir & bonne vie, au Concile d'Ephese, où furent assemblez deux cens Peres, & fut condamné Nestorius, jadis Evesque de Constantinople apres le deceds de Sisininus, & tous ses sectaires, qui nioyent la Vierge Marie avoir esté mere de Dieu, ou Theotheron, c'est à dire qui a conceu & engendré Dieu. Il y en a encores pour ce jour-d'huy comme j'ay veu, plusieurs de cette secte, qui ont des Eglises, où ils communient en pain de levain, quasi à la façon des Grecs. Cyrille fut aussi celuy qui fit chasser les Iuifs de son Evesché, d'où s'ensuivirent de grands

troubles & massacres, ce qui advint en l'an de nostre Seigneur quatre cens dix-neuf. Et d'autant plus que cette Eglise florissoit sous un tel & si excellent Pasteur, apres sa mort elle commença à déchoir & aller en décadence, estant gouvernée par ceux qui comme Lyons ravissans, & Tygres furieux, s'en estoient faits joüissans & possesseurs, tels que furent Eutyche, Dioscure & Timothée, qui depuis furent excommuniez, & reprouvez comme Heretiques, pour avoir contrevenu aux Status du Concile d'Ephese, & de celuy de Chalcedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel se trouverent six cens trente Evesques, & autres grands & doctes personnages. Au surplus Cyrille florissoit sous l'Empereur Theodose le jeune, auquel temps vivoient Saint Basile, Saint Augustin, Nazianzene, Cassian, Prudens, & Victorin. Les livres composez par luy sont en grand nombre, que ce seroit chose trop longue d'en faire un dénombrement par le menu. Entre ses autres œuvres est ce qu'il a escrit contre Iulian l'Apostat, qui a osé invectiver & blasphemer contre Iesus-Christ & son Evangile, où

luy

luy respondit tres-subtilement Cyrille,& (comme on dit en commun proverbe) luy riva bien son clou. Depuis peu de temps le cinquiesme tome des Oeuvres de Cyrille, qui contient les Commentaires sur tout le Prophete Isaye, a esté imprimé & adjousté aux precedens, son portrait se trouve de toutes parts en ses livres escrits à la main, qui sont és Bibliotheques des Grecs, où je l'ay veu, specialement en celle du Patriarche du Grand Caire, tout semblable à celuy que je vous represente. Il y a eu un autre sçavant personnage du mesme nom, que plusieurs ont estimé estre celuy duquel ie parle; mais ils se trompent grandement, d'autant que l'un vivoit en Alexandrie d'Egypte, l'an de nostre Seigneur 425. & l'autre en Hierusalem dont il estoit Evesque, long-temps auparavant, sçavoir l'an trois cent cinquante six, lequel Prelat Hierosolymitain souffrit plusieurs persecutions des Arriens, & par eux déposé de son siege : Au lieu duquel furent mis successivement trois de cette Secte Arrienne, sçavoir Arsenie, Heraclée & Hilaire, lesquels furent revoquez au second Synode tenu en la ville de Constantinople, du temps de l'Empereur Gra-

tian. Auquel Concile fut determiné, que d'Ebron, (ville de la Palestine, bastie au lieu où Adam & Eve furent creez) ceux d'Elydde, d'Ascalon & de Bethleem, reconnoistroient pour superieur, celuy de Hierusalem.



THEODORET. EVESQVE DE CYRE

THEODORET EVESQVE de Cyre.

CHAPITRE XI.

IE ne ſçaurois ſelon mon jugement trop celebrer la memoire de tant de vertueux & doctes perſonnages, qui par les doux ruiſſeaux de leur doctrine ont arrouſé la Primitive Egliſe encore naiſſante, la conſervant contre l'injure des Payens, & plus encore la purgeant des meſchantes & pernicieuſes eſpines des Heretiques qui taſchoient de l'offuſquer. Nous ne ſçaurions tant priſer la conſtance de ces admirables deffenſſeurs & boucliers, qu'elle ne s'eſleve & reſpande cette odeur ſi agreable aux eſprits affectionnez au Chriſtianiſme. Entre ceux qui ont tenu ce premier rang de pure doctrine, ie ne puis taire ce venerable pere Theodoret Eveſque de Cyre, (ville autresfois des plus belles de Syrie, & de preſent toute ruynée) tant à cauſe de ſon divin eſprit à expliquer les obſcurs paſſages des lettres ſacrées, que pour

ſon grand ſçavoir en toutes diſciplines. Or tout ainſi qu'il fut appellé Theodoret, pour ce qu'il fut dés ſa naiſſance voüé & offert par ſes parens au ſervice de Dieu, auſſi s'eſtudia-t-il (pour correſpondre à la ſignification de ſon nom) de ne rien offrir à Dieu qui ne fût pur & divin. Car quel Docteur entre les Grecs ſe pourroit remarquer plus ſubtil à développer & eſclaircir les myſteres non intelligibles de la verité Evangelique, que luy ? Quel plus facile & expert à les expoſer ſincerement ? Quel plus profond à les ſonder ? En ſes traictez plus eloquent ? En ſes diſcours plus nerveux ? En ſes admonitions plus vehement ? Et pour le faire court, quel autre plus vivement a deffendu la verité, & courageuſement rembaré les ennemis de la Foy Catholique ? Certainement ce perſonnage tout bien conſideré fut tel, que comblé de toutes vertus il ſe fraya le chemin à la dignité Epiſcopale, ne degenerant en rien des façons, graces, vertus, merites & ſçavoir de ce grand & admirable perſonnage Iean Chriſoſtome, lequel auſſi il s'eſtoit propoſé comme un tres-parfait exemplaire, ſuivant lequel il dirigeroit ſes actions, compoſeroit ſes mœurs, & ſe façonneroit en l'ad-

miniſtration & dignité d'Eveſque. En laquelle il ſe comporta ſi prudemment & fidelement, qu'il ne laiſſa eſcouler aucun temps ſans l'employer aux exercices de ſa charge, gaignant les cœurs des Heretiques, confirmant la bonne affection des fideles Chreſtiens, recherchant les livres, monumens & cendres des Martyrs, edifiant des Temples ſacrez, enſeignant & eſcrivant des livres dont nous joüiſſons à preſent, & deſquels le Catalogue pour eſtre certain, ſeroit long à inſerer en ce lieu. Toutesfois ce mal commun & familier à tous doctes perſonnages ne l'abandonna non plus que les autres. Car comme en tels & ſi divers troubles d'Hereſie & contraires opinions, il demeurât conſtant & aſſeuré ſur la verité, il fut obligé de ſouffrir pluſieurs dangers, tempeſtes & menaces, ſans que pour cela il fût aucunement diſtrait de ſes vertueux exercices & ſouſtient de la verité. Ce qui m'a donné occaſion de le mettre en ce livre au Catalogue & rang des hommes Illuſtres, & vous repreſenter auſſi le portrait tel que ie l'ay recouvert de ce grand Philoſophe Petrus Gillius, qui me dit l'avoir tiré d'un vieux livre en Grec eſcrit à la main, apporté de l'Iſle de Me-

thelin. Il m'a aussi semblé bon & necessaire d'inserer en cét endroit un mot en passant de la querelle & animosité qui fut entre Theodoret & Cyrille tres-Catholique Evesque, provenuë plustost d'un zele & affection tres-fervente, que chacun d'eux avoit à maintenir la pure religion, que d'envie qu'ils se portassent l'un à l'autre. L'occasion donc de cette discorde fut telle. Comme on eut ordonné un Concile & assemblée generale des Evesques, pour estre tenu en la ville d'Ephese, pour obvier aux pernicieuses opinions de Nestor Evesque de Constantinople, qui commençoit à pulluler: Cyrille Evesque d'Alexandrie estant le premier arrivé au lieu sans vouloir attendre la venuë de Iean Evesque d'Antioche, avec sa suite des Prelats & Docteurs de la Syrie, condemna Nestor, & le priva de sa dignité, lequel decret comme ayant esté proferé trop precipitamment & sans l'advis des autres Evesques convoquez, Iean & ses complices (entre lesquels Theodoret estoit des plus apparens & notables) faschez & irritez d'une telle precipitation, l'enfermerẽt, & d'un commun advis condamnerent le mesme Cyrille. Mais depuis par la poursuite de

Theodoſe le ieune Empereur, s'aſſemblans tous les Eveſques à Conſtantinople, une telle diviſion fut oſtée, & tous unanimément condamnerent l'Hereſiarche Neſtor. Auquel lieu Cyrille & Theodoret laiſſans leurs premieres inimitiez, ſe reconcilierent enſemble. Quelques-uns ont voulu noter Theodoret d'avoir favoriſé ce Neſtor : mais ce memorable Concile de Calcedoine tenu du temps du Pape Leon & de l'Empereur Martian, auquel ſe trouverent ſix cens trente Eveſques ou plus, donna ample & ſuffiſant témoignage de ſa foy & integrité de vie, lors qu'en la huitiéme ſeſſion Theodoret eſtant luy-meſme preſent d'une voix & acclamation tres-honorable il fut appellé Catholique, & Orthodoxe Paſteur & Docteur de l'Egliſe. Cela meſme ſe pourroit prouver par pluſieurs Epiſtres du Pape Leon ſurnommé le Grand, qui le repute & le nomme comme ſouſtien de la pureté Evangelique. Le ſeul témoignage & authorité de ſes eſcrits qui ſont en grand nombre, nous le recommande & le fera reverer à perpetuité: entr'autres un livre de l'Incarnation de noſtre Seigneur contre Euticheus Heretique, Des Cōmentaires ſur les Cantiques, ſur les

Pſalmes, ſur Hieremie le Prophete, ſur toutes les Epiſtres de Saint Paul, & ſur les douze petits Prophetes, ſur Ezechiel le Prophete, ſur les viſions de Daniel, & un livre intitulé Polymorphus, contre les Heretiques de ſon temps, & une infinité d'autres livres que je laiſſe de peur d'eſtre long, la pluſpart deſquels ne ſont encore venus à la connoiſſance des Latins. Les trois livres de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ſont de luy, contenant la vie des hommes Illuſtres. De ſon temps floriſſoient en ſçavoir Apolinaire Eveſque de Laodicée en Syrie, homme certainement excellent, s'il ne ſe fût point détourné de la vraye lumiere pour donner le nom à ceux qui depuis ont eſté tenus pour heretiques & nommez Apollinaires, Saint Iean Chriſoſtome, Martin Eveſque de Tours, Auguſtin, Eſicie diſciple de Gregoire Nazianzene, & une infinité de doctes perſonnages. Il veſcut & mourut obſervant une pauvreté volontaire, apres avoir gouuerné ſon Eveſché l'eſpace de trente ans, ſous le regne de Leon l'ancien Empereur. environ l'an de la Nativité de noſtre Seigneur quatre cens ſoixante huit, eſtant Eveſque de Rome Hilaire natif de Sardeigne. Mais d'autant

que quelques-uns se pourroient tromper sur ce mot de Cyre, estimant que ce fût Cyrene, i'ay bien voulu advertir le Lecteur, qu'il y a grande difference entre l'un & l'autre. Car Cyre est située (comme i'ay dit) en la Syrie, que les Hebreux nomment Aram, au pays d'Asie, du nom du fils de Sem, & les Grecs luy donnent le nom de Syros & Cyrene en Affrique, de laquelle tout le païs circonvoisin avoit anciennement retenu le nom : mais depuis elle a esté nommée Barcha, du mot corrompu de Batte, qui fut le premier qui y conduit une Colonie pour faire la guerre aux Carthaginois. Cette ville a esté illustrée de plusieurs excellens personnages, entr'autres d'Aristippe Philosophe, disciple de Socrates, & chef de la secte Cyrenaique : Callimaque premier Poëte, Eratostene Mathematicien, tous deux fort honorez par les Ptolomées Rois d'Egypte, & Carneade estimé entre les premiers & plus excellens des Academiques : Et toutesfois ils ne sont tous à comparer à cét excellent annonciateur de la parole de Dieu. Lucie Cousin de Saint Paul, lequel fut envoyé le premier en ce pays-là par les Apostres, 39 ans apres la mort de nostre Seigneur, pour

y prescher l'Evangile. Six ans apres son arrivée S. Marc y fut aussi envoyé pour luy ayder en l'œuvre Evangelique, & depuis s'estant retiré, Saint Simon surnommé Zelote y fut envoyé, lequel par ses saintes Predications attira la plus-part du peuple à la foy Chrestienne & au saint Baptesme. Et quant à Cyre Asiatique elle a tant produits de grands personnages, comme Roys & Prophetes. Et un nombre infini d'hommes tres-doctes, comme ie vous ay amplement dit dans mon Histoire Cosmographique. Voila ce que i'ay bien voulu dire en passant, non pour aucune deffiance que i'aye, qu'il n'agrée au Lecteur, mais pour luy mettre en memoire que c'est peu de chose d'avoir la connoissance de plusieurs pays, regions & citez, si nous ne l'appliquons au profit & utilité de la posterité. Ainsi que doctement nous a escrit S. Hierosme, apres avoir veu & visité la sainte Cité de Hierusalem & païs d'Egypte, Iudée & autres contrées de la Terre Sainte.


EPIPHANE PASTEVR

EPIPHANE PASTEVR de Salamine.

CHAPITRE XII.

COMBIEN que la vertu de ſoy-meſme porte ſon honneur avec elle, & qu'elle ſoit la recompenſe de ſoy-meſme, ſi eſt-ce toutesfois que les anciens ont uſé de pluſieurs moyens, pour perpetuer la memoire des hommes vertueux. Car ils ne ſe ſont pas ſeulement contentez de leur dreſſer des ſtatuës magnifiques, de riches monumens, de ſuperbes Piramides, Obeliſques & Images, les expoſans à la veuë d'un chacun : mais ils ont auſſi redigé par eſcrit leurs actions genereuſes pour les publier & faire connoiſtre à tout le monde. Ce qu'ils ont fait, à mon advis, pour deux raiſons. La premiere pour loüer la vertu & les perſonnes vertueuſes, & afin auſſi, que comme les meſchans doivent eſtre blaſmez & punis pour leurs offenſes, les gens de bien ſoient loüez pour leurs belles actiõs & perfections. L'autre a eſté pour exciter

la ieunesse à ensuivre les traces & vertus de leurs ancestres. C'est pourquoy j'ay bien voulu representer à la posterité le naturel portrait de cét excellent personnage Epiphanius Evesque de la ville de Salamine en Cypre (tel que ie l'ay recouvert estant en la ville de Samagouste) Cette ville fut autresfois une Colonie des Atheniens, depuis destruite par les Romains, du temps que Felix fut commis par l'Empereur Claude en Iudée, Samarie, Galilée, qui fut l'an de nostre Seigneur 53. Mais d'autant que ce n'est pas une petite entreprise, ce n'est pas une petite charge, ce n'est pas un fais leger que de raconter la vie d'un tel personnage, que personne ne s'estonne si ie n'en fais pas icy un long discours, joint que plusieurs excellens personnages en ont assez amplement escrit, entr'autres Suidas, Tritheme des Escrivains Ecclesiastiques, Nicephore en l'Histoire ecclesiastique, Cassiodore en sa Tripartite, Saint Hierosme en son Catalogue des Illustres escrivains, Simeon Metaphraste Autheur Grec, & Surius tome troisiesme de la Vie des Saints, ausquels ie renvoye le docte Lecteur. Toutesfois pour contenter ceux qui ne sont versez

aux eſcritures, ie reciteray en bref ce que i'en ay pû recueillir. Epiphanius eſtoit Phœnicien de nation (pays en Syrie qui s'eſtend iuſques à l'ancienne & fameuſe Province de Iudée, & autrefois ſi gras, abondant & fertille, qu'il n'y en avoit point de pareil en tout le Levant) & non Cypriot comme a voulu dire fauſſement celuy qui a gloſé Munſter. Son pere eſtoit un ſimple laboureur, & ſa mere s'occupoit à filer. Eux voyans leurs fils plus enclin aux Lettres qu'à nul autre eſtat, s'efforcerent ſelon leur petit pouvoir de l'entretenir aux eſtudes, où il profita tellement, qu'en peu de temps il fut l'un des plus parfaits & conſommez en toutes ſciences de ſon temps. Le Pere Lucianus qui eſtoit pour lors en grande reputation de ſainteté, adverty des perfections d'Epiphanius, & de la volonté qu'il avoit de ſuivre la vie monaſtique, le prit avec ſoy, & le receut à l'âge de ſeize ans. En laquelle vocation il profita tellement, qu'il ſe rendit admirable à tous, tant en doctrine que ſainteté de vie. De façon que Dieu fit par luy & durant ſa vie, & apres ſa mort, beaucoup de miracles, comme il eſt amplement dit par

Surius au lieu prealegué. Or l'Eveſque de Salamine en Cypre eſtant decedé, Epiphanius fut ſubrogé en ſon lieu, & ordonné Paſteur de ce peuple inſulaire, duquel il fut grandement honoré & reveré.


S.t IEAN DAMASCENE

SAINT IEAN DAMASCENE.

Chapitre XIII.

IEAN Damascene nay en Damas ville Capitale de Syrie, d'où mesmes il porte le nom, encores que quelques autres sçavans personages Grecs ayent osé dire qu'il ne fût nay dudit lieu, mais d'une ville ancienne bastie par Antigonus apres la mort du grand Alexandre qui eut en partage la Phrygie, ce qui fut avant la nativité de nostre Seigneur, trois cens dix-huit ans. Et luy donna le nom Athalia, depuis le mot corrompu a esté nommée Apamea, & de present ceux du païs l'appellent Aman, située entre la ville d'Alep & celle de Damas, au lieu où le Seigneur du païs accompagné d'Emyr Caythbey deffirent Campson Souldan d'Egypte, qui mourut en la bataille, aussi fit ledit Caythbey, Domp Selyn Empereur des Turcs demeura Seigneur de Surye, de Hierusalem, & de Iudée. Lors il establit sa demeure à Damas, en laquelle avoient coustume de demeurer long-

temps auparauant les Calyphes, qui firent bastir de tres-beaux & superbes edifices, les ruynes desquels j'ay veuës & visitées par plusieurs fois, & la plus remarquable est celle de ce grand Prince circoncis Apsalam fils de Dogris, celuy qui donna tant d'affaires aux Chrestiens, conduits par Godefroy de Buillon. Or soit que ce bon Pere Iean Damascene aye pris naissance à l'un ou à l'autre endroit. Cette ville de Damas a esté grandement honorée de plusieurs autres grāds personnages, & de la Conversion de Saint Paul. Et quand à Iean Damascene, il n'y a doute qu'il n'y aye esté nourry, estant en bas âge; il eut pour pere un homme de grande authorité, estably Sur-Intendant des affaires du Peuple, tant pour l'integrité de ses mœurs, que parce qu'il estoit riche en biens. Or quand son fils fut devenu grand, son pere luy donna un Moyne Grec nommé Cosme, qui avoit esté pris & fait esclave par les Infidelles: Car l'acheptant d'eux & le menant en sa maison, il le remit en liberté, luy commettant Iean son fils pour apprendre toute la science & toute la Philosophie qu'il sçavoit. En laquelle charge il s'employa si dextrement, qu'en

qu'en peu de temps ce jeune homme fut parfait en tout genre de doctrine, & devint tres-sçavant mesmes és saintes lettres. Son pere estant peu de temps apres decedé, le Seigneur de Damas ordonna que Iean fût de son Conseil privé, & l'honora d'estat de plus grande autorité que celuy de son pere. A quoy il consentit fort à regret, pour le desir qu'il avoit de vaquer à des choses plus graves. En ce temps gouvernoit l'Empire des Romains Leon d'Isaurie, Lion rugissant contre la foy Catholique & contre les images, lesquelles il faisoit brûler persecutant ceux qui les reveroient. De cecy Damascene adverty, enflamé de grand zele par inspiration divine, soudain se mit à composer des Livres & envoyer des lettres çà & là pour la deffense de la foy Catholique, & des images, prouvant vivement qu'il les falloit avoir aux temples & les reverer. Dont l'Empereur adverty fut tres-mal content & animé contre luy, & pour cette cause machina de luy nuire; & pour effectuer son malheureux dessein, fit contrefaire quelques lettres au nom dudit Iean, par lesquelles estoit veu favoriser Leon Empereur, & l'advertissoit d'aller prendre & saccager

Damas, luy promettant secours & ayde. Le Prince envoya malicieusement ces lettres au Sarrazin Seigneur de Damas, qui les ayant leuës fit appeller soudain ce bon pere & les luy monstra, lequel connût incontinant la fraude & falsification. Neantmoins quelques excuse qu'il pût alleguer il ne fut point oüy. Mais le Barbare transporté de fureur sans vouloir entendre ses raisons & defenses, luy fit coupper la main qui avoit tant doctement escrit pour la defense de la Foy. Le soir venu Iean presumant que la fureur du Prince estoit appaisée, l'envoya prier que sa main luy fût renduë pour la mettre en terre, ce qui fut fait. Et l'ayant receuë entra en son Oratoire, & se prosternant à genoux fit sa prier à Dieu, le suppliant avec larmes, pardonner au Tyran. Or depuis connoissant son innocence, en recompense il ordonna que d'oresnavant il seroit chef de son conseil. Au contraire Iean luy demanda instamment congé de se retirer de sa Cour, ce qui luy fut enfin accordé non sans grande importunité. Apres donc qu'il eut donné ses biens aux pauvres, il se mit en chemin sortant du monde en telle façon qu'il n'emportoit rien avec soy.

Et apres avoir visité & veneré les Saints Lieux de Hierusalem & païs de Iudée, Egypte, & au mont Sinay, il s'en alla rendre au Monastere de Saint Sabba, Abbaye encores aujourd'huy tres-riche, & en laquelle comme j'ay oüy dire aux grands du pays, avoit esté moyne, estant jeune enfant Chrestien, Mahemet Bacha, celuy qui fut tué par un Turc donnant audience en la ville de Constantinople l'an mil cinq cens quatre-vingts : En laquelle Iean estant receu benignement, il fut baillé à un bon vieillard qui estoit fort simple, lequel un jour pour esprouver l'obeïssance de son disciple fit amas de toutes les corbeilles & panniers qu'avoient faït ses confreres, & luy dit. Mon fils, d'autant que les panniers se vendent mieux en Damas que en la Palestine, prend les nostres & les porte au marché : & luy taxant un prix excessif luy deffendit de les bailler à moindre prix. Ce bon homme donc prest d'obeïr sans contester, charge sur ses espaules les panniers, & s'en va vistement en Damas, de laquelle ville j'ay apporté son vray & naturel crayon, encores que depuis je l'ay re-

couvert d'autre-part. En cette ville où autrefois il avoit esté si honoré, il cheminoit de ruë en ruë habillé pauvrement, mettant sa denrée en vente. Mais parce qu'il vouloit vendre trop cher & beaucoup plus que le prix accoustumé pour ne desobeïr à son Maistre, il estoit mocqué & injurié de tous. Toutesfois enfin un de ses anciens serviteurs le regardant de prés le reconnût, & luy faisant bonne mine luy demanda combien il vouloit vendre sa marchandise, & soudain luy mit en main le prix qu'il en demandoit. Iean serrant l'argent retourna à son Maistre, emportant une victoire insigne de l'ennemy pere de vaine gloire. Profitant donc en toute vertu, son Maistre adverty divinement, luy commanda de composer des Livres & Cantiques. Et dés-lors il commença à escrire plusieurs beaux Tomes, dont joüit encore l'Eglise de Dieu, Grecque & Latine. Le Catalogue desquels je vous declareray cy-aprés en peu de mots. Le simple peuple de Grece a plusieurs Livres en Grec vulgaire, qu'il lit souvent estant de loisir, de la vie de Damascene. Le nom duquel ils honnorent & reverent autant que ceux du

grand Baſile, de Iean Chriſoſtome, & d'Athanaſe, qui dit que ces quatre perſonnages ont eſté comme quatre lampes ardentes à leurs Egliſes Grecques : & les a en tel honneur & reverence, que les Latins ont leurs quatre Docteurs de l'Egliſe. Ie vous ay bien voulu faire cette petite digreſſion eſtant venuë à propos, & pour ne rien oublier de la vraye hiſtoire de ce Pere Damaſcene, à l'honneur duquel les Grecs ont pluſieurs beaux Temples & Oratoires. Or ſur ces entrefaites le Patriarche de Hieruſalem l'envoya querir, & l'ordonna Preſtre contre ſa volonté, car peu apres il retourna au Monaſtere de Saint Sabbe de l'odre des Callogeres Grecs, ne s'élevant aucunement pour cette dignité, mais s'humiliant d'avantage. Ce qu'il s'eſtudia d'executer ſoigneuſement, travaillant jour & nuit à dompter ſes paſſions, reliſant & corrigeant ſes eſcrits. Enfin ayant en toute vertu achevé le cours de l'exercice Grec Monaſtique, maintenu la Foy Catholique par ſes Livres & eſcrits, il paſſa de ce ſiecle en l'autre : au temps que l'Empereur Conſtantin Copronime, cinquieſme du nom, ainſi nommé à cauſe qu'il purgea ſon

ventre quant on le baptisoit, & fit mourir deux Patriarches de Constantinople, & Leon Isaurien meschant homme (contre l'opinion de Vincent de Beauvais, Antonin & Tritheme, qui le disent avoir vescu du temps de Theodose l'ancien) l'an de salut sept cens trente. Dont la vie a esté descrite en langue Arrabespue par un nommé Iean Patriarche de Hierusalem, l'an sept cens septante-trois, & depuis en Latin par Aymeric Patriarche d'Antioche, qui a par ses escrits fait reluire par l'Vnivers les faits & gestes de Damascene beaucoup plus que ceux d'un autre Iean Damascene fils du medecin Mesué, lequel s'est acquis un grand bruit & reputation, pour avoir composé & laissé à la posterité le riche tresor des Canons universels de la correction des medicamens purgatifs des corps humains. Mais l'autre duquel nous parlons au contraire, a composé & mis en lumiere une infinité de Livres pour la vraye guerison des ames. Sçavoir les traitez de la veneration des images. Quatre Livres de la Foy Catholique contre les Heretiques de son temps. L'histoire de Barlaam. Vn Livre de Iosaphat. Et plusieurs en Philosophie, la

pluſpart deſquels il n'y a pas long temps qu'ils eſtoient en la Bibliotheque du Roy François premier, eſcrits tous à la main en tres-beaux caracteres Grecs fort antiques, leſquels comme j'ay peu entendre n'ont eſté traduits & mis en lumiere.

NICEPHORE HISTORIOGRAPHE, Grec.

CHAPITRE XIV.

ENTRE les Autheurs qui ne sont pas corrompus, Nicephore Caliste merite un des premiers rangs. Car estant Grec de nation & bien instruit en l'histoire Ecclesiastique, ayant leu plusieurs & divers Autheurs, qui auparavant luy avoient traité d'histoires, & voyant que quelques-uns qui n'avoient pas de bons sentimens de la Foy, avoient inventé plusieurs choses indignes d'estre veuës & publiées, & que quelques-autres obmettant ce qui ne leur estoit connu, ne disoient rien de plusieurs choses fort necessaires à l'intelligences des histoires sacrées & profanes, les uns avoient seulement laissé des fragmens & memoires fort mal digerez, & d'autres avoient redigé par écrit des fables comme plusieurs Grecs avoient coustume de faire, entre autres les Candios & Cyprios. En un mot on n'avoit encore trouvé personne qui



NICEPHORE
HISTORIOGRAPHE

qui d'un bon jugement, (ſoit par nonchalance, ignorance, ou pour la difficulté du ſujet,) eut compris en un Volume toute l'Hiſtoire, depuis la Nativité de noſtre Sauveur, en continuant ce qui concernoit l'Eſtat de la Religion & ſon aggrandiſſement iuſques à ſon temps. A cette cauſe noſtre fidele Hiſtoriographe Nicephore ſe propoſant un diſcours perpetuel, ſans qu'on y pût contredire, meſmes lors qu'il a remarqué quelque contrarieté és Autheurs accordant les differens paſſages, par la verité approuvée, redigeant en un, ce qui eſtoit diſperſé, retranchant ce qui luy ſembloit ſuperflu & inutile, ſuppleant ce qui manquoit, rejettant ce qui eſtoit falſifié, & remettant ce qui eſtoit proprement du ſujet duquel il traitoit, adjouſtant les choſes memorables juſques au temps qu'il vivoit, & d'un ſtyle & langage poly a fait que ſes œuvres ſeront receuës & preferées à tous autres eſcrits. Outre qu'on pourra puiſer comme d'une fontaine inépuiſable une certaine connoiſſance de toutes matieres, liées l'une parmy l'autre comme une chaine bien entretenuë. Pour conclure ce qu'il me ſemble des Hiſtoires qu'il a eſcrites, ie puis aſſeurer apres plu-

sieurs autres graves Auteurs, qu'il est seul auquel on doit avoir recours pour la certitude des temps, & continuation veritable, dans lequel on ne peut desirer aucunes vertus & proprietez de la vraye Chronologie Historiale. I'ay apporté son portrait du mont Athos, avec plusieurs autres tirez de leurs anciens livres Grecs tous escrits à la main il y a plus de mil ans, dont on peut voir les figures quoy qu'avec difficulté, parce que les Moynes Grecs Basiliens qui les ont entre leurs mains ne les monstrent aux Chrestiens Latins, s'ils n'y sentent quelque peu de profit. Il vivoit du temps de Andronic Empereur de Constantinople & de tout l'Orient, auquel il dedia son Histoire, en la Preface de laquelle il fait un ample discours des graces, vertus & singulieres perfections de cét Empereur, & plus qu'il ne faut, le comparant à Noé, Moyse & Constantin le Grand, & mesme le preferant à ces grands hommes : neantmoins ie ne trouve rien de memorable de luy, sinon qu'apres le decés de son pere Michel Paleologue (homme tres-méchant & perfide, lequel empieta l'Empire sur les enfans de Theodore Vatare Empereur de Grece, sous

le titre de tutelle, fit plusieurs extorsions sur les Latins & Venitiens) il retrancha & osta ce que son pere avoit estabbli dans l'Eglise.

IEAN ZONARE HISTORIEN Grec.

CHAPITRE XV.

IL n'est pas aisé de découvrir à plein toutes les perfections & vertus de cét excellent Historiographe Grec Zonare, nommé ordinairement Ioannes Monacus, parce qu'ayant quitté le monde, encore qu'il fût advancé és biens temporels, il suivit la vie Monastique, comme nous dirons cy-apres, par le Prologue par luy mis au commencement de ses Oeuvres, d'où il se peut recueillir de la maniere qu'il s'est comporté és affaires où il a esté employé, estant admis à de grandes & honorables charges en l'Empire de Grece, sçavoir premier Secretaire du Palais Imperial, & autrement dit grand Drungaire de Biglé, c'est à dire Sur-Intendant de la milice de l'Empire, comme aujourd'huy sont encore à present les Bachas en Turquie. Il fut aussi Chancelier ou garde des Sceaux, ayant mesme autorité que le Nassangibassi en Constantinople, qui signifie garde des lettres, marque & ca-



IEAN.ZONARE.HISTORIEN

chet du grand Turc, Office lequel eſt de grande autorité, comme le porte le titre du livre Grec imprimé à Baſle, l'an 1557. celuy qui a traduit de Grec en Latin les Oeuvres de Zonare, dés le commencement de ſes Obſervations & Annotations ſur le premier Tome, tâche de donner l'intelligence de ce mot & Office de Drungaire de Biglé, qui vient d'un mot Grec δρουγγα, ou δρουγγος, qui ſignifie certain nombre d'hommes armez, leſquels le Chef eſt appellé δρουγγαριος, ou δρουγγαρχος c'eſtoit celuy que les anciens appelloient Tribun ou Capitaine, qui avoit commandement ſur mil hommes de guerre: Ce mot de Biglé, peut eſtre auſſi le nom propre d'un lieu particulier, ou Office en la Cour d'un Roy ou Prince, il y en a auſſi qui croyent que ce mot de Drungaire Biglé ſoit autant que dire en Latin *Præfectus Vigilum* que nous diſons vulgairement le Capitaine du Guet, ou des Gardes du Corps du Roy, qui eſtoit un Office en ce temps-là de grande autorité. Or Zonare ayant en ces dignitez ſervy quatre Empereurs Grecs, ſçavoir Michel Parapinace, Nicephore Botoniat, Alexis Commene & Caloian, de regret qu'il eut de la mort de ſa femme & de ſes

enfans, qu'il aymoit extremement, il quitta tous ces Offices & dignitez, & se retira du monde, choisissant une vie plus austere & plus solitaire que la premiere, mais moins laborieuse & occupée aux affaires du monde: cependant pour n'estre pas oisif, & servir le public selon le talent que Dieu luy avoit richement donné à la sollicitation de quelques-uns de ses amis, il mit par ordre & fit une generale Histoire d'Annales iusques à son temps, contenuë en trois Tomes ou Livres, comme ie vous declareray sur la fin de ce Chapitre. Quelque temps apres Zonare voyant toute l'Europe quasi esmeuë & en trouble, partit de la ville Imperiale en un exil volontaire, & pour finir sa vie en pauvreté il choisit une Isle assez loing de la ville, dont ie n'ay sceu sçavoir le nom: Neantmoins les Grecs du mont Athos m'ont dit que ce fut en un rocher, qui peut avoir de tour,) compris les rochers qui l'environnent)quelque lieuë, le plus inaccessible lieu que j'aye veu en toute la mer Egée & Archipelague, & de present appellé par les Grecs Caloyer d'Andros, autrement dit le bon vieillard, les Turcs le nomment Cahyra, les Hebreux ou Iuifs du pays

luy donnent le nom de Charchas, où il y a encore aujourd'huy un fort beau monastere de Grecs, que ceux du continent entretiennent, veu la sterilité du lieu, comme j'espere plus amplement vous donner à entendre par mon Insulaire, la description & plan de l'Isle, & par qui elle a esté premierement habitée & fortifiée à l'encontre des Empereurs & Senanateurs Romains, Zonare ayant donc demeuré cinq ans en ce lieu qu'il avoit choisi, & pendant ce temps-là affligé de plusieurs maladies : Callineus son Patriarche natif de Thrace, voyant la grande & rude maladie de ce bon pere octuagenaire & décrepit, luy commanda de se retirer au mont Athos, pour y estre traité, pensé & medicamenté, où ayant demeuré treize ans ou environ, il finit ses jours âgé de quatre-vingt huit ans & sept mois, & il fut depuis honorablement enterré en l'un des Monasteres nommé Saint Helie de ce mont, où sa sepulture se voit encore maintenant, couverte d'une pierre jaspée contre laquelle sont escrits ces mots en Grec, & la pluspart si effacez qu'à grande peine les peut-on lire, si ce ne sont ceux

du mesme lieu qui ont en leurs tresors la memoire eternelle de tels sçavãs & doctes personnages. ΕΙΣ ΤΟ ΠΑΡΟΝ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Ο ΣΟΦΟΣ ΖΩΝΑΡΑΣ ΚΕΙΤΑΙ qui est à dire: Icy gist le corps du sçavant personnage Zonare, sa figure que ie vous represente me fut donnée avec plusieurs autres par un Calloier ou Moyne Grec du lieu, nommé Theodoret, que j'avois veu trois ans auparavant en l'Isle d'Anticlaire ou Capra. Voila en peu de paroles la vie de ce grand personnage Historien Zonare, qui vivoit environ l'an de nostre Seigneur 1117. Au reste ie n'ay pas voulu oublier de vous dire que le Mont Athos dont ie vous ay cy-devant parlé, est appellé des Grecs HagiosOros, qui signifie sainte Montagne, a esté de tout temps si respectée & reverée, tant des Chrestiens Latins, Grecs, Armeniens, & autres, que plusieurs grands & excellens personnages ont quitté les richesses & voluptez mondaines, & mesmes leurs Royaumes & Empire pour y finir leurs jours solitairement, comme firent Isaac Comman, Michel Parapinace, Constantin fils de Constantin Ducas Empereurs, & plusieurs autres Princes & Seigneurs. De plus quoy que les Empe-

reurs Turcs ſoient tout à fait ennemis du nom Chreſtien, ſi eſt-ce qu'ils ont eu de tout temps, depuis qu'ils ont mis le pied en l'Europe, & maiſtriſé l'Empire de Grece, cette montagne en telle & ſi grande recommendation, qu'ils n'ont iamais voulu permettre qu'on ait fait aucun tort à ces Moynes, au contraire, ils leurs ont ſouvent envoyé des preſens pour les maintenir & leur Monaſtère : Entr'autres Mahemet ſecond du nom, comme ſçavent tres-bien raconter les anciens du païs, lequel devant & apres s'eſtre fait Seigneur de l'Empire Grec, viſita ſouvent ce Mont, & un iour y ayant fait ſes Oraiſons, leur fit preſent comme Prince liberal qu'il eſtoit, de trois mil ducats, & de noſtre temps Sultan Solyman lors qu'il entreprit ſon long & perilleux voyage de Perſe qui luy ſucceda enfin heureuſement, ayant pris la ville de Tauris capitalle de tout l'Empire Perſien, ce qui arriva l'an 1548. lors que ie faiſois ma reſidence en Alexandrie ville d'Egypte, fit de grands & riches preſens à ces Moynes d'Athos & pluſieurs tenus eſclaves pour leurs crimes furent mis en liberté. Ie veux dire encore en paſſant ce mot, que ce Prince voyant qu'une groſſe maladie

& fiévre continuë tourmentoit sa femme qu'il aimoit extremement, & dont il eut de tres-beaux enfans, envoya vers ces Caloyers une bonne somme d'argent, pour prier Dieu pour sa santé, guerison & conservation de sa maison. Or il ne me reste plus à vous declarer, sinon le Catalogue de livres composez par nostre Iean Zonare, dont une partie est perduë par l'injure du temps qui consomme & ronge tout, & ceux qui restent aujourd'huy & qui se trouvent imprimez & publiez sous son nom, sont en premier lieu les Histoires & narrations universelles des choses qui advinrent depuis la creation du monde iusques au temps qu'il fleurit en doctrine & sçavoir, qui fut durant le regne de Michel Empereur de Constantinople, lesquelles Histoires il mit en lumiere sous le titre d'Epitome ou abregé, quoy que pour parler franchement, en plusieurs endroits il quitte le nom d'Abbreviateur, ou Epitomiste; mais on le pourroit plustost dire en quelques lieux Recollecteur, ou s'il faut ainsi dire, rapsodiateur & renarrateur trop long, ou mesme transcripteur des escrits de plusieurs anciens Auteurs,

& Hiſtoriens Grecs, qui avoient eſté devant luy; comme Xenophon, d'Herodote, & pluſieurs autres, dont il inſere & ameine en ſon livre, non ſeulement les beaux mots qui appartiennent au cours de l'Hiſtoire ou a quelque poinct de doctrine; mais auſſi y entrelaſſe leurs propres paroles de mot à mot, ſans autrement les nommer tous, ny gueres les alleguer, quoy que quelquesfois il faſſe mention de Xenophon, de Ioſeph, & de quelques autres, ce qui fait que le ſtyle de ſon eſcriture & Hiſtoire n'eſt pas conſtant, ny ferme & continuel, ny proportionné en ſon genre d'oraiſon & compoſition: Neantmoins ce traité eſt tres-utile & profitable, & apporte vne tres-grande ſatisfaction aux Lecteurs. Et duquel meſme Iean Cuſpinian Poëte & Medecin, qui a eſté en tres-grand honneur du temps du premier Maximilian Empereur des Latins, a beaucoup profité dans le recueil qu'il a fait de ſes Livres, ſans le faire reconnoiſtre, & comme ſçavent tres-bien faire les Plagieres de noſtre temps, leſquels s'eſtans ſervy du travail & labeur de ceux qui ont

veu & voyagé, & eux n'ayant sorti de dessus leur fumier se vantent de ce qui procede de leur cerveau & invention. C'est pourquoy les ouvrages de Zonare, comme témoigne Nicolas Gerbelius en la Preface qu'il a fait sur ces livres, sont divisé en trois Tomes, au premier il traite des choses des Hebreux & Iuifs, depuis Adam iusques à la premiere destruction de Hierusalem, & transmigration ou exil de ce peuple en Babylone, toutes lesquelles choses pour la pluspart nostre Auteur a tiré des Bibles Grecques des Septante, & de Ioseph escrivain Grec des Antiquitez & Histoires des Hebreux, duquel Auteur ledit Zonare prend en plusieurs endroits selon sa coustume, les propres mots & paroles. Au second Tome il descrit & rapsodie toute l'Histoire Romaine, depuis l'origine & premiere construction de Rome, iusques à Constantin le Grand. Le troisiesme & dernier Tome recite en forme aussi d'abregé les actions des Empereurs, dés le temps dudit Empereur Constantin le Grand, iusques à la mort d'Alexius Commene Empereur de Constantinople, quoy que ce dernier Tome &

traité se trouve encores en d'autres lieux sous une autre inscription & titre du mesme Zonare, portant le nom d'histoire & Chronique depuis Iules Cesar premier Monarque, ou dictateur perpetuel jusqu'à cet Alexius, comme si c'estoit un ouvrage à part & separé du troisiéme Tome, si bien que cette histoire universelle de Zonare separée en trois livres, s'est trouvée imprimée en Grec premierement à Rome, mais fort mutilée & lacerée, & depuis a esté transportée toute entiere & bien correcte de la ville de Pera, nommée autrement Galata, ville prochaine de Constantinople, & presque tout proche, n'estant separée d'elle que d'un petit bras de mer qui ne peut avoir en sa plus grande largeur demy quart de lieuë ou environ. En Allemagne par la diligence de Hierosme Vvolphien & aux frais des magnifiques riches les Foucres de la ville d'Ausbourg, cette histoire fut imprimée & depuis mise dans la Bibliotheque que le feu Roy d'immortelle memoire Frãçois le Grãd assembla à grands frais de toutes les parties du monde en son Chasteau de Fontaine-bleau, où elle se voit encores imprimée tant en Grec qu'en Latin. Messire George de Selve

Eveſque de la Vaur Ambaſſadeur lors pour ſa Majeſté à la ville de Veniſe, ayant acheptè d'un marchand de l'Iſle de Candie, pluſieurs beaux livres Grecs, que cet Inſulaire avoit apporté des païs d'Achaïe, de Thrace, & autres endroits de Grece, entr'autres Livres il y avoit pluſieurs beaux traitez de Zonare, leſquels il envoya à ce grand Roy François premier, leſquels il fit mettre au nombre de ceux de ſa Bibliotheque, ce bon Prince eſtant mort, le Roy Henry ſecond du nom ſon fils, & pluſieurs ſignalez & doctes perſonnages accompagnez de Meſſire Angelo Candiot de nation, que pluſieurs de noſtre temps ont connu eſtre le premier qui aye mieux écrit & en plus beaux caracteres Grecs qui vint jamais de ces païs Orientaux, tous ces perſonnes eſmeus d'un zele pur & ſaint, remonſtrerent à la Reyne mere du Roy, en ce temps regnant, le grand bien & profit qu'elle feroit à ce Royaume de France, ſi ſa Majeſté permettoit & commandoit traduire en noſtre langue Françoiſe l'hiſtoire generale de Zonare, & comme Dame curieuſe & amoureuſe des memoires de l'antiquité, envoya incontinant chercher le Seigneur Iean de Mautmont

personnage venu de tres-noble maison, lequel doit à bon droit estre mis au nombre des plus eloquens & mieux entendant la pureté de la langue Grecque & Latine, que nul autre de nostre temps, laquelle luy fit livrer par le feu Seigneur Charles Evesque de Riez en Provence ladite histoire, lequel de Maumont depuis en a traduit la plus grand part avec un grand labeur attendu l'obscurité de l'auteur, & l'a enrichit de plusieur belles annotations & Sentences. Au reste si l'on adjoustoit ce que Nicetas sur-nommé Chonnat, qui d'un mesme fil a poursuivy apres l'histoire de Zonare jusques à la prise de Constantinople en sept Tomes qu'il a fait, l'on auroit une perpetuelle histoire depuis le commencement du monde jusques audit temps de la ruine de l'Empire Grec. Et pour ne rien oublier, il est question de sçavoir aussi, qu'à Venise il n'y a pas long-temps qu'il s'est trouvé un autre traité dudit Zonare, contenant l'exposition & explication des Canons & reigles diverses & variables, que les Grecs appellent Anastasimes, comme

qui voudroit dire Canons & regle de doctrine instables & vagantes. On trouve encor de cet autheur un abregé d'anciennes histoires, depuis le commencement du monde. Outre les susdits trois Tomes de l'histoire universelle, & aussi un autre petit abbregé des vies des Empereurs, intitulé en Grec qui signifie brief & petit Commentaire de la vie des Cesars. On dit pareillement qu'il recueillit & interpreta les anciens Canons des Conciles, & se trouve cet œuvre sous son nom en la Biblioteque de Basile Amerbachius, & aussi en quelques autres endroits. Et me souvient estant en l'Isle de Negrepont en avoit veu un tel entre les mains d'un Insulaire à la maison duquel j'estois logé, qui portoit mesme tiltre, dans lequel œuvre sont entremeslée six oraisons, & une autre assez ample, qui sert comme de preface sous le nom du mesme autheur Zonare, dont la memoire ne perira jamais.

SIMEON



SIMEON METAPHRASTE

SIMEON METAPHRASTE, Historien Grec.

Chapitre XVI.

Entre tous les historiens Grecs & Latins, il y en a eu plusieurs qui ont fidelement écrit & traité la vie des hommes doctes de diverses nations & pays, quelques-uns s'en sont acquitez assez legerement & succintement, mais selon mon petit jugement, il n'y en a pas eu un de tous ceux de Grece qui aye plus doctement escrit, & se soit plus approché de la verité, & suivy droictement le fil & ordre de l'histoire, que Simeon Metaphraste qui long-temps auparavant avoit enseigné publiquement à Constantinople, & qui a composé la vie des Saints, & la divisée en trois grands Tomes, lesquels premierement ont esté trouvez à Rome dans la Biblioteque du Pape du Vatican, & ont encor esté trouvez en la Biblioteque publique de la ville d'Ausbourg en la Province Vindelicienne païs d'Allemagne, depuis ce temps ils ont

esté traduits en François par divers autheurs. Ce personnage a esté fort celebré & loüé dans plusieurs Histoires Grecques, entr'autres Theodoze Balsamon Patriarche d'Antioche témoigne sa suffisance, alleguant pour son autheur Gregoire aussi Patriarche de Constantinople, au livre qu'il a fait pour la defense du Concile de Florence, disant, il faut grandement reverer le nom du pere Metaphraste, lequel a deduit avec grand travail les combats des Martyrs, & Theodore nommé Chromus qui vivoit du temps d'Andronic le jeune, fils de Michel & de la fille de l'Empereur Andronic, qui fut l'an de nostre Seigneur, mil deux cens neuf en son histoire des Autheurs sacrez, parle honorablement de Metaphraste : disant, ceux qui ont enrichy l'Eglise de leurs escrits sont ceux-cy : Denis Areopagite, Athanase, Basile, Gregoire, Chrisostome, Nicete, Cirille, Maxime, Nile, Ephrain, Metaphraste & Nicephore, Calixte, qui vivoit quelque cent ans apres luy ou environ, au quatorziesme livre de son histoire Ecclesiastique chapitre cinquante-uniesme, témoigne assez amplement, traittant ce qui advint au

Concile de Florence, contre celuy de Basle celebré l'an mil quatre cens trente-neuf, sous le Pape Eugene quatriéme du nom Venitien, celuy qui fut deposé audit Concile de Basle en la cession septiesme, fait honorable memoire dudit Metaphraste, & on parla en sa faveur à l'assemblée des Cardinaux & Evesques, les Peres mesmes qui assisterent audit Concile le traiterent honnorablement; comme aussi l'Empereur Iean fils aisné d'Emanuel & son Patriarche, parlant des erreurs de l'Eglise Grecque. Ie ne veux oublier ce qu'en dit Gennadius Scolarius, Patriarche Constantinopolitain, en la deffense du mesme Concile Florentin, & Corinthius Orateur tres-elegant aussi Grec, qui allegua plusieurs Sentences & authoritez des Peres de son sentiment, il se servoit entre autres des raisonnemens succints de Metaphraste, je ne rapporteray pas de tesmoignage touchant cet autheur crainte d'estre trop ennuyeux au Lecteur, il me suffit de dire qu'il tascha fort de son vivant d'unir l'Eglise Grecque avec la Latine, & reconcilier l'Evesque Romain avec les quatre Patriarches Grecs, leur donnant à entendre que

le Pape estoit le vray Vicaire de Dieu, & legitime successeur de Saint Pierre, & y travailla grandement, acquit un tres-grand honneur & reputation, au contraire un tres-grand mescontentement des Evesques Grecs, qui ne s'y voulurent pas sous-mettre : entr'autres ceux de Selleucie nommé Constant de Damas appellé Eusebe, fils d'un artisan Cypriot, ceux d'Antioche, de Hierusalem, d'Ebron, Bethleem, de Lydde, d'Ascalon, Gybellette, Tripoly en Syrie, Gabulance, Laodicée, Sebaste, Nazaret, Tyberiade, Baruth, Sydon, Tyr, & quelques autres de la Sylicie & païs d'Egypte, tous Prelats Asiatiques. Pour ce qui est des autres Evesques de la Grece, comprise au païs de Thrace, il y en eut fort peu qui contrevinrent à l'opinion de Metaphraste, cependant ils demeurerent dans l'incertitude, & ont toûjours vécu en leurs erreurs : Encores que nostre Metaphraste dont je vous represente icy le portrait que j'ay apporté de ces païs-là, ait tasché par plusieurs Apologies & Epistres, de leur oster beaucoup d'opinions, entre autres celle de la procession du Saint Esprit, du Pere & du Fils, celle du Celibat ou mariage des Prestres, quoy que

leurs Calloyers ne ſe marient jamais conſacrant la communion ſous deux eſpeces avec le pain levé, & jamais la charité Chreſtienne ne les a pû attirer au gyron de l'Egliſe Latine & Romaine: mais Dieu juſte a permis pour leurs pechez qu'ils ont eſté privez des deux Empires, ſçavoir celuy de Conſtantinople & de Trebizonde, & ils ont eſté reduits tous captifs & Eſclaves, contrevenant aux articles des Conciles celebrez en pluſieurs villes d'Aſie & de l'Europe, entr'autres à celuy de Nicée, qui fut tenu par le commandement de Conſtantin, en l'an trois cens vingt-quatre, qui fut le premier, & devant tous les autres celebré ſolemnellement & publiquement, où chacun de quelque nation que ce fût eſtoit libre de parler & dire ſon opinion, auquel aſſiſterent trois cens dix-huit Eveſques, Grecs, Latins, Armeniens, Georgiens, Neſtoriens, & autres diverſes nations & contrées, qui tous generalement d'un commun accord, declarerent Arrius & ſes ſectateurs comme encores de preſent ſont nos Grecs, d'eſtre convaincus d'hereſie, le Pape Damace Eſpagnol de nation, qui tint le ſiege à Rome dix-neuf ans ou environ, l'an trois cens ſoixante-

huit, celebra un autre à Constantinople, auquel Macedonic & Eudoze qui nioient le Saint Esprit estre Dieu, furent condamnez par les Peres. Et quant au Concile d'Ephese tenu par Celestin natif de Champagne, qui vivoit l'an quatre cens vingt-six, du temps de Pharamond premier Roy de France, & Theodoze le jeune Empereur des Grecs. En ce Concile fut condamné Nestorius Evesque de Constantinople, pour le fait du Concile de la mesme Ville tenu par l'Evesque Romain Leon premier, qui tint le siege vingt-vn an du temps de Clodion le Chevelu, ainsi nommé, pource qu'il portoit longue chevelure. L'erreur d'Eutichés & de quelques Prelats Grecs fut aussi condamnée, ce sont les Saints Conciles qui ont toûjours confuté l'erreur de ce peuple de Grece, & qui ont augmenté la Religion Chrestienne, & lesquels Saint Gregoire estime devoir estre receus; disant, tout ainsi que je confesse recevoir & avoir en reverence les quatre livres du Saint Evangile. Aussi fay-je les quatre Conciles, lesquels j'embrasse de tout mon cœur, je les garde par tres-entiere approbation, pour-ce que le bastiment de la sainte

Foy eſt levé en iceux, comme une pierre carrée. Le cinquiéme Concile fut aſſemblé à Conſtantinople, par le commandement du Pape Vigille Romain, qui tint le ſiege dix-ſept ans & demy & y furent combatus & confutez pluſieurs erreurs. Conſtantin Empereur quatriéme du nom, chef de l'Empire Grec, à l'inſtigation d'Agathon Pape, fit celebrer un autre Concile, où fût reprouvée & condamnée par deux cens octante-neuf Eveſques, l'erreur de Machaire Eveſque d'Antioche : j'ay rapporté cecy pour monſtrer au Lecteur les erreurs auſquelles ſont encores de preſent plongez les peuples du Levant, leſquels s'ils euſſent imitez la Sainte devotion de noſtre Simeon Metaphraſte, qui vivoit l'an mil deux cens, ſous l'Empereur Alexius, & de David Monarque de Perſe premier, qui commença à tourmenter l'Empire de Grece, eſtant ſeparez d'opinions, ils ne fuſſent pas tombez ſous la tyrannie des Otthomans, leſquels ont toûjours perſeverez à leurs premieres opinions, ayans rejetté tous les anciens Conciles, je n'ay pû me taire de faire cette petite digreſſion en paſſant, pour la grande abomination

que j'ay veu à ce peuple, & du mespris qu'il fait encore à present, tant pour les Pasteurs de l'Eglise, Roys & Princes Latins, que leurs Patriarches & Evesques excommunient tous les ans jour du Vendredy Saint, comme j'ay veu faire en Egypte & Hierusalem, & mesme de trois ans en trois par la Grece& païs d'Asie, ou autres lieux subjets au Turc, il est cōmādé aux Prestres Grecs de chacune parroisse, de dire combien d'enfans il administre de chacune maison depuis leur derniere recherche, sans que le pauvre Prestre leur osast rien dissimuler, car ce seroit faire chemin à une perpetuelle servitude, ses enfans sans respecter le Baptesme ny le Christianisme sont ainsi distribuez selon le plaisir du Seigneur, les uns au Serrail, les autres selon leur phisionomie, sont promus aux lettres Arrabesques & circoncis, autres sont faits Ianissaires, ou jardiniers. Ce n'est pas tout, ils sont accablez d'insupportables subsides, appellez Telos, & ceux qui ne peuvent payer lesdits subsides sont contraints de leur donner leurs enfans, comme j'ay dit, tellement que quelques-fois ils en levent bien douze mil en six mois.

SYNEZIVS



SYNEZIVS DICT LE PHILOSOPHE chreſtien

SYNEZIVS DIT LE PHILOSOPHE Chreſtien.

CHAPITRE XVII.

SYNEZIVS que les anciens ont apellé Philoſophe Chrétien, fut un des excellens Peres de l'Egliſe, & mis au nombre de ceux qui ont été nommez les lumieres de la doctrine Chrétienne, il prit naiſſance en Afrique, en la ville de Pentapoli, nommée ainſi à cauſe qu'elle contenoit cinq Villes, en la contrée Cyrenaïque, & de là vient que quelques-uns l'ont apellé Cyrenaïque, à cauſe du païs dont il étoit. Il fut inſtruit en ſes jeunes ans en toute ſorte de ſciences & diſciplines, principalement en l'éloquence en laquelle il excella, & en la faculté de bien écrire, comme on voit par pluſieurs Oeuvres qu'il a laiſſez ſur ce ſujet : Il s'adonna apres à la Philoſophie, & ſuivit la ſecte des Academiques, ſe rendant ſi affectionné à Platon leur Docteur, qu'il eut bien de la peine à quiter pluſieurs points de ſa doctrine, apres même qu'il eut receu la Foy Chrétienne ; ce qui faiſoit que

comme les Chrétiens l'aimoient & reveroient, tant pour sa bonne vie & mœurs, apres la Foy receuë, que pour l'excellent sçavoir qu'il montroit en la sainte écriture. Aussi d'autre côté les Philosophes & Orateurs Payens, l'admiroient pour le connoistre si bien versé en la Philosophie de Platon. Il florissoit du temps de l'Empereur Theodose le jeune, nommé le Mineur, fils de l'Empereur Arcadius, environ l'an de grace quatre cens quarante, qui fut un siecle fort fertile en nombre de personnes doctes en la foy Chrêtienne, Iean Damascene estant lors en grand honneur & reputation au pays Asiatique, & du temps qu'Attila Roy des Huns & quasi de toutes les nations joüoit ses jeux en l'Europe sur l'Empire Occidental, & se disoit par sa tyrannie estre le fleau de Dieu. Et Genseric Roy des Vandales saccageoit l'Espagne, & depuis la Lybie; ce grand personnage étoit necessaire dans ce temps des grandes heresies, qui continuerent de plus en plus à pulluler & à persecuter l'Eglise, Synezius se fit Chrêtien, par le moyen & zele de Theophile Evêque d'Alexandrie, qui le catechisa & instruit és articles de la Foy, comme étoit lors la coûtume avant que rece-

voir le Bapteſme, & puis le baptiſa & l'ordonna Evêque en la ville Ptolomayde, laquelle eſt en Afrique : Surquoy il faut remarquer qu'il ſe trouve plusieurs villes fort celebres, ſituées en diverſes regions & provinces, portans ce nom de Ptolemayde, deſquelles l'une eſt en la bouche de la mer rouge, edifiée par le Roy d'Egypte nommé Ptolomée Philadelphe, en la region des Troglodites, comme on peut voir dans Pline au livre ſecond chapitre 73. & au ſeptiéme livre chapitre ſeptante troiſiéme, qui la nomme auſſi Epithere, l'autre Ptolemayde eſt en la Phenicie, laquelle Pline apelle Acé, comme auſſi on trouve en ſon cinquiéme livre chapitre dix-neufiéme. Il y a encore une autre Ptolemayde en Egypte, de laquelle Strabon fait mention en ſon livre dix-ſeptieſme, il s'en trouve une autre en la Syrie, apellée Acre, jadis ville floriſſante, où ſe tenoient les Chevaliers Templiers, de preſent ruinée comme j'ay veu. De toutes ces villes portans le nom de Ptolomayde, S. Hierôme fait mention en une epître qu'il écrit à Euſtochium, en ces propres termes : Il y a, dit-il, quand on va par les Sablons de Syrie, une ville nõmée Coo, autre-

ment dite Meropide, & depuis apellée Ptolomayde. Il y en a une autre de ce nom en l'Ethiopie, la troiſiéme eſt en la Phenicie, la quatriéme ſur le fleuve du Nil, & la cinquiéme eſt en la Province d'Afrique nommée Cyrenaique : voila les propres mots de Saint Hieroſme, & de cette derniere qui eſt en l'Afrique (comme j'ay dit,) étoit Synezius Evéque, & voila pourquoy on l'a apelé quelquefois Cyrenien: il fût dés lors conſacré en l'ordre Epiſcopal de Prétriſe, nonobſtant que ledit Synezius ſe reſentit encore de quelques mauvaiſes entes qu'il avoit receuës dés ſon jeune âge és jardins épineux des Philoſophes, & principalement en écolle de Platon, & notamment ne pouvoit encore lors croire, non plus que Platon, la reſurrection de la chair, & des corps morts: toutesfois il ne laiſſa pas par l'authorité dudit Theophile, d'obtenir le caractere Epiſcopal, par l'election de toute l'Egliſe en la ſuſdite ville Ptolemayde Cyrenée, par l'opinion qu'ils conceurent tous, que Dieu avoit ſi bien commencé à monſtrer ſes graces & vertus en ce perſonnage, qu'il les paracheveroit en luy, dont tout le peuple & tous les miniſtres de la religion en faiſoient de conti-

nuelles prieres és Eglises, & à la fin Dieu exauça leurs requestes. Car Synezius ôta & chassa toutes ses mauvaises opinions ; il est bien vray que parce qu'il étoit marié, avant que de recevoir la foy Chrétienne, il ne voulut apres, ny ne pût être induit à laisser & repudier sa femme, mais demeura toûjours avec elle chastement & fidellement en l'état de mariage, lequel il exerçoit comme auparavant, pour avoir & procreer enfans, quoy que desia il eût été long-temps auparavant ordonné, mémement par le premier & grand Concile de Nicée, que ceux qui se feroient Prêtre laisseroient leurs femmes, apres qu'ils seroient consacrez és saints ordres de Prêtrise, & les Diacres mémes ; mais l'Eglise tolera encore cela en ce grand personnage, à cause de ses autres excellentes & singulieres vertus : & de sa grande renommée qui florissoit par tout le monde, tant parmy les Chrêtiens que parmy les Gentils, comme on voit par ses doctes écrits & livres, dont on trouve aujourd'huy une partie en divers lieux & endroits. Suidas autheur Grec recite qu'il en composa plusieurs, tant en Grammaire qu'en Philosophie, & plusieurs oraisons touchant l'administration des Roy-

aumes : avec pluſieurs panegyriques & autres diſcours en genre & eſpece d'oraiſon, que les Rhetoriciens apellent demonſtrative. Il fit & écrivit les loüanges de la chauvette, car il ſe plaiſoit ſouvent à ces ſujets, que les anciens nommoient Paradoxes, & compoſa encore un excellent ouvrage, auquel il traite de la Providence de Dieu, & quelques autres livres ſur ce propos, on trouve encore de luy pluſieurs lettres admirables en nõbre de bien cent ſoixante, leſquelles il écrivit à pluſieurs Eveſques ſes collegues, & à pluſieurs autres grands & doctes perſonnages, Suidas les met entre ſes livres, mais la pluſpart eſt perduë, & ce qui en eſt reſté ſe trouve imprimé par Alde à Veniſe, & mis enſemble avec un gros volume de divers autres auteurs. Et quant à ſes autres écrits Grecs, il s'en trouve beaucoup en pluſieurs Bibliotheques d'Italie, comme témoigne Conrad Geſnerus, en ſon livre qu'il a intitulé Bibliotheque, ſon œuvre qu'il a écrit de l'interpretation des ſonges, ſe voit imprimé par le meſme Alde, avec une autre œuvre qu'Artemidorus Philoſophe Grec fit ſur le meſme ſujet, la loüange de la chauvette compoſée par luy, a été miſe en

lumiere à Basle par Frobene, avec les annotations & scholies de Beatus Renanus, & se relie avec la Morie d'Erasme, de méme impression; on trouve encore une autre grande lettre intitulée l'epistre de S. Synezius, adressée à la Foy, là où il traite de la Religion Chrétienne. Et quant aux livres de la providence, il en fit deux, comme recite le méme Nicephore, & les nomma livres Egyptiens, encore qu'ils fussent écrits comme i'ay dit par Suydas en style & characteres Grecs, lesquels se voyent dans la Bibliotheque d'Ausbourg, avec un autre petit livre qu'il dedia à l'Empereur Theodose le jeune, sous lequel il fleurit, qu'il intitule, La façon de bien administrer & gouverner un estat Royal & Imperial, là où il donne la forme de la police que doit tenir & ordonner un Empereur pour le bien public de son peuple, ses declamations & sermons Grecs se trouvent aussi à Rome, sous le nom de Synezius Philosophe, dont les titres principaux sont, du don dedié à Peonius, & du regne, & de la maison, & de sa vie: avec quelques commentaires sur le livre de Democrite, adressez à Dioscore, & quelqu'autres opus-

cules intitulez Monastiques, & divisez en deux livres, & autres quatre livres qu'il nomma Florileges, c'est à dire recueils de Fleurs; il composa aussi quelques Hymnes à Dieu fort excellens, il en composa quelques-uns n'étant pas encore Chrêtien, & les autres apres qu'il eut receu la Foy. Feu de bonne memoire Adrian Tornebus professeur du Roy en la Philosophie Grecque, qui fut de son temps l'ornement des hommes doctes de nostre France; de mon temps fit imprimer à Paris fort correctement plusieurs beaux livres de Synezius, entr'autres celuy que ce Philosophe Chrêtien dedia à l'Empereur Arcadius, pere de Theodoze le jeune, traitant du regne & de la police, & quelques lettres Grecques, sous le nom toutesfois de Synesius Evesque de Cyrene, parce que Ptolemayde dont Synesius estoit Evesque, est en la Province & region Cyrenaïque en la Libie comprise en Afrique, on luy a attribué aisément le langage Attique en ses écrits, qui étoit le plus elegant & le plus beau langage de tous ceux dont on usoit en la Grecé, lors que les langues y florissoient, de sorte que Nicephore affirme qu'aucun de son temps ne luy est comparable dans ce

genre d'écrire. Neanmoins par les epitres que l'on voit aujourd'huy, & par quelqu'autres œuvres Grecques, on remarque une phrase & façon d'écrire fort obscure, difficile & peu confiante, ny douce; de sorte que Iean Phreas, qui a traduit en Latin son traité de la Chauvette, dit en sa preface, que les autres livres de cét Autheur sont si remplis de periodes & de digressions lõgues & obscures, que peu gens se sont adonnez d'en tourner & interpreter aucun, quoy que le livre qu'il a écrit des songes ou visions nocturnes se trouve aussi traduit & imprimé, & quelques autres œuvres. Vives homme docte Espagnol de nation, dit qu'es œuvres de Synesius, il y a tant de translations & metaphores, que peu de personnes en peuvent venir à bout; mais son escriture est si sententieuse, & pleine de doctrine, qu'ils sont vrayment dignes d'un docte Philosophe. En son jeune âge il s'adonna à plusieurs exercices corporels & nobles, qui monstroient qu'il estoit issu de nobles familles, il s'adonnoit volontiers à piquer un cheval, & tirer de l'arc, & à aux bestes sauvages, mais on ne trouve point qu'il se soit jamais apliqué aux arts mechaniques. Quand il fut crée Evéque

il abandonna encore fort difficilement ces exercices, tant de la venerie que de tirer de l'arc & piquer un cheval, comme il escrit dans une lettre à son frere Enoptie, apres que par l'authorité de Theophile il fût Evêque de Ptolomayde, en laquelle il décrit les difficultez qui le pouvoient empécher d'accepter sa charge, qui est la charge Episcopale, & entr'autres empéchements il nomme lesdits exercices, esquels ils avoit été institué dés son jeune âge, & y prenoit grand plaisir, & décrit en la méme lettre les offices & devoirs qui sont requis en de bons Evéques, disant qu'il se trouvoit trop foible pour pouvoir dignement exercer un si grand état, neantmoins il accepta enfin cette charge, en laquelle il se comporta & montra tres-digne, excellent, & parfait Pasteur en toutes les parties requises en une telle & si grande administration Ecclesiastique, car quant aux richesses & biens de ce monde, cét état Episcopal en étoit lors peu pourveu, mais le tout consistoit pour bien faire cét office, en doctrine, sçavoir, mœurs, sainte vie, jeûnes, oraisons, travaux, pauvretez & autres telles vertus.

Cette epiſtre qu'il écrivit audit frere Enoptie ſe trouve au quatorziéme livre de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Nicephore Calliſte, au cinquante cinquiéme chapitre, en laquelle on peut voir une partie de la vie & profeſſion de ce perſonnage, ayant leu tant de choſes vertueuſes de luy, ie n'ay pû m'empécher de donner ſon portrait au public, tel que je l'ay eu & aporté de l'Iſle de Candie, pris & extrait d'un livre fort ancien, écrit à la main ſur du parchemin, qu'avoit en ſa maiſon le commis pour la Seigneurie Venitienne en ladite Iſle, dont j'ay auſſi aporté pluſieurs raretez, medalles & autres antiquitez, que j'ay encore en mon cabinet à Paris. Au reſte je ne veux oublier à vous dire, que Synezius, dont je vous décrit l'Hiſtoire, fut nommé par les anciens le Philoſophe Catholique, ou Philoſophe des Prêtres Chrêtiens, lequel nom avoit eſté auſſi auparavant attribué, du temps des Empereurs Antoninus, à Iuſtin le Martyr. Quand à ſa mort, ny d'icelle, ny de quelle façon, ny ſous quel Empereur, ny en quel aage il mourut, ny

aussi le lieu de sa sepulture, je n'en ay rien pû trouver ny sçavoir, ny ne se trouve en aucun auteur digne de foy que j'aye leu ; il est bien vray que sa mort fût semblable à sa vie, c'est à dire Sainte, Religieuse & Chrétienne, & voila pourquoy on luy a donné le nom apres sa mort de Philosophe Chrétien. Le Lecteur me doit excuser, si ie n'ay mis ce personnage au rang de son antiquité, ce qui est venu pour n'avoir assez tost trouvé les memoires de son Histoire.


IEAN CANTACVZAN
GREC

IEAN CANTACVZAN GREC.

Chapitre XVIII.

Les Hiſtoriens Grecs qui ont pourſuivy les Annales de leur païs, font mention de deux grands perſonnages nommez Iean Cantacuzan, ce qui a formé tant de diverſes opinions entre les plus doctes, que pluſieurs ont creu que ce n'étoit qu'un méme homme. Neanmoins celuy qui recherchera de prés l'Hiſtoire, jugera aiſément cette difficulté. Nicetas Hiſtorien Grec qui a pourſuivy l'Hiſtoire de Zonare, depuis l'an mil ſix cens dix-ſept, juſqu'au temps de Baudoüin Comte de Flandres, fait mention d'un Iean Cantacuzan ſurnommé Ceſar, homme vaillant, qui avoit épouſé la fille d'Iſaacus Angelus Commenus Empereur de Conſtantinople, auquel par le commandement d'Andronic Commenus auſſi Empereur, furent crevez les yeux, & mis en priſon pour y finir ſes jours. Mais celuy dont je repreſente icy le portrait, tel qui m'a été donné : Avec vingt-trois autres pris de leurs vieux & anciens livres, ſui-

vant ce que je vous ay dit par l'un des Religieux du mont Athos, est recité par Baptiste Egnace & Cuspian. C'étoit un homme docte, riche & magnanime, & pour sa fidelité Andronic le jeune en mourant luy donna le gouvernement de son fils apellé Iean, encore fort jeune, esperant que par sa prudence il conserveroit l'Empire iusqu'à ce qu'il fût parvenu en âge d'en prendre l'administration. Quelque temps apres quelques Grecs ennuyez d'estre gouvernez sous le nom d'un enfant, delibererent d'en élire un qui leur pû par son authorité commander, & ayant bien consideré entr'eux, ne trouverent à leur avis personne plus capable pour ce sujet que Cantacuzan, joint aussi le rang qu'il tenoit : c'est pourquoy ils s'adresserent à luy, & luy ayant communiqué leur intention, ils le solliciterent tant, qu'il resolut de se faire Empereur. Cette entreprise étant découverte par quelques-uns de ses ennemis secrets, ils conspirerent contre luy, & firent en sorte qu'étant depossedé du gouvernement de son pupille, qui étoit desia grand, il fut chassé hors de Constantinople, avec cette condition neantmoins, qu'il joüiroit de ses biens

pendant son abscence. Cantacuzan se voyant frustré de son esperance, se retira à Nicée ville de la petite Asie, où par cas fortuit il trouva Orchan Prince des Turcs, fils d'Othoman premier du nom, & qui a donné ce surnom à ses successeurs, qui le receu humainement, le prenant dés l'heure en sa protection, usant enuers luy de grandes liberalitez & presens : & par succession de temps ils contracterent une si grande amitié ensemble, que Cantacuzan pour mieux entretenir le Turc & parvenir à ses desseins, luy donna une de ses filles en mariage, sans avoir égard à la diversité de religion des deux parties. Le Prince Chrêtien esperant par le moyen de son gendre parvenir à l'Empire, le sollicita tant, qu'ayant assemblé une puissante armée passa le premier en Europe, & assiegea Constantinople, pillant & ravageant tout le pays : Mais enfin il fut contraint de lever le siege qu'il avoit tenu l'espace de cinq ans sans rien faire, & par ainsi Iean demeura paisible quelque temps de l'Empire. Neantmoins les Grecs ne pouvans suporter l'insolence de Iean, conspirerent contre luy, le chasserent, & r'apellerent Cantacuzan, qu'ils firent

Empereur. En laquelle dignité il ſe comporta ſi modeſtement, que chacun admiroit ſa prudence. Il fut gracieux à ſon peuple, il aimoit la nobleſſe, liberal à tous, fort eloquent & ſage, entretint aux études pluſieurs jeunes hommes, qui depuis furent élevez en grandes dignitez en ſa Cour, auſſi étoit-il fort docte és lettres Grecques & Hebraïques. Cantacuzan ſe voyant aſſuré comme il luy ſembloit, fait guerre aux Genevois, qui aidez des Venitiens & Arragonois, avoient pris pluſieurs villes & fortereſſes en la Morée. Iean Paleologue qui pretendoit droit à l'Empire, prenant occaſion par cette guerre de s'en faire poſſeſſeur, joint qu'Orchan gendre de Cantacuzan étoit decedé, commença à broüiller les cartes, & aſſembler des gens de toutes parts, juſqu'au nombre de vingt mille cheuaux & ſoixante & douze mil hommes de pied, que pluſieurs Princes eſtrangers luy envoyerent, eſtimant que cette guerre étoit de conſequence. Mais voyant que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour executer ſon entrepriſe, il ſe rangea du côté des Venitiens & Genevois. Cantacuzan ſe voyant tant d'ennemis ſur les bras, pour aſſurer ſon Empire & le laiſſer à ſa poſteri-

posterité, associe avec luy Matthieu son fils ainé, & luy fait épouser la fille du Duc de Servie, qui par ce moyen luy donna le pays d'Albanie, & son autre fils nommé Manuel, il le fait Duc de Sparte. Cependant Paleologue ayant joint les forces Venitiennes & Genevoises avec les siennes assiege Constantinople, laquelle enfin il prit par finesse & trahison, & chassa Cantacuzan, lequel quittant les biens du monde, ayant experimé & enduré tant de trauerses & de revers de fortune, se retira secretement au mont Athos, où il se rendit Moyne à l'imitation de Iean Zonare & autres sçavans personnages, & changeant de nom fut apellé Ioasaph. Cét Empereur se retirant ainsi, un Mahometant le suivit pour faire mesme profession que luy (comme il se voit dans l'argument du livre par luy écrit contre la secte de Mahomet) ce Mahometan apres avoir abjuré son idole & avoir été baptisé, avoit dépoüillé de tous ses biens, & pour cette cause il s'étoit rendu à cét Empereur. Entre ces infidelles il se nommoit Achemenides, homme de marque, docte & riche, & grand emulateur de l'Alcoran: mais étant fait Moyne avec le susdit Empereur, changeant de nom fut sur-

nommé Meletius. Or Matthieu fils aîné de Cantacuzan s'estant sauvé de la furie des ennemis se retire à Rhode vers le grand Maistre du lieu, esperant avoir secours de luy & recouvrer l'Empire. Mais ayant demeuré en ce lieu quelque espace de temps, & voyant le peu de moyen qu'il avoit de parvenir à ses desseins, il se retira vers son frere le plus jeune à Sparthe, où il demeura le reste de ses jours. Au reste Cantacuzan comme il étoit grand personnage & bien versé aux lettres, aussi a-t-il doctement écrit plusieurs livres en Grec, non seulement contre Mahomet & sa secte, mais aussi contre les Iuifs, & sur les Ethicques ou Morales d'Aristote, lesquels livres sont gardez à Venise, comme un riche tresor digne d'une telle Republique. Il vivoit l'an 1563. estant Vrbain Evêque de Rome, Vvenceslaus fils de Charles quatriéme Empereur des Romains, & Melchella Soldan d'Egypte, & Charles cinquiéme, surnommé le Sage Roy de France, le Roy Pierre d'Espagne & de Portugal, Iean surnommé Nothus, & Ianus Roy de Chipre, auquel temps l'Vniversité de la ville de Vienne en Austriche fut fondée par le Duc Albert Prince sçavant & grand

amateur des vertus & du repos public. Ie ne veux encore oublier à vous dire que Cantacuzan, qui se rendit Moyne plûtost par desespoir, ou de perdre la vie, attendu le grand nombre d'ennemis qui le poursuivoit, que pour devotion : & il fit comme le cerf ou la biche poursuivis des levriers, qui souvent se mettent à la misericorde du laboureur, pour trouver seureté en la maison villageoise, comme Amurath second du nom apellé des Turcs Moratberg, lequel étant parvenu à l'extreme vieillesse, & averty que Mahemet second du nom son fils le vouloit faire mourir, suivant la tyrannie des infideles, fit semblant de s'ennuyer de tant de belles victoires qu'il avoit eu, & des vanitez mondaines, il se retira honestement avec quelques Hermites & Religieux de sa Loy, afin de vivre solitairement & en repos, c'est ce qu'ont fait plusieurs Princes tant Chrêtiens que Barbares, pour conserver leur vie. Au reste Cantacuzan pretendoit, si la fortune ne luy eut été contraire, suivant la promesse qu'il avoit faite aux Princes Latins, qui estoit de reünir l'Eglise Grecque avec celle de Rome, ayant

écrit un petit traité, & deux petits livres d'Apologies & Oraisons, long-temps auparavant de se rendre esclave & captif en ladite montagne d'Athos, contre les Heretiques qui rejettoient les Images des Saints, affirmant cette institution & coûtume avoir été gardée de pere en fils, depuis le temps des Apôtres, qui nous l'ont donnée par les mains de leurs disciples & par leurs successeurs. Tels livres apres la prise de Constantinople furent trouvez & portez en la ville de Vienne, dans la Bibliotheque du Roy d'Hongrie: Voila tout ce que i'ay pû trouver & recueillir de beaucoup d'endroits, pour l'embellissement de l'éloge de ce Cantacuzan.



THEODORE GAZE
GREC

THEODORE GAZE GREC.

CHAPITRE XIX.

LA vie de ce docte Grec Theodore Gaze, ayant été décrite diverſement, & en peu de mots, par pluſieurs ſçavans perſonnages, les uns en bonne part & les autres en mauvaiſe, entr'autres par un menteur Candiot nommé Iovinien, natif de la ville de Rhetimo, qui l'apelle banny de ſa patrie, chien excommunié de ſon Euéque & Patriarche : Ie ne m'amuſeray à diſputer ſur les reſolutions des uns ny des autres, mais ſeulement ie diray ce que i'ay pû aprendre de luy & de ſa vie : Theodore donc fut n'ay de Theſſalonie (ville aſſez remarquée par les écrits de Saint Paul aux habitans d'icelle) d'une illuſtre & Sainte famille, & par ſes parens entretenu aux écolles des Grecs, où il profita tellement, qu'en peu de temps il remporta l'honneur de tous ſes condiſciples. Or eſtant la Grece affligée & ravagée par Amurath deuxiéme du nom Empereur des Turcs, Theodore

entr'autres fut pris prisonnier & fait esclave d'Haly Baccha, du Monarque Amurath, & gouverneur de Mahemet son fils, qui depuis luy succeda : Gaze prevoyant les futures calamitez & ruines des Grejois, à la fin il trouva moyen d'échaper des mains du Tyran, & de se retirer secretement au plus prochain port, où ayant trouvé un vaisseau à propos, il s'embarqua tirant du costé de l'Isle de Lezante, apartenant à la Republique Venitienne, de là il s'en alla en Italie, où en peu de temps il fut connu pour son grand sçavoir és lettres Grecques, & bien receu d'un chacun, comme étant l'un des premiers de son siecle. Toutesfois afin de pouvoir servir au public, & donner l'interpretion de sa langue, il étudia la Langue Latine, ayant pour precepteur un Italien nommé Victor de Feltres, sous lequel il fit tel profit, que l'on ne sçauroit dire laquelle des deux langues luy a été la plus familiere, ou la Grecque ou la Latine, soit en la traduction de la Latine à la Grecque, ou de la Grecque à la Latine. Dequoy rendent assuré témoignage l'Histoire des animaux tirée d'Aristote, & les plantes de Théophraste, qu'il a traduit de Grec en Latin, enrichy de

plusieurs annotations, les unes bien receuës & justement écrites, & les autres avec assez peu de connoissance, racontant des choses frivoles, lesquelles je ne puis croire, entr'autres quand il recite en quelque endroit, qu'étant en la Morée se promenant le long de la mer, comme une horrible tempeste eut esmeu les flots, il vit prés de luy une Serene ou Nereyde d'un fort beau visage, ayant la forme humaine, laquelle la contemplant, pleuroit & gemissoit comme pourroit faire la creature naturelle & raisonnable, Gaze entendant ces gemissemens eut pitié d'elle, & luy donna secours la rejettant & conduisant au lieu le plus profond de la mer. Cette fable est d'aussi bonne grace, que celle que raconte Belle-Forest dans la Cosmographie de Munster, quand il dit qu'un semblable monstre aupres d'une fontaine qui dégorgeoit dans la mer, lequel s'il voyoit quelque belle fille ou femme seule, ne manquoit de sortir doucement de l'eau & venir l'empoigner par derriére & joüir d'elle. Vous auez aussi un Iean Lery, le plus ignorant personnage qui ait été sous le Ciel, & de fort basse condition, suivant le recit d'une de ses sœurs, & autres de ses plus proches pa-

rens, qui raconte aussi dans un livre imprimé à Geneve, que ce plagiaire m'a dérobé, ayant seulement suposé les Chapitres de mon Livre intitulé, les singularitez de la France Antartique, imprimé à Paris il y a quelques années, lequel a aussi enrichy ce livre de plusieurs invectives à l'encontre de Dieu, du Seigneur de Villegaignon, & d'une milliace de fables, telles que les susdites : entre plusieurs autres il dit qu'un Sauvage de ce païs-là, la merétant calme, vît une Sereine, laquelle de sa main formée comme celle d'un homme, prit son bateau par le bort qu'elle vouloit renverser, ou se jetter dedans : le Sauvage d'une serpe luy coupa la main qui demeura dans le vaisseau. En un autre endroit le supos de Saint Crespin Lery raconte qu'en l'Isle de Panama, où il ne fût jamais, & ne s'en aprocha de mil huit cens lieuës, il se trouve des Crocodiles qui sont de plus de cent pieds de long, & gros à la mesme proportion, la croira qui voudra : quant à moy ie suis bien assuré que la chose est tres-fausse, & aussi veritable que les hommes & poissons gigantins de Panurges, ou de ceux de Gargantua recitez par Rabelais, i'ay dit cecy en passant le jugeāt à propos. Or pour ne

rien

rien oublier de noſtre Theodore Gaze, il traduit auſſi de ſon vivant Ciceron *de ſenectute* de Latin en Grec, en quoy il a non ſeulement imité la veine Ciceronienne ; mais auſſi ſuivy de ſi prés, que l'on jugeroit eſtre le meſme Ciceron : il a auſſi traduit de Grec en Latin les Problemes d'Ariſtote, & les Aphoriſmes d'Hippocrates & pluſieurs autres livres : pour recompenſe de ces travaux, employez pour l'utilité & profit de la poſterité, & avancement des lettres Grecques & Latines : Le Pape Sixte quatriéme à la priere & ſuſcitation du Cardinal Beſſarion ſon compatriot, Grec de nation, luy confera & le pourveut d'un benefice au païs de Calabre, pour luy donner moyen de ſe nourrir, entretenir le reſte de ſa vie, & maintenir ſes études, non toutesfois tel que ce bon pere meritoit. Ce docte perſonnage retiré, & parvenu en l'âge de ſoixante & douze ans, deceda l'an de nôtre Seigneur mil quatre cent ſoixante & dix-huit, & au meſme lieu fut enſevely. Et d'autant qu'il a eſté excellent en l'une & en l'autre Langue, Grec & Italienne ; j'ay repreſenté ſon portrait au naturel, tel qu'il eſtoit lors qu'il floriſſoit en ver-

tu & ſcience, tiré par un peintre Neapolitain, par le commandement des Seigneurs du Senat de la ville, veſtu à la Grecque, portant une longue robe à manches larges & grand chapeau, & comme encore aujourd'huy les portent les Preſtres Grecs, ce qui me fait admirer où Paul Ioue a pris le creon de ce Philoſophe Gaze, qu'il a mis en lumiere en ſes Eloges, & auſſi celuy de Chriſtophe Colon Genevois, qu'il a dépeint en habit de Moyne regulier, luy qui eſtoit grand Capitaine, & des plus fameux qui ayent été ſur la mer Oceane, & des plus ſignalez de ſon temps, comme je vous le diray en un autre endroit. Au reſte, ceux qui voudront philoſopher ſur le nom & ſurnom de Theodore Gaze, trouveront que *Theodorus* en Grec, eſt autant à dire en Latin ***Dei donum***, c'eſt à dire don de Dieu, & Gaze, dont eſt derivé le mot de Gazophilacium, vaut autant comme treſor ou richeſſes. Et à la verité il a auſſi obtenu l'une & l'autre Ethimologie de ſon nom, d'autant qu'en luy a été la ſcience, qui eſt un vray don de Dieu, & par meſme moyen la vraye richeſſe, à laquelle nulle ne ſe peut comparer. De ſon temps vivoit en

vertu & ſcience, un autre ſçavant perſonnage apellé Beſſarion Grec, natif de Nicée ville Aſiatique, lequel aſſiſta au Concile de Florence, où preſidoit le Pape Eugene quatriéme, & les Latins diſputant avec les Grecs ſur pluſieurs articles de noſtre Foy Chreſtienne, en preſence de toute l'aſſiſtance, Beſſarion acquit un tres-grand honneur à toute la Grece, laiſſant bien-toſt ſon ancienne erreur, attirant pluſieurs à la connoiſſance de l'Egliſe Catholique & Romaine: il fut ſi eſtimé de ſon vivant, que pour ſa bonne vie & ſon ſçavoir, il attiroit l'affection du peuple, non ſeulement des Catholiques, mais auſſi des Payens & Infideles, ils conferoient avec luy fort paiſiblement, & il en attira pluſieurs au Chriſtianiſme, que luy-meſme baptiſa allant par la ville de Rome, où il fut fait Cardinal; chacun l'admiroit & le reſpectoit. Il eut pour diſciple Blondus, Pogius, Valla, Sippontinus, Campanus, Platine & une infinité d'autres ſçavans perſonnages d'Italie, dont je ne raporte pas les noms crainte d'eſtre trop long, & ayant composé pluſieurs Tomes, leſquels vous pourrez voir en la Bibliotheque de

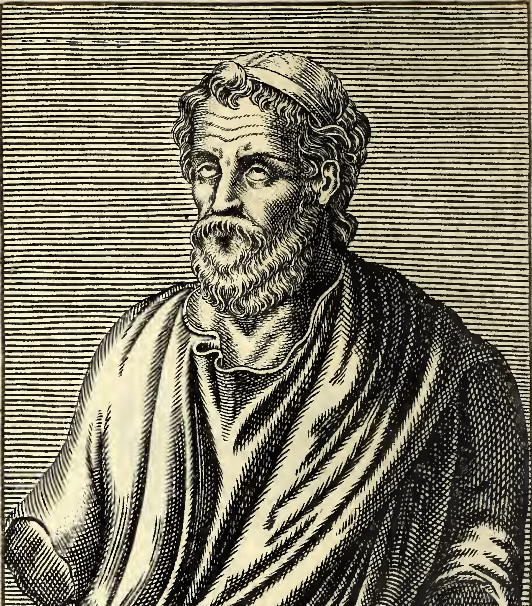
Gesnerus ; il fût envoyé Ambassadeur en France, le Pape Sixte lui ayant donné permission de faire selon sa volonté, & selon ses facultez : Mais retournant de sa legation & se trouvant attaqué d'une grosse maladie, s'acheminant droit à Ravenne ville d'Italie, âgé de soixante & dix-sept ans, il rendit bien-tost son ame à Dieu. Ses funerailles furent faites avec grande magnificence & solemnité à Rome, dans l'Eglise des Apostres, durant sa vie il y avoit fait faire un sepul- re, avec une inscription Grecque, dans ce mesme temps vivoit aussi en Italie un grand personnage duquel la memoire ne perira jamais, nommé Iean Argyropyle Grec, natif de Constantinople, & de tres-noble famille, lequel voyant la ruïne de l'Empire, à l'imitation de Bessarion & Theodore Gaze, quitta sa patrie, biens & possessions occupées par les infideles, & fit tant qu'il se sauva avec un grand nombre de livres Grecs tous écrits à la main, & plusieurs autres par luy composez ; ayant mis pied à terre à Venise, il fut par les Senateurs Venitiens humainement receu, & depuis envoyé à Florence au grand Cosme de Medicis, pere

& reſtaurateur des bonnes lettres, curieux de tels hommes, qui le receu fort honorablement, comme auparavant il avoit fait quantité d'autres, ainſi exilez de leur patrie : Ce Prince luy donna pluſieurs biens, & le fit maiſtre & precepteur de ſon fils Pierre, & de ſon neveu Laurens de Medicis ; ces jeunes Seigneurs le reſpectoient autant que leur propre pere. En ſuite il enſeigna publiquement dans Florence, ce qui luy acquit une tres-grande reputation entre les plus ſçavans de l'Europe, & rendit un grand nombre d'hommes verſez à la langue Grecque & Latine : Il étoit ſi experimenté & ſçavant, qu'il traduit de Grec en Latin les Morales d'Ariſtote, encore que noſtre Gaze cy-deſſus mentionné eût fait tous ſes efforts d'emporter le prix ſur luy, & qu'il dit publiquement que ce grand Orateur Ciceron n'entendit jamais la pureté de la langue Grecque, & qu'il l'ignoroit entierement. Ce pere Argyropyle s'adonnoit fort à ſes plaiſirs, entr'autres à bien manger & boire à la Candiotte & du meilleur Calocracy qu'il pouvoit trouver, & en cela ny épargnoit rien,

Vn jour ayant regalé quelqu'un de ses amis des plus intimes, il fut surpris d'une fiévre continuë, dont il mourut un mois apres, s'étant fait riche à milliers, il rendit l'ame à Dieu âgé de soixante & treize ans. Voila ce que j'ay bien voulu vous dire en passant, & en peu de mots rendre témoignage au Lecteur du grand sçavoir de ces deux personnages Bessarion & Argyropyle compagnons & associez, comme j'ay dit de nostre Theodoze Gaze : I'en dirois d'avantage si ce n'étoit que je serois trop long au lecteur, lequel prendra en bonne part la presente Histoire: Afin neantmoins qu'on ne puisse s'abuser, parce qu'il y a plusieurs grands & sçavans personnages, qui ont pris le nom d'Argyropyle, je particulariseray les livres, tant ceux que celuy-cy a mis en lumiere, que les autres, encore que cy-dessus j'aye parlé en passant d'un livre de nostre Argyropyle, qui entr'autres livres d'Aristote a traduit de Grec en Latin les Predicamens, les deux livres intitulez Analytiques posterieurs, les huit livres des Physiques, les quatre livres du Ciel, & les dix livres des Morales dediez à son fils Nicomaque, que nous avons

desia remarqué ? Le second Argyropyle étoit de mesme nation ; mais pour le distinguer il a été apellé le jeune, il a aussi traduit des œuvres d'Aristote en mesme langue, le Livre De Interpretatione. Et quant au troisiéme il n'étoit pas moindre que les premiers en sçavoir, & s'est fait connoistre par les livres qu'il a laissez à la posterité, à sçavoir celui qui est intitulé De Imper. Ioanne Monodia qui est en langue Grecque, & se trouve en la Bibliotheque du Roy de France. En apres un autre intitulé Consolatio ad Imp. Constantinopolitanum. Il y en a encore deux autres du mesme autheur, dont l'un traite du regne, & en l'autre il fait une comparaison des anciens Princes avec les nouveaux Empereurs, à sçavoir qui sont ceux qui ont le mieux administré, & se sont mieux acquité de leur charge. Nostre Argyropyle assista au Concile de Mantouë, où fut prise la resolution entre les Princes Chrestiens d'armer contre l'infidelle Selin pere de Solyman, qui commençoit d'empieter bien avant sur les Venitiens, és terres, villes & pays de Dalmatie, Princes & Seigneurs d'Albanie. Auquel temps Estienne Roy de la

haute Myſie fût par une grande inhumanité écorché tout vif par les Turcs.


HOMERE POETE GREC

HOMERE POETE GREC.

CHAPITRE XX.

PLINE au ſecond livre de ſon Hiſtoire naturelle chapitre neufiéme, ſe plaint de ce que nous ne celebrons pas dignement les vertus de ces excellens perſonnages, qui ont enrichy la vie humaine par leur ſçavoir & belles inventions, diſant : Certainement nous ſommes bien peu affectionnez envers ceux-là, qui par leur labeur & diligence nous ont ouvert & donné à connoiſtre la lumiere en cette lumiere Homerique. Pour ce ſujet je croirois eſtre du nombre de ceux qu'il taxe, ſi je ne rendois autant qu'il me ſera poſſible, l'honneur deu à ce Prince des Poëtes Homere, non ſeulement en obſervant les traits & lineamens de ſon viſage, mais auſſi conſiderant beaucoup plus ſoigneuſement ceux de ſon divin eſprit, & pourtant plus curieuſement que ce perſonnage par une royale grandeur de courage, & mépris de vaine gloire, comme dit tres-bien Dion

Chryſoſtome, n'a jamais voulu faire mention, je ne dis pas ſeulement de ſes parens, ou de ſa patrie, mais de ſon propre nom, là où les autres, tant au commencement de leurs livres qu'au milieu, & à tous propos ſe loüent eux-meſmes, diſans que ce ſont eux qui ont composé cét ouvrage. Neantmoins ie diray en paſſant un mot de ſa vie & de ſes parens, m'arreſtant quelque peu d'avantage ſur l'excellence de ce Poëte. Quelques Hiſtoriens nous ont laiſſé par écrit, qu'il fut fils d'une jeune femme nommée Critheis, & d'un perſonnage qui eut connoiſſance d'elle, & qu'apres avoir été en ſa jeuneſſe inſtruit aux lettres, il devint ſi excellent Poëte que tout le monde l'avoit en admiration. De ſorte qu'il fut apellé en pluſieurs bonnes villes pour y tenir les eſcoles, avec gages honneſtes, car il n'avoit pas grands moyens pour vivre. Or comme il fut ſi adonné aux lettres qu'il paſſa les jours & les nuits en la lecture des livres, il arriva qu'il fut ſaiſi d'un caterre qui luy tomba ſur les yeux, dont il devint aveugle, & pour cette cauſe ſon nom luy fut changé, car au lieu de Meleſigenes, il fut apellé Ομηρος, qui ſi-

gnifie en langue des Cumeens, aveugle. Neantmoins il ne laiſſa pas de compoſer cette belle & excellente Poëſie, que nous avons aujourd'huy diviſée en deux parties, ſçavoir en l'Iliade & en l'Odyſſée. Dans l'une il deſcrit la guerre de Troye, & en l'autre ſous le nom d'Vlyſſes, il nous a voulu figurer un prudent, ſage & bien aviſé Capitaine, comme témoignent les Vers d'un Epigramme en Grec parlant de ſes Poëmes,

Υμνεῖ σὴ ἡ μὲν νόστον Ὀδυσσῆος πολύπλαγκτον
Η δὲ τὸν Ιλιακὸν Δαρδανιδῶν πόλεμον.

Mais d'autant que quelques-uns pourront douter de cette perfection d'Homere en la compoſition de ſes livres étant aveugle, je diray, qu'encore que la veuë ſoit la guide de l'homme : ce neantmoins il y eu pluſieurs aveugles qui ont été gens de grand renom : la nature ayant ſuplée à l'entendement, ce qui defailloit à la veuë. Et pour ce ſujet il m'a ſemblé bon d'en mettre icy quelques-uns, pour oſter le ſcrupule à ceux qui ſe voudroient bander ſur les effets de nature : Ie commenceray donc par ce grand Orateur Appius Clau-

dius, fort estimé de Ciceron & Tite-Live, lequel, quoy qu'aveugle, fut neantmoins esleu Censeur à Rome, & il se maintint dans cette charge en si grande authorité, que luy seul empescha la paix que tout le Senat Romain avoit concluë avec le Roy Pyrrhus. Diodore Philosophe Stoïque fort renommé estoit aussi aveugle ; il ne laissoit pas neantmoins d'étudier la nuit, & le jour joüer de la viole à la Pythagorique : & qui plus est, il enseignoit publiquement la Geometrie : chose incroyable, veu qu'elle ne se peut pratiquer qu'à l'œil. Caius Auphidius grand amy & compagnon de Ciceron, ayant esté en sa jeunesse fait precepteur à Rome, estant aveugle ne laissa d'opiner au Senat, ny de rediger par écrit une Chronique notable, & dont on faisoit grand cas. Antipater Cyrenaique, & Asclepiades Critique, estoient tous deux aveugles, & neantmoins ne discontinuerent pas d'estudier en Philosophie, en laquelle ils se rendirent consommez. Ie mettray encore en ce nombre Dydimus Alexandrin : lequel estant privé de la veuë dés sa jeunesse, fut neantmoins parfait Dialecticien, & estudia en toutes les sciences humaines :

il fit mesme un commentaire fort notable sur les Pseaumes. L'action de Democrite fait rire & étonner le monde tout ensemble, car pour estre plus libre en ses contemplations il se creva les yeux, selon que recitent Lucrece & Aulu-Gelle : quoy que Tertulian (autheur digne de foy) dit qu'il le fit pour refrener les appetits desordonnez de sa chair, causé des œillades & regards lascifs qui estoient en lui. Ie pourrois encore parler de Ciscas Boëmien, lequel estant aveugle ne laissa d'estre esleu chef de tous ceux de sa secte, & executa si bien sa charge, qu'il obtint plusieurs victoires contre ses ennemis : & Belas aussi second Roy d'Hongrie, lequel eut les yeux crevez par le moyen de Coloman son oncle, qui se saisit de la couronne : ce qui fut cause que Belas se retira en la Grece, où il se comporta si prudemment, qu'apres la mort de Coloman, le Roy Estienne fils dudit Coloman le rapella, & lui donna pour femme la fille du Comte de Servie, & apres la mort dudit Estienne il fut esleu Roy d'Hongrie, nonobstant qu'il fût aveugle, & regna neuf ans, durant lequel temps il eut plu-

sieurs guerres, principalement contre Brocus bastard du Roy Coloman, lequel il deffit, de sorte qu'il laissa le Royaume d'Hongrie paisible à ses enfans. Et quoy que le Capitaine Ciscas ait maintenu a force d'armes son estat de general de l'armée Boëmienne, & que d'ailleurs Bela n'ait laissé de regner en Hongrie, encore qu'ils fussent aveugles, cela neantmoins n'est rien au regard de Iean Roy de Boëme, qui regnoit environ l'an mil trois cent cinquante; car il eut le cœur si grand, que de venir, tout aveugle qu'il étoit, au secours de Philippe Roy de France son parent, qui avoit guerre contre Edoüard Roy d'Angleterre: ce bon Roy mesme ne craignoit point de se trouver à la foulle en plain camp de bataille: aussi y demeura-il avec le Comte de Flandres, & plusieurs autres Princes François. Mais laissons ces discours d'aveugles, & retournons à nostre Poëte Homere, dont la Poësie a été si estimée, que non seulement les Grecs l'ont euë en grande admiration, mais aussi les Barbares, & jusques aux Scythes & Indiens, l'ont traduites en leur langue. Alexandre le Grand en faisoit un merveilleux cas, disant qu'il

n'y avoit Poëte digne d'eſtre leu d'un Roy qu'Homere. Auſſi il le portoit auec ſoy à la guerre, & ne repoſoit jamais qu'il ne l'eût ſous le chevet de ſon lit, ne voulant ny jour ny nuit eſtre privé de la compagnie de la Muſe Homerienne. On dit auſſi qu'un petit coffre ayant été trouvé & jugé de grand prix parmy les meubles de Darius, on en fit preſent à Alexandre, lequel en ayant contemplé & admiré l'ouvrage & beauté, demanda aux aſſiſtans qu'elle choſe il eſtimoient digne d'eſtre enfermée dedans, les uns diſans une choſe, & les autres l'autre, il dit, que quant à luy il n'eſtimoit choſe plus digne pour y eſtre gardée que l'Iliade d'Homere. Le meſme Alexandre voyant le lieu où étoit enſevely Achilles, ſe prit a dire, O heureux jeune homme d'avoir eu pour trompette de tes loüanges un ſi brave Heraut qu'Homere : car certainement ſans lui le meſme tombeau qui couvre ton corps, en eût auſſi enſevely la memoire. De plus je me ſuis laiſſé dire à quelques Grecs fort doctes, demeurant à Conſtantinople, avoir par écrit dans leurs Hiſtoires Grecques vulgaires, que Mahemet ſecond du nom,

apres la prise de la ville, un Moyne Grec du Patriarchat nommé Scolarius, familier du Monarque, luy remontra y avoir plusieurs livres anciens en la Bibliotheque de son Patriarche, lequel prioit sa grandeur de les vouloir conserver, afin qu'ils ne fussent pillez par ses gens animez contre les Chrestiens pour l'effusion du sang répandu des Infideles ; la requeste faite par ledit Scolarius, le grand Seigneur lui demanda si les œuvres d'Homere estoient au nombre des livres qu'il pretendoit faire conserver, à quoy luy fit réponse le Grec, que plusieurs œuvres d'Homere, non venuës à la connoissance des Latins, avoient esté conservées depuis le grand Constantin, Mahemet curieux de l'antiquité, commanda lors à ses Officiers d'avoir l'œil sur ces livres, & les conserver comme sa personne propre, chose tres-loüable à un tel Prince ; Et à dire la verité, l'excellence du sçavoir de ce personnage a esté telle, que toutes les bonnes lettres sont pour la pluspart tirées de ses œuvres. Car il n'y a personnage docte, soit Physicien, Politique, Mathematicien, Medecin, Theologien, ny Iurisconsulte, qui n'ait logé dans la tente Homerique.

Les

Les uns jusques à estre nourris & entretenus toute leur vie avec luy & par luy : & les autres pour s'ayder de ses écrits & en enrichir leurs œuvres. L'Orateur en tire l'ornement pour sa langue. Le Grammairien ne le quitte jamais des mains. Les Poëtes n'ont jamais fait, & ne font autre chose que de s'estudier à l'imiter & le suivre. Les Geographes l'admirent d'avoir eu une si parfaite connoissance des païs. Et en un mot il n'est pas jusques au Medecin qui ne trouve en sa Poësie dequoy apprendre de son art. Ie serois trop long si je voulois remarquer par le menu les rares ornemens de ce Poëte, & la profondeur de la doctrine qui est en ses écrits pour laquelle il a esté, non seulement prisé, mais aussi tant aymé de toute la Grece, qu'estant le lieu de sa naissance quasi incertain, chaque ville de la Grece se l'est voulu approprier, le faisant son Bourgeois & Citoyen, comme il se voit par ces deux Vers.

Επτὰ πόλεις μάρναντο σοφὴν διὰ ῥίζαν Ομήρου
Σμύρνα, ῥόδος, κολοφὼν, Ιθάκη, πύλος,
ἄργος, Αθῆναι.

C'est à dire, sept villes ont debatu entr'elles pour la naissance d'Homere, Smyrne, Rhodes, Colophon, Ithace, Pylos,

Argos, Athenes. Quant à sa mort il ne faut pas croire ce que quelques-uns ont escrit, sçavoir qu'ayant demandé à des pescheurs ce qu'ils avoient pris, ils lui répondirent Ὅσ' ἕλομεν λιπόμεσθ' ὅσ', οὐκ ἕλομεν φερόμεσθα, c'est à dire, ce que nous avons pris, nous l'avons laissé; & ce que nous n'avons pas pris nous le portons. Ce que ne pouvant entendre, & fâché de se voir surmõté en subtilité par des ignorans, mourut de regret. Au contraire la verité est, qu'ayant atteint l'âge de cent huit ans, surpris de maladie, & apres avoir languy quelques jours il deceda, & fut enterré en l'Isle de Chios, comme tiennent & asseurent les Insulaires, lesquels me montrerent son tombeau, prés le Château de Valizo, és ruines de celuy de Saint Helie, sur lequel long-temps apres ils firent graver cét Epitaphe.

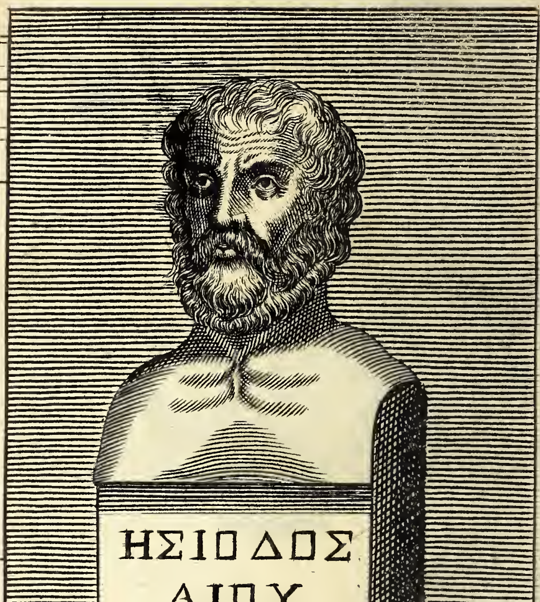
Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει
Ἀνδρῶν Ἡρώων κοσμήτορα θεῖον Ὅμηρον.

C'est à dire : En ce lieu cy la terre couvre le chef sacré d'Homere celebrateur des demy-Dieux. En l'Isle de Samos du temps que j'y étois, il me fût montré une sepulture vers le Septentrion fort antique,

ayant deux toises de longueur & une de largeur, fort basse en terre, trouvée il n'y avoit pas long-temps, faisans les fondemens, sur une pierre de marbre estoient escrits & gravez ces mots en langue Grecque vulgaire & tellement corrompuë, qu'à peine ceux du lieu y entendoient fort peu de choses. *Thaphos, menimory, megalos, oproctos, toup-homiros*, ce Grec vulgaire abâtardy, se peut neantmoins entendre par les vieux livres qu'ils ont encore à present, & l'interpretation de ces mots est telle : Sous cette sepulture de marbre gist le corps du grand Homere. Or tout ainsi qu'il y a eu diversité d'opinions sur le lieu de la naissance d'Homere, aussi y en a-t-il eu du temps auquel il vivoit : & ce d'autant qu'il y a eu divers Homeres, & en diverses saisons, qui ont apporté ce doute; Car le premier étoit natif de Smyrne, grand Seigneur, & Lieutenant du Roy de son païs, qui vivoit environ le temps de la prise de Troye. Le second fut quatre-vingts ans apres, natif de l'Isle de Chios, grand Philosophe, & connoissant les secrets de Nature, cét excellent homme étoit du temps du Prophete Royal David, lequel j'estime estre celui dont je vous ay

representé cy-devant le portrait, tel que je l'ay tiré d'une medalle antique, que j'ay aportée de la mesme Isle. Il y en a eu un autre qui estoit de Salamine ; mais il ne fut jamais consideré que pour ses richesses. Au reste je fus conduit par quelques Grecs au village de Cardamile, lieu assez solitaire, à cinq lieuës de la ville tirant à main gauche vers la marine, là où les habitans de la ville tiennent tous de pere en fils, joint l'Histoire ancienne qu'ils en ont, que c'étoit le propre lieu, où estoit autrefois la Bibliotheque dudit Homere, & où les Grecs asseurent voir jour & nuit fantosmes & visions. Quant à cét Homere qu'on dit avoir esté de Colophon, qui estoit excellent Peintre & sculpteur, & ainsi ceux de cette ville-là perdent aussi leur cause. Mais celuy qui fut Citoyen d'Athenes, & qui vivoit du temps de Roboam fils de Salomon, estoit grand orateur & si excellent en sa ville, que les Atheniens souffrirent de recevoir loix & police de luy. Et le sixiesme que je trouve fut Grec d'Argos grand Geometrien & bon Poëte, mais de dire que ce soit luy qui ait composé l'Iliade, il n'y a point de lieu, à cause qu'Herodote mesme confesse qu'entre l'âge

d'Homere jusques à son temps il pouvoit avoir quatre cens ans, ce qui ne se trouveroit depuis celuy-cy. Le septiesme & dernier estoit Meonien, qui vivoit du temps de Numa Pompilius, lequel fût si sçavant & bien versé, qu'à luy seul fut donné puissance de corriger ce qui seroit imparfait à la langue Grecque, laquelle se contenta du seul jugement d'un si excellent homme.


ΗΣΙΟΔΟΣ
ΔΙΟΥ
ΑΣΚΡΑΙΟΣ
HESIODE POETE GREC

HESIODE POETE GREC.

CHAPITRE XXI.

IL y a plusieurs écrivains anciens & modernes, qui croyent qu'Homere a été le premier de tous les Grecs qui a écrit en Poësie ; il y en a d'autres qui tiennent le contraire, & disent qu'Hesiode la precedé, & qu'il a pris de luy tout ce qu'il a compris en ses Iliades & autres Oeuvres. Et ce qui les a incitez à le croire est, qu'Hesiode a le premier écrit de la nature & naissance des Dieux en sa Theogonie, & de plus, qu'il a éclaircy ce que la longueur du temps avoit obscurcy. Neantmoins je suivray icy la commune opinion des anciens Historiens, & diray qu'ils ont été de méme temps, & les deux plus excellens en Poësie que jamais là Grece ait porté, comme leurs œuvres le demontrent assez. Or Hesiode étoit natif du païs de Beotie, d'un petit village nommé Ascre prés la ville de Thespie, issu de pauvres parens (selon quelques-uns) son pere étoit nommé Dius. Et

qu'un jour gardant les oüailles ou moutons de son pere sur le mont Parnasse, estant rencontré des Muses, il fut par elles couronné Poëte. Quant à ses fictions Poëtiques chacun en croira ce qu'il voudra ; mais de ma part, j'estime qu'estant d'assez basse condition, il fut entretenu mediocrement aux bonnes lettres, esquelles comme il estoit d'un esprit vif & aigu, il profita tellement, qu'il fut parfait, non seulement en Poësie, mais aussi en Philosophie, ce qu'il a bien montré par ses écrits : car outre son livre de la Theogonie, il a composé le premier en Vers touchant l'Agriculture, en quoy il a esté imité par Virgile en ses Georgiques. Et aussi un livre intitulé *Aspida*, & les œuvres & jours : le Catalogue des femmes Heroïques, & plusieurs autres Poëmes : mais celuy qui contient le roole des femmes Illustres, est d'une fort grande & admirable industrie & qui merite bien, quād il n'y auroit autre œuvre digne de loüange, partie d'un tel & si rare esprit, que en luy rendant quelque recompense de ses peines & travaux on celebrât son nom, dont Antoine le Liberal en ses grandes Eoës ou Orientales fait fort souvent mention, comme d'un autheur fort excellent,

cellent, & duquel, comme je viens de dire, Virgile a tant fait d'estime, qu'il l'a pris pour patron de son œuvre des Georgiques, cõme aussi ne pouvoit-il pas mieux choisir, tant pour l'excellence & rareté de doctrine dont il a esté doüé, qu'aussi pour l'ancienneté remarquable d'Hesiode, qui estoit du commencement que les lettres furent inventées. Et c'est la raison sur laquelle Pline en son Histoire naturelle, fait une plainte du mespris que les escrivains modernes ont fait, qui a causé une obscurité fort embroüillée, parce que voulant traiter du fait de l'Agriculture, ils se sont seulement amusez aux inventions dernieres, veu qu'il falloit rechercher celles des Anciens, qui estoient comme ternies & ensevelies par la paresse & la lâcheté des hommes. Donc nous devons conclure à la loüange de ses deux sçavans Escrivains, Virgile & Hesiode, de qui beaucoup ont tiré les plus beaux & excellens traits qui sont necessaires à l'Agriculture, dont Virgile s'est servy pour ses Georgiques. Et de peur qu'il ne semble que nous voulions priver ce grand Hesiode du fruit de ses labeurs, l'imitatiõ

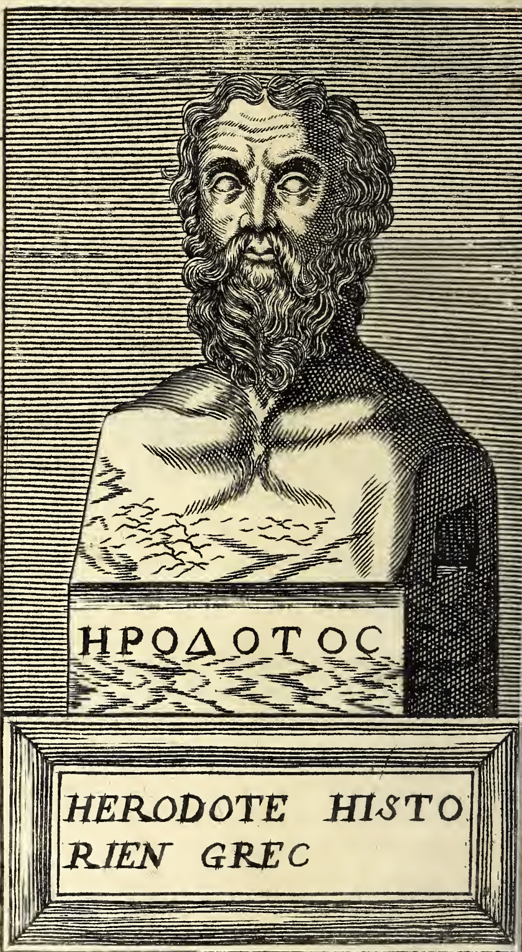
que Virgile a fait de ses escrits, montre assez evidemment qu'il falloit bien que le style, moyens & discours, dont Hesiode a usé, soient fort excellens, puis que Virgile n'a pas voulu d'autre part puiser le ménage de son agriculture; mais il s'est estimé heureux de tirer quelques goutes d'eau de la grand mer d'Hesiode, pour les faire déçouler dans le verger qu'il dresse dans ses Georgiques. Ce qui a esté bien requis de déduire un peu au long, parce qu'il y en a qui semblent imposer à nostre Hesiode quelque vanité de babil & fictions fabuleuses, parce qu'il raçonte choses assez merveilleuses de la vie, tant de la Corneille, que du Corbeau & du Cerf, comme aussi des Nymphes, & de l'oyseau Phenix ; pour dire la verité, on ne peut nier que cela ne soit fort difficile à croire, mesme à ceux qui n'ont pas eu le loisir ou desir de faire une si serieuse observation; mais nostre Hesiode est dautant plus admirable d'avoir pû remarquer que c'est une verité ce que plusieurs n'eussent osé croire, pouvoir estre seulement vray-semblable. Quant à sa mort, & le lieu de sa sepulture, encore qu'il y ait plusieurs opinions, toutesfois, pour contenter le lecteur, qui n'est pas versé

en l'Histoire, ie reciteray ce qu'en a escrit Plutarque au Banquet des sept Sages. Il dit qu'un certain homme Milesien, ayant amitié avec Hesiode, & estant logé avec luy au pays des Locres, qui est en la Beotie, débaucha la fille de son hôte. Ce qu'estant divulgué & venu à la connoissance des freres de la fille, ils presuposerent qu'un tel crime n'avoit pû estre fait qu'Hesiode n'y eût donné consentement & presté la main. C'est pourquoy ses freres pour se venger sur luy de l'injure qu'ils avoient receuë, ayant observé par où il devoit passer, le vont attendre en un bois, où l'ayant pris à l'improviste (encore qu'il fut innocent du fait) ils le tuerent avec un sien compagnon nommé Troile : Ce qu'ayant fait, ils ietterent les corps morts dedans la mer. Celuy de Troile fut arresté par les flots sur un écueil, environné de tous les costez d'eau ; mais le corps d'Hesiode fut porté (comme l'on dit) par des Dauphins à Rhie & à Molychrie. Les Locriens celebroient lors à Rhie quelque grande solennité, & avoient fait une grande assemblée, & voyans ce corps floter sur la mer, ils s'estonnerent,

& coururent tous sur le havre, d'où reconnoissans Hesiode (Plutarque dit ailleurs, que ce fut par un chien qu'on reconnu les meurtriers) esmus de dépit qu'un si excellent homme eût esté tué, ils firent toute diligence d'informer du fait, pour sçavoir ceux qui avoient commis ce meurtre, lesquels ayans esté trouvez, furent punis & iettez tous vifs en la mer, & leurs maisons rasées à fleur de terre, en signe de perpetuelle infamie. Pausanie parle presque comme Plutarque, lors qu'il dit : l'opinion commune est, que Ctimen & Antiphe, enfans de Gangetor, s'enfuirent de Lepante à Molychrie, à cause du meurtre par eux commis en la personne d'Hesiode : estant là accusez de sacrilege & impieté, pour la religiō violée de Neptune, ils furent punis & mis à mort par les Molychriens. Au reste ie vous ay bien voulu representer le portrait de ce pere des Muses Hesiode, tel qu'il me fut donné en la ville de Mecine, en l'Isle de Sicile, dās laquelle on a trouvé son effigie en bronze de la grandeur d'un homme, il y a plusieurs années, & d'une telle pesanteur, que huit hommes estoient assez empeschez à la lever hors de terre.

Environ le temps de la vie de nostre Hesiode ont fleury de fort excellens & renommez personnages, & entr'autres Amasias unziesme Roy de Iudée, qui estoit un Roy fort discret, eloquent & vaillant au possible, qui obtint cette victoire tant celebrée contre les Idumeens, il regna seulement apres son pere vingt neuf ans. Et à Corinthe regnoit pareillement Aristemides, à Lacedemone Teleucus, & en Egypte Osortho : trois Rois dignes de tres-grande loüange, tant pour plusieurs vertus qui estoient en eux, qu'aussi pour les belles actions qui les ont rendu redoutables à plusieurs Princes & nations. Vn peu apres suivit ce méchant & maudit Sardanapale, lequel nous couchons icy presentement, non point pour servir de miroir au Lecteur, parce qu'il estoit adonné à toutes sortes de vices & dissolutions ; mais afin que condamnant la detestable memoire d'un tel & si depravé personnage, il s'adonne à suivre les sentiers de ceux, qui en toute bonne & loyale iustice, ont tenu le chemin de la vertu ; Sur tout que la fin miserable, dont les lasches

tours de ce dernier Roy d'Aſſyrie ont eſté couronnez, ſervent d'exemples à tous les Roys & Princes, afin qu'ils ne laſchent la bride à leurs affections dereglées.


ΗΡΟΔΟΤΟϹ
HERODOTE HISTO
RIEN GREC

HERODOTE HISTORIEN Grec.

CHAPITRE XXII.

IE ne fais point de doute que ceux qui ont pris quelque plaiſir en la lecture de l'Hiſtoire d'Herodote, ne luy donnent le prix par deſſus tous les Hiſtoriens qui ont eſcrit en Grec, ſuivant l'opinion de Ciceron, lequel de ſon temps l'a oſé preferer à Thucydide, Orateur ſi grave & ſi renommé par toute la Grece. Quintilien auſſi le compare à Livius, & Thucydide à Saluſte. Si ces grands perſonnages l'ont tant eſtimé, feront nous ſi mal-aviſez, que de mépriſer celuy que de ſi doctes hommes ont tant loüé, non qu'ils l'ayent fait pour aucun argent, preſens, ou pour quelque vaine opinion qui fut en eux ? Ie ſçay bien que Strabon & autres taxent ſon Hiſtoire, pour eſtre, diſent-ils, fabuleuſe, & contraire à celles des autres Payens; meſme il y en a de ſi mal-aviſez, qui n'ont ſceu approcher de la ſubtilité & induſtrie de ce perſonnage, leſquels

faisans allusion du nom d'Herodote à ce qu'il a escrit, luy ont donné ce petit sobriquet, qu'Herodote est celuy qui radote. Et toutesfois s'il a failly, il luy faut pardonner, à cause du temps durant lequel il a escrit : & aussi parce qu'il est impossible à celuy qui escrit d'estre present à toutes les entreprises. Il estoit natif d'Halicarnasse, autrement Carie, ville en la petite Asie, chef & metropolitaine de tout le pays: laquelle a autresfois produit beaucoup d'autres excellens hommes, entr'autres un nommé Denis, qui a escrit de l'origine & antiquité de Rome ; mais beaucoup plus sincerement que n'a fait Tite-Live, qui s'est trop amusé sur les Fables : & Heraclete Poëte & compagnon de Callimaque. Or nostre Herodote ayant la tyrannie en horreur, & voyant Lygdamis le Tyran, fils de Pinsindelis, occuper sa patrie, ne pouvant voir si maltraiter ses compatriots, se retira en l'Isle de Samos, qui est comprise és Isles de l'Archipelague en la mer Ægée. Dont ie pretends vous donner la description, & vous faire le denombrement des grãds hommes dans mon Insulaire. Là il se façonne si bien en la langue Ionienne, qu'il y composa une Histoire beaucoup plus

ample que celle de Thucydide, laquelle il redigea en neuf livres; qui eſt digne d'une fort grande loüange, ſoit qu'on regarde l'inſcription de chaque livre, que le peuple Athenien leur donna, quand il les oüit reciter; ſoit auſſi qu'on entre au fonds plus avant de ſon Hiſtoire: D'autant que par le titre il n'y a Lecteur, tant ſoit-il farouche, qui a tres-juſte occaſion ne doive eſtre excité à la lire de ma part, quand i'ay bien conſideré ce qui en eſt, ie trouve que les proprietez & qualitez qu'on a accouſtumé d'approprier aux neuf Muſes en general, & à chacune en particulier, doivent & peuvent à bon droit eſtre attribuées à cét Ouvrage. Quant à l'Hiſtoire, il a bien & ſi a propos deſcrit l'origine & les progrez de la Monarchie des Perſes iuſques à ſon temps, que tout homme qui ſera ſoigneux de l'Hiſtoire, avec le profit qu'il pourra retirer de cét Herodote, il en tirera un plaiſir nompareil. En cette Iſle de Samos il demeura fort long-temps, iuſqu'à ce qu'adverty de là mort du Tyran Lygdamis, il retourna en ſon païs d'Halicarnaſſe, d'où quelques-uns racontent qu'il chaſſa le Tyran, & que pour ce ſujet les Citoyens luy en ſceurent peu de gré, ce qui n'eſt pas hors de

vray-semblance, d'autant que bien peu de temps apres se voyant ennuyé de quelques-uns, il s'en alla volontairement à Thurie, petite ville autresfois au Royaume d'Halicarnasse ou Carie, & de present ruinée par les anciens dite Cacavo, qui montre que ce n'est celle qui est en Afrique, ny moins celle d'Espagne.) Quant à ses livres nous ne les avons pas tous, & principalement le traité qu'il promet des Assyriens & de la Lybie, mais il ne se trouve point. Si nous croyons Pline, il a esté trois cens dix ans apres la fondation de Rome, qui estoit l'an du monde trois mil quatre cens vingt-neuf, Olympiade quatre vingt huit, auquel temps, ainsi que témoigne Eusebe en sa Chronologie, Sophocles & Euripide estoient en voyage, mais Pline n'est pas de son sentiment, en ce qu'il dit que ce fut au temps que Marcus Genutius, & P. Curiatius estoient Consuls à Rome. Enfin ce Prince qui tenoit le premier rang des Historiographes Grecs, apres avoir par sa bonne conversation & beaux escrits, enrichy, non seulement sa patrie & Royaume de Perse, mais aussi tout le reste de la Grece, quitta ce monde (non sans le grand regret des Muses & de tous

ceux qui y ſont voüez)en la ville de Thurie, que nous avons deſia cy-deſſus diſtinguée, parce qu'il n'y en a aucuns qui confondent cette petite bourgade, qui a eſté honorée du tombeau & ſepulchre du Poëte Herodote, avec celle d'Afrique, la Colonie des Atheniens, qui eſt en la côte d'Italie ſur le détroit de la Sicile, & la quatriéme Thurie qui eſt ſituée en Eſpagne, ainſi que Beunter l'a cottée en ſa Chronique, qui apres a eu divers noms: car on luy a premierement donné le nom d'Averazin, apres d'Albarazin. Ie ſçay bien qu'il y en a eu d'autres, qui au contraire aſſeurent qu'Herodote mourut en Pelle ville de Macedoine, qui auparavant eſtoit apellé *Bounomos* & *Bounomeia*, dont l'aſſiette a eſté fort bien deſcrite par Tite-Live. Ainſi cette ville, qui eſtoit deſia aſſez renommée par la naiſſance de Philippes & d'Alexandre le Grand, ſera auſſi recommandée par la ſepulture de noſtre Herodote, qui apres avoir vécu cent ans, mourut enfin. Du lieu nous en demeurons en differēd comme de la naiſſance d'Homere, dont i'ay deſia aſſez amplement parlé, ſept villes eſtoient en debat, qui s'attribueroit l'honneur d'avoir peu produire un ſi rare & excellent fruit de na-

ture : La difference est en ce, que pour Homere on ne disputoit que de la naissance. Pour Herodote on conteste de la sepulture, issuë & sortie de cette vie. Tellement que s'il est permis d'user de conjecture (sans toutesfois en rien prejudicier, ou rien oster à l'honneur de l'un ou de l'autre, on pourra dire qu'Herodote a esté plus estimé qu'Homere, d'autant que la naissance estoit debatuë pour l'espoir qu'on avoit de quelque esperance qui devoit avenir, par le moyen & adresse d'Homere. Du costé d'Herodote, apres la mort on ne pouvoit particulierement rien esperer, que ce qu'il avoit laissé vne memoire perpetuelle de ses gestes Heroiques, ainsi que font les hommes curieux & amateurs des bonnes lettres. Il mourût âgé de cent ans en ladite ville de Thurye, où il fut enterré. De son temps florissoient aussi en sçavoir Empedocles, Anaxoras & Parmenides Philosophes. Il y en a eu qui ont voulu dire qu'il vivoit long-temps devant Homere : toutesfois cela ne se peut faire, parce que ç'a esté Herodote qui a escrit sa vie. Au reste, d'autant qu'il a esté le premier de tous les Grecs pour le fait de l'Histoire, ie n'ay voulu manquer de mettre icy son portrait,

tel qu'il s'est trouvé en l'Isle de Rhodes, lors que l'on faisoit les fondemens du Chasteau de Saint Nicolas sur le bord de la mer. Il s'en est pareillement trouvé un à Rome du temps du Pape Sixte IV. qui vivoit l'an mil quatre cens soixante & dix, peu differens les uns des autres.



ARCHIMEDES PHILOS
OPHE GREC

ARCHIMEDES PHILOSOPHE Grec.

CHAPITRE XXIII.

CE grand Geometrien & tres-ſubtil inventeur Alchimedes, dont ie repreſente icy le portrait au naturel, que i'ay apporté de Sicile fait en bronze, comme une grande medalle, que l'on trouve au fondement des villes fondées par les Ceſars Romains, il a eſté ſi excellent en ſon âge, que tous les Hiſtoriens Grecs & Latins ne ſe trouverent iamais ennuyez de ſes ſubtiles inventions, ſciences & graces. De maniere que quand on vouloit dire anciennement quelque choſe eſtre elegamment faite, on diſoit qu'Alchimedes n'eût ſceu le mieux dépeindre ou deſcrire. Ciceron auſſi recite ce Proverbe, ou Probleme d'Archimedes, pour ſignifier une queſtion inconnuë, cachée, difficile à reſoudre, & laquelle ſe doit examiner avec une grande induſtrie. Les Inſulaires Siciliens le reſpectoient autrefois tant, qu'ils luy firent faire & dreſſer

une ſuberbe ſtatuë de marbre, laquelle en la contemplant de loin l'on eût iugé eſtre un ſecond Coloſſe de Rhodes. Auſſi à la verité ce perſonnage natif de Syracuſe, ville en l'Iſle de Cypre, & vivant du temps de Hieron Roy puiſſant & riche, a montré des choſes inoüies & incroyables, trouvées par ſon invention. Si quelqu'un vouloit voir & ſçavoir de luy choſes merveilleuſes & de grande importance, qu'il liſe Plutarque en la vie de Marc Marcel, & Tite-Live au quatrieſme & cinquieſme de la troiſieſme Decade, où ils trouueront que les ſeules machines & engins d'Archimedes furent ſuffiſans pour deffendre la ville un long eſpace de temps contre les Romains. Car il fit dreſſer une machine Baliſtaire de hauteur & groſſeur incroyable, laquelle d'un ſeul tour pouvoit eſlancer cent groſſes pierres, boullets ou javelots ſur le camp des ennemis. A cette raiſon Euſtathius l'a nommé Geant à cent bras, comme iettant cent lourdes & maſſives pierres d'une ſeule ſecouſſe, qui ſont ſans doute d'admirables ouvrages, & deſquels il ne faiſoit aucun cas ny conte, ne les ayans faits pour chef d'œuvre, mais ſeulement comme petits ieux de Geometrie,

fait

à la ſolicitation d'Hieron Roy de Sicile. Entr'autres choſes on recite que toutes les forces humaines n'ayant pû tirer un gros navire hors de l'eau avec infinité de divers chables & inſtrumens, Archimedes ſeul le tira à terre, comme s'il eût vogué ſur mer. Pendant que le camp des Romains tenoit Syracuſe aſſiegée, il compoſa de telles machines, que iettant de deſſus les murs de grands crocs de fer attachez à de puiſſantes chaiſnes de fer, & faiſans le contrepois dedans la ville, il enlevoit en l'air une Galere, dont il faiſoit tomber tous les hommes dans la mer, car il la laiſſoit tomber à plomb, en ſorte qu'elle ſe rompoit en pieces. Avec d'autres inſtrumens & agraffes il enferroit les Galleres & Navires de telle force, & les tiroit de telle impetuoſité contre un roc, qu'il les briſoit en pieces. La reſiſtãce que faiſoit Archimedes eſtoit ſi grande à Syracuſe, que le general Conſul Marc Marcel, excellent Capitaine des Romains, fut contraint de changer la diſpoſition de ſon armée, & trouver une autre forme d'aſſieger & aſſaillir la ville, auquel ſiege il ſe trouva en grand peril & confuſion : Car Archimedes avoit mis en une telle crainte les ſoldats Romains,

que quand ils voyoient descendre des murs de la ville quelque chaisne, ou seulement une simple perche, ils se retiroient & fuyoient au loing, craignans les inventions & machines de cét excellent ouvrier. Les Mathematiciens & Astrologues attribuent à ce subtil Philosophe, d'avoir premierement inventé & trouvé la Sphere materiele, en laquelle se voit à l'œil le mouvement de toutes les planettes avec leurs cours, passions & aspects, encore que Diogenes Laerce semble au contraire nommer Anaximander le Philosophe, qui estoit Milesien, pour Autheur & premier inventeur d'un si rare & excellent Ouvrage. Ce que nous avons bien voulu en passant remarquer, pour n'oster à un chacun la liberté d'en opiner, & estimer ce que bon luy semblera. Quant a moy i'ay pour garand ce grand Orateur Ciceron, qui au premier livre de ces questions Tusculanes, veut donner la loüange seule d'estre le premier inventeur de la Sphere, à cét admirable ingenieur Archimedes. A quoy aussi s'accorde Claudian le Poëte, qui dit qu'il en fit une de cristal, & aussi Ovide le confirme, pour n'avoir esté mal-aisé à un tel personnage d'en composer, bastir & fabri-

quer une de criſtal, puis qu'il avoit bien eu le moyen & induſtrie de l'inventer. Cela toutesfois ſoit dit ſans que ie m'arreſte trop aux mots, dont ces Poëtes peuvent avoir uſé, d'autant que ie confeſſeray touſiours que par la Sphere criſtalline qu'ils ont attribué à Archimedes, ils n'ont voulu témoigner autre choſe qu'à luy ſeul devoit eſtre donné la gloire de l'invention de la Sphere, parce que ſous les cercles & autres raretez, il nous avoit repreſenté, comme dans un beau miroir de criſtal les mouvemens, aſpects & cours des Cieux. Il n'eſtoit pas moins ſtudieux & contemplatif que ſçavant & docte. Or Syracuſe eſtant priſe par force, apres toutesfois avoir eſté par luy ſeul deffenduë long-temps, Marcel Conſul deffendit eſtroitement qu'aucun fût ſi hardy de tuer Archimedes, ſur peine de la mort, ençore qu'il eût fait mourir tant de Romains. Neantmoins un ſoldat le rencontra d'aventure ſans le connoiſtre, faiſant une figure en terre, & luy demandant qui il eſtoit (d'autres diſent qu'il luy commanda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy répondit mot, ou bien ne luy voulant répondre tant il eſtoit attentif à ſon cercle, dequoy le ſoldat courroucé le tua,

ce qui dépleut grandement à Marcel, lequel luy fit faire une honorable sepulture. D'autres disent que pour toute réponce il dit au soldat, ie te prie mon amy ne me vouloir interrompre, qui suis si empesché à tracer cette figure, que possible ie n'y pourrois pas aisement recouvrer. Icy est fort remarquable en la mort de d'Archimedes, que l'apprehension de la mort, qui luy estoit presentée, ne l'a pû divertir de son estude des Mathemathiques. En ce est fort recommendable l'assiduité entretenuë dont il estoit bandé, apres cette divine occupation, qui fait que par dessus les autres Philosophes il doit estre admiré, d'autant qu'il n'y a pas un d'eux, qui quant aux biens de fortune (qu'on appelle) ne les ait méprisés; mais dés qu'il a fallu approcher de la separation de l'ame, qui nous fait quitter ce monde, il y en a bien peu qui n'ayent quitté la partie. Nous lisons que Carneades le Philosophe, homme ingenieux & laborieux, estoit tellement adonné à l'étude de la Philosophie, qu'il ne pouvoit prendre le loisir de disner ; mais aussi avoit-il Melissa sa concubine, qu'il tenoit au lieu de sa femme, qui pour empescher que pour trop ieusner il ne mourût, luy

donnoit ce qui eſtoit requis pour ſa nourriture. Anaxagore auſſi & Democrite mépriſoient tellement les richeſſes, que l'un donna la plus grand part de ſes biens à ſon pais ; l'autre ne ſe fâcha aucunement, encore qu'il eût veu que toutes ſes facultez & poſſeſſions eſtoient perduës, parce que c'eſtoit un lien dont eſtāt enchaînez, ils ne pouvoient en liberté vaquer & conferer avec les Muſes. Tous ces Philoſophes (à dire vray) ont fait des actions dignes de tres-grande recommendation ; mais il n'y a pas un d'eux qui ait approché de noſtre Archimedes, d'autant qu'ils ne pouvoient apprehender que les dangers & malheurs à advenir ; mais s'ils euſſent eſté comme Archimedes, au ſac d'une ville, ayant le glaive ſur la gorge, bien peu d'Archimedes eût on trouvé qui euſſent continué leur deſcriptions & demonſtrations commencées. Quelques-uns ont eſcrit de luy, que ſouvent il eſtoit retiré de ſon eſtude, & conduit aux bains, eſtuvé & oinct ſans aucun ſentiment exterieur, figurant toûjours ſes portraits ſur ſon corps avec le doigt. I'avois oublié à vous faire mention de cette tres-ſubtile induſtrie, qu'il montra à pouvoir diſcer-

ner combien on pouvoit avoir oſté d'or d'une couronne entremeſlée d'argent. Mais d'autant que l'Hiſtoire a eſté amplement traitée par quelques eſcrivains modernes, ie renvoye le Lecteur au diſcours qu'en a fait Pierre Meſſie, en ſa Foreſt des diverſes leçons. Ciceron ſe glorifia d'avoir le premier trouvé ſa ſepulture par antiquité & nonchalance non reconnuë, & en fit un grand cas. Auſſi l'eſprit & induſtrie d'un homme docte peut beaucoup plus que la force de mille milliers d'hommes ignorans. Il vivoit du temps de Sulpice Gaulois, du grand Onias Eveſque des Hebreux, d'Ariſtobule Iuif, & de Ptolomée Epiphane cinquieſme Roy d'Egypte, l'an 5000. Et fut tué au ſac & priſe de la ville de Syracuſe, l'an de Rome 543. Il compoſa un livre excellent de Cylindre, lequel a eſté recouvré & traduit en langue Latine par le commandement du Pape Nicolas V.



EVCLIDE MARGAREAN

EVCLIDE MAGAREAN.

Chapitre XXIV.

LE desir de sçavoir est si profondement enraciné dans le cœur de plusieurs, à cause du bien, contentement & profit inestimable qu'on en peut recueillir, qu'aucune difficulté ne les rebutte, & ne les destourne de s'y employer entierement. Il ne faut donc pas s'estonner si on cherche la science estant la guide de la vie : si on la suit estant la lumiere qui nous esclaire dans les tenebres de ce monde ; si on l'embrasse estant le refuge & le lieu de consolation, si on s'y sauve estant le port, si on la desire estant un tresor inépuisable dont on tire toute sorte de richesses, si on la gouste avec tant de douceur estant la vraye medecine des esprits ; En un mot si estant la corne d'abondance si celebrée par les Autheurs anciens, où mille belles fleurs & mille fruits tres-agreables, quoy que la racine en soit fascheuse, & demande un labeur assidu, une vehemente action & une industrie singuliere, mais la fin en est heureu-

se, douce & agreable suivant le dire d'Hesiode.

La peine & le travail precedent la science,
Qui cherche la vertu trouve mille detours;
Mais autant qu'elle gesne un esprit qui commence
Autant elle luy plaist à la fin de son cours.

De plus il survient quelquefois une infinité d'incommoditez suffisantes, pour nous faire abandonner sa poursuite, comme sont la pauvreté, le manque de Maistres sçavans, de livres, l'âge qui n'est pas propre, & autres difficultez, lesquelles neantmoins ne font pas desister l'homme bien affectionné. La pauvreté n'empécha pas Cleante, Plaute & autres, de prendre place au rang des plus fameux & sçavans. L'âge décrepit & infirme ne détourna point Solon, Socrate & Caton, de s'apliquer à l'estude des sciences qu'il n'avoit pas apprises de jeunesse. Les dangers & labeurs des voyages, ne dissuaderent iamais à Democrite, Platon, Apolonius, Ptolomée, Dioscoride, & S. Hierôme de voir par experience les choses qu'ils vouloient traiter & escrire. Le begayement n'empescherent Demosthene d'obtenir le prix des Orateurs Grecs.

Non

Non plus que la peine de mort ordonnée à ceux de Megare, qui ſeroient trouvez ſur les terres d'Athenes, à raiſon de la guerre & inimitiez qu'ils exerçoient entr'eux, ne peut jamais divertir le ſubtil & incomparable Philoſophe Euclide (duquel je te repreſente icy la vive & naturelle figure que j'ay rapportée de Grece, trouuée en l'Iſle de Negrepont, appellée d'aucuns Eboua, où l'on me montra auſſi celle de Plutarque & grand nombre d'autres plus anciens) qu'il ne s'expoſaſt volontiers au peril inévitable s'il eût eſté connu. Car comme il eut conceu un incroyable deſir d'eſcouter les leçons & Philoſophiques diſcours de Socrates Athenien, & pour les deffenſes publiées n'eût oſé ſe trouver à Athenes, il s'y acheminoit de nuit, veſtu en habit de femme, & employoit une partie de la nuit à diſputer avec ce Philoſophe, en ſuite auparavant le jour il retournoit ſubtilement à Megare lieu de ſa naiſſance. O rare & extreme deſir de gouſter la ſaveur & douce liqueur des ſciences! Auſſi par ce moyen il parvint à une telle connoiſſance des Mathematiques, que de luy ſont iſſus ceux qui en ont fait & font profeſſion. La ſecte de ceux qui fu-

rent appellez Megariques, & depuis Eristiques ou Disputateurs, & enfin Dialecticiens, commença par luy. Il composoit ses livres par interrogations & réponses, en tirant de courtes & subtiles conclusions. Il ne voulut iamais admettre en son escole les similitudes & comparaisons, les estimant trop foibles à prouver un point de dispute. Il eut plusieurs sçavans disciples, entre lesquels fut Platon, apres que son maistre Socrates fut decedé, & Eubulides Milesien. Il introduit & inventa plusieurs formes & figures d'argumenter en Logique, dont quelques-unes s'observent encore, il fut ennemy juré d'Aristote, détestant son ingratitude & malice contre ses predecesseurs. On tient qu'Euclide fut celuy qui apprit à Demosthene la maniere de pouvoir proferer, R, que la nature luy avoit déniée. Il fut si grave, si docte & prudent, que plusieurs reçevoient ses responses comme des oracles. I'en reciteray seulement deux. Vn jour comme un Athée luy eut demandé quelle estoit la nature, providence & origine des Dieux, il répondit fort prudemment. De toutes ces causes, dit-il, je ne puis pas rendre bonne raison & en avoir certaine connois-

ſance. D'un ſeul point ſuis-je bien aſſeuré, que les Dieux ont en hayne ceux qui par trop de curioſité veullent s'enquerir des ſecrets divins, & les faire condeſcendre à l'incapacité de leur foible cerveau & infirme jugement : monſtrant par là que ce n'eſt pas aux hommes à s'enquerir quels ſont les Dieux. On recite un autre Apophtegme ou Paradigme de ſa patience. Car comme un autre ſe fût faſché contre luy il le menaſſa de le faire mourir jurant qu'il le tueroit. Mais au contraire Euclide jura que par tous moyens il taſcheroit de l'appaiſer juſques à ce qu'il ſe fût reconcilié avec luy. Exemple certainement de grande patience en un Philoſophe Païen. Il floriſſoit l'an de la creation du monde quatre mil ſept cens ſeptante ſix, & devant la nativité de Ieſus-Chriſt quatre cens vingt-quatre, l'octante & neufieſme Olympiade, regnant en Perſe Darius ſurnommé le Baſtard, dixieſme Roy des Perſes, l'année 166. la captivité & tranſmigration du peuple Iuif en Babylone. De ce meſme temps floriſſoit à Athenes le vaillant Capitaine & excellent Philoſophe Alcibiades, dont il prît le nom, pour mettre en titre d'un fort excellent

Dialogue, comme auſſi un autre de l'Orateur Æſchines, c'eſt merveilles de la ſubtilité dont ce perſonnage a enrichy ces diſcours, enſemble quatre autres Dialogues qu'il a intitulé Phœnix, Lamprias, Criton & Amatorius. Quant aux Mathematiques, il n'y a perſonne qui à tres-juſte occaſion ne le doive reconnoiſtre, comme celuy qui a le magazin, auquel tous les plus braves & excellens Mathematiciens qu'ils ſoient, ſont contraints avoir recours pour y prendre les traits, compartimens, meſures & diminutions les plus exquiſes qu'on puiſſe inventer. Et afin qu'aucun ne penſe que ie die cecy en l'air, conſiderons ſeulement ſuperficiellement quels livres ont eſté faits par Euclide, pour l'ouverture, connoiſſance & demonſtration des Mathematiques. Nous avons ſes livres de la Perſpective, *de Speculis*, des Diviſions. *Pſeudarion*, c'eſt à dire des menſonges & fauſſetez, les quinze Livres des Elemens Geometriques, les Phænomenes, l'Optique, Catoptique, œuvres qui certainement apportent une tres-grande lumiere & certitude dans lés Mathematiques. Il y a bien d'autres Livres, mais ils n'ont pas encore eſté mis en lumiere, leſquels pourront

beaucoup eſclaircir pluſieurs difficultez, qui reſtent encore en ces divines ſciences, quand il n'y auroit que l'Iſagoge Harmonique qui eſt encore dans la Bibliotheque du Roy de France, & Collectanea Geoponica de noſtre Euclide, qui ſont en la Bibliotheque de Sambuc, & pluſieurs grands interpretes qui ont travaillé ſur ces livres, dont la pluſpart eſt encore en la Bibliotheque de la Reyne mere, eſcrits à la main, conſervée par la diligence du Reverend Pere en Dieu Meſſire Iean Baptiſte Benciveny Abbé de Belle-branche mon Patron, & amateur tant des bonnes ſciences que des hommes rares & lettrez. Voyla tout ce que i'ay peu recueillir des anciens Auteurs, des faits, dits, geſtes & eſcrits de noſtre Euclide ſi renommé, non ſeulement à l'endroit des Grecs, mais auſſi des Latins & autres Nations eſtrangeres : mais afin qu'on n'eût occaſion de reprocher à noſtre Euclide, qu'il n'avoit qu'en partie examiné les Mathematiques, laiſſant la Muſique, il a bien voulu nous en laiſſer de fort belles & tres exquiſes inſtitutions.



PITHAGORAS PHILOSO
PHE GREC

PYTHAGORAS PHILOSOPHE Grec.

CHAPITRE XXV.

PYTHAGORAS prit naiſſance en cette fameuſe Iſle de Samos, compriſe és Iſles Cyclades, dont ſont ſortis de grands perſonnages, comme je vous ay rapporté dans ma Coſmographie. Et d'autant qu'il a eſté un des premiers & plus excellens perſonnages de la Grece, ie n'ay pas voulu le laiſſer derriere, mais au contraire vous repreſenter au vif les traits de ſon viſage, tel qu'il me fut montré en vn village à trois lieuës de la Peninſule de Tarente païs de la Poüille, au ſecond voyage que ie fis en ce païs-là. Or ſoit que l'on ait eſgard à ſa doctrine, ſoit que l'on conſidere ſes vertus, l'on trouvera qu'à bon droit on luy donne ces titres. Car premierement il a eſté inventeur, à tout le moins principal illuſtrateur de toute la Philoſophie, ſpecialement de celle que nous appellons Mathematique. Et pour plus grande preuve de ce que ie

dis, il faut sçavoir, que comme auparavant luy, ceux qui faisoient profession de la sagesse, s'appelloient Sophe, c'est à dire Sages, (nom certainement trop hautain & arrogant) luy venant à corriger ce mot, s'est appellé Philosophe, c'est à dire amateur de sagesse. Aussi à la verité il a esté fort studieux, mais sur tout il s'est adonné aux Mathematiques, les divisant en quatre parties. Car disoit-il, toute quantité (qui est le sujet des Mathematiques) est continuë ou divisée. Entre la divisée est le nombre, dont (consideré à part) traite l'Arithmetique & la Musique, mais diversement. Mais la quantité continuë, est la grandeur, qui est ou immobile (& traite la Geometrie) ou mobile (qui est le sujet de l'Astronomie:) partant il faisoit quatre parties de Mathematiques, sçavoir l'Arithmetique, la Musique, la Geometrie, & l'Astronomie. Or il est aisé de iuger par ce qu'on dit de luy, quel plaisir il prenoit à cultiver ces sciences. Ayant trouvé une belle proposition de Geometrie, qui est la quarante-septiesme du premier des Elemens d'Euclide, sçavoir d'un triangle, rectangle, les carrez des costez, contenans l'angle droit, sont égaux au carré

du costé opposé à l'angle droit, il fut si ravi, qu'il sacrifia aux Dieux un sacrifice de cent bœufs. Quãt à la Geometrie & Musique, il en a esté si grand amateur, que iamais il n'a cessé qu'il n'ait mis & l'un & l'autre au point de perfection où il pretendoit. Mais connoissant que les choses les plus belles & rares, si elles sont divulguées & semées parmy le commun peuple, viennent à estre méprisées, il se donnoit bien de garde que ses escoliers ne communiquassent ces sciences aux artisans & gens de mestier. De façon qu'une fois quelqu'un ayant parlé de quelque Theoreme de Geometrie à un homme de dehors, toute l'escole en fut estrangement troublée : prenant cela pour un presage de grand mal à venir. Et depuis à son imitation Philolaus Pythagoricien, faisoit ses leçons de nuit, estant suivy de bien six cens escoliers, se monstrant rarement. S'il se laissoit voir à quelqu'un de ses auditeurs, soudain celuy-là l'escrivoit à ses compagnons, comme ayant receu une grande faveur d'avoir veu son maistre. En un mot l'Italie a esté autresfois tellement peuplée de Pythagoriciens, qu'ils avoient l'administration de la Republique, & tenoient en sujettion tout le

païs, qui estoit autresfois appellé la grande Grece. Et encore que pour le present nous n'ayons pas les livres de Pythagore, il ne faut pas pour cela croire ce que plusieurs avancent, qu'il ayt esté si lâche d'esprit & de courage, qu'il n'ait voulu laisser à sa posterité, quelques traces des dons & des graces dont il estoit doüé. Ce que fort pertinemment Laerce a demonstré en la vie qu'il a escrite de Pythagore, où il fait un petit recueil des œuvres de ce Philosophe, & en passant un abregé assez memorable des plus notables sentences & ordonnances, dont ce Philosophe avoit coustume d'honorer sa vie, & ceux qui l'assistoient. Quant à sa personne il estoit fort bel homme, & tellement reputé pour sa beauté par ses disciples, qu'ils estimoient que ce fût un second Apollon. Il eut pour femme & compagne une fille de Brontin, dont selon la plus commune opinion sortit sa fille Damo, encore que quelques-uns tiennent que c'estoit la femme de Brontin & non pas sa fille, qui fut donnée à Pythagore pour estre instruite, comme les autres femmes du païs, qui reputoient à un grand bonheur quand elles pouvoient demeurer avec ce Philosophe, dans lequel

on reconnoissoit plusieurs traits de divinité, neantmoins pas tels que dit Laerce, à sçavoir que Pythagore estant venu en Italie, se fit une maison sous terre, ayant donné charge à sa mere de mettre en ses tablettes ce qui adviendroit, & remarquer bien le temps & saisons, ce que la mere fit : Et qu'un an entier Pythagore demeura dans cette caverne, sans sortir, parler, ny communiquer à personne, maigre & débiffé au possible. Et qu'apres avoir fait venir une grande assemblée, il leur dit qu'il venoit des enfers, & que pour plus grande preuve, il leur dit tout ce qui estoit advenu, pendant qu'il estoit caché dans cette caverne : tout cela semble plustost fabuleux que vray semblable. Partant on peut croire qu'il avoit donné cette grande opinion de sa personne, qu'il estoit remply de quelque divinité, parce qu'il avoit leu les livres de Moyse, ce qui n'arriva pas seulement à Pythagore, mais encore à Platon, que plusieurs grands personnages tiennent avoir leu les livres de Moyse, ce qui a fait qu'en l'Egypte ils ont esté en fort grande admiration. Quant à la mort de Pythagore on la raconte diversement : Toutesfois il y en a qui disent qu'il se fit mourir com-

me Heraclides, s'abstenant de manger, parce qu'il n'avoit envie de vivre plus longuement, jugeant que la vie l'empeschoit de vaquer à la vraye contemplation, pendant que le corps tenoit l'ame assujetties dans les liens des passions animales. Pour les mesmes considerations, afin de rendre leurs esprits plus libres & propres à vaquer aux speculations Philosophiques. Crates Philosophe Thebain voulant aller à Athenes pour vaquer à la Philosophie, jetta dans la mer tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, estimant ne pouvoir posseder tout ensemble, la vertu & les richesses. Socrates fist la mesme chose, considerant que les richesses ne servent pour la plus part que de prison, pour tenir nostre pauvre ame enfermée dedans, & l'empescher qu'elle ne puisse penetrer aux contemplations dignes d'un homme qui veut Philosopher. Quelques-uns neantmoins n'ont pas voulu croire que Pythagore ayt esté meurtrier de luy-mesme, mais dient qu'il fût bruslé tout vif par les Ciloniens, comme dit Plutarque. D'autres escrivent que comme la guerre fût meuë entre les Agrigentins & Syracusiens, que Pythagore estant sorty au secours des Agri-

gentins, fut massacré avec 67. de ses disciples en un champ de febves par les Syracusiens, l'an du monde quatre mil six cens deux, devant nostre Seigneur cinq cens quatre-vings dix-sept, du temps de Chilon Lacedemonien, de Bias, l'un des sept Sages de Grece, & de la Sybile Cumaine : auquel temps fut bastie la ville de Marseille, par les Phociens Asiatiques. Sur cette mort quelques-vns ont voulu par trop subtiliser, s'arrestans aux mots, ont estimé que Pythagore ait esté tué dans un champ de febves, parce que luy qui avoit interdit de manger de ces legumes, ne devoit se trouver au champ auquel il y en auroit : mais cela est trop s'attacher à de vaines specula-tions, d'autant qu'il est certain que la deffense qu'il faisoit de manger des fe-ves, n'estoit pas pour quelque malheur, qu'il y voulut attacher : mais parce que l'humeur d'un tel fruict est un peu gros-siere, & peut empescher l'esprit de pou-voir, ainsi qu'il seroit requis, vacquer librement aux contemplations Philoso-phiques. Si nous ne voulons faire Py-thagore si soigneux du manger, il n'est pas inpertinent de croire que ce Philo-sophe, sans s'arrester aux fabuleuses su-

perstitions d'Orphée, a voulu sous cette deffense enigmatique, & vrayement Pythagorique, apprendre que les Iuges ne doivent pour aucun gain, profit ou avancement se destourner du droit chemin de la raison, justice & équité : car anciennement à Athenes les Iuges avoient de coûtume de rendre leurs Sentences & appointemens d'absolution ou condamnation avec des febves. C'est merveilles comme ce Philosophe ait tasché à ce que tout ce qu'il disoit, escrivoit ou ordonnoit fût desguisé, couvert & caché sous l'obscurité de ses enigmes, & neantmoins ait eu tant d'excellens hommes partisans de ses opinions, qui pour toute raison n'avoient accoustumé d'alleguer, que ces deux mots, *Avtos effa*, comme qui diroit il le faut croire, puis qu'il l'a dit, à sçavoir Pythagore.



DIOGENES PHILOSO
PHE GREC

DIOGENE PHILOSOPHE Grec.

Chapitre XXVI.

IL ne faut pas croire que Diogene ait esté un homme à mespriser & de basse condition pour par hazard avoir oüy parler comme par risée, entre les ignorans & gens méchaniques, de ce Philosophe dont l'effigie est icy representée, telle qu'elle me fut donnée en la ville d'Andrinople en Grece, que l'on m'asseura avoir esté prise sur celle qui fut trouvée en Calcedoine, du temps des Empereurs Basile & Constantin freres, l'an de nostre Seigneur neuf cens septante-huit. Si nous voulons regarder plûtost à l'interieur qu'à l'exterieur, nous le jugerons digne d'une grande loüange. Car comme nous lisons de deux Philosophes anciens, Democrite & Heraclite, lesquels taxoient, l'un par ris & l'autre par pleurs continuels, la folie des hommes, tendans neantmoins tous deux à un mesme but : Aussi entre les Philosophes

le Stoïcien a esté severe, l'Academien douteux, le Peripateticien politique & le Cynique libre & volontaire: & toutesfois ils tendoient à une mesme fin, sçavoir de philosopher. Or entre tous ceux qui ont suivy cette vie Cynique, Diogenes a obtenu le premier lieu, comme celuy qui a toûjours vescu libre, & sans aucuns biens. Il estoit natif de Synope, ville maritime située au rivage du pont Euxin. Son pere nommé Icesius estoit banquier, lequel l'entretint quelque temps aux escoles: mais enfin Diogenes estant chassé de son païs, il se retira à Athenes, où il apprit la Philosophie sous Antisthenes, en laquelle il profita tellement qu'il fut un des plus excellens Philosophes de la Grece. Sa vie a esté estrange, laquelle il a continuée en toute pauvreté. Car mesprisant les voluptez du monde, il se contenta long-temps d'un tonneau pour luy servir de maison, dont en temps d'hyver il tournoit l'entrée vers le Midy, & en esté au Septentrion. Il mandioit sa vie, portant un baston en sa main & une besace sur son espaule comme vous le voyez dépeint. Il fut si grand amateur de la Philosophie, que son Maistre le voulant une fois chasser

ser hors de sa maison avec un baston, parce qu'il ne prenoit point d'escoliers, luy dit, frappe, car tu ne trouveras baston si dur qui me puisse chasser de ton escole. On rapporte beaucoup de dits memorables de cet excellent Philosophe, dont quelques-uns (quoy que facecieux, neantmons pleins de grande erudition) seront inserez en ce discours. Il avoit de coustume de dire, quand il voyoit des Medecins & Philosophes entre les hommes, que de tous les animaux, l'homme estoit le plus advisé. Et au contraire y voyant des devins, des diseurs de bonne aventure, & d'autres enflez de vaine gloire par leur richesses, il n'estimoit rien plus vain que l'homme. Estant une fois en la place publique de la ville, discourant de choses graves, & voyant que personne ne s'approchoit pour l'escouter, il se prit à siffler & à chanter, c'est pourquoy une grande multitude de peuple s'estant assemblée à l'entour de luy, il leur reprocha qu'ils estoient bien promps à oüyr des folies, mais lents à entendre de beaux discours. Il disoit qu'il s'estonnoit des Grammairiens, qui recherchent les erreurs & voyages d'Vlysses, & ignorent leurs propres vices:

des Musiciens qui accordent leurs instrumens, & ont les passions de leurs ames si discordantes. Des Mathematiciens qui estendent leur veuë jusques au Ciel & la Lune, & ne voyent pas les choses qui sont devant leurs yeux. Des Orateurs qui s'estudient à dire de bonnes choses, & cependant ne s'addonnent aucunement à les faire. Il avoit coustume de dire qu'il estoit fort surpris de ce que les hommes quereloient, & se tuoient l'un l'autre pour l'honneur d'un saut ou d'un pas, ou pour une legere occasion : mais de s'efforcer à qui seroit le plus vertueux il n'en estoit aucune mention. Comme un jour un Astrologue discouroit asseurement des Metheores & choses celestes, il luy demanda combien il y avoit de temps qu'il estoit revenu du Ciel. Or tout ainsi qu'il estoit libre en sa vie, aussi l'estoit-il en paroles : Car comme quelque Eunuque eut mis sur le portail de sa maison cette inscription, μηδὲν εἰσίτω κακόν, c'est à dire, que pas vn meschant n'entre passant par devant, & la voyant, il se retourna & demanda à ceux qui estoient presens, par où entrera donc le Maistre de la maison ? Voyant encores un autre escriteau contre la maison d'un

homme prodigue & grand despensier, qui portoit qu'elle estoit à vendre, il s'escria disant: Ie sçavois bien, ô maison, que t'enyvrant de telle sorte, tu trouverois bien-tost ton Maistre. Il voyoit un jour des Arbalestriers qui tiroient à un but, entre lesquels il y en avoit un qui donnoit toûjours fort loing du blanc, son tour venant Diogenes se mit contre le but audevant du blanc, & voyant que chacun s'en estonnoit, il dit je me mets icy afin que cestuy-là ne me frappe pas, parce qu'il tire si loing du lieu où vous visez, que je ne sçay où me tenir plus seurement qu'à l'endroit mesme où il vise. Tout le monde blasmoit un certain joüeur de Cistre, parce qu'il estoit homme de grosse corpulence, mais luy seul le loüoit: & estant interrogé pourquoy il le faisoit? c'est, dit-il, d'autant qu'il est si grand & si gros, il est joüeur d'instrumens & non pas voleur. Il y avoit aussi un autre joüeur d'instrumens qui estoit ordinairement quitté & abandonné de chacun pour avoir la voix mal-plaisante & fort discordante: Diogenes le saluant luy dit, Dieu te gard Coq, l'autre luy demandant pourquoy il le saluoit ainsi, il luy repliqua, c'est d'autant qu'en chan-

tant tu faits lever tout le monde. Interrogé ce qu'il y a de miſerable en cette vie, il reſpondit que c'eſtoit un vieillard pauvre. A celuy qui luy demandoit, s'il n'avoit point de ſerviteur ou de ſervante, il dit que non; & l'autre luy repliquant, ſi donc tu meurs qui te portera en terre? Celuy, dit-il, qui aura affaire du logis. Enquis que ce qu'il voudroit pour recevoir un coup de poing ou un ſoufflet, un Caſque en teſte, dit-il. Platon voyant un jour qu'il lavoit des herbes, s'approchant de luy, luy dit tout bas à l'oreille. Si tu ſçavois faire la cour à Dionyſius, tu ne laverois pas des herbes. Ce qu'entendu par Diogene, il s'approcha auſſi de luy, & luy dit auſſi tout bas: mais bien toy ſi tu ſçavois laver des herbes, tu ne courtiſerois pas Denis le Tyran. Eſtant allé en la ville de Mynde, & la voyant ſi petite & mal peuplée, mais les portes grandes, il s'eſcria diſant, O hommes Myndiens, fermez les portes de voſtre ville, de peur qu'elle ne ſorte. Vne fois voyant un luitteur mal adroit ſe meſler de medeciner les perſonnes, il luy dit, Qu'eſt-ce? eſt-ce pour renverſer par terre ceux qui t'ont autresfois vaincu? Quelqu'un luy demandant d'où il eſtoit,

il reſpondit, qu'il eſtoit citoyen du monde. Oyant auſſi un jeune garçon beau & diſpos, uſer de paroles deshonneſtes, il le reprit : N'as-tu point de honte, dit-il, de deſgaigner une eſpée de plomb d'un fourreau d'yvoir ? Vn Logicien par ſes ſophiſtiques argumens, voulant prouver qu'il n'y avoit aucun mouvement, il ne fit point de reſponſe, mais commençant à cheminer luy dit : Cela te ſemble-t'il point mouvement ? Alexandre le Grand ayant pris la Grece, & eſtant à Athenes il voulut voir Diogenes, tant la renommée eſtoit grande, & pour ce ſujet, il ſe transporta au lieu où il eſtoit au Soleil, & luy demanda s'il avoit affaire de quelque choſe, & que ſi grande fut-elle, il la luy donneroit. Il luy reſpond, recule-toy un peu de mon Soleil, & ne m'oſte point ce que tu ne me ſçaurois donner: lequel te ſemble-t'il de nous deux avoir le plus de neceſſité, ou moy qui ne deſire que ma taſſe de bois avec un peu de pain: ou toy, qui ne te contentant de ton Royaume de Macedoine, l'expoſes à tant de perils, pour accroiſtre ton Empire, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton avarice. Alexandre fut ſi rejoüy & ſurpris de cette reſponſe, qu'en ſe retournant, comme

quelques-uns de ses amis en rirent, il respondit: Ie voudrois, certes, estre Diogenes, si je n'estois Alexandre. Les sentẽces & sages responses de ce Philosophe sont infinies. Ie ne les raporte point de peur d'estre long. Il estoit sage & docte en toutes sciences. Il disoit que la science est aux jeunes correction, aux vieux cõsolation, aux pauvres richesse, & aux riches ornemẽt. Il mesprisoit les arts qui estoiẽt sans profit, & ceux qui estudioient plus pour sçavoir que pour exercer la vertu. Il comparoit l'homme riche ignorant à la brebis d'or. Il se couchoit en Esté sur le sable à la veuë du Soleil, & en Hyver il embrassoit les statuës & arbres remplis de neige, pour s'accoustumer à supporter le chaud & le froid. Il portoit une besace, comme j'ay dit, où il mettoit sa viande, & une escuelle de bois, dedans laquelle il beuvoit: mais il la rompit voyant un enfant boire en sa main, & la mettant en pieces, considerant l'esprit de cet enfant, il dit: Il n'estoit point besoing à l'homme de chercher d'instrument pour boire, la nature luy en ayant dõné un. Autant fit-il de son tranchoir de bois, voyãt qu'un autre en auoit fait un de son pain. Quelqu'un luy demandant pourquoy on

l'apelloit chien, il dit, Pource que je fay feste à ceux qui me donnent, je jappe contre ceux qui ne me donnent rien, & je mords les meschans. Il ne vouloit point estre enterré, dont ses amys estant surpris ils luy remonstrerent, que le laissant sur la terre sans sepulture, les oyseaux & les bestes le mangeroient. A quoy il fit response, que pour les empescher de le faire & de s'approcher, on mit son baston prés de luy : ils se prirent tous à rire de cette response, luy disant que ce seroit folie, veu que les morts ne voyent ny ne sentent. Si donc, dit-il, ils n'ont ny veuë ny sentiment, que m'importe-il si plustost les bestes me mangent & les oyseaux me becquetent, que d'estre devoré des vers de la terre. S'il estoit fort estrange en sa maniere de vivre, sentences & dits, encores estoit-il plus particulier au reglement, qu'il vouloit estre gardé par ceux dont il avoit charge & nommement par les enfans de Xeniades le Corintien, auquel il fut vendu à Crete par Scirpale grand escumeur de mer, qui l'avoit pris, comme il pensoit allerà Ægine. Premierement il vouloit qu'ils s'adõnassent aux bonnes & serieuses disciplines, dont il leur faisoit des leçons fort

excellentes: Apres il leur faisoit apprendre à bien piquer un cheval, tirer de l'arc & de la fonde. Sur tout il leur deffendoit de trop s'efforcer à la luite, leur enjoignant expressement d'apprendre par cœur non seulement ses dits, mais aussi tout ce que les Poëtes avoient composé. Et il ne leur vouloit permettre de manger que bien peu de viande, & boire autre chose que de l'eau. Il leur commandoit d'estre tous rasez jusques à la peau, & les conduisoit deshabillez sans souliers: voulant que par la ville ils s'abillassent de peur de perdre temps. Cette rigueur & austerité de vie n'empeschoit ses escoliers de le cherir & honorer, mais plustost elle sembloit les pousser à le faire traitter en la maison de Xeniades, plus doucement & humainement que s'il eust esté serviteur seulement & non esclave; qui est une reconnoissance de disciples envers leurs maistre fort remarquable, & où la raison mesmes les convioit. Ce que Alexandre le Grand tesmoigna par la reverence qu'il portoit à Aristote son Precepteur, telle qu'à Philippes de Macedoine son pere: pource que de l'un il avoit receu sa vie & de l'autre la maniere de vivre. Or pour retourner à nostre

Diogene

Diogenes, il fût fort aymé de Xeniades, non pas ſeulement pour la rareté de ſon ſçavoir, mais auſſi pour le ſoin & diligence, dont il uſoit aux affaires de ſon maiſtre, qui ne l'eût guere gardé en ſon Hôtel, que voyant la peine qu'il prenoit à ſon ſervice, il fut contraint de dire que le bon-heur eſtoit entré en ſa maiſon ; c'eſt pourquoy il le prit en telle amitié, qu'aucuns tiennent qu'il eſt decedé chez Xeniades, au lieu dit le Crane à Corinthe, ſe fondans ſur ce que Diogenes répondit à ſon maiſtre qu'il vouloit eſtre enterré ſur ſa face, & adjouſtent que ſes diſciples enfans de Xeniades l'enſevelirent. Toutesfois il y en a qui ne leur veullent laiſſer cette loüange, pour la difficulté qui fût entre ſes amis à qui l'enterreroit, & partant eſtiment que tous ſes amis luy dreſſerent ſur ſon tombeau une grande colomne, au deſſus de laquelle ils firent graver un chien (peut-eſtre parce que Platon l'appelloit ainſi) & à l'envy l'un de l'autre l'honorerent de pluſieurs ſtatuës d'airain, y mettant cette inſcription.

Τηράσκει ϗ χαλκὸς ὑπὸ χρόνου, ἀλλὰ σὸν οὔτι
Κῦδος ο πᾶς αἰων Διόγενες καθελεῖ.

Μοῦνος ἐπεὶ βιοτᾶς αὐταρκέα δόξαν ἔδειξας
Θνητοῖς καὶ ζωῆς οἶμον ἐλαφροτάτων.

C'est à dire.

Le temps ronge l'airain, mais sçavant Diogene
Tu ne periras pas par la lõgueur du temps:
Toy seul as peu montrer le grand chemin qui meine
Au lieu où les humains, pourront vivre contens.

Estant en l'Isle de Crete, à demie-lieuë où estoit autresfois le Labyrinthe si celebré par les Autheurs, quelques Grecs de cette Isle, lors que ie visitois les antiquitez du pays, me montrerent plusieurs mazures & pierres merveilleusement grandes & grosses, & qui ressentoient fort leur antiquité; lesquels me dirent que c'estoit le lieu où Diogenes (comme ils ont escrit en leurs Histoires Grecques vulgaires) leut quelques années, & nomment ce lieu *Staphylia*, pour l'abondance des raisins qui sont en ce quartier là, comme ie puis conjecturer par la signification du mot. S'il y a eu divers sentimens touchant sa sepultute, on en a encore eu d'avantage touchant sa mort. Quelques-uns tiennent que, comme il estoit fort sujet à sa bouche, il mangea le

pied d'un bœuf tout creu, dont il attira un humeur ſi maligne, qu'il en mourut. D'autres ont voulu dire, que pour le regret qu'il avoit de trop vivre, il s'eſtouffa dans ſon manteau. Quoy que c'en ſoit, on eſt d'accord qu'il deceda d'une mort violente, âgé de quatre vingt dix ans, apres avoir laiſſé la memoire de rares exemples & inſtructions, ſoit pour ſa maniere de vivre fort eſtrange, que pour l'excellence de ſon ſçavoir, qui eſtoit telle, que pluſieurs de païs fort éloignez ont bien pris la peine de le venir chercher iuſqu'à Athenes.


SAPHO . LESBIENNE
POETRICE .

SAPHO LESBIENNE POETRICE.

CHAPITRE XXVII.

LA Poësie a esté entre les anciens en telle recommandation, que plusieurs ont estimé les Poëtes avoir esté les premiers, qui ont escrit des choses divines, natureles, morales, politiques & militaires, tels que furent le Prophete Royal David, (qui ordonna aux siens, qu'ils loüassent Dieu en Vers, & chantassent les Psalmes par luy composez) Line, Musée, & Orphée en la Grece. Si donc elle a esté par le passé si estimée & honorée, que Virgile mesme repute Musée comme Prophete, & l'appelle Poëte insigne en parfaite grandeur : Ie demanderois volontiers à ceux qui ne cherchent qu'à esteindre la lumiere qu'ils ne peuvent souffrir, pourquoy les Poëtes furent autresfois appellez devins. N'a-ce pas esté parce que l'on avoit connu que tel art donne aux personnes quelque espece d'esprit extraordinaire plus qu'à un autre ? L'interpretation qui a esté autresfois faite

de ce mot Poete (qui signifie en Grec expert ouvrier) sera-ce pas sçavant? Aussi certes un bon Poëte merite d'estre en tous lieux estimé tres-docte, d'autant qu'aucune science, quasi, ne luy peut estre obscure ny cachée. C'est pourquoy le divin Platon appelle les Poëtes Interpretes des Dieux. Strabon mesme admirant cette science, dit, que tous les Philosophes, Legislateurs & Historiographes, ont pris leur fondement sur le Poëte Homere. Et toutefois les effets de la Poësie ne sont pas départis par les Muses seulement aux hommes, (dont nostre France plus que nul autre est aujourd'huy enrichie) mais aussi aux femmes; dont grand nombre s'y est autrefois ingenieusement employé: I'en raporteray quelques-unes pour servir d'ornement au sexe feminin. Entre celle donc qui ont excellé en Poësie, a esté Proba, femme d'un Consul Romain, laquelle non moins belle que docte, en l'an de nostre Seigneur quatre cens vingt-quatre, mit par escrit en Vers Heroïques, le contenu, tant du vieil que du nouveau Testament, iusques à la descente du Saint Esprit. Corinna aymée du Poëte Ovide, Elpie femme de Boëce,

Polla femme du Poëte Lucain, laquelle a ſouvent mis la main au parachevement des Poëſies de ſon mary, cependant qu'il eſcrivoit la Pharſale: Lesbia amie de Catulle, Cornificia la Romaine: Thesbis qu'on apelloit Compoſitrice d'Epigrammes; & cette autre Poëtrice Corinna, laquelle par cinq fois remporta la victoire ſur le Poëte Pindare, lequel dans Thebes l'avoit publiquemēt deffiée en Poëſie, comme des autres ſciences, on faiſoit un jour l'année des jeux & prix honorables. Mais qu'eſt-il beſoin de prolonger ce diſcours par la narration de tant de vertueuſe femmes? Sapho ſurnommée Lesbia, du lieu de ſa naiſſance, (ſçavoir de l'Iſle de Lesbos, dite de Metelin, ſituée en l'Archipelague, & uſurpée par les Turcs ſur les Venitiens depuis quelques années) eſt une des premieres qui a pratiqué cette ſcience, & par ce moyen acquis en ſes iours un ſi grand renom, que les Romains erigerent en ſa memoire une Statuë de Porphire richement ouvrée. Strabon meſme en fait tant d'eſtime, qu'il tient qu'il n'y a femme qui lui puiſſe eſtre comparée pour le fait de la Poëſie, ce qu'Euſtathius a auſſi approuvé en ſes commen-

taires de Dionysius. Et de fait bien peu de sortes de Vers se trouveront, où elle n'ait esté fort excellente. Cela m'a poussé à representer icy son portrait, que j'ay tiré d'une Medale antique, que i'ay apportée de la mesme Isle, dont la pareille fut donnée avec plusieurs autres au Baron de la Garde, lors Ambassadeur pour le Roy de France à Constantinople, par le premier Medecin du Sultan Soliman. Elle estoit fort experte en la composition des Vers Lyriques ; ce qu'elle a montré dans plusieurs Epigrammes, Elegies, & plusieurs autres livres, la pluspart desquels ont esté traduits de Grec en Latin, & les autres par la negligence de nos ancestres, ou bien par la destruction, tant des villes d'Italie, que de l'Isle de Lesbos. Elle inventa aussi une sorte de Vers qu'on appelle Sapphiques, à cause de son nom. Quant à son pere, les Auteurs ne sont d'accord quel il estoit, quelques-uns tiennent que c'estoit un certain nommé Scammandronyme, d'autres Simon, d'autres Eunomine ou bien Evemenes, d'autres Erygius ou Eucrytus, d'autres Sem, d'autres Camon & les autres Etarque. Pluralité de peres putatifs, qui ne doit pas nous faire croire qu'elle fût bastarde, & que Cleis

(laquelle on eſt d'accord qu'elle a eſté ſa mere) ait miſerablement voulu proſtituer ſa pudicité à tous ces perſonnages, mais la miſere des temps nous a cauſé telle incertitude d'hiſtoire. Elle eut trois freres, à ſçavoir Laryque, Euryge & Charaxe, qui, encore qu'ils fuſſent freres, tenoient toutesfois contraire & differente place au cœur de noſtre Poetrice, d'autant qu'elle cheriſſoit & aimoit Larique, dautant plus haïſſoit-elle Charaxe, contre lequel elle a eſcrit tant de maux, pource qu'il s'eſtoit accoquiné aupres de Rhodope de Thrace la ribaude, de telle façon qu'il avoit deſpencé la plus grande partie de tout ſon patrimoine. Qui eſt la recompenſe de ces ſortes de perſonnes, qui ſe laiſſent ſurprendre par de telles ruſées, à ſçavoir qu'ils ſont ſuccez par ſes Sanſuës, & qu'il leur faut abandonner l'amitié, concorde & fraternité, pour s'allier & accoſter de telles vermines. Doncques noſtre Sappho eſt contrainte d'abandonner ſon frere à cauſe d'une vilaine. Ce qui n'a pas eſté bien remarqué par ceux, qui ayans leu dans Horace & Auſone, que Sapho eſt appellée Maſcula, ont par trop calomnieuſement impoſé à cette Poëtrice qu'elle s'a-

bandonnoit aux hommes & femmes. De vouloir la faire chaste & pudique ie ne pourrois, puis qu'elle a esté trop surprise d'amour de Phaon (encore que quelques-uns tiennent que ce fût l'autre Sapho dite Erexea ;) mais pour cela il me semble estre hors des termes de raison de dire, quel ait perpetré ce crime, l'horreur duquel est telle qu'il m'est plus seant de taire que d'en parler icy. La faute est provenuë pour n'avoir sceu discerner quelle estoit l'intention de ces Auteurs, lesquels quand ils ont donné à cette Lesbienne le nom de Masle, n'ont voulu signifier autre chose, sinon qu'elle faisoit ce qui estoit seant à un homme, en composant de si excellens Vers, ou bien parce qu'elle avoit entrepris d'entrer en ces beaux lieux de Leucade, desquels les hommes n'osoient s'approcher. Ce qui a donné couleur à cette supposition, est qu'on lit qu'elle eut pour amies & compagnes quelques femmes, à sçavoir Anagore, Milesienne, Gongyle de Colophon, Eunique de Salamis, Erymne & plusieurs autres : mais qui voudroit de là tirer quelque presumption du crime detestable à elle imposé, il faudroit par mesme moyen confesser que l'autre Sappho, qui avoit aussi bien

des compagnes que noſtre Lesbienne, ſeroit coupable d'une telle & ſi execrable abomination, & generalement toutes les femmes qui ſe trouvent en nombre. C'eſt doncques faire tort à noſtre Sappho, de la calomnier ſi mal à propos, ſans deuë & legitime occaſion, puis que le divin Philoſophe Platon a eu en ſinguliere admiration, tant la dexterité & vivacité d'eſprit, dont elle eſtoit doüée, que de la profonde ſageſſe, qui la faiſoit eſclater tant par deſſus le reſte des femmes que des hommes, quelques habiles qu'ils fuſſent. Or pour retourner à noſtre Sappho, elle fût mariée avec un honneſte homme fort abondant en biens, nommé Cercola, ou ſelon les autres, Cercylla, duquel elle eût une fille, portant le meſme nom que Cleis ſa mere: durant ce mariage on ne parloit point qu'elle fiſt mauvais ménage, mais eſtant veuve quelques-uns racontent (ainſi que nous avons deſia remarqué) qu'elle devint amoureuſe d'un nommé Phaon, lequel eſtant allé en Sicile, & s'imagināt qu'elle n'eſtoit point aymée de luy d'une amour reciproque à la ſienne, entra en telle furie pour ſe delivrer de cét amour demeſuré, qu'elle ſe precipita du

haut d'un rocher en la mer. Voila quelle fut la fin de noſtre Poëtrice, laquelle vivoit l'an du monde 4684. & devant la nativité de noſtre Seigneur 515. ans. Dans ce temps floriſſoient Xenophanes Philoſophe, Tregonus & Pindare Poëtes Grecs, & la chaſte Lucrece Dame Romaine. Cette Iſle de Lesbos a auſſi nourry une autre Sapho dite Erexea, excellente en cette ſcience Poëtique, laquelle a inventé l'archel de la Lyre ou Rebec, & compoſé pluſieurs Vers Lyriques ; mais au ſurplus aſſez impudique, comme quelques-uns ont laiſſé par eſcrit.



HIPPOCRATES MEDECIN GREC

HIPPOCRATES MEDECIN GREC.

CHAPITRE XXVIII.

CE n'eſt point ſans occaſion que ceux qui ont diſputé de l'excellence, dignité & valeur des ſciences, ont fort priſé celles, qui ne contentoient pas ſeulement noſtre entendement, mais auſſi qui viſoient à la cõſervation de noſtre corps, dautant qu'il faut meſurer la neceſſité des ſciences par le niveau, qui eſt poſé ſur le bord de cette vie preſente. Autrement, encore qu'on pût imaginer des ſciences contemplatives beaucoup plus parfaites & accomplies que ne ſont celles qui ſont rapportées à l'uſage de la vie humaine, neantmoins pourroient eſtre abandonnées comme la Republique du divin Platon, qui eſtoit la mieux ordonnée qu'il eſtoit poſſible, avec les plus excellentes polices & conſtitutions qu'homme ſçauroit imaginer; mais quand ce venoit au fait, c'eſt là où elle demeuroit acculée. La raiſon eſt, que Platon n'avoit pas conſideré avec une circonſpection diligente, ſi par ſa police il pourroit apporter quel-

que profit ou ſoulagement public : de là on a pris ſujet de la rejetter, non pas comme injuſte, mais comme impoſſible : & tel jugement doit eſtre fait de toutes les inventions humaines, qui ne viſent à l'avancement, ſoulagement & entretenement des hommes, & partant au contraire nous conclurons, que les ſciences qui tendent au bien public, ſont dignes de grandes loüanges. Point ſeul, qui, s'il eût eſté bien entendu par quelques eſprits fretillans & trop riotteux, leur eût apris à priſer d'avantage la Medecine qu'ils n'ont fait, ſans l'avilir ſi bas, qu'ils eſtiment qu'elle ſoit indigne d'eſtre miſe au rang des Arts Liberaux. Ie n'entreray point au diſcours qui pourroit eſtre fait à ce propos, puis que Gallien a repris aſſez doctement telle niaiſerie : je diray ſeulement en paſſant, que ceux qui mépriſent tant la Medecine, qu'ils ne luy veulent bailler place parmy les Arts Liberaux, en veulent chaſſer toutes les autres ſciences, qu'ils diſent occuper deſia le lieu par droit de preéminence. Surquoy je me fonde eſt, qu'il n'y a ſcience qui puiſſe tant ſervir au public que la Medecine, qui maintient & conſerve non ſeulement noſtre ſanté, mais auſſi nous pre-

ſerve & garentît des maladies & malheurs prejudiciable au corps humain. Et quoy que puiſſent dire ces ennemis des Medecins, ils devroient conſiderer qu'il leur eſt impoſſible de pouvoir Philoſopher & s'exercer és autres ArtsLiberaux, ſi leurs corps eſtoient mal diſpoſez, ou entierement extenuez par maladie. De dire que nos corps ne ſoient ſujets à infirmitez, ils n'oſeroient; autrement l'experience leur creveroit les yeux. Puis doncques qu'ainſi eſt que pour le peché d'Adam nous ſommes aſſujettis aux foibleſſes, miſeres & pauvretez qui terniſſent nos corps, ſi par prompts & ſalutaires remedes ils ne ſont (par maniere de dire) reſſuſcitez, on ne pourra aſſez admirer cette ſcience, qui repare les breſches que les maladies & autres accidens y ont fait; nous pouvons philoſopher par ſon ſeul moyen, puis qu'il a pleu à Dieu d'aſſujettir noſtre ame & ſes actions à l'imbecillité & fragilité de noſtre corps. Ie pourrois faire un long recit de pluſieurs ſortes de maladies, qui empeſchent les fonctions de la faculté de noſtre ame (qu'on appelle raiſonnable & intelligente) ſi le recit n'en eſtoit trop long & ennuyeux, & qu'il y a peu de perſonnes

qui vueillent ainsi follement mépriser la la Medecine, si ce n'estoient, peut-estre quelques mal-avisez, qui trop pauvres d'entendement, sans aucun sçavoir ou experience, osent se bander contre ceux qui tiennent, comme l'on dit, en leur main leur vie & leur mort. Ils devroient au moins apprendre des Arabes, Turcs, Mores, Grecs & Persiens, quel honneur la Medecine merite, puis que par raison ils n'y ont peu parvenir, & que ce que l'Ecclesiaste dit ne les y peut pousser. Et pource qu'entre tous ceux qui ont fait profession d'une si profitable science, ce docte personnage Hippocrates a emporté le premier degré, i'ay bien voulu pour le contentement des hommes curieux de cette science, rechercher la source premiere & le lieu de sa naissance. Il nasquit donc dans l'Isle de Cos, ou Coué, comprise en l'Archipelague ou Isles Ciclades, son pere se nommoit Heraclide, & sa mere Phenarete riches & opulens en biens. Il estoit d'assez moyenne stature, gros de corps & de teste, le nez bien fait, la barbe longue & touffuë, les cheveux longs à laGrecque,peu parlant, sobre, tres-laborieux à l'estude, de bon iugement; & detestant si fort les volu-

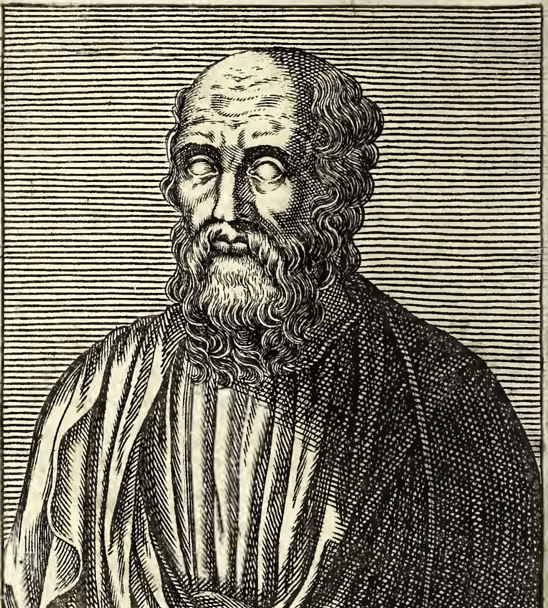
ptez

ptez & plaiſirs du monde, que quand quelques diſciples venoient d'Egypte, Afrique, Aſie & autres endroits de la Grece, pour oüir ſes leçons, il les faiſoit iurer publiquement qu'ils garderoient le ſilence, comme auparavant Pythagoras l'avoit tres-bien ordonné à ſes diſciples, & diſcipline ſcholaſtique, qu'ils ne perdroient le temps, nourriroient entr'eux paix & amitié ; & comme il prenoit peine de les enſeigner, qu'ils fuſſent auſſi prompts & attentifs à les bien eſcouter. Ainſi ayant long-temps leu, pour contenter ſon eſprit, il ſe tranſporta en pluſieurs Provinces de Levant, & dans le Peloponaiſe, où il rechercha avec ſi grande diligence les proprietez & vertus des plantes, herbes, fruits, poiſſons, beſtes, oiſeaux, mines, mineraux, & temperatures des lieux, que non ſans cauſe il a eſté nommé par les anciens & modernes le Prince des Medecins, non ſeulement pour ſes recherches, mais auſſi pour les avoir redigées par eſcrit, & le premier remis en lumiere la Medecine de long-temps abandonnée & perduë. Ce que certains babillards n'ont pas bien ſuiuy ; car au lieu de voyager pour deſcouvrir les proprietez des plantes, & autres cho-

ses naturelles : outre ce qu'ils sont casaniers, ils ont si peu de jugement, qu'ils ne peuuent reconnoistre ceux qui pour leur profit ont presque parcouru toute la terre. Ces maistres parleurs ne trouvent rien de beau & exquis que ce que leur chante leur caboche. Or comme nostre Hippocrate a emporté cét honneur par dessus tous ceux qui ont suiuy cette science, aussi a-t-il esté le premier qui ayant escrit touchant les sutures de la teste de l'homme en l'anatomie, puis connoissant par experience qu'il avoit ignoré quelque cas, voulut publiquement confesser sa faute, de peur que les autres ne tombassent en mesme erreur. Au reste il gardoit tellement les diettes & la sobrieté, qu'il enduroit volontairement la foiblesse du corps, aymant mieux vivre foible & gresle, que mourir gros & gras. C'est pourquoy Aristote dit, qu'il n'y a chose qui prolonge plus la vie de l'homme que la sobrieté, & fuir la superfluité des viandes ; & au contraire qu'il n'y a rien qui l'accroupisse plustost que d'apprester viãde sur viande, & continuer les banquets & excés. Ce seroit chose superfluë de vouloir faire icy un Catalogue entier de ses livres, le nombre en estant trop grand.

Apres sa mort la Republique de Cos pour le seul respect qu'ils luy porterent, au lieu qu'il lisoit sans aucun profit ny gages, ordõnerent salaire aux Medecins qui liroiẽt publiquement. Et de plus par son exquis sçavoir, ils luy dresserent une statuë de Bronze dorée dans le temple de Iunon, auquel lieu mesmes furent mises en une urne ses cendres apres sa mort. Il vivoit du temps de ce grand Architecte Phidias, de Prothagoras le Sophiste, Melissus Physicien & Philosophe de l'Isle de Samos, Empedocles Philosophe Athenien, Gorgias Philosophe Sicilien, & Herodote historien, devant l'incarnation de nostre Seigneur 436. auquel temps les Iuifs furent delivrez de la captivité de Babylone. Quelques-uns toutesfois ont voulu dire qu'il vivoit du temps de Pythagore, ce qui ne peut estre, d'autant que Pythagore vivoit du temps de Nabuchodonosor & de Daniel 581. devant nostre Seigneur 155. devant Hypocrates. Au reste on voit encore aujourd'huy prés d'une ville ruinée, appellée Arangie, de vieux bastimẽs qui marquent avoir esté autresfois de superbes edifices, que les insulaires asseurẽt avoir esté le lieu & demeure de cét excellẽt Medecin, dõt la memoire leur est en

telle recommendation & respect, qu'ils s'estiment heureux de voir les reliques du lieu où il avoit enseigné, combien qu'ils ne soient que bien peu versez aux lettres. Aussi à dire la verité, ils ne s'y exercent pas beaucoup, d'autant qu'ils sont sous la sujettion du Turc. En quoy se peut considerer combien la revolution des temps altere & abastardit les choses, entant qu'és lieux où les sciences estoiēt aucunement connuë d'un chacun, on n'y voit à present que la face propre de la mesme ignorance. Or le nom de ce grand personnage estant si recommandé & celebré par tout le monde, ie n'ay voulu manquer de representer à la posterité son vray portrait, tel que ie l'ay tiré d'une medale antique, qui me fut donnée à Constantinople: autour de laquelle estoit son nom gravé en lettres Grecques, & de l'autre costé celuy de Iucurta, Seigneur de l'Isle de Cos.



PLATON PHILOSOPHE
GREC

PLATON PHILOSOPHE GREC.

Chapitre XXIX.

IL y a eu bien peu de nations, qui n'ayent fait grand cas des prodiges, qui ſurvenoient extraordinairement, ou au temps de la conception, de la naiſſance & du reſte de la vie, ou bien ſur la conſtitution & compoſition des corps des hommes. Comme auſſi ceux qui advenoient ſur les pays, contrées & regions, eſtoient fort redoutez par l'antiquité, & ce à double fin: l'une pour donner terreur, effroy & apprehenſion de l'ire, courroux & vengeance des Dieux, quand quelque ſiniſtre preſage leur apparoiſſoit. L'autre pour faire d'autant plus eſvertuer ceux, ſur leſquels les bons & propices preſages eſtoient repreſentez, dautant qu'ils eſtimoient que c'eſtoient des avancoureurs qui leur rapportoient de certaines nouvelles de la felicité, dont les Dieux vouloient les gratifier. De diſcourir icy plus longuement des effroyans prodiges, ce n'eſt pas mon intention, tant parce

que ie ne desire point engendrer de melancholie, qu'aussi d'autant que le but où nous visons presentement, ne nous appelle à ce discours. Ie me contenteray seulement de toucher quelque mot des bons & agreables presages, & monstrer quel appuy & asseurance on a pris. La Reyne Tanaquil femme de Prisque le Tarquin, ayant appris par ses serviteurs domestiques, qu'il avoit paru sur la teste de Servius Tullus une grande flamme de feu, elle conjectura qu'il devoit estre Roy, & pour ce sujet elle le fit nourrir comme son propre enfant, encore qu'elle sceût tres-bien qu'il fust engendré d'une pauvre esclave, & le prit en telle amitié, qu'à la fin elle luy fist porter le Diadesme. Nous lisons aussi que Mydas, lequel fût depuis Roy de la Phrygie, estant encore petit enfant, receu nouvelle qu'il seroit le plus riche & opulent Seigneur de tout le monde, par les formis qui luy porterent des grains de bled dans la bouche. De là les Augures tirerent conclusion qu'il n'y auroit aucun en tout le monde, qui pût l'égaler en or & en richesses. Ce sont de fort beaux presages, accompagnez de tres-grande prosperité, mais qui ne peuvent meriter d'estre comparez à celuy de

Platon, ſur les levres duquel les mouſches à miel virent ſe poſer, emmiellans la bouche de ce petit enfant dormant, & eſtant encore dans ſon berceau. La difference & inegalité qui eſt en ces prodiges giſt en ce, qu'à Sergius Tullus & Mydas ils promettoient ſeulemẽt ce qui eſtoit freſle, caducque & periſſable. Mais dans Platon fuſt infuſe la grace de bien dire, avec la divine ſageſſe, qui l'a tant fait celebrer par tout le monde; avàntage tel, qu'il n'y a richeſſe, grandeur ou puiſſance qui luy doive eſtre comparé. Ce que reconnût fort bien le ſage Salomon, quand il ayma mieux demander la ſeule ſageſſe, que la force, le pouvoir, magnificence & l'abondance de biens. Doncques il ne faut s'eſtonner, s'il a ſurpaſſé tous ceux qu'on a eſtimez les enrichis d'entendement : car quoy qu'il ne faille s'arreſter ſur telles particularitez, ſi eſt-ce que par ſes mœurs, dits, faits, ce grand Philoſophe, duquel ie vous ay bien voulu repreſenter le portrait, tel qu'il ſe trouve entre les Grecs, auſſi bien que celuy du grand Alexandre & d'Ariſtote ſon precepteur (a bien monſtré qu'à tort on ne luy auroit impoſé le nõ de divin & ſage: car encore qu'un tel preſage de

sagesse n'eust pas paru, il estoit issu de si bon lieu, qu'il ne pouvoit sans degenerer, estre autre que grand & excellent, dautant qu'il estoit descendu du costé maternel de cét admirable Legislateur Solon. Son pere estoit Ariston Patrice Citoyen d'Athenes, de la race de Codrus fils de Melanthus, sorty de Neptune. Il nasquist à Athenes, ou bien en Ægine (selon le raport des autres) en la maison de Phydiade fils de Thales, l'olympiade quatre-vingt huit, ainsi que recite Laërce, par le tesmoignage d'Apollodore en ses Chroniques; combien que l'Auteur du Supplément des Histoire cotte l'olympiade cent un, qui seroit l'an du monde quatre mil huit cent trente, avant la nativité de Iesus-Christ trois cens soixante neuf. Il eut deux freres, Adymant & Glaucon, & une sœur nommée Potone, dont sortit Speusippe. Il a eu deux noms, à sçavoir Aristocles, qui estoit celuy de son ayeul, & depuis celuy de Platon. Ce changement de noms a mis en peine beaucoups d'excellens hommes, qui ont dit chacun leur ratelée, pour découvrir l'occasion de ce changement. Quant à moy i'estime que la plus saine & seure opinion est de ceux, qui faisant allusion

lusion au mot Grec, ont dit qu'il fût appellé Platon, ou parce qu'il estoit large de corps, ou pour l'abondance de son eloquent & fort rare sçavoir, ou parce qu'il avoit un grand & large front, comme Neanthes l'escrit. Quoy que c'en soit, ce dernier nom qu'Ariston d'Argus l'escrimeur luy imposa, luy est tousiours demeuré. Quant à ses mœurs, il estoit fort doux & humain, tellement qu'encore qu'Aristote tienne qu'un cœur genereux ne doit endurer aucune supercherie, mesme qui concerne le bon bruit & renommée: si est-ce qu'il ne pouvoit se fâcher contre ceux qui luy avoient fait tort, comme il fit voir lors qu'il entendit que Xenocrates son disciple avoit mal parlé de luy, pour la premiere fois il ne voulût prendre pied au rapport qui luy en avoit esté fait, ny moins aussi pour la seconde, encore que le delateur asseurément se presentast pour le maintenir à Xenocrates, lequel il pensa rẽvoyer, apres luy avoir remonstré qu'il n'estoit croyable qu'il ne fût chery & aymé par Xenocrates, lequel il aymoit tant. Enfin comme l'accusateur par serment eût d'avantage confirmé ce qu'il avoit proposé, Platon voyant qu'il estoit pressé, dit qu'il falloit

bien que Xenocrates eût apperceu qu'il luy estoit expedient de mesdire de son maistre, autrement ne l'eût-il jamais fait. O grand & magnanime cœur, qui a peu repousser l'appetit de vengeance, dont à tres-juste occasion il pouvoit user à l'endroit de Xenocrates. Neantmoins il ne vouloit pas endurer qu'en sa compagnie les mauvaises actions demeurassent impunis, ayant prié Speusippus de chastier son serviteur qui avoit commis une grande faute. En quoy de rechef il descouvrît une merveilleuse force d'esprit, qui avoit tellement refroidy la vehemente ardeur de ses passions, qu'encore qu'il se fust fort fasché contre ce meschãt & desloyal serviteur, qui luy avoit fait un faux bond, pour cela ne voulût-il desployer sur luy la punition, craignant que la colere où il estoit ne le poussast outre les bornes legitimes de chastiment, & pour ce sujet pria Speusippe de luy donner telle reprimende qu'il connoistroit estre à faire. Il commença à estudier sous Dion le Grammairien, & apres il s'adonna à la peinture, & à vingt ans à la Poësie, où il fut fort excellent, il composa des Tragedies fort estimées & autres Poëmes, qu'il prononça au gré de tout le peuple, qui, outre l'ex-

cellence du ſtile dont elles eſtoient tiſſuës, prenoit un plaiſir nompareil à ſa voix qui eſtoit fort douce, mais plus claire & deliée qu'autrement. Puis mettant ſon cœur à la Philoſophie, apres avoir ouy Socrates, il fût tellement dégouſté de la Poëſie, qu'il bruſla tous ſes Poëmes devant le theatre de Diony, & deſlors il ſe voüa entierement à l'eſtude de la Philoſophie, prenant pour maiſtre & Precepteur Socrates, lequel trois jours auparavant que Platon luy fut amené, vît en viſion un petit Cygne, qui ſe remplumoit en ſon ſein, & apres avoir acquis des aîles incontinent s'envola, fredonnant à merveilles. Dont Socrates eſtoit en grande peine, ne pouvant penſer que ſignifioit telle viſion, & demeura en telle perplexité iuſques à ce que Platon luy fuſt amené pour eſtre ſon diſciple, lequel il n'eût pluſtoſt veu, qu'il declara à ſon pere que c'eſtoit Platon duquel il avoit ſongé, qui eſtoit le Cygne qui devoit eſtre paré des plumes qu'il prendroit dans ſon ſein, à ſçavoir de la Philoſophie, qu'il luy enſeigna par l'eſpace de vingt-ans. Apres la mort de Socrates il ne vouluſt pas pourtant quitter la Philoſophie, mais ſe mît ſous Cratyle diſciple d'Heraclyte, &

Hermogene disciple de Parmenides. Depuis, afin que rien ne luy manquast, il delibera d'estudier aux Mathematiques, & pour ce sujet partit de Megare pour s'acheminer vers Euclide, & de là alla à Cyrene, où il oüit Theodore le Mathematicien, & finalement fist le voyage d'Italie, pour estre instruit de Philolaus & Eurytus Pythagoriciens, qui estoient les premiers Mathematiciens de tout ce temps, & avec lesquels il se façonna si bien, qu'il emporta par dessus tous le prix en telles sciences. Ce personnage estoit tellement frappé du desir d'estre excellent Philosophe, qu'il ne faisoit conte d'or ny d'argent pour pouvoir recouvrer des livres, & méprisoit tous dangers, peines & ennuis qui eussent peu luy advenir, pour pouvoir descouvrir quelque chose de rare, exquis & digne de contenter un esprit philosophique. On dit sur ce sujet qu'il escrivit à Dion en Sicile, qu'il luy achetât trois livres de Philolaus pour le prix & somme de cent mines d'or, qui est une somme fort notable. Quelques-uns tiennent que luy-mesme alla en Sicile pour recouvrer ses livres, mais cela n'est pas vray-semblable; car encore qu'il y ait fait trois voyages, ils estoient bien

entrepris pour d'autres raiſons, & eſtoit pour faire entendre à Denis le jeune qu'il ne tyranniſaſt ſon peuple comme il faiſoit. Lors il penſa perdre la vie pour le ſoupçon que ce Tyran conceuſt, que Platon avoit mis en teſte à Dion & Theotas de s'eſlever pour acquerir la liberté de l'Iſle. L'autre voyage tendoit à reconcilier Dion avec Denis, dont il ne pût venir à bout. Le troiſieſme, & qui fût le premier que Platon fiſt en Sicile, eſtoit pour viſiter l'Iſle & les ſingularitez d'icelle, du temps de Denis fils d'Hermocrates, qui n'euſt pas pluſtoſt eu le vent de l'arrivée de Platon eſt Sicile, qu'il l'envoya querir pour deviſer avec luy, penſant qu'il auroit trouvé un maquignon & ſuppoſt de ſa tyrannie. En quoy il fût bien abuſé. Dont il fût tellement indigné, qu'il commanda qu'on le dépeſchât & fiſt mourir. Ce qui fût advenu, ſi par l'interceſſion de Dion & Ariſtomenes, ce coup n'euſt eſté rabattu. Toutesfois pour n'avoir pas voulu deſguiſer la verité à Denis le Tyran, il fut livré à Polydes Ambaſſadeur de Lacedemone qui le mena à Egine, où il le vendit. Et de rechef peu s'en falluſt qu'il ne perdît la vie, par l'inſtigation de Charmander, & n'en fuſt eſchappé ſi quel-

qu'un n'eût deſcouvert, ſans y penſer, qu'il eſtoit Philoſophe. Avant que paſſer outre, ie ſuis contraint uſer de digreſſion, reconnoiſſant la pauvre recompenſe, que les gens de bien ont pour maintenir la verité, & d'autre coſté le grand bien que Denis le Tyran a fait à Platon, de l'avoir reduit en cette captivité ſervile; car par ce moyen il l'a contre ſon gré mis au rang des plus vertueux & ſignalez perſonnages, qui ayent ſouffert pour ne vouloir eſtre flatteur des Tyrans. Or pour revenir à la captivité de Platon, il en ſortit moyennant trente mines, qui furent payées, ou par Anniceris Cyrenien, ou par Dion. Sans luy faire tort ie ne puis paſſer ſous ſilence, le voyage qu'il fiſt avec Euripide en Egypte, où il apprit de merveilleux ſecrets, tant pour la Philoſophie que pour la Sainte Eſcriture, en laquelle il n'eſt pas hors de vray-ſemblance qu'il n'ait mis le nez, comme on voit par ce que Saint Auguſtin eſcrit qu'il a tenu que Dieu eſtoit le ſeul Auteur, conſervateur & gouverneur tant du monde que des hommes, & que la vraye ſageſſe conſiſtoit tant en la connoiſſance & amour de Dieu, qu'en la reverence & obeïſſance, qui luy eſt deuë. Mais ce

qui me fait croire qu'il faut que Platon ait veu ces livres, eſt que dans la lame qui a eſté trouvée en ſon tombeau, ſe trouve eſcrits ces mots. ***Credo in Chriſtum naſciturum de Virgine, paſſum pro humano genere, & tertia die reſurrecturum*** : c'eſt à dire ; Ie crois en Ieſus-Chriſt qui naiſtra d'une Vierge, qui endurera pour le genre humain, & qui reſſuſcitera le troiſieſme iour. Et ne ſert ce qui eſt objecté par aucuns, que Saint Auguſtin eſtant par trop affectionné à Platon, pour davantage favoriſer la doctrine d'un Payen, auroit allegué que Platon avoit leu les livres de Moyſe & des Rabins Hebrieux, puis qu'Euſebe en ſes livres de la preparation Evangelique, le confirme : & quand il n'y auroit que l'erreur d'Ariſtote touchant l'immortalité de l'ame & de l'eternité du monde : cela peut (à mon advis) ſervir d'aſſez ferme preſomption, pour mõſtrer qu'il a bien fallu que Platon ait tiré d'autre part que de la Philoſophie naturelle, ce qu'il a eſtimé, tant de la creation du monde, que de l'immortalité de l'ame, dautant qu'il n'euſt ſceu deſcouvrir un tel ſecret, ſi ſeulement il ſe fuſt amuſé à foüiller aux cloaques de la nature. Il a bien fallu qu'il ait tiré ce ſuc d'autre lieu

que de la naturelle Philoſophie. Neantmoins ie ne voudrois pas croire ce que quelques-uns ont oſé, peut-eſtre, trop hardiment ſuppoſer, qu'il y a de l'Evangile de Saint Iean dans les œuvres de ce Philoſophe, pour les raiſons qu'un chacun pourra aiſément examiner. Partant puis que nous avons maintenant retiré Platon hors de la ſervitude, accompagné de tant & de ſi excellentes ſciences, il eſt temps que nous conſiderions quel fruit on a tiré de ſa diligence, dont il a pourſuivy le point d'honneur, puis qu'il a eſté contraint au retour de ſon voyage d'Egypte de ſe camper à Athenes, eſtant preoccupé par les guerres d'Aſie. Doncques il ſe mît dans ſon Academie hors la ville d'Athenes, non pas toutesfois où il avoit de couſtume aux champs d'eſtablir ſon eſcole avec Iſocrates, mais dans un petit boſquet qui eſt aux fauxbourgs d'Athenes, appellé du nom d'Academie, à cauſe d'un certain nommé Academius. Il faiſoit là un merveilleux exercice pour l'avancement des bonnes lettres, où tous les jours il accouroit des diſciples, qui depuis ont rapporté un ſi grand fruit, qu'ils ont ſervy à en repeupler la plus grande partie du monde. Le Catalogue

en eſt rapporté par Laërce, qui m'empeſchera de m'y arreſter : je particulariſeray ſeulement quelques-unes de ſes œuvres, pour témoigner de plus en plus l'admirable divinité dont ce perſonnage eſtoit accompagné. Il a composé avec une telle ſubtilité & induſtrie le Thymée, que Saint Hieroſme a eſté contraint de confeſſer que les plus habiles qui ayent eſté, ont eu aſſez de peine d'y mordre, tant il eſt haut & eſtrange au ſtyle, moyens & diſcours qu'il a obſervé à décrire l'harmonie du monde, points, cours & difference des Cieux. Le Parmenide de Platon eſt auſſi admirable, où il a ſi pertinemment diſputé des principes de toutes choſes, qu'Ariſtote, quoy qu'il y ait employé en ſes livres de Phyſique beaucoup de matiere, n'a peu toutesfois bien nous propoſer ce qu'il faut en reſoudre. Il eſt bien vray qu'il a manqué en quelques lieux de cét œuvre, meſmement quand il parle de ſes Idées, comme ſon diſciple Ariſtote le teſmoigne aſſez, mais pour cette imperfection, ſi n'eſt-il raiſonnable que tout l'Ouvrage ſoit repris & mépriſé. Pareillement au Phedon il a ſi bien diſcouru de l'immortalité de l'ame, qu'il ſemble, comme j'ay dit, qu'il ait

plustost puisé ce traité de Moyse & autres livres sacrez, que de la capacité naturelle. Il y a beaucoup d'autres œuvres concernans la Philosophie, dont la lecture n'apreste que trop de matiere à un chacun pour se resoudre sur tous les points de toutes les parties Philosophiques. I'en ferois icy un recit par le menu, si ie ne craignois trop grossir la matiere, il me suffira de remarquer en passant le soin nompareil qu'a eu ce divin Philosophe de l'administration civile; qui est la principale partie, où tend la Philosophie practique. Vous avez ces beaux & divins traitez des Loix, de la Republique (& pleust à Dieu que ceux de Ciceron nous eussent esté conservez) Minos & autres, qui craignent ceux qui prennent le loisir de les lire, bon gré malgré qu'ils en ayent, de se façonner dans le reglement de la chose publique. Il y a plusieurs autres traitez, appartenans tant à la Philosophie Theoretique, qu'à la Practique, que plusieurs de bas renom n'ont osé faire produire en lumiere soubs l'obscurité de leur nom, & ont tasché de les parer de l'authotité de Platon, mais ils sont si mal coiffez & disposez de si pauvre façon, que de cent pas à la ronde est

aiſé à ſentir que ce n'eſt la trace d'un ſi renommé perſonnage. Cela m'a donné occaſion de les paſſer ſous ſilence, pour repreſenter à la poſtetité un Platon qui n'eſtoit de ces ſongears ſedentaires, qui ne prennent plaiſir, ſinon qu'en croupiſſant recreer par contemplations leur eſprit. Ce divin ouvrier a eſté dreſſé à tout, à la paix & à la guerre. Pour ces Muſes il ſçavoit bien choiſir le temps propre & commode, mais auſſi quand il falloit venir au fait & aux mains, ce n'eſtoit pas vn caſannier, comme il a fort biẽ monſtré en trois expeditions de guerre où luy-meſme aſſiſta, & ſe porta ſi vaillamment, qu'à la troiſieſme il emporta la victoire, ainſi que Laërce l'a fort bien témoigné en ſa vie. Apres tant de peines & trauaux, & avoir vécu quatre-vingts ans, mourut le jour de ſes nopces, comme quelques-uns eſcrivent: d'autres en rapportent d'autres choſes, qu'il ſeroit trop long de deduire icy par le menu, parce que ce ne ſeroit pas un petit travail de pouvoir accorder tant de contrarietez qui y ſont. Il fut enterré en l'Academie, où il avoit enſeigné la Philoſophie fort long-temps, un ſeul point eſt fort conſiderable en ſa mort, c'eſt qu'il mourut le meſme jour

du mois qu'il nasquit, de maniere que si sa naissance est digne de grande admiration, pour estre né le mesme jour, sa mort sera aussi recommendable pour estre decedé au mesme iour du mois. I'ay bien voulu inserer icy des Vers, qu'un grand & sçavant homme de nostre temps a fait à la loüange de ce Philosophe.

Dic Plato, quid enim frustra mea carmina tentent
Astra subire notis aurea facta tuis?
Non nostrum est: non ulla tuum mortalibus ausis,
Ingenium & linguam lingua referre queat:
Ipse tibi pretium solus: tu meta tibi ipsi:
Teque alius nisi tu, dicere nemo potest.

Et encore que ces Vers nous represente fort eloquemment l'incomparable excellence de Platon, toutesfois pour ne lui desrober l'honneur, dont plusieurs l'ont voulu gratifier, j'adjousteray icy quelques autres Epigrammes dediez à l'immortalité de sa memoire.

Iustitia ante omnes præstantior atque pudore

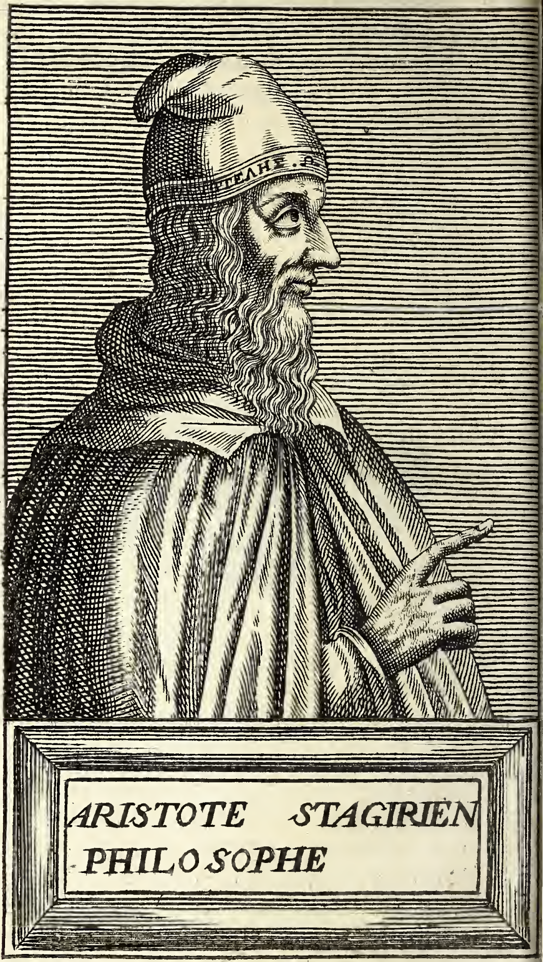
Dius Aristocles hac requiescit humo
Sic cui supra alios magnum sapientia nomen
Fecit maius habet, nec comes invidia est.

Autre.

Ni Plato de Phœbo Gracis foret editus, ecquis
Qui morbos animis arte levaret, erat?
Nam veluti morbos satus hoc Æsculapius omnes
Corporeos, animæ sic levat ipse Plato.

Allusion tres-elegante de la Medecine avec la Philosophie, qui guerit les maladie de nostre ame, comme fait la Medecine celles du corps. Ie trouve qu'il y a eu cinq autres personnages qui ont porté ce nom de Platon, le premier fût un Philosophe natif de Rhodes, disciple de Panetius, l'autre fût auditeur d'Aristote, le troisiesme de Praxiphanes, le quatriesme fût un Poëte Comique Athenien, qui a esté fort renommé, & mesme est souvent celebré par plusieurs Auteurs, comme par Plutarque és vies d'Alcibiades & d'Anthoine. Il a composé 28 fables d'un style fort haut & grave. Le cinquiesme Platon est de Tiuoli, qui a traduit de l'Arabe

en Latin, les jugemens ou oppoſitions de l'Aſtrologue Almanſor, qu'il preſenta au grand Roy des Sarraſins.


ARISTOTE STAGIRIEN
PHILOSOPHE

ARISTOTE STAGIRIEN Philoſophe.

CHAPITRE XXX.

PLVSIEVRS graves & excellens perſonnages ſe ſont grandement exercez à rechercher, ſi l'eſtime & reputation qu'on faiſoit d'Ariſtote, eſtoit à cauſe de ſes magnanimes & heroïques actions, ou bien pour l'excellence & rareté incroyable du ſçavoir dont il eſtoit doüé. Ie ne m'arreſteray pas icy à examiner par le menu, ce qu'il peut avoir executé pour le fait des armes, encore que ie tienne, que les plus grandes victoires qu'Alexandre a obtenu ſoient principalement procedées du conſeil & tres-ſage advis d'Ariſtote, puis que le lieu où ie le loge preſentement, ne requiert pas qu'on faſſe ronfler les effroyables eſclairs des alarmes & fureurs guerrieres, & auſſi que les eſcrits qu'il a laiſſez à la poſterité, quoy que ce ſoient herauts muets, font aſſez eſclater par tout le monde la renommée de cét incomparable Philoſophe. Ceux

qui s'amusent aux piaffes & vanitez de ce monde, & ne prisent que ce qui fait grand bruit, s'estonneront que ie mette pour prescheurs des loüanges de nostre Stagirien, des livres & escrits, qui sont choses muettes, sans pouvoir rendre aucun son & faire retentir quelque voix, soit organique ou articulée. Mais s'il leur plaist de prendre la patience de considerer avecque moy qu'un Luth, Cystre, & autre instrument de Musique, quand il demeureroit cinq cens mil ans dans son estuy, ne pourroit de soy-mesme nous faire ioüir de la melodieuse harmonie, dont nos aureilles sont recreées, lors & quand la docte main d'un expert & habille ioüeur se met à fredonner, & touchant la corde sonner, dire & representer à nostre ouye, beaucoup plus à nostre contentement que ne sçauroit la langue, ie m'assure qu'ils confesseront avec moy, ou autrement seroient-ils bien belistres, que ie ne m'esloigne des bornes de raison, quãd ie veux faire resonner les loüanges & dignitez de nostre Aristote, non point sur un Luth, mais sur des livres, qui sont composez par luy-mesme. L'inegalité de cette comparaison gist en ce, qu'encore que l'instrument de Musique soit accom-

ply

ply de toutes les qualitez qui y ſont requiſes, s'il eſt mis entre les mains d'un pauvre ioüer, ne nous donne le plaiſir qu'il feroit s'il eſtoit pincé de la main d'un Orphée ou d'un autre excellent ioüeur. Qui fait que la melodie que nous en recevons, n'eſt point ſi attachée à l'inſtrument qu'à celuy qui le touche, & preſentement l'excellence & loüange d'Ariſtote doit principalement eſtre appuyée ſur la dignité & doctrine de ſes eſcrits, ſans la détourner à ce peu que i'en pourrois reciter. Si quelqu'un deſiroit ſubtiliſer un peu davantage ſur cette comparaiſon, encore trouveroit-il que l'on y pourroit aucunement maintenir qnelque egalité, moyennant qu'il preſuppoſaſt que les livres tinſſent le rang d'inſtrumens, & qu'Ariſtote les touchât. Puis doncques qu'ainſi eſt qu'il faut faire paroiſtre l'excellence de ce perſonnage par les œuvres qu'il a laiſſé à la poſterité, ie veux icy vous repreſenter la liſte des livres qu'il a compoſez, afin que ie donne à connoiſtre à un chacun, qu'il n'y a ſcience, dont il n'ait voulu parler, mais auſſi s'y rendre tres-parfait. A quoy, un deſir ambitieux de vaine gloire l'a pouſſé, voyãt qu'il avoit l'appuy d'un ſi puiſſant Monarque qu'eſtoit

Alexandre le Grand. Et il ne peut eſtre purgé d'une telle tache, quoy que pluſieurs Peripateticiens ayent voulu dire pour couvrir & pallier cette playe, dont pour la pluſpart ces rares eſprits ſont cicatricez : Autrement il faudroit qu'on fiſt deſavoüer à Ariſtote & autres Peripateticiens les livres, qu'on appelle Acroamatiques ou Epoptiques, comme qui diroit ſpeculatifs, leſquels il faut oüir d'Ariſtote meſmes pour les entendre, veu qu'on ſçait bien qu'ils eſtoient burinez de telle façon & à telle fin, que le peuple n'y pût rien comprendre. Ce qui eſt trop viſible par la lettre qu'il en eſcrivît à Alexandre, eſtant paſſé en Aſie, & entendant comme Ariſtote en avoit mis hors & publié quelques livres, par laquelle il l'en reprimendoit. Si pour garentir l'honneur d'Ariſtote, on replique que ce n'eſt pas la raiſon de communiquer toutes choſes avec facilité, tant pour le mépris qui en pourroit ſurvenir, qu'auſſi pour n'eſtre poſſible de le faire, j'oppoſeray derechef le tour qu'il fiſt à ſon diſciple Theodecte, auquel il avoit fait preſent de ſes livres de Rhetorique pour les mettre en lumiere. Ce qu'il fiſt, & furent ſi bien receus, qu'Ariſtote envieux

que Theodocte eût le nom d'estre auteur d'une telle œuvre, il ne pût se tenir qu'il ne se les rapropriát, comme si son disciple luy eût fait tort de les avoir produits sans y mettre son nom. A cette occasion, peut-estre, plusieurs livres luy ont esté attribuez, où il n'avoit pas mis la main, & lesquels il eut volontiers reconnu, s'il eût apperceu qu'il y eût eu quelque chose qui eût peu arrouser son ambition. I'en ferois icy un recueil, si je ne craignois grossir la vie de ce Philosophe d'œuvres, qu'il n'a point voulu luy-mesme tenir pour siennes, & aussi que sans le remplumer des plumes d'autruy, nous avons assez dequoy publier ses loüanges: comme aussi sans emprunter le renom de Socrates & de Platon, qui furent sans doute admirables, sçavoir, & nommément Platon, duquel il fût disciple par l'espace d'environ vingt-ans, puis qu'en plusieurs choses il a quitté leur opinion, & entr'autres les a surpassez en sçavoir. Pour la Poësie, il a baillé de si beaux & riches enseignemens, qu'il n'y a homme qui ne reconnoisse, à tres-juste occasion, qu'il y a esté fort bien versé. Ie sçay bien qu'il y en a qui croyent que cét œuvre n'est partie de luy, pour le style qu'ils y

trouvent aſſez familier, & quelques autres particularitez, qui ne nous peuvent toutesfois empeſcher de croire qu'il n'en ſoit Autheur, puis qu'il eſt du nombre des livres, leſquels noſtre Philoſophe a compoſez, pour eſtre communiquez à un chacun, & qui peuvent eſtre entendus ſans Precepteur ou Maiſtre, leſquels eſtoient à cette occaſion appellez par luy eſtrangers & populaires. Le reſte des livres d'Ariſtote doit eſtre rapporté à la Philoſophie, laquelle il a diviſée en deux parties, à ſçavoir en la Theoretique, & en la Practique, qui eſt la diviſion la plus commode & la plus raiſonnable qu'aucune qu'on puiſſe alleguer, puis qu'elle eſt fondée tant ſur la fin de la Philoſophie, qui eſt de nous rendre ſemblables & conformes à Dieu par la contemplation & action, qu'auſſi ſur les deux facultez de noſtre ame, qui n'eſt point ſeulement pour connoiſtre, mais auſſi pour deſirer. Et, ſelon cette diviſion, ce qui reſte des liures d'Ariſtote eſt tellement approprié à toutes les parties de Philoſophie, qu'aujourd'huy ſans aller à Athenes, & long-temps apres la mort de ce Prince Peripateticien, nous pourrons avec luy communiquer au Lycée de tout ce qui

eſt requis à la Philoſophie. Car pour la partie de la Philoſophie contemplative, il nous a laiſſé ces beaux & divins livres de la Metaphyſique, où il a Philoſophé d'une telle dexterité, avec une façon neantmoins ſi difficile & cachée, que les plus habiles Theologiens Scolaſtiques de noſtre temps, ont eſté aſſez empeſchez à pouvoir approcher des diſcours qu'il a faits. De m'accorder avec quelques-uns qui ont dit que les traitez qu'il à dreſſez en ſon Organe de Logique, doivent eſtre rapportez à cette partie contemplative, ie m'en garderay bien; car quoy que ie ne vueille rejetter l'opinion de ceux qui ont tenu que le vray ſujet de Logique eſtoit ce qu'ils ont appellé *Ens rationis*, ſi eſt-ce que j'eſtime qu'Ariſtote jamais n'a conſacré cét Ouvrage, qu'à intention qu'il ſervît de guide à plus grãde connoiſſance des parties de Philoſophie, dont nous avons fait mention, où avſſi les plus excellens hommes de noſtre temps ont regardé, quand ils l'ont appellé la main & inſtrument de Philoſophie. Sous l'eſcadron de la Philoſophie contemplative, doit auſſi eſtre rangée la Philoſophie naturelle, en laquelle Ariſtote a tellement excellé, que ſoit que

nous fassions comparaison & rapport de luy avec les autres, soit que nous considerions par quel art & industrie il a disposé ce qu'il nous en a laissé, nous ne pourrions nous contenter d'admirer la rareté du sçavoir de ce personnage. Et premierement, cela est hors de doute qu'il a surpassé tous les plus excellens Naturalistes qui l'avoient devancé, d'autant que du temps de Thales Milesien, qu'on dit avoir esté le premier Physicien, d'Anaximander & Anaximines, qui un peu apres le deluge resveillerent en Grece les esprits, pour rechercher quelque causes des choses natureles, de ce temps dy-je, on n'avoit peu descouvrir, & ce, encore fort obscurément, aucune des causes que la matiere, tellement que la forme, la cause efficiente & la fin estoient inconnuës. Quant aux Pythagoriciens, ils ont, à la verité, bien augmenté la Philosophie, mais ce qu'ils en ont escrit est remply de tant d'enigmes & ambiguitez figurées soubs leurs nombres, qu'il est impossible de pouvoir en tirer quelque connoissance. Platon aussi & Anaxagore, qui sont survenus apres au quatriesme âge des Philosophes, ont beaucoup esclaircy les broüillards de Pythagoriciens, & remar-

qué quelques choſes des quatre cauſes des choſes naturelles, mais ç'a eſté avec telle imperfection, que ſi Ariſtote n'y eût mis la derniere main, nous aurions maintenant cette partie de Philoſophie ſans la connoiſſance des cauſes, principes & accidens des choſes naturelles, & il a ſurpaſſé en cela Platon, qu'il a diſtingué, parlant des principes & commencemens des choſes natureles, la privation de la matiere, ce que Platon n'avoit peu deſcouvrir. Et pour cette occaſion eſt-il nommé le premier & principal naturaliſte, non qu'il ſoit l'Auteur de cette partie de Philoſophie, mais Thales le Mileſien, comme Laërce & Iuſtin le Martyr l'ont fort bien remarqué, mais parce qu'il la purgé de pluſieurs erreurs & enigmes, dont elle eſtoit entierement difformée; & auſſi en ce que il a deſcouvert plus clairement les admirables ſecrets de la nature, avec un tel ordre & diſtinction, qu'il ſemble ne rien manquer de tout ce que la ſubtilité de l'eſprit humain a peu deſcouvrir, ſoit pour la generale declaration des principes, cauſes & proprieté des choſes natureles, ſoit auſſi pour la particuliere recherche qu'il a fait, tant de la nature, qualité & affe-

ctions des Elemens & causes secondes, que de ce qui concerne & appartient à la composition du corps humain. Comme, soit qu'on vueille parler universellement des commencemens & proprietez communes des choses natureles, tant dedans que dehors; soit aussi qu'on vueille examiner par le menu la naturelle & accidentaire composition, qualité & disposition de chaque corps simple, composé ou meslé, on a dequoy se contenter, parce qu'en descrit pertinemment ce Philosophe aux livres qu'il a dediez à la Philosophie naturelle, desquels quoy qu'il se presente quelque difficulté, pour la profonde sublimité dont il use, en ces livres on peut trouver dequoy assouvir ses meditatious : car il a si bien examiné la nature, proprietez & differences, tant des elemens que des corps, qui vivent dedans, qu'il semble estre impossible d'en pouvoir plus requerir, que ce qu'il en a escrit. Ce personnage a esté tellement attaché à la nature, qu'il n'a peu penetrer plus haut, dont est provenuë cette lourde & espaisse opinion, qu'il a eu que le mõde estoit eternel, & que l'ame estoit mortelle. Erreur, quon ne peut atttibuer qu'à un trop grand desir quil avoit de borner son imagination.

tion par la fragilité du ſens naturel, ou pluſtoſt à une preſomption trop grande qu'il a eu de preferer la nature à la raiſon. Et ce qui me fait croire cecy, eſt que Clearchus diſciple d'Ariſtote eſcrit avoir connu un certain Iuif, non ſeulement fort diſert & eloquent, mais auſſi accompagné d'un bon jugement, avec lequel, parce qu'il frequentoit fort ſouvent, eſt bien vray-ſemblable qu'il ait pû apprendre quelque choſe touchant l'immortalité de noſtre ame, & creation du monde, & par ainſi que par trop grande opiniaſtreté il n'a pas voulu ſe deſmordre de ſes naturelles conceptions, encore que Platon, Pythagore & autres Philoſophes ayent mieux aymé ſe deſpoüiller de la peau uſée de leur vieil homme, pour reveſtir celle qu'ils avoient recouvert dãs la boutique de Moyſe & autres Propheres, que perſeverans en leur obſtination, s'arreſter touſiours dans les obſcures penſée de naturalité. A cauſe de cette erreur quelques-uns ont pris occaſion d'attaquer Ariſtote pour les autres points de la Philoſophie, faiſans eſtat d'eterniſer leur renom, auſſi bien que celuy, qui pour faire parler de ſes geſtes & actions, auroit mis le feu au Temple de Diane d'Epheſe.

Mais tels gens penſans immortaliſer leur nom, pour s'eſtre attaquez à un ſi rare & excellent perſonnage, ou bien à la verité fait parler d'eux aux aſſemblées des doctes & ſçavans Philoſophes, mais c'eſt comme Pilate en la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Voila quant à la premiere partie de Philoſophie, en laquelle s'il s'eſt monſtré d'vn grand entendemẽt, auſſi n'a-t-il pas degeneré pour la Philoſophie practique, à laquelle il ſembloit qu'il fût beaucoup mieux appellé, qu'à la contemplation, veu l'eſtat où il eſtoit ordonné avec Alexandre, qui n'eſtoit point de l'entretenir ſeulement en Philoſophiques contemplations, mais auſſi de luy donner les inſtructions & enſeignemens propres & neceſſaires à bien regir & adminiſtrer un Royaume : Leſquels il eſt impoſſible de mieux ordonner que ceux qu'il a dreſſez, ſoit qu'on vueille penetrer iuſques au fonds, & sõder les ſecrets qu'il deſcouvre pour dreſſer noſtre vie à la felicité, ſoit qu'on s'arreſte aux moyens qu'il a tenus pout eſtablir une Republique bien ordonnée : car, comme il reconnoiſſoit que la famille eſtoit compoſée de pluſieurs perſonnes, & la Cité de pluſieurs familles, il a premierement diſputé, non

moins doctement, que subtilement en ses livres de Morales de ce qu'il nous faut faire pour nous conformer à la vertu. En suite aux Oeconomiques il a estably le devoir du pere de famille envers sa femme, enfans & serviteurs, & d'eux envers le chef. Finalement il a fort amplement discouru touchant la Republique en ses livres des Politiques. D'où, tant les Princes, Seigneurs que sujets peuvent puiser ce qui est entierement requis & necessaire pour l'entretenement & conservation de la Republique. Ce qui n'a pas esté assez meurement consideré par ceux qui ont voulu taxer Aristote de ce qu'il n'a recherché ce qui estoit expedient pour l'administration Politique, & ont pensé enrichir leurs grands volumes des reprehensions qu'ils ont amené contre ce Philosophe, faisans leur conte avec les premiers ennemis de ce Philosophe Aristotelimastiges, qu'ils s'acquerroient plus grande reputation, s'ils pouvoient faire croire qu'ils auroiẽt heurté leur teste à l'encontre de ce rocher Aristote. Ie ne veux pas entrer icy en invective contre aucun, mais ie suis honteux de ce que ceux, qui s'estiment quelque chose ne sçavent se contenir

dans les limites de leur capacité, où ils gagneroient beaucoup plus, que de se rendre ridicules à un chacun. Or pour sortir de la digression où nous sommes entrez, Aristote a fait tout ce qu'on pourroit souhaiter pour la Philosophie, dont il s'est acquis tant de loüange qu'il a, du consentement de tous les Philosophes, acquis le nom, titre & qualité de Prince & chef des Philosophes. Ce que Philippes de Macedoine reconnût fort bien, autrement il n'est pas à presumer qu'il luy eût voulu bailler la conduite de son fils Alexandre le Grand, s'il ne l'eût tenu comme une mer de sciences, où son fils pût pescher tout ce qui peut orner & illustrer la majesté d'un Prince qui veut commander aux autres, lequel Platon estimoit estre seulement digne d'un tel degré, tant il estoit sage & accompagné de sçavoir. Aristote se comporta si bien avec Alexandre son disciple, qu'en faveur de luy il rebatît Stagira (ville de Macedoine, aupres du Mont Athos, qui est appellée par quelques-uns Libanova) dont il estoit natif, laquelle auparavant avoit esté détruite & ruinée par les Macedoniens. Il y remit les habitans qui s'en estoient fuis, ou qui avoient esté reduits

en fervitude, & leur ordonna pour leur demeure, & pour le fejour de leurs eftudes la maifon de plaifance, qui eft aupres de Mieza ville de Macedoine, qui eft auffi appellée Strymoniun. Là où l'on montre encore de fort beaux fieges de pierre qu'Ariftote y fit faire, & des allées couvertes d'arbres pour fe promener. Reftauration de païs qui doit à toufiours rendre, non feulement recommendable la reconnoiffance qu'Alexandre faifoit à fon maiftre, mais auffi la reftitution qu'il fift de fon païs par le merite de fon fçavoir. Ie pretendois paffer icy legerement cette reftauration, que fift Alexandre en faveur de fon precepteur Ariftote, fi certains perfonnages ne nous euffent retenu pour deux points, lefquels commodement on pourroit rejoindre en un. Le premier eft, qu'ils celebrent la loüange d'Ariftote, de ce qu'eftant forty d'un lieu Barbare & Thracien, il s'eft rendu admirable en beaucoup de chofes ; de maniere que de m'accorder à ce point, jamais ils ne trouveront que ie le refufe, & que toûjours je ne leur admette plus de merites & de grandes perfections en ce Philofophe, qu'ils ne pourroient iamais m'alle-

guer:mais de leur paſſer le ſecond point, ie ne puis, eſtant mieux inſtruit de l'affaire qu'ils ne pourroient eſtre; car ils ne parlent que ſous le rapport d'autruy, duquel ils ne me peuvent tirer, & de plus i'ay la verité, que i'ay de mes propres yeux découvert. De leur impoſer quelque temerité trop de leger, ie m'en garderay bien, mais ils ne ſont les premiers qui ont pris le blanc pour le noir. Il y a des Geographes excellens, qui diſcourans de l'aſſiette du monde n'ont pû eſtre ſi adviſez qu'ils n'ayent manqué auſſi bien qu'eux, ne confondans pas ſeulement la Thrace avec la Macedoine, mais la Grece auſſi. Mais s'ils euſſent & les uns & les autres conſideré diſtinctement les bornes & limites des pays, ſans doute on ne fût tombé en difficulté, où on eſt preſentement. Il y a les diviſions des montagnes entre la Macedoine & la Thrace, qui rejettent noſtre Libanova du coſté de Macedoine ſi oculairement, qu'il faut que l'autheur de la Coſmographie de Munſter n'ait voulu prendre la peine de regarder dans la Carte, du premier jet d'œil il euſt trouvé, que ſous le niveau de Macedoine doit eſtre placée la nouvelle Stagire, laquelle phi-

lippes en mépris des Olynthiens ayant ruiné, depuis il fit rebaſtir à la faveur d'Ariſtote, qui eſtoit chery & honoré d'Alexandre, autant que Philippes meſme ſon pere, comme il diſoit luy-meſme, pource que de l'un il avoit receu la vie, & de l'autre la maniere de bien vivre. Mais comme les affectiõs des hommes, & principalement des Grands ſont de bien peu de durée, il commença à tomber en la diſgrace de ſon diſciple, apres avoir demeuré l'eſpace de vingt ans en grand honneur. L'occaſion eſt un peu incertaine, ie trouve bien qu'il ſe retira d'Athenes apres y avoir fleury long-temps, parce qu'on vouloit l'attaquer, comme ayant mépriſé les Dieux, & craignant de paſſer le pas comme Socrate, ayma mieux s'abſenter, & ſans ſe purger des cas à luy impoſez, prit le chemin de Chalcis, principale ville de l'Iſle d'Euboée, ſituée aupres du fleuve Euripe; aujourd'huy elle s'apelle Negrepont : Il ne laiſſa pas de philoſopher, mais il ſemble que ſon exil volontaire luy avoit augmenté l'envie qu'il en avoit, & de fait quelques-uns racontent qu'il ſe precipita dans l'Euripe, qui eſt un fleuve coulant entre l'Iſle de la Beotie & de l'Attique, qui eſt celuy

qu'aujourd'huy les Italiens appellent *Strecho de Negroponte.* La cause pour laquelle il se lança dans cette riviere, fut un regret qu'il eût de n'avoir peu trouver la raison du flux & reflux de l'Euripe, d'autant que sept fois le jour il va & revient. I'ay toutesfois remarqué en ma Cosmographie deux autres opinions touchant sa mort, qui sont bien differentes de celle-cy. Quoy que c'en soit, on est d'accord qu'il deceda âgé de ; 3 ans, en l'Isle d'Euboée, où on me montra sa sepulture entre deux rochers. Prés de ce lieu il y a un Cimetiere de Turcs, qu'ils appellent *Mapperelyc-hyer*, c'est à dire terre où sont enterrez les morts, auquel lieu ie vis plusieurs Turcs à genoüil, priant sur les tombeaux de leurs peres & meres, tenans les mains au Ciel, disans à haute voix, *Alla, alla, rameth toula*, c'est à dire, O Dieu tout puissant ayez pitié de leurs ames. I'ay recouvert l'an mil cinq cent quarante quatre le portrait d'Aristote, par le moyen du Baron de la Garde, lors Ambassadeur à Constantinople pour sa Majesté, auquel Barberousse Bacha du Grand Seigneur, avoit fait present de certaines medalles d'or, d'argent & de bronze, representant les figures de Philippes Roy de Macedoi-

ne, d'Alexandre ſon fils, de Platon & d'Ariſtote, leſquelles luy avoient eſté apportées par des marchands Turcs & Grecs, qui diſoient les avoir recouvrées & acheptée de certains païſans voiſins d'un pont de pierre fort ancien, qui avoit eſté ruiné par la ravine & débordement d'Hebrus, qui eſt un fleuve entre les villes de Philipopolis & Adrianopolis, qui prend ſa ſource du Mont Rhodope, & ſe vient rendre au bras de mer, nommé le *Sin de Mela*, vis à vis de l'Iſle de Samothrace, dans une des arche de ce pont ? lors qu'on le refaiſoit on trouva entre deux groſſes pierres, ayans de diametre pour le moins cinq pieds, environ une charge deſdites Medales, dont la pluſpart furent apportées par les Marchands à Sultan Solyman & à ſes quatre Bachats, qui depuis en firent preſens à pluſieurs grands Seigneurs & Ambaſſadeurs Chreſtiens. I'ay bien voulu faire cette petite digreſſion pour contenter pluſieurs perſonnes, qui s'eſtonnent comme il ſe peut faire que i'aye recouvré des Medalles, qui ſemblent avoir eſté perduës par l'antiquité. Ie n'oublieray pas à remarquer qu'il y a eu outre noſtre Ariſtote ſept autres perſonnages doctes, qui ont porté le meſ-

mes nom, dont le premier a eu charge & administration de la Republique d'Athenes, qui a composé de fort belles & elegantes harangues. Le second est celuy qui a escrit sur l'Iliade d'Homere. Le troisiesme est un Orateur Sicilien, fort habile homme, & qui a esté fort reputé en son temps. Le quatriesme estoit grand amy d'Æschines le Socratique, qui a esté appellé Minthien. Le cinquiesme estoit Cyrenien, grand & fameux Poëte. Le sixiesme est celuy, dont Aristoxenes fait mention en la vie de Platon. Le septiesme a esté pauvre & simple Grammairien. Lesquels ont escrit en divers temps, & la pluspart de leurs livres n'a peu venir aux mains des Latins, mais sont encore dans les Bibliotheques des Grecs.


ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΣ
ΜΕΛΑΝΤΑ
ΕΡΕΣΙΟΣ
THEOPHRASTE

THEOPHRASTE.

CHAPITRE XXXI.

THEOPHRASTE a eſté entre les plus doctes perſonnages Grecs, imitateurs d'Ariſtote, Ciceron dit qu'en mourant il accuſoit la nature, de ce qu'elle avoit donné longue vie aux Cerfs & Corneilles, & aux hommes une vie ſi courte, qu'il n'avoient le loiſir de parfaitement apprendre tous les arts & ſciences, qui leur ſont d'importance & profitables. Il eſt dit auſſi de luy, qu'un iour haranguant en la preſence des Areopagites (qui eſtoient les Iuges & Senateurs de la Republique d'Athenes) il ſe teut ſubitemẽt & manqua de parole : & interrogé d'où luy procedoit une telle faute, il allegua pour excuſe, que la gravité & authorité d'un tel Senat l'avoit eſtonné & tranſporté ſes eſprits. Ce qui eſtoit autrefois advenu à ce grand Orateur Demoſthene en la ville de Macedoine, faiſant une Oraiſon en la preſence du Roy. Et à la verité c'eſt un mal aſſez commun aux hom-

mes doctes ; tesmoin ce grand personnage Guillaume Budé, lequel de nostre tẽps estant deputé pour son exquis sçavoir, pour faire quelques remonstrãces au Roy François premier, fût tellement troublé de la presence de la Majesté Royale, que ayant seulement commencé son discours, il manqua de parole & demeura muet. Thomas Maurus Anglois de nation homme tres-docte, estant envoyé par Henry huitiesme Roy d'Angleterre vers le mesme Roy François, qui pour lors estoit à Bologne sur la mer, tomba en pareil accident : Car ayant seulement proposé le premier article de sa legation, il demeura court, & tellement surpris, qu'il ne pût poursuivre le reste. Le Roy le jugeant bien, le prit par la main, & le mena seul en son cabinet, pour apprendre de luy le surplus de sa charge. Mais laissans ces discours retournons à nostre propos. Diogenes Laërtius livre cinquiesme de la vie des Philosophes, nous décrit amplement qui estoit ce Theophraste, qui fut son pere, & autres particularitez assez plaisantes ; ce qu'aussi nous confirme Suidas autheur Grec. Son pere fut nommé Melanthus, de l'Estat de Foullon, lequel encore qu'il ne fût des plus riches de sa vil-

le, neantmoins curieux du bien de son enfant, l'entretint aux estudes, joint qu'il le voyoit plus enclin à la science, qu'à aucun art. Or Theophraste apres avoir esté quelque temps disciple & auditeur de Platon, se mit sous Aristote, auquel, depuis qu'il se retira en l'Isle de Chalcis pour les occasions que i'ay desia remarqué, il succeda en l'administration & regime de l'école, en laquelle il enseigna l'espace de trente six ans. On tient qu'il a enseigné ce grand Poëte Comique Menander, & qu'il avoit une telle grace de bien dire & enseigner, que pour l'oüir il accourut de toutes parts iusques au nombre de 2500 disciples & d'avantage. Il se nommoit du commencement Tyrtamus; mais Aristote luy changeant son nom, le surnomma pour sa divine eloquence, par une phrase ou maniere de parler, Theophraste : Il estoit si adonné à l'estude & vacation Philosophique, qu'il prenoit peu de repos, ny donnoit relasche au labeur continuel, auquel il s'estoit dedié & voüé. Au reste l'hōme le plus doux & humain qu'il estoit possible; tellement chery & honoré par les Atheniens, qu'il n'y avoit loy si rigoureuse, laquelle pour l'amour de Theophraste, ils ne moderassent

volontiers. Et à ce propos on raconte, que Sophocles fils d'Amphiete, aucunement envieux sur luy de ce qu'il emportoit le prix de toute l'eschole, ordonna qu'il n'y auroit aucun sur peine de la vie, qui eût préeminence en l'eschole, si le Senat ou le peuple ne l'avoit decreté, pẽsant par ce moyen retrancher l'authorité que Theophraste s'estoit par son sçavoir acquis envers ses disciples. Incontinent Sophocles fût adjourné par Philon, & condamné en grandes amandes, & sa loy cassée & abrogée, & deslors ils ordonnerent gages aux Philosophes, & que Theophraste tiendroit tousiours le premier & principal degré de l'eschole. Voila un tesmoignage de la reconnoissance que les Atheniens faisoient aux gens doctes & lettrez, & plût à Dieu que nos Princes Chrestiens voulussent suivre cét exemple. Ils recompenseroient autrement les sçavans hommes qu'ils ne font, & ne les laisseroient mettre le pied sur la gorge de la maniere, que trop indignement ils le permettent. Ce n'est pas ce que firent les Atheniens, qui encore qu'ils fussent fort criminels pour chastier les malfaicteurs, ne voulurent pas seulement rejetter l'accusation qu'Ago-

nides faisoit contre Theophraste pour crime d'impieté, mais vouloient l'en punir, comme attaint & convaincu, puis qu'il avoit osé s'attaquer à celuy, lequel ils reveroient & honoroient. Il deceda âgé de quatre vingt cinq ans. Laërtius fit une Epigramme en Grec, qui a esté traduite en Latin de cette sorte.

Haud vanè quidam, Studij, si forte relaxes,
Rumpi arcum dixit, quisquis homo ille fuit.
Nam vegetus Theophrastus erat firmusque labore,
Laxavit postquam membra labore obiit.

Par ces Vers est témoigné la grande assiduité de Theophraste, qui s'estoit tellement adonné au travail, qu'encore qu'il soit impossible d'y estre tousiours bandé, ne pouvoit vivre sans faire tousiours quelque chose. Et pourtant attribuë la cause de sa mort, à ce qu'il fût contraint de se reposer. Apres son trespas il fut non seulement regretté de ses escoliers, mais aussi des Atheniens & Lacedemoniens. Ciceron pere de l'eloquence, parlant en divers endroits des œuvres de

Theophraste, l'honore d'un titre honorable & tres-excellent, l'appellant le plus elegant de tous les Philosophes. Et passant outre, ne craint point de le comparer à Aristote son maistre ; mais, qui plus est, le preferer en beaucoup d'endroits, luy donnant telles Epithetes : Theophraste est un homme si doux en son Oraison, & tellement moderé en son bien dire, qu'il porte devant soy la mesme douceur & l'invention. Ses œuvres sont presques innombrables, & pour la pluspart ils ont esté traduite de Grec en Latin par plusieurs excellens personnages. Il a esté le premier par dessus tous les anciens, qui a le plus doctement escrit de la nature des plantes, des animaux & des choses que la terre nous produit, qui sont venus à sa connoissance: dautant qu'il s'en trouve plusieurs especes, tant aux trois Arabies qu'aux Indes (comme i'ay veu) desquelles ny luy, ny Dioscoride, ny Pline, n'ont point parlé, comme i'ay veu par la lecture de leurs livres. La plufpart des livres de Theophraste a esté traduit de Grec en Latin par Gaze autheur Grec. Il a composé aussi un livre du Ciel, deux de la nature, & une infinité d'autres trop longs à deduire l'un apres l'autte, le le-

ctеur

ſteur curieux pourra (s'il luy plaiſt) voir dans le recueil la Bibliotheque de Geſnerus. Sur tout ie parleray de celuy qu'il a fait touchant les nopces, parce qu'en la liſte commune de ſes œuvres on n'en fait aucune mention, quoy que Saint Hieroſme au traité contre Iovinian en faſſe grand cas, comme à la verité c'eſt un œuvre qui eſt de fort grande requeſte & tiſſuë d'une telle induſtrie, qu'on ne peut aſſez admirer la dexterité de celuy qui y a mis la main. Là il diſpute, à ſçavoir ſi l'homme qui eſt ſage doit ſe marier, & apres avoir diſcouru fort au long touchant les qualitez, qui ſemblent pouſſer au mariage, enfin il reſout que l'homme ſage doit s'en reculer le plus qu'il pourra. Traité fort remarquable pour opoſer à ceux, qui meſpriſent tellement le celibat, qu'il ſemble à les ouïr parler, que tout homme qui n'eſt point marié n'eſt point au chemin du Ciel. Quant à moy ie m'en raporte à ce qui en eſt, & tiens pour tres-certain & tres-veritable, que noſtre Philoſophe n'a point tellement eſté adverſaire des nopces, s'il n'eût bien deſcouvert les malheurs qui accompagnent celuy qui eſt entré en l'eſtat conjugal, & qui diſtrayent l'eſ-

prit de pouvoir vaquer à la Philosophie. Tout le principal droit qui peut revenir du mariage, & sur lequel peut estre assignée son excellence est, qu'ils n'ont crainte d'estre tourmentez en Purgatoire, ayant en la presente vie souffert & enduré plusieurs martyres, au recit desquels ie me plongerois, si ie n'avois une infinité de témoins dignes de foy & irreprochables, qui deposeront, & si besoin est, signeront que plus souvent qu'ils n'ont voulu, ils ont porté le bonnet de patience. Si nostre Theophraste a esté admirable en ses escrits, encore plus l'a-t-il esté en ses graves dits & sentences, dont seulement ie veux proposer deux : Le premier sert pour exciter tout le monde à tenir cher & precieux le temps, & ne l'employer à folies ou oisivetez, dautant que le temps, comme il disoit, est plus precieux qu'aucune chose du monde, quelque rare & excellente qu elle soit, peut-estre rachéptée par or, argént, diligence, ou autres moyens ; mais le temps, dés qu il est écoulé, iamais ne retourne, & ce qui est maintenant, s il est passé, ne pourra plus estre. L'autre tend à la conjonction des amis, qui a esté fort estimée par les Philosophes, Orateurs & Poëtes. Theophraste dit

que c'eſt le lien dont les cœurs des hommes unis enſemble peuvent embraſſer la vertu, mais ce qu'il adjouſte touchant l'amitié c'eſt ce, en quoy il a ſurpaſſé les autres Philoſophes, dont quelques-uns ont tant priſé l'amitié, qu'ils l'ont miſe pour principe & commencement des choſes naturelles; mais ils l'ont tellement déchiffrée, que l'impudique copulation, où l'accord des voleurs & autres garnemens pouvoit auſſi bien eſtre compriſe ſous le nō de l'amitié, que la vraye, ſincere & ſainte amitié. Noſtre Theophraſte preſcrit les loix de l'amitié par regles de raiſon & d'honneſteté, à ſçavoir que l'amy ne demande choſe qui ſoit illegitime ou illicite, ou dont il importune ſon amy, de laquelle meſme il ne voudroit eſtre importuné. Puis que ce perſonnage a eſté ſi excellent, pour n'uſer d'ingratitude envers luy, i'ay bien voulu preſenter à la poſterité le crayon de ſon viſage, que i'ay recouvert de la Bibliotheque d'un Grec eſtant en l'Iſle de Cypre, encore que i'en euſſe veu un autre, peu ou point diſſemblable de celle-cy, lors que l'an 1646, ie viſitois les antiquitez d'Antioche, ville ſituée en Aſie. Et parce qu'il y a eu d'autres perſonnages,

qui ont fait fort parler d'eux, portans le mesme nom, ie les ay bien voulu particulariser icy, tant pour leur dignité, que pour oster tous moyens de les confondre avec le nostre. Le premier a esté ce grand Theophraste, qui a composé de fort beaux livres, concernans principalement la Physique en fort grand nombre, qui pour la pluspart ont esté commentez par gens de rare sçavoir; & entr'autres les deux livres des plantes, & ceux des causes, lesquels Iules Cesar de l'Escale homme d'une admirable vivacité d'esprit, a illustré de fort elogans Commentaires, comme aussi le livre de l'Histoire des Plantes, lequel il avoit reveu & corrigé; mais ainsi qu'il se plaind en quelque part, il n'a pû encore estre mis en lumiere par la faute que luy a fait Robert Constantin. Quant à la Metaphysique, il en a si excellemment & doctement escrit, que plusieurs ont attribué à Aristote l'œuvre qu'il en a fait, comme aussi les deux livres des Plantes. L'autre Theophraste a esté nommé Paracelse, du païs de Suisse, qui a fort broüillé les cartes en Medecine, rejettant la doctrine d'Hypocrate, Galien & Avicenne, seulement il s'est servy de la raison & experience, sans s'arrester aux preceptes

es autres Medecins. Il a enseigné à Bâle, & a composé plusieurs livres en Allemand, tant sur sa nouvelle Medecine que sur les distillations & gentillesses Alchimiques. L'Allemagne, Angleterre, Espagne & autres païs sont assez garnies de ses sectateurs, & nommement nostre France, quoy que la Faculté de Medecine de Paris s'y soit opposé, & dont procez a esté meu en l'an mil cinq cens septante neuf, en la souveraine Cour de Parlement de Paris, où par trois diverses audiences cette cause fût plaidée à l'encontre des Paracelsistes, & fort doctement debattuë, tant au merite & loüange de Paracelse, qu'à l'insuffisance de sa doctrine, qui fût combattuë par le Playdoié de M. Barnabé Brisson, Advocat du Roy, & depuis President en la Cour de Parlement à Paris, qui apres avoir laissé deduire les Advocats d'une part & d'autre, monstra clairement que le Paracelsime ne pouvoit estre souffert qu'au tres-grand prejudice de la Republique, n'estant rien moins qu'une branche d'Empiriquerie, qui sans art & fermeté de raisons met à l'espreuve les corps humains. Et sur la loüange de Paracelse qu'on tiroit d'une Epitaphe qui est sur sa tombe, il la rembarra par le

dire de Federic, qui, quand on luy eût presenté l'Epitaphe de son ennemy, qui le ravissoit aux Cieux. Las! dit-il, ie voudrois que tous mes ennemis fussent ainsi loüez, donnant à entendre, ou qu'un mort ne fait iamais peur, ou bien que les loüanges qui sortent de l'estoc de nos amis, sont fort soupçonnez de flatterie. Et au fonds, soustint que les guerisons des hydropisies ou gouttes, dont on vouloit grossir la suffisance de Paracelse, n'estoit digne de si grande admiration, puis que les Medecins ne tiennent toutes les gouttes & hydropisies incurables. Finalement adjouste, que la doctrine de Paracelse avoit desia esté condamnée par l'Vniversité de Paris, comme erronée & pernicieuse, partie d'un qui avoit le bruit d'estre sorcier, & qui iamais n'entreprenoit cure qu'il n'eût la main sur le pommeau de son espée, où n'est hors de vray-semblance, qu'il n'y eût quelque demon enclos. Contre le Parecelsime ont esté composez plusieurs livres, & sur tout par M. Thomas Eraste Medecin, qui a expliqué bien au long les principes & elemens de la doctrine de Paracelse, comme aussi les remedes & superstitieux enchantemens dont il se servoit.



ARTEMISIE . FEMME
DE MAVSOLE

ARTEMISE FEMME DE MAUSOLE.

CHAPITRE XXXII.

IL n'arriva iamais, encore que quelques-uns l'ayent meprisée, que la sepulture des corps n'ait esté recommandée entre les hommes. Ce que mesme l'escriture sacrée nous a voulu monstrer & enseigner en la vie de Ioachim fils de Iosias Roy d'Israël, lors que par son Prophete Hieremie il le menace, qu'il sera ensevely en la sepulture d'un asne, c'est à dire, que son corps seroit delaissé sur terre sans sepulture. Ciceron aussi en l'Oraison qu'il fit pour Milon, blasme Clodius de n'avoir esté honoré des droits & honneurs funebres, tels qu'estoient en ce temps-là, les simulacres, les chansons lugubres, jeux publics, lamentations, loüanges, hymnes & Vers, accommodez à la loüange des deffunts. Et à la verité les Romains ont tant honoré la sepulture, qu'ils ont reputé à grande infamie d'en estre privez, & telle qu'ils l'ont donnée

pour peine en aucuns delits, sçavoir à l'homicide, à celuy qui auroit delaissé pere ou mere au besoin; & autres contenuës en leurs loix sepulchrales. Et toutesfois la façon de faire a esté diverse entre les nations, touchant les sepultures ou funerailles des corps morts. Les Romains ont ensevely & mis en terre les corps morts, devant que de les brusler & reduire en cendre; se contentans quelquefois de dresser des sepulchres de gasons de terre arrachée avec son herbe, au lieu de Mausolées de marbre. Laquelle coustume a duré long-temps entre eux; mais enfin voyant qu'on ne pouvoit facilement tirer de terre les corps, ou les os, de ceux mesme qui estoient ensevelis loin d'eux, ils commencerent à les brusler & reduire en cendres: lesquelles cendres estoient amassées & gardées dedans des vaisseaux, nommez Vrnes, quelques-fois riches & precieuses: telles que furent celles qui cõtenoient les cendres de l'Empereur Severe; car elles estoient d'or, enrichies de fines perles. I'ay veu de tels vaisseaux faits de terre & verre en Grece, Egypte, Italie, & en France, dans Bourdeaux, en l Isle de Lezante appartenant à la Seigneurie Venitienne, (& non au

grand

grand Turc, comme dit Munster, où estoient conservées les cendres de ce grand Orateur Ciceron, comme ie vous ay amplement declaré en ma Cosmographie. Il me suffira quand à present d'avoir mis en avant ce que dessus des ceremonies sepulchrales des Romains. Les autres nations moins civiles, ont eu leur façon pour les sepultures des morts. Les Lothophages les jettoient en la mer, au lieu de les mettre en terre. Les Hircaniens les exposoient aux chiens & oyseaux, qu'ils nourrissoient expressément pour cét effet. Les Tibarenes pendoient au gibet ceux qui estoient bien vieux. Les Messagetes & Troglodites (peuple de l'Æthiopie, n'ayant qu'un œil, comme Pline recite, ce que je n'approuve pour les raisons que j'ay alleguées en ma Cosmographie) aymoient mieux les manger eux-mesmes; disant qu'il estoit plus raisonnable qu'ils les mangeassent, que les vers. Les Scythes enterroient tous vifs avec les deffunts, ceux qu'ils avoient le mieux aimé durant leur vie. Et les Egyptiens & Syriens (usans de plus grande humanité envers les deffunts,) ont empesché tant qu'ils ont peu la pourriture & putrefaction des corps morts, les mettãt

en certains coffrets, apres les avoir bien embaumez avec Myrrhe, Aloë, ſuc de Cedre, miel, ſel, reſine, & autres bonnes ſenteurs aromatiques. Mais laiſſans tous ces diſcours venons au point par nous propoſé, ſçavoir à cette excellente Reyne Artemiſe, dont ie vous repreſente le portrait, tel que ie l'ay tiré d'une medalle antique qui eſt en mon cabinet, peu differente d'une ſtatuë en marbre, que i'ay veuë en la ville de Rhodes. Artemiſe donc fut femme de Mauſole Roy de Cacane, dit Carie, & anciennement Alicarnaſſe, païs de peu d'eſtime & barbare, devant qu'il fût habité des Grecs, & d'où eſt venu le proverbe, *In care periculum.* Laquelle pour l'amour extreme qu'elle portoit à ſon mary, le voyant mort, fit brûler le corps, & ne ſçachant ſelon ſon opinion, où trouver lieu plus commode pour l'enſevelir que ſon eſtomach, les mit en un riche vaiſſeau, & avec du vin les beut, menant toute ſa vie un dueil continuel pour la mort de ſon mary. Voila les pompes funebres dont uſa cette Dame au corps de ſon mary. Non contente toutesfois de cela, elle luy fit faire un tombeau nompareil, qu'elle nomma du nom de ſon mary, Mauſolée, qui a

esté mis entre les sept merveilles du monde : Il fut fait d'une forme carrée, contenant quatre cens unze pieds de circuit, & quarante huit coudée de hauteur. Et pour le rendre plus parfait, elle manda les quatre plus excellens Architectes de toute la Grece & Asie : sçavoir Scopas de l'Isle de Mile, qui fit le costé du Soleil Levant ; Bryax Eunuque Sylacien, le costé du Septentrion ? Timothée Phrygien, celuy du Midy ; & Leocares Lavien, celuy du Ponant ou Occident. Lesquels encore que Artemise decedât devant l'entiere perfection, si est-ce toutesfois qu'ils ne laisserent l'œuvre qu'il ne fut accomply, & y estoient employez par chacun iour quatre mille ouvriers. D'avantage cette Dame pour rendre les obseques de son mary plus celebres, ordonna un prix d'argent, & autres choses riches & precieuses, à qui mieux prononceroit ses loüanges en son Oraison funebre. Voila quelle a esté l'amitié & liberalité de cette vertueuse Dame enuers son mary. Laquelle servant d'exemple à la posterité, a esté imitée de quelques autres ; entre lesquelles est Porcia fille de Caton, & femme de Brutus, laquelle advertie de la mort de son mary, pour finir plustost ses jours,

mangea des charbons ardans. Argia fille du Roy Adrastus & femme de Polinice fils d'Edipus Roy de Thebes, sçachant que son mary avoit esté tué en une sortie qu'il avoit fait sur les ennemis qui tenoient la ville assiegée, sortit, & sans crainte de l'impieté des ennemis, ny de la cruauté des bestes, alla par les tenebres de la nuit le chercher au lieu où avoit esté donnée la bataille ; où le trouvant entre plusieurs corps morts, l'emporta dans la ville, & l'ayant fait brusler, avec une infinité de regrets & pleurs, mît les cendres en un vase d'or, dont à toutes les nouvelles Lunes elle beuvoit un peu, voüant par mesme moyen une perpetuelle chasteté, laquelle elle garda, imitant par telles ceremonies la gloire d'Artemise. Mais si par tels actes superstitieux Artemise s'est rendu recommendable, de combien le doit-elle estre pour les actions executées sous sa conduite ? Car ayant donné quelque relasche à ses continuelles larmes (lesquelles elle avoit deliberé, à l'imitation de la veuve tourterelle, tousiours entretenir un dueil perpetuel,) pour se prevaloir de l'armée des Rhodiens qui luy faisoient guerre, elle assembla ses forces, marcha au devant d'eux, les deffit par

deux fois, & prit leur Isle. Pour tesmoignage dequoy il luy fut erigé une statuë en la Cité de Rhodes, assez prés du port & du lieu où autrefois fut dressé le grand Collosse : Elle vivoit l'an du monde trois mil cinq cens quatre vingt six, & devant la Nativité de nostre Seigneur trois cent septante six ans. Si c'estoit la premiere qui eust fait preuve de ses proüesses, peut-estre que l'on pourroit douter de ses faits & magnanimes exploits ; mais, puis qu'il y a eu plusieurs autres Dames, qui ont surpassé la force & le courage des femmes, je m'asseure que d'autant plus volontiers on adjoustera foy au recit que je viens de faire d'Artemise femme de Mausole Roy de Cacane. Entr'autres cette renommée Semiramis Reine das Assyriens, fera preuve des heroïques exploits des femmes ; laquelle prenant la possession d'une telle Monarchie, qui depuis a esté tenuë pour la premiere du monde, sous les armoiries simples d'une pauvre & foible colombe, subjugua toute l'Æthiopie. Tint teste à Staurobales Roy des Indiens, lequel, encore que bien rarement la colombe ose s'attaquer à l'esprevier, elle surmonta, non pas par paroles, mais par effet, com-

me le témoigne Dion Hiſtorien, qui raporte que cette Reyne ayant entendu que ce Prince Indois faiſant eſtat de la fragilité feminine, vouloit la piaffer. Ce qu'elle ne pût ſouffrir, & luy fiſt porter ces paroles. *Combatre faut de fait, non de parole Staurobales.* Pareillement ce que Iuſtin raconte d'elle eſt fort remarquable, à ſçavoir qu'ayant entendu qu'il y avoit quelque remuëment tendant à ſedition dans Babylone, (ville par elle, ou edifiée ou reſtaurée) encore qu'elle fût empeſchée à ſe parer, lors qu'elle en receut les nouvelles, elle monta neantmoins à cheval, & avec bonne compagnie ſe mît en campagne, fiſt ſi bien, qu'elle remît en ſon obeïſſance ſa ville de Babylone, ſans avoir voulu autrement ajuſter ſes cheveux : pour ce ſujet on luy dreſſa une ſtatuë dans Babylone, qui la repreſentoit vivement en l'eſtat qu'elle executa une ſi loüable affaire.



GEBER : ALCHYMISTE ARABE

GEBER ALCHYMISTE ARABE

CHAPITRE XXXIII.

IE ne puis aſſez m'eſtonner de certains eſprits querelleux, qui ſe troublans par leur ombre meſme, ne peuvent rien trouver à leur plaiſir, ſinon l'envie qu'ils ont d'inceſſamment contrarier. Et d'autant qu'il y en a de pluſieurs ſortes, je m'arreſteray ſeulement à nos Controleurs de Nature, qui ne ceſſent de l'accuſer de mauvaiſe affection, parce que tout ne ſuccede ſelon que leur Cabale chante. Ils voudroient volontiers chaſſer Dieu de ſon thrône, & s'y placer pour mettre ordre aux affaires des hommes, de la façon qu'ils imaginent dans leurs temeraires teſtes. Tantoſt ils ſont fâchez de ce que l'eſprit humain ne peut penetrer iuſques aux Cieux, tantoſt condamnent-ils la trop grande curioſité des hommes, qui veullent rechercher des choſes où ils ne peuvent mordre, & nommément de ceux, ou qui ont voulu aller dans les Cieux, fonder leurs mouvemens & telles ſingulari-

tez, ou bien qui ont foüillé dans les creux abismes de la terre, pour succer de cette bonne mere ce qu'elle produit pour nostre profit. En un mot ils sont de ceux, qui accusoient le Miroir de toute sagesse, d'hypocrisie parce qu'il jeusnoit, & d'yvrognerie parce qu'il hantoit avec les partisans & autres mal vivans. Ie pourrois icy en un mot les contenter, c'est qu'il n'est besoin de discourir avec eux, puis qu'ils ne peuvent regler leurs conceptions. Toutesfois, afin qu'ils ne pensent avoir prise sur nous, je suis content de leur apprendre combien ils se trompent, non point par raisons, puis qu'ils ne le meritent, estans incompatibles; mais par l'experience, qui est leur vraye maistresse : Ie ne sçaurois à mon advis la choisir mieux à propos que du sujet qui se presente maintenant. Car ie leur feray toucher au doigt les effets de la diligence où s'employent les hommes. Et pour venir au point, je leur produits ce que Geber grand Alchimiste a découvert de la Nature, proprieté & conversion des metaux, lesquels il apprend à changer, alterer & meliorer avec une telle asseurance, que qui voudra soigneusement considerer les moyens qu'il a dé-

crits, & les pratiquer, ſans doute pourra avec bien peu de moyens, acquerir en peu de temps de grands & ineſtimables threſors. Si Salomon n'avoit cherché la pierre Philoſophale, il n'eſt pas croyable qu'il euſt en ſi peu de temps pû amaſſer de ſi grandes ſommes qu'il a eu. De dire que les Hiſtoires ne faſſent foy de cela, c'eſt revoquer en doute la verité meſme. Mais quand tout cela ne ſeroit pas, qu'ils prennent la patience d'en faire l'eſſay, alors ils verront ſi les regles d'Alchymie que Geber a icy propoſées, ne ſont pas tres-certaines ; que s'ils ſont de bas or & qu'ils craignent la touche, ils pourront s'adreſſer à ceux qui font profeſſiõ d'une telle ſcience; ils trouveront que pour petit fonds d'or en fort petit eſpace, ils tranſmueront les ſubſtances Metalliques, de telle façon qu'on n'en tirera pas cent pour cent ſeulement, mais le principal ira iuſqu'à deux fois cent. Il y en a qui font eſtat d'une ſorte de pierre qui ſe trouve au païs de Scepſis, laquelle eſtant bruſlée & fonduë ſe convertit en fer, & eſtant meſlée avec certaine terre eſt changée en faux argent; mais cela n'eſt rien au prix des converſions & changemens que font les Alchimiſtes, & ceux qui les nient

sont plustost à condamner comme opiniastres & malicieux, que comme simples & ignorans. Et parce qu'entre tous ceux qui ont le mieux escrit de l'Alchymie, il n'y en a point qui en ait parlé si à propos que Geber, dont les preceptes sont confirmez par les espreuves qui en ont esté faites à Fez par plusieurs Alchymistes, ie n'ay voulu manquer de representer son portrait. Tout ce surquoy on pourroit me taxer de ce que ie le louë tant, seroit peut-estre, parce qu'il n'a gueres vallu, ayant esté un Chrestien renié. Mais pour cela ce ne seroit pas raison de mépriser ce qu'il pourroit avoir bien escrit, & faut le prendre comme d'un inique possesseur, comme nous a tres-bien appris Ciceron. Mais ce qui me pourroit presser le plus, sont les difficultez dont les Docteurs Alchymiques ont de guet à pend obscurcy leur doctrine à la Pythagorique, sous les noms du Soleil, de la Lune, du Mercure, & autres petits traits qui ne peuvent estre discernez que par ceux qui sont versez en l'art. Si cela avoit lieu, il faudroit condamner les livres Acromatiques d'Aristote, qu'il a de propos deliberé rendu si difficiles. Et i'estime plus les escrivains Alchimiques, d'avoir de

propos deliberé ainſi obſcurcy leurs manieres d'enſeigner, non point ſeulement pour rendre leur ſcience plus admirable, mais auſſi pour empeſcher la plus grande partie des hommes de s'en approcher, & encore n'ont-ils ſceu la rendre ſi difficile, qu'il n'y en ait touſiours eu quelques-uns, & le plus ſouvent plus qu'il n'eût eſté neceſſaire qui y ont travaillé. Il faut qu'il y ait des merveilleuſes, ſecrettes & cachées particularitez dans cette ſcience, telles que pour la ſervitude, langueur, chagrin & perte, qui ſont pour la pluſpart compagnes des Alchymiſtes; on n'en peut deſgouſter la plus grand part de nos François, qui y ſont tellement acharnez, que ſi ſa Majeſté vouloit dreſſer une armée contre le Turc, & y envoyer tous ceux qui ſe meſlent de la ſoufflerie, les deux parts & le quart de ſon Royaume ſe trouveroient de la partie. Ie ne parle point du peu de gain que quelques-uns ont tiré pour s'eſtre meſlez de l'Alchimie. Leur damp, s'ils euſſent bien verſé en leur eſtat, ils ne ſeroient pas tombez au malheur, & n'auroient pas perdu leurs biens. Ils chercheront s'il leur plaiſt un autre garand que moy à leur faire la maille bonne des deniers qu'ils ont à leur diſ-

cretion employez, ou ils ont voulu ; mais possible sont-ils de ceux qui ne croyent que quand ils ont receu, ils ne vouloient pas croire que l'Alchymie meine à l'Hôpital. Que s'ils sçavoient qu'il n'y a aucun acquest aux broüillats d'Alchymie, pourquoy s'y sont-ils plongez ? Qu'ils ne s'arrestent point à ce que j'ay dit de Geber & de l'utilité de son art, car ce que i'en ay escrit n'est point pour me rendre maquignon de telle soufflerie, comme i'ay monstré cy-dessus, quand ie descrivois la vie de Theophraste. Là i'ay dépeind Paracelse des couleurs qui ont esté reconnuës & declarées en plein Parlement. Qu'estoit-il donc (dira quelqu'un) besoin de publier les loüanges de Geber & de l'Alchymie, si elle est de si peu de rapport ? Ce point à la verité m'ébranleroit fort, si ie n'avois deliberé d'inserer dans ce Cabinet des hommes Illustres, que ceux qui doivent estre imitez. Vous avez Porphire meschant & detestable ennemy de la Foy Chrestienne, & plusieurs autres infideles, lesquels i'ay proposé pour miroir, non pas afin qu'on les suive, mais afin qu'on reconnoisse la grande misericorde de ce bon Pere celeste, qui fait luire son Soleil,

aussi bien sur les mauvais que sur les bons, qui a remply de graces admirables tels garnemens, encore qu'ils en fussent tout à fait indignes. Si i'ay pû avec bonne occasion entrer au discours des adversaires de toute pieté, pourquoy ne me sera-t-il loisible de parler de ceux, qui ont eu des opinions qui peuvent estre erronées, mais n'emportent toutesfois damnation ou salut de l'ame, n'estant pas articles de foy? Cela a fait que pour l'envie que i'ay de faire paroistre à un chacun, que ie ne veux estre partisan en choses indifferentes plustost d'un party que d'autre; & pour donner à connoistre à ceux qui se meslent de rechercher la quinte-essence, que ie ne les ay mis en oubly, ie leur represente le portrait de cét Arabe, qui s'est fait paroistre par plusieurs autres livres excellens qu'il a composez touchant l'Astrologie & autres sciences, la plusspart a esté communiquée à nos Latins, mais il y en a qu'on n'a encore pû voir. Ie sçay bien que feu mon bon amy Maistre Guillaume Postel, qui m'a accompagné dans les voyages que i'ay faits en Orient, en la Grece, en Asie, avoit l'Almageste de Geber, qui est une œuvre excellente en lan-

gue Arabique, contenant l'expoſition de l'eſtat des années, & ceremonies, ſelon les Feſtes & ſolemnitez des Iſraëlites Neſtoriens, Perſes & Syriens, lequel il avoit recouvert d'un Iuif.


ALEXANDRE APHRODISEE

ALEXANDRE APHRODISEE.

CHAPITRE XXXIV.

CE n'a pas eſté ſans raiſon, ſi Alexandre Aphrodiſée a obtenu le premier lieu entre tous les Interpretes d'Ariſtote, car il a eſté non ſeulement le premier qui l'a ſuivy, mais auſſi il n'a voulu douter d'aucune choſe qui ait eſté traitée par ce Philoſophe, & moins le contredire. Et pour cette occaſion Patricius l'a appellé le Principal des Peripateticiens : auſſi il ſemble ne s'eſtre eſtudié en ſes Commentaires à autre choſe qu'à garder cette Hypotheſe ou propoſition, tout ce qu'a eſcrit Ariſtote eſt bien & vrayement dit. Il eſtoit natif de Carie, ſelon l'opinion de pluſieurs, & eut pour precepteurs deux excellens Philoſophes, l'un nommé Ariſtocles Peripateticien, & l'autre Herminus Grec expoſiteur & Commentateur d'Ariſtote, ſous leſquels il profita tellement, qu'il fut l'un des plus inſignes &

excellens Philosophes de son temps. Il a interpreté les livres d'Aristote, & à cette cause a esté surnommé des Grecs *egzigitis*, c'est à dire, interprete ou expositeur du texte de Philosophie. Il envoya un livre à Severe & Antonin qui succederent à l'Empire d'Adrian & Antonin, intitulé *De fato*, ou de la destinée, par lequel il recite avoir esté fait par un Professeur public de la Philosophie Peripateticienne. Ses questions naturelles & morales ont esté traduites par Gentian Hervet d'Orleans Docte personnage, & l'un de mes bons amis, & imprimées de nostre temps à Basle. Theodore Gaze a aussi traduit de Grec en Latin les Problemes de cét Auteur avec ceux d'Aristote, environ l'an de nostre Seigneur mil quatre cens cinquante trois. Il se trouve encore en Grece plusieurs livres composez par luy, qui n'ont pas encore esté imprimez : Et il me souvient qu'estant en l'Isle de Mile située dans l'Archipelague, ie vis entre les mains d'un Basilien natif du village de Paleocastro en la Cephalonée, deux de ses livres en Grec, l'un intitulé ***De natura humana***, & l'autre ***De immortalitate animæ adversus Philosophos***, lesquels ne

ne ſont pas encore venus à la connoiſſance des Latins. Toutesfois eſtant à Conſtantinople deffunt Maiſtre Guillaume Poſtel, tres-docte perſonnage és langues tant Hebraïque, Grecque, Latine, qu'Eſtrangeres, me dit avoir veu ces deux livres és mains du Baſilien eſtant en l'Iſle de Metelin où il s'eſtoit retiré, dont il luy vouluſt donner ſoixante ducats Venitiens, mais il ne les voulût laiſſer pour ce prix. Or noſtre Aphrodiſée (duquel ie vous repreſente le portrait, tel que ie l'ay tiré d'un de ſes livres, d'autant que l'antiquité a eſté ſi curieuſe, que peu de doctes hommes ont eſcrit que leurs portraits ne ſoient peints au naturel au commencement ou à la fin de leurs livres) floriſſoit du temps d'Antonin Empereur, ſçavoir l'an mil ſix cens huit. Auquel temps vivoient en grande reputation de doctrine Galien Prince des Medecins apres Hippocrates. Athenus qui a eſcrit fort doctement en Grec, Pinetus Eveſque de Candie, & Denis Paſteur de l'Egliſe de Corinthe, deux excellens perſonnages, qui ont compoſé pluſieurs livres contre les Heretiques Montanus, Apelles, & Lucianus, leſquels avoient in-

fecté tout l'Orient de leur Hereſie, & fait une infinité de maux.


STRABON GEOGRAPHE

STRABON GEOGRAPHE.

CHAPITRE XXXV.

I'ESTIME qu'il n'y a perſonne qui contemplant le portrait de ce docte Geographe Strabon, n'admire les perfections & l'excellence de ſon eſprit, tant pour avoir eſté autant diligent dans la recherche de cette ſcience, que tres-grave Hiſtorien & Philoſophe, qui ſont les deux prerogatives qui rendent excellent le Geographe, lequel traite des deſcriptions, qui ſe peuvent comprendre plus aiſément & univerſellement, comme des fleuves, des grandes citez, des nations, choſes qui ſont les plus remarquables, ſuivant les traces des peintres, qui pour repreſenter l'image, & figure des corps, tracent en gros les membres les plus grands, comme la teſte, les bras, les mains, la poitrine, le ventre, les cuiſſes, les iambes, les pieds. Apres ils tirent les plus petits membres, comme les doigts, le nez, les yeux, la bouche. De meſme fa-

çon les Geographes descrivent les Provinces entieres, les villes les plus renommées, & remettent aux Chorographes à déchiffrer par le menu les villages, forteresses, ports, ruisseaux, forests, &c. Ce qui fait voir que le Geographe ne peut s'acquiter de sa charge, s'il n'a à son commandement l'Histoire, & l'Historien pareillement demeurera foible, s'il n'a accés & familiarité avec le Geographe, dautant que qui voudroit parler d'un lieu sans sçavoir ce qui en est, en feroit autant que celuy qui voudroit introduire les tenebres en plein midy. Ce n'est dont pas merveilles si Strabon a voulu joindre l'Histoire avec sa Geographie, & pour si bien conduire, prendre les adresses & instructions que ce divin Poëte Homere a données avec une elegante industrie admirable. Si ceux qui de nostre temps ont voulu quitter leur premiere profession, qu'ils avoient exercé auparavant par l'espace de vingt-cinq ans, eussent bien pris garde qu'ils se faisoient tort, & aux gens lettrez de quitter la Geographie, pour m'usurper le titre & qualité de premier Cosmographe du Roy, je m'asseure qu'ils ne sçauroient estre si dépourveus d'esprit, que sans estre pous-

ſez de quelque mauvaiſe affection, ils ne m'accordent touſiours, que premierement ils confondent par trop indiſcretement ces deux profeſſions. En apres qu'ils ne peuvent, eſtans crûs ſeulement en une nuit, par la roſée de je ne ſçay quelle fontaine Eſcoſſoiſe empieter ſur moy la qualité de premier Coſmographe du Roy, qu'ils ne peuvent ignorer avoir eſté acquiſe par moy, par une infinité de voyages & experiences telles, que quand ce ſeroit temps d'en faire l'eſpreuve, ils n'oſeroient demeurer devant moy. Mais laiſſans ces diſcours retournons à noſtre Strabon, lequel eſtoit natif (comme luy-meſme le témoigne) d'Amaſie, ville ſituée en la Capadoce, deſcendu du coſté maternel de la race de ce vaillant Mithridate Roy de Pont, lequel fit la guerre aux Romains quarante ans. Pendant leſquels il conquit la Bithinie & Cappadoce, chaſſant les Rois Nicomedes & Ariobarzanes confederez des Romains ; prit auſſi la Paphlagonie, Epheſe, la Grece, & toutes les Iſles excepté celle de Rhodes : eſtonna ſi fort l'Empire Romain, qu'ils ne ſçavoient plus de quel bois faire fléches (comme l'on dit en commun

proverbe) pour estre empeschez en la guerre Civile. Mais enfin il fut deffait en trois grandes & sanglantes batailles, en l'une par Sylla Patrice & Consul Romain, en l'autre par Lucullus, & dans la troisiesme par Pompée aussi Consul. Apres lesquelles pertes se voyant sans moyens de recouvrer nouvelles forces, il se retira en un Chasteau, où il fut assiegé par son propre fils. C'est pourquoy il se fit tuer, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. Or ce païs de Cappadoce a perdu son nom ancien en cette Province Amasienne, à cause qu'elle a retenu celuy de la ville Metropolitaine, & ce d'autant que le Bellerbey, ou gouverneur de la Province pour le Turc, fait à present sa continuelle residence, pour la fertilité du pays, tant en grain qu'en pasturage, à cause des eauës qui l'arrousent suffisamment, & aussi pour estre peuplé de plusieurs bourgades, d'où ils tirent des vivres en abondance. Le surplus de la Cappadoce tient d'une part & d'autre la Paphlagonie, la mer noire d'un autre, & le mont Taurus & Gatie d'autre. Mais quittans cette digression, reprenons la route vers nostre Strabon. Son exquis

ſçavoir donc s'eſt fait paroiſtre, lors qu'imitant Homere pour le fait de l'Hiſtoire, & Pythagore pour les Mathematiques, il a compoſé doctement des Commentaires ſur la Geographie, contenus en dix-ſept livres, eſquelles ſe peuvent voir comme en un miroir toutes les nations, les peuples, leurs faits & geſtes, les montagnes, mers, fins & limites de toutes les parties du monde, qui de ſon temps eſtoient venus à ſa connoiſſance, comme ont fait auſſi Pompone Mele, Diodore Sicilien & autres: Toutesfois en quelques endroits ce bon homme s'eſtoit oublié, pour n'avoir veu à l'œil, ou bien avoir eſté mal informé des lieux, comme ie vous ay recité en ma Coſmographie. Ce peu deſcrits que ce perſonnage à laiſſé à la poſterité, a eſté fort long-temps caché aux Latins, iuſques à ce que Nicolas Pape cinquieſme y fiſt mettre la main par Gregoire Tiphernat, qui n'ayant peu mettre fin à toute l'œuvre, laiſſa à traduire tout ce qui eſtoit deduit touchant l'Europe, ce que depuis Guarin de Verone à fait. La memoire de ce grand perſonnage m'a incité de repreſenter icy ſon portrait, tel que ie l'ay tité d'une medale

antique, semblable à celle que i'ay veuë autresfois au Cabinet du Pape Paul troisiesme. Il vivoit sous l'Empire d'Auguste & de Tybere, l'an du monde 3977, qui est seize ans devant la nativité de nostre Seigneur. Auquel temps florissoient en sçavoir Cornelius Gallus & Ovide Poëtes : Tite-Live, Valere le Grand, & Cornelius Nepos Historiens : Athenodore Philosophe Stoïque, & Denis Apher Geographe. La dexterité d'esprit dont Strabon a esté doüé, a esté telle, que plusieurs ont tenu qu'il a suivy de bien prés la piste & la trace d'Homere, tant gravement, doctement & pertinemment il a escrit. Ie ne m'arresteray point icy sur plusieurs discours que fait Pline touchant le nom de Strabon, qu'il dit avoir esté donné à ce valeureux & magnanime Capitaine Romain Pompée le Grand, parce qu'il estoit louche, comme un de ses esclaves : laissant cette recherche ie reprendray le lieu de la naissance de Strabon, que l'auteur du Supplement des Chroniques dit fort mal à propos estre de Crete, Isle appartenant à la Republique de Venise, d'autant que par authorité de personnages dignes de foy, on voit qu'il estoit Amaseen païs d'Asie,

d'Asie, d'un petit village nommé Sommoria, distant d'environ ttois lieuës d'Amasie, autresfois ville capitale de ce païs-là, du temps que les Romains y commandoient, & à present ruynée, où Selin pere de Sultan Soliman fit bastir une forteresse, apres qu'il eût obtenu la victoire contre Thomanbey dernier Sultan d'Egypte. Les Iuifs appellent ce village Sommoria, & les Arabes du pays, pour le bon pasturage du bestail qui y est, luy donnent le nom de Bosaguet, qui signifie chair de veau en langue Persane. Si l'autheur du Supplément eût hanté, veu & frequenté les lieux, comme i'ay fait, il ne fût pas tombé en cét erreur, comme plusieurs font faute d'experience maistresse de toutes choses.



SOCRATES PHILOSOPHE

SOCRATE PHILOSOPHE.

CHAPITRE XXXVI.

SOCRATE Philoſophe Athenien, duquel ie vous repreſente le portrait, tel qu'il a eſté trouvé dans pluſieurs livres & pieces antiques au pays de Grece, qui m'a eſté donné par un Seigneur de mes amis. Ce ſera aſſez de dire quelque choſe à propos des loüanges d'un tel miracle de nature, qui eſtant ſorty de gens de baſſe condition, à ſçavoir de Sophroniſque Sculpteur, & de Phanarete ſa femme d'Athenes : Il s'eſt toutesfois eſlevé par deſſus tous ceux de ſon âge juſques à un degré ſi haut, qu'il a eſté reputé par l'Oracle d'Apollon pour ſeul ſage entre les hommes, tant pour la rareté des vertus qui éclattoient en luy, que pour l'excellence du ſçavoir dont il eſtoit doüé, qui a eſté tel, que de ſon eſcole ſont ſortis pluſieurs grands perſonnages, & entr'autres Platon, Xenophon & Antiſthene. Il eût pour precepteurs Anaxagore, Damon & Archelaus le Naturaliſte, qui

le cherissoit fort. C'est ce Philosophe, qui ayant découvert le peu de profit, que la Physique apportoit à la vie humaine, encore qu'il y fût grandement versé, la quitta pour se ranger à la Philosophie Morale, dont il fût le premier inventeur, & en donna de fort beaux preceptes, tant de bouche que par exemple, reputant à folie ce que quelques-uns tiennent, qu'il suffit de bien haranguer, prescher & admonester, sans orner de leurs bonnes mœurs telles exhortations. Quand aux vertus, ie diray qu'il en a esté doué autant, ou plus qu'aucun Payen de son âge, & sur tout il avoit à commandement la magnanimité, constance & grandeur d'esprit, de maniere qu'estant attaqué il ne s'échauffoit point, tant il avoit sagement reglé ses passions. Et à ce propos on raconte qu'ayant receu un coup de pied d'un meschant garnement qui se mocquoit de luy, quelques-uns de ses amis luy demanderent pourquoy il enduroit une telle friponnerie. Pourquoy, dit-il, voudriez-vous que i'usasse de force, & ferois-je adjourner un asne devant le Magistrat, pour m'avoir rué un coup de pied. Donnant à entendre, que la recherche, vengeance, & reparation, que nous

poursuivons des injures qu'on nous fait, ne sert que bien peu. Et comme il estoit fort mal accompagné de sa femme Xantippe, ayant la teste aussi méchante que creature qu'on sceust penser, aussi disoit-il qu'elle luy servoit d'espreuve de sa patience, reputant à tres-grand heur la malignité de sa teste, encore qu'Alcibiades luy voulût faire croire, qu'il ne falloit luy permettre de jaser tant, comme elle faisoit. Mais il luy dit, que puis qu'on enduroit crier des oyes, qu'il pouvoit bien laisser crier sa femme, & qui luy estoit beaucoup plus precieux que chose du monde. Ouy, repliqua Alcibiades, les oyes font des œufs. Et ma Xantippe, dit Socrate, me fait des enfans. Ie pourrois rapporter une infinité d'autres exemples de sa grande & admirable patience, s'il n'eust esté doüé d'autres vertus, & sur tout d'humilité, qui luy commandoit tellement, qu'encore qu'il fût fort versé en toutes sciences, il avoit tousiours dans la bouche ces mots. *Ie sçay une chose que ie ne sçay rien.* Sentence que ie souhaiterois volontiers estre gravée en lettres d'or dans les Cabinets de nos grands Rabins, qui s'enflent comme crapaux d'un peu de sçavoir ; s'ils sçavoient toutes les choses

qu'ils ne sçavent pas, ils seroient bien ignorans s'ils ne changeoient de langage. On l'a voulu taxer de ce qu'il a eu deux femmes en un mesme temps. Premierement je pourrois alleguer la diversité & contrarieté d'opinions, d'autant qu'il y en a qui tiennent qu'il eût en premiere nopce Myrtone la fille d'Aristides, surnommé le Iuste, qui ne luy apporta aucun doüaire, & dont il eût deux fils, à sçavoir Sophronisme & Menexenus. Mais posons le cas qu'il eût en un mesme temps deux femmes, il ne faudroit pas luy imputer cela à lubricité, puis qu'il estoit ennemy du mariage, comme on voit par la responsе qu'il fist à un jeune homme, qui luy demandoit lequel luy seroit plus seant & convenable de se marier, ou se passer de femme. Las mon amy, dit-il, prens y bien garde; car d'un costé & d'autre s'offrent de grandes incommoditez, & apres avoir fait l'un ou laissé l'autre, tu auras occasion de te repentir. Si tu te passe de te marier, tu seras continuellement dans le chagrin, sans plaisir & contentement, tu laisseras perir en toy ta race, & si tu auras un heritier autre que celuy qui sera sorty de tes reins. Si tu te mets dans le mariage, tu entre de fiévre en

chaud mal ; le ſoin continuel te rongera l'eſprit,tu auras inceſſamment les aureilles battuës de plaintes, de reproches, tes alliez te groigneront & te montreront une mine rechignée, tu ſeras ſujet au caquet & commandement d'une femme eſtrangere,à ſçavoir de ta belle mere,qui te voudra maiſtriſer & contrôller. Et le pis qui y eſt, tu ſeras contraint ſans eſtre belier de porter des cornes, & nourrir les enfans que tu n'auras pas faits. Mais quand tout cela ne ſeroit pas, la loy du païs iuſtifie l'innocence de Socrates. Car les Atheniens apres avoir ſouffert une grande perte de leurs Citoyens à cauſe des guerres qu'ils avoient eu, de ſorte que leur ville eſtoit fort depeuplée, pour la regarnir d'hommes ils furent cõtraints d'ordonner qu'il falloit que tous les Atheniens priſſent chacun deux femmes, pour pouvoir bien-toſt repeupler leur ville, de maniere que la pluralité de femmes qu'a eu Socrates, doit eſtre pluſtoſt imputée à la Loy du pays, qu'à l'intemperance de ce Philoſophe, lequel il n'eſt pas croyable avoir eſté trop boüillant apres les femmes, pour le mauvais ménage où ſa femme vouloit le mettre. Quant à ſes geſtes & contenances,il eſtoit

fort impertinent, car il n'euſt ſceu parler à un homme ſans ſe tirer les cheveux, ſerrer ou pincer ſa barbe, faire craquer ſes doigts, & fairé d'autre contenances qui difformoient beaucoup la gravité requiſe en un ſage Philoſophe, qui eſtoit touſiours en un meſme eſtat, non plus joyeux ou chagrin en un temps qu'en un autre. Au reſte c'eſtoit l'homme qui haïſſoit le plus les fards, palliemens & déguiſemens, & pour eſtre ainſi libre en ſes diſcours (comme la vertu a touſiours des envieux) il acquît de fort grands ennemis, qui forgerent à l'encontre de luy une fauſſe & calomnieuſe accuſation, luy impoſans qu'il avoit mauvaiſe opinion des Dieux, aſſeurant qu'il n'y en avoit point, en forgeant à ſa poſte d'autres, corrompant & depravant la jeuneſſe. Qui eſtoit une impoſture manifeſte, dont Melitus à la ſollicitation des ennemis de Socrate le chargeoit fauſſement. S'il euſt voulu ſe ſervir des moyens que ſes amis luy donnoient pour rembarrer l'accuſation inique de ſes adverſaires, il euſt pû aiſement ſauver ſa vie. Mais il les meſpriſa, & entr'autres la harangue que Lyſias, grand Orateur, luy avoit preparé, pour remonſtrer ſon innocence de-

vant ſes Iuges. Laquelle il ne voulût employer, encore qu'elle fût fort bonne & bien elegamment faite. La raiſon du refus qu'il fiſt, fût parce qu'elle eſtoit mieux rangée que ne portoit l'eſtat d'un Philoſophe; il fût ſi conſtant en l'innocence de ſa vie, que preſumant que ſes Iuges fuſſent compoſez de meſme humeur que luy, & que pour faire mourir un homme ils n'euſſent voulu faire un faux-bond, il s'abandonna à leur mercy, dont mal luy prit; car par Sentence de deux cens & un Iuges, il fût condamné à la mort. Ariſtote prit eſgard à ſon exemple, ainſi que nous avons touché en ſa vie. Il ſçavoit bien que les jugemens humains ſont incertains, douteux & variables, & qu'il n'y a en eux rien de ferme & aſſeuré que leur inconſtance. Partant pour ſe parer du danger où l'accuſation d'avoir mépris contre les Dieux le jettoit, il quitta l'Academie, & ſe retira en l'Iſle de Chalcis. Socrate ne fût pas ſi adviſé, car apres qu'il fût condamné il but de la ciguë, qui luy cauſa la mort. Dont les Atheniens eurent apres aſſez de loiſir de ſe repentir, pour la perte qu'ils avoient

fait d'un Citoyen si renommé pour son sçavoir & sagesse. Et pour reparation ils luy firent dresser une statuë d'airain, faite par Lysippus, qu'ils mirent au lieu le plus remarquable de la ville, menerent un dueil pour ce sujet par tous les lieux publics, interdirent tous jeux & réjoüissances, tant le regret estoit grand d'avoir ainsi exterminé le bon-heur de leur pays, & enfin condamnerent à la mort Melitus.


PORPHIRE SOPHISTE

PORPHIRE SOPHISTE.

CHAPITRE XXXVII.

PARCE que traitant cy-devant des mœurs & vertus de ce grand Docteur Origene, j'ay cité comme témoignage valable l'opinion que Porphire Philosophe Tyrien avoit de luy, ioint que parmy mes autres recherches i'ay eu entre mes mains son portrait naturel, que i'ay recouvert d'un Grec estant en la ville de Retimo, située en l'Isle de Crete, il ne m'a semblé impertinent vous le representer, & traiter superficiellement de luy, non pas le loüer, mais afin de montrer qu'il a calomnié trop impudemment & malicieusement la Religion Chrestienne; car non seulement le recit des vertus nous peut provoquer à bien vivre; mais aussi l'horreur des vices & vicieux nous peut inciter à detester le mal. Or ce Philosophe estoit natif de Tyr, (vulgairement appellée aujourd'huy le Port de Sur) ville de Phenicie en la petite Asie, de parens nobles. Et Iacques de

Bergame qui le dit estre d'Athenes ville iadis de Grece,bastie en nostre Europe, se trompe, si on ne vouloit dire qu'il a distingué celuy qui a esté Athée, d'avec l'autheur de l'Isagoge εἰς τὴν ἀποτελεσματικὴν Ptolomée; mais il faudroit qu'il donnast garand ou autheur de telle distinction: Il s'appelloit en son propre nom Malcus, & en Grec Βασιλεὺς, mais depuis à raison des somptueux habits qu'il portoit il fut surnommé Porphire, encore que ie sçache tres-bien que quelques-uns estiment que ce nom de βασιλεὺς & Porphire luy soit escheu, plustost pour la rareté de son sçavoir, que pour les precieux & exquis vestemens dont il eust pû estre paré; de m'arrester sur ce que d'autres font bouclier de Tyr, dont il estoit natif,pour de là tirer la raison de son appellation de Porphire, ce seroit à mon advis trop subtiliser. Dés son ieune âge il s'appliqua entierement à l'estude sous Plotin excellent Philosophe, obscur toutesfois, & en peu de temps il profita tellement,qu'il ne cedoit à aucun en erudition, specialement en la connoissance de Philosophie, & sciences Mathematiques qu'il enseigna depuis, & eut pour disciples Iamblichus & autres. Libianus Rhetoricien &

Sophiste l'avoit en si grande reverence qu'il l'estimoit un Dieu. Psellus commentateur de Gregoire Nazianzene, le nomme le Phenix & l'incomparable de son temps. Aussi estoit-il certainement digne de loüange, si une trop grande presomption, ou plustost legereté d'esprit, n'eust offusqué les graces qui estoiēt en luy, veu qu'en un livre où il escrit la vie des anciens Philosophes, il blasme & calomnie ce grand Philosophe Socrate, & luy impose des crimes si execrables, que les accusateurs qui le firent condamner à la mort, eussent eu honte de les mettre en avant. I'entends de ce Socrate, qui pour sa Iustice, temperance & autres infinies vertus, a esté si renommé, & jugé le plus sage de la Grece. Ainsi ce Porphire poussé d'un esprit de contradiction, n'estimāt rien de bien fait que ce que sa seule fantaisie luy persuadoit, a escrit & contredit à toutes personnes, qui est une maladie ordinaire dont les sçavans & grāds personnages sont aujourd'huy trop vivement frappez, qui presument ne pouvoir acquerir de reputation s'ils ne piquent l'un ou mordent l'autre : & pour cette occasion dressent des bandent & sectes à part, fondées sur des raisons les plus cor-

nuës & sauvages qu'il est impossible de conjecturer. Or nostre Porphire s'estant abandonné à l'esprit de contradiction, ne se contenta pas d'attacher quelques Philosophes, de malice desesperée il se rendît specialement partie formelle contre la Religion Chrestienne & ses Professeurs, escrivant à tors & à travers plusieurs livres sans aucune raison ny jugement. Car comme il ne fût appuyé sur aucun fondement, & ne pût prendre pied sur les escritures, il s'attaqua aux Docteurs & interpretes des saintes lettres, contre lesquels ils escrivit ce qu'il sçavoit & ce qu'il ne sçuvoit pas, médisant principalement de l'authorité des anciens Prophetes, dont il ne parloit qu'en raillerie. C'est pourquoy Eusebe l'appelle impie, perfide, organe des Diables, superstitieux & trop credule : Epithetes certainement dignes d'un homme, qui par un despit ayant fait banqueroute à la foy Evangelique, s'est armé contre la verité. Nicephore escrit que Porphire ayant esté surpris en quelque delit, & pour cette occasion rudement puny, & publiquement fustigé, il s'aigrit tellement qu'il machina toutes les meschancetez dont il se pût adviser contre les Chrestiens, escrivant

quinze livres contre eux, aufquels fut tres-doctement répondu par Meletius & autres. Donc à bon droit pouvons nous appeller Porphiriques ceux, qui par un dépit, envie, injure ou autrement s'apoftatifent de la verité Catholique, afin de vivre en une liberté effrenée de tous vices, tels que, à mon tres-grand regret, nous en voyons aujourd'huy, lefquefs s'émancipent & quittent le joug de la Foy Catholique, & par la fureur & indignation defquels l'Eglife eft diffipée, defmembrée & expofée au mépris des Turcs, Payens & Infideles, qui fe fervans de tels Schifmes & diffenfions fe mocquent de la prophanation du nom Chreftien, qu'un tas de Porphiriques fi mal-heureufement ont deshonoré par leurs trop illegitimes & illicites comportemens. Faut-il donc pour une injure privée dreffer des complots contre noftre Dieu? Faut-il pour une paffion particuliere oublier noftre falut? Faut-il par un aveuglement indifcret fe precipiter dans un labyrinthe de fauffes opinions? A la mienne volonté que tous ceux qui fous un voile fi obfcur fe font feparez de l'Eglife Chreftienne, pour y fuivre une doctrine erronée, fe deffilaffent les yeux &

connussent le piege, auquel ils ont esté pris, ie m'asseure que peu se trouveroient de reste qui fussent capables de maintenir & deffendre de si perverses opinions. Retournans à nostre Porphire, il commença de reprendre & calomnier les Chrestiens, de ce qu'ils usoient en leurs livres d'un style trop facile & intelligible, disant que les secrets de Dieu ne devoient estre connus & entendus de plusieurs: & pour cela voyant que Platon estoit ce luy sembloit accompagné de plus de gentillesse & serieuses raisons, il aima mieux raisonner avec la folie humaine, que d'estre sage dans le Christianisme. Et à son opinion se rangea Iulian l'Apostat, qui aveuglé de mesmes tenebres méprisoit la vie & doctrine Chrestienne, pour estre, ce luy sembloit, trop simple & méprisable. Calomnie ordinaire de l'enragée sagesse humaine, qui veut metrre sous ses pieds & mesurer à son aulne, par trop injuste, les secrets de la Sagesse divine, où le plus souvent elle se trompe, & si ne laisse pas neanmoins de taxer & mépriser la verité mesme. Dont font foy les brocards, dont les Romains avoient coustume de noircir les pauvres Chrestiens, à cause du simple, saint & mo-

deré ſtyle de leur doctrine. Ils les appelloient Aſniers, & faiſoient des figures de Ieſus-Chriſt ayant des oreilles d'aſne, & un des pieds ſans ongle, tenant un livre, & eſtant veſtu d'une robe longue. Et pour d'autant plus augmenter leur impieté, ils eſcrivoient ſur l'effigie *Deus Chriſtianorum* ὀνόχητος. Dequoy Tertulian meſme ne ſe pouvoit tenir de rire, deteſtant toutesfois leur impieté. Or non ſeulement par calomnies, Porphire eſſaya de corrompre la pureté Chreſtienne, mais comme un Lyon rugiſſant il tâcha d'envahir & d'entrer furtivement en la bergerie de Dieu, & comme Tyran occuper la domination de l'Egliſe d'Antioche, incité à ce faire par perſonnes de meſme humeur que luy : Et de fait, tant par force que par fraude, il ſe fit conſacrer Eveſque d'Antioche, apres le deceds de Flavian. Mais les habitans de la ville ne pouvans ſuporter un tel monſtre, ſe preparerent pour le bruſler. Ie ne trouve rien de la mort de cét Athée, lequel ne pouvoit mieux finir qu'il a vécu. Il vivoit du temps d'Aurelian l'Empereur, qui eſt tenu pour fondateur d'Orleans & de Geneve, villes fort renommées, l'an de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt deux cens

septante-trois, & aussi sous l'Empire de Diocletian, qui regnoit l'an de nostre Seigneur deux cens quatre-vingt sept, qui sert pour rembarer ceux qui veullent dire qu'il a vécu seulement depuis le temps de Carus Aurelianus, qui succeda à Probus l'an de nostre Seigneur deux cens quatre vingt cinq, de maniere que Porphire n'auroit vécu que fort peu de temps, & eût esté à desirer que luy & tous ses semblables n'eussent jamais esté au monde, pour le scandale qu'ils ont aporté à l'Eglise de Dieu, si ce n'est qu'ils ont servy d'aiguillons pour resveiller les bons & rares esprits, afin qu'on connoisse ceux qui sont de mise. Outre les livres detestables qu'il a composé contre la Chrestienté, lesquels ont esté bruslez par ordonnance des bons Empereurs Chrestiens, qui detestans sa memoire, l'Arrianisme, dont il peut bien avoir esté l'Auteur, & les superstitions des Gentils, qu'il a tant celebré, n'ont pas voulu permettre que la Chrestienté fût infectée du poison que cét ennemy des Chrestiens avoit ainsi malheureusement vomy contre la verité Chrestienne, neantmoins il a beaucoup servy à enrichir des bonnes lettres, par plusieurs dignes & excellen-

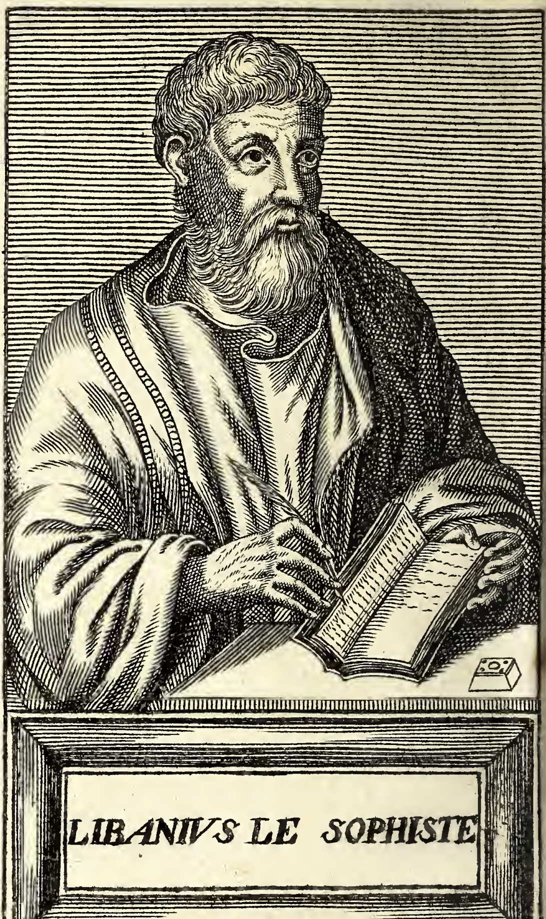
tes œuvres qu'il a laissez à la posterité, & entr'autres l'introduction que nous avons de luy au commencement de l'organe d'Aristote, le rend recommendable, quoy que quelques-uns tiennent que c'est un ouvrage peu considerable, & où il y a beaucoup à redire. Neantmoins ils seroient bien empeschez s'ils n'avoient esté instruits par Porphire, de discourir si à propos du genre, espece, difference, proprieté & accidens, comme a fait ce pauvre infidele, qui ne peut estre excusé qu'il n'ait manqué en beaucoup de choses, & & nommement en ce qu'il met Dieu au rang des animaux. Mais pour quelque faute s'il falloit rejetter sa doctrine, les sciences seroient ensevelies, dont la plufpart nous ont esté enseignées par les Payens, & gens sans foy. Ie me suis laissé dire qu'à Venise il y a encore certaines opuscules de ce Sophiste, qui ne sont encore imprimées, dont l'excellence doit assez exciter ceux qui les ont en leur puissance, de les communiquer à la posterité. Les Mathematiciens doivent pareillement reconnoistre avoir receu de la diligence de ce personnage un grand esclaircissement, & sur tout l'Astrologie, dont il a enrichy autant qu'il a peu la science

de fort beaux preceptes. Il a esté si curieux de celle, qu'on nomme Indiciaire, qu'il n'y a secret qu'il n'ait voulu rechercher, & que par apres il n'ait descrit tant en l'Isagoge de Ptolomée, qui traite des predictions & pronostications Nostradamiques, qu'aux trois livres de ses introduction Astronomiques. Quant à la Philosophie Platonique, encore que quelques-uns ayent tâché de le rendre particulierement Peripateticien, il en a escrit deux livres, non que ie vueille le rendre Academique, puis qu'en plusieurs passages de ses œuvres il a quitté les opinions de Platon. Et entr'autres il a esté fort ennemy de la Metempsycose, que Platon avoit puisé de l'escole Pythagorique, & laquelle luy est attribuée par Laërce, qui est si absurde & ridicule, que Porphyre, quelque Platonicien qu'il fût, a eu honte d'approuver une telle transmigration d'ames. Et neantmoins Origene, qui estoit sçavant homme, & assez affectionné à la Religion Chrestienne, s'est trop vilainement laissé glisser dans le precipice de cette Metempsycose Platonienne, & à cette occasion Saint Augustin escrit qu'il a esté condamné par l'Eglise, à cause de ses beatitudes & miseres, qui s'en-

trefuivoyent fans ceffe, & pour les allées & venuës des ames qu'il pretendoit eftablir fous certaines diftances des fiecles. Porphyre (comme i'ay dit) quelque méchant & deteftable qu'il fût, n'a point toutesfois heurté contre l'efcueil de la Metempfycofe. C'eft une chofe furprenante comme ce grand Origene s'y foit ainfi laiffé couler : Mais voila ce que c'eft, il vouloit Philofopher par les myfteres Pythagoriques,& enfin il s'eft trouvé furpris d'une herefie fi lourde & groffiere , que les plus grands ennemis de la Chreftienté ont eu honte de l'embraffer. Ie ne voudrois pas toutesfois eftimer que l'opinion de Porphire touchant la Metempfycofe, foit en tout & par tout faine, pure & entiere, veu que ie fçay bien la peine que Saint Auguftin a pris de luy joindre celle de Platon, & faifant des deux un tel meflange , tirer cette refolution que l'ame rentre dans nos corps, ainfi que Platon a eftimé, & qu'eftant fanctifiée jamais elle ne retombe aux miferes & infirmitez du corps corruptible. On tient que c'eft luy qui a commenté l'Iliade d'Homere. Il y a eu un Poëte Latin fort renommé, qui

portoit le mesme nom, qui florissoit du temps de l'Empereur Constantin. Quelques-uns ont remarqué qu'avant la mort de ce mal-heureux plusieurs insignes prodiges sont advenus, pour témoigner que le Ciel, la terre, & toutes les creatures se bandoient contre la perverse & depravée nature de cét abominable; & entr'autres, que la montagne Æthna, autrement appellée Montgibel, qui est en Sicile, ietta des feux si terribles, que les païs circonvoisins en furent fort interessez. De là ils infererent que le feu de l'ire & indignation divine sembloit ramper, pour engloutir ce bouc d'impieté. Ce qui confirme davantage cette conjecture est, que Thucydide, Strabon, Orose, & autres, racontent que par trois fois, depuis le temps que les Grecs ont tenu la Sicile, cette montagne fût enflammée, mais point si fort que pour lors. De mesme a esté philosophé par d'autres, qui ayans apperceu les grands & horribles tonnerres, dont les Cieux sembloient esclater, les foudres, les esclairs, les tempestes qui survinrent en ce temps, ont conclu, que la juste vengeance du Tout-puissant poursuivoit les execrables blasphemes que cét ennemy de toute pieté vomissoit

contre la Chrestienté. A la grande obscurité qui survint environ ce temps, aida beaucoup à le faire croire, car elle estoit telle, qu'on pouvoit aisément connoistre le doigt de Dieu y estre meslé, & qu'il vouloit oster la lumiere à Porphire, Iulian l'Apostat & autres, qui trop temerairement, & avec une impieté du tout diabolique, vouloient s'attaquer à Dieu mesme. Ie ne doute pas qu'il n'ait esté ainsi, & que Dieu n'envoye des marques de son courroux sur ceux qui l'offensent ; mais de penetrer si avant au cabinet celeste, c'est à mon advis monter trop haut, & plus qu'il n'appartient. Si ie le faisois ie ressemblerois à celuy, lequel presentement ie deteste, qui pour ne s'estre sceu contenir dans les bornes de son devoir, est à bon droit tenu pour ennemy de Dieu.


LIBANIVS LE SOPHISTE

LIBANIVS LE SOPHISTE.

CHAPITRE XXXVIII.

COMME nous voyons quelquefois que le temps estant serain, il s'esleve une petite nuë, qui cache la lueur des Astres, aussi la mauvaise vie de ce Libanius Sophiste le fait beaucoup descheoir de la gloire qu'il merite pour son grand sçavoir. Il estoit d'Antioche ville capitale de Syrie, d'illustre famille & des premiers de la Cité. Ayant perdu ses parens il se transporta à Athenes, & se rendit auditeur de Diophante, Arabe de nation, pour lors Professeur des Arts Liberaux. Mais bien-tost apres il se mit à declamer publiquement à Athenes, pour en cét exercice polir & orner sa langue, & par ce moyen il devint tres-eloquent. Depuis pour se faire valoir & rendre son nom plus celebre, il s'en alla à Constantinople ville Imperiale, où en peu de temps il fut connu par son eloquence, prisé & estimé d'un chacun. Quelque

temps apres il partit de ce lieu, & s'en retourna en ſon païs, où il paſſa le reſte de ſa vie, qui fut fort longue. Il ne voulut iamais eſtre marié, & neantmoins il avoit la familiarité d'une femme de baſſe condition qui luy eſtoit inegale. Il eſtoit facetieux & plaiſant en ſes eſcrits, avec grace & naïveté fort agreable, ce qui eſt particulier dans l'entretien à tous les Sypheniſſiens. Ses Oraiſons ſont de grande erudition, & les dictions fort attrayantes, qui attirent le lecteur & le ſatisfont. C'eſt pourquoy tous les hommes doctes ont admiré ſa grace de bien dire. Il eſtoit non ſeulement aimé & chery de l'Empereur Iulian, mais auſſi admiré & reſpecté par deſſus tous, eſtant Threſorier de ſa maiſon, comme luy-meſme le témoigne en la troiſieſme Epiſtre qu'il luy eſcrit, avec telle ſuperſcription. Iulian à Libanius Sophiſte & Queſteur, c'eſt à dire Threſorier. Il eſtoit pareillement accort & bien verſé en l'adminiſtration de la Republique & au fait Politique. Et toutesfois les ſucceſſeurs de Iulian luy ayant preſenté un tres-ample & honorable degré & dignité, ſçavoir Maiſtre du Palais, il ne le voulut pas accepter, di-

ſant que le Sophiſte, ou ſage Philoſophe, eſt plus grand honneur que cette condition. Ce qui luy cauſa une tres-grande loüange, d'avoir mieux aimé demeurer en ſes eſtudes, que de leur avoir preferé la charge ou honneur politique. On trouve de luy une infinité d'ouvrages, entr'autres les argumens ſur les Oraiſons de Demoſthenes, imprimées avec les œuvres dudit Demoſthenes, & un bon nombre d'Epiſtres envoyées par luy à Saint Baſile, & les reſponſes de ce Saint à Libanius. Voila beaucoup de loüanges de ce Sophiſte, dont ie vous repreſente le portrait que i'ay apporté du mont Synaï. Mais en ce qu'il a eſté Payen & blaſphemateur contre la divinité de noſtre Seigneur, & qu'il a eſté en partie cauſe & motif de l'Apoſtaſie, & reniement de la foy Chreſtienne de Iulian, & pour beaucoup de vices qu'on dit qu'il a faits, il eſt grandement à blaſmer, & doit eſtre deteſté des Chreſtiens, comme Porphyre, Iulian & leurs ſemblables. Il mourut eſtant caſſé de vieilleſſe, au grand regret & admiration de tous, en un village que les Arabes & Chaldées appellent Quillua, & les Turcs du païs Chouppath, qui eſt le nom d'un chien, dautant qu'en

ce lieu on nourrissoit deux cens chiens, qui gardoient la nuit la ville d'Antioche.



PHILON IVIF.

PHILON IVIF.

CHAPITRE XXXIX.

POVR montrer qu'elle a esté la vie, les actes insignes, & la ferveur incroyable, que Philon surnommé le Iuif a laissé à la posterité, ie diray en premier lieu, qu'il fut natif d'Alexandrie, ville renommée & fort marchande en Egypte, d'où i'ay apporté ce portrait, qui fut trouvé avec plusieurs autres prés du lac, qui est proche la ville appellée Marcotis, & semblable à un autre fait en cuivre fort antique, que i'ay veu à un village peuplé de Iuifs & Arabes, dit Quechy en Turc, & Heza en Caldée, à cause du grand nombre de Chevres qui se trouvent ainsi nommées de ce peuple-là. Au reste les parens de nostre Philon estoient de race & religion Iudaïque, toutesfois riches & admis au gouvernement, offices & magistrats de la ville. Il fut tellement versé en toute science, que non seulement envers ceux de sa secte, mais aussi envers les Chrestiens & Philosophes prophanes, il

estoit en grand'credit & estime : Son style estoit si disert & approchant du doux langage de Platon, que vulgairement on disoit (ou Philon Platonise, ou bien Platon Philonise) tant il se monstra emulateur de la doctrine & eloquence de Platon. Qu'est-il besoin de vous dire, combien il estoit imbu de la Philosophie, veu qu'il a surpassé tous les autres Philosophes tant anciens que modernes ? Il est copieux en paroles, abondant en sentences, fort haut & subtil, lors qu'il vient à penetrer & sonder les mysteres divins, & expliquer les sacrées escritures : lesquelles, autant qu'il luy est possible, il esclaircit par d'autres passages tirez du mesme texte des livres du vieil & nouveau Testament, ce qui est manifeste en son livre intitulé, les Allegories des loix sacrées, où il fait preuve de son erudition par ses distinctions & solutions succintement digerées : ce qui se voit aussi en ses livres des noms Hebraiques, Du monde, De la confusion des langues, Des loix speciales, De la legation de Caïe, De la loy que Dieu est immuable. Il a composé un grand nombre d'autres volumes sacrez, qu'il seroit trop long à reciter, veu qu'ils sont leu par tout en Grec, Latin & Fran-

çois. Eſt bien vray qu'à Veniſe, Florence & ailleurs, il y a beaucoup de ſes œuvres qui n'ont pas eſté encore communiquées à la poſterité, où fort ſouvent il parle des premiers Chreſtiens, approuvant leurs cenſures & oraiſons. Ce qui montre qu'il n'a pas eu de mauvais ſentimens de la verité & fidelité Chreſtienne. Ioint qu'on eſtime, que lors qu'il fut à Rome en legation, il fût avec Saint Pierre, & prit converſation & familiarité avec luy. Et à cette occaſion il a fait mention des lieux ſolitaires inſtituez en Alexandrie par Saint Marc. D'où on recueille qu'il y a eu dés ce temps des monaſteres, ainſi que quelques Religieux d'aujourd'huy, les premiers Chreſtiens obſervoient une regle eſtroite, n'ayans rien de propre, mais leur eſtoit diſtribué & donné ſelon leur neceſſité. Toutesfois il y en a eu d'autres, qui ont par la ſuite des temps & obſervations des Hiſtoires recueilly, que c'eſtoient conventicules des Eſſeens, à ce mûs principalement par les regles & cõſtitutions de ces aſſemblées, où nous avons peu d'ordres qui ſoient conformes. Car ſans entrer dãs une plus ſerieuſe conſideratiõ qu'aucuns ont fait de la maniere de vivre des Moy-

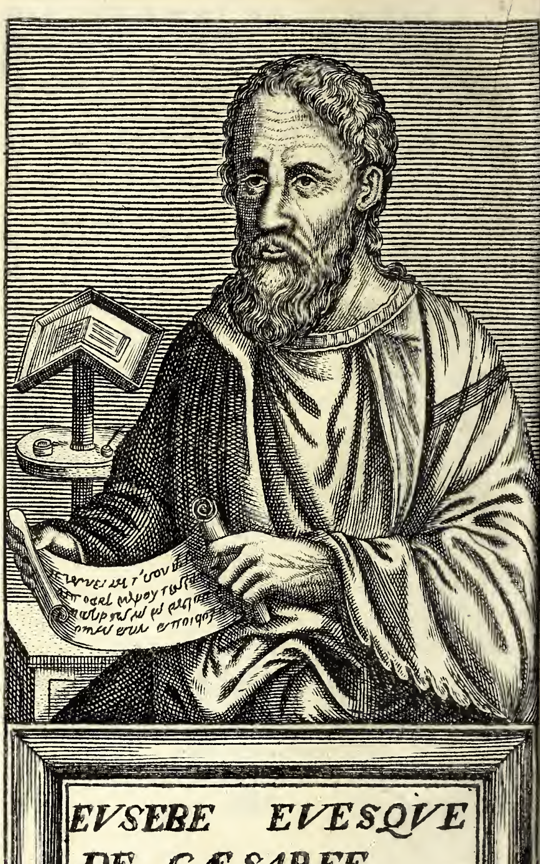
nes de nostre temps, nous trouvons peu de religions qui n'ayent quelque chose, soit peu, soit beaucoup de commun. Ce qui a esté esclaircy par tant d'escrits, qu'il me semble n'estre pas besoin d'en faire presentement un plus long recit. Ce qui me fait entrer en plus grand doute est, que Iean Tritheme escrit, que Philon Iuif faisoit grand accueil aux disciples de S. Marc, de pouvoir de là tirer que ce fussent Religieux ou Esseens, ie n'y vois aucune apparence. Seulement il me semble qu'on doit tirer un certain tesmoignage de l'affection & ardeur de zele, dont Philon estoit poussé envers ceux, qui embrassoient la verité Evangelique. Pour moy, ie ne ferois point de difficulté de le mettre au rang des Docteurs Ecclesiastiques, puis que ie voy que ce grand & admirable Docteur de l'Eglise S. Hierosme a bien voulu l'y mettre, qui n'estoit point soupçonné de favoriser les Iuifs. Et quand i'entends railler quelques-uns de nostre Philon, ie ne puis m'empescher de rire de leurs resveries, & d'autre part condamner leur maligne & perverse nature, pource qu'ils veullent tirer au des-honneur de Philon, ce qui n'a iamais esté proposé que pour son hon-

neur. Ces controlleurs le veulent faire Payen, à cauſe du proverbe qui a eſté fait ſur la comparaiſon de luy & de Platon, (que Philon Platoniſe,ou que Platon Philoniſe) ; de là ils ont tiré une conſequence que Philon eſtoit contraire à la Religion Chreſtienne , puis qu'il Platoniſoit. Ie pourrois icy leur oppoſer ce que i'ay cy-deſſus allegué de Platon, pour monſtrer qu'il avoit eu cônnoiſſance des livres ſacrez ; mais quand tout cela ne ſeroit pas , ſeroit-ce la raiſon de releguer Philon au Paganiſme, parce qu'il a Platoniſé ? Peu de gens bien affectionnez à la Chreſtienté pourroient l'accorder ; autrement il faudroit que Saint Auguſtin fût banny de la compagnie des Chreſtiẽs, lequel a eſté tellement adonné à ce divin Philoſophe. Mais dautant que i'ay dit cy-devant que Philon eſt venu en legation à Rome par devers l'Empereur Cajus Caligula, il faut entendre que , comme il fût ſurvenu à Alexandrie quelque different & ſedition entre les Iuifs & les Grecs, on deputa trois perſonnes de part & d'autre , pour plaider leur cauſe , & traiter leurs differens en preſence de Cajus. Et ſuivant le texte de Ioſeph, tres-veritable Hiſtoriographe , comme entre

les autres Orateurs des Grecs, un nommé Appion dit le Grammairien, eût proposé plusieurs faits & crimes contre les Iuifs, il adjousta celuy-cy comme plus grand & contrevenant aux Edits & mandemens de l'Empereur, sçavoir, qu'ils ne tenoient conte de porter honneur & reverence à Cesar, n'approuvoient pas sa volonté (imposture la plus ordinaire, dont on a coustume de se servir pour ietter un chat aux jambes de ceux, à qui on ne desire que malheur) car tous les peuples, nations & Royaumes sujets & alliez de l'Empire Romain, ayant construit des Temples, autels & sacrifices à Cajus, & l'ayant en toutes choses reveré comme Dieu, la seule secte des Iuifs n'avoit point approuvé ce decret, estimant absurde & contre la raison de luy consacrer une image & jurer par son nom. Appion donc ayant objecté plusieurs crimes, les colorant de paroles qu'il estimoit pouvoir irriter Cajus, superbe & impatient de son naturel, & le rendre animé contre la secte Iudaïque, Philon chef de la legation Iuifve commença de repliquer, & à respondre aux calomnies des adversaires, tâchant d'appaiser la colere de l'Empereur. Mais Cajus indigné ne le vou-

lut pas ouïr haranguer, mais le fit chasser fort rudement de sa presence, signe evident de son peu d'affection, estant à craindre qu'il n'ordonnât quelque peine plus grande contre luy & les siens. Parquoy Philon ainsi repoussé ne s'en montra pas plus fasché ; mais s'adressant à ses compagnons il leur dit avec un sousris, il nous convient asseurer & prendre bonne esperance; car puis que Cajus nous est mal affectionné, il est necessaire que nous ayons Dieu pour protecteur, auditeur & liberateur contre luy, & où le secours humain deffaut, la divine puissance nous rasseurent & deffendent. Ce mesme Philon a bien amplement escrit le sujet & discours de sa legation, faisant un recit fort beau des mœurs, vitieuses & depravées de la folie de ce Cajus, livre qu'il intitula Des vertus, par ironie & mocquerie. Or un iour comme au temps de Claudius Empereur, on le leût publiquement au Senat, tous les auditeurs y prirent si grand plaisir, que le prisans beaucoup, ils l'estimerent digne d'estre mis dans la Bibliotheque Palatine, Ioseph Autheur & Historien memorable, estoit contemporain de Philon.

Nicephore les comparent l'un avec l'autre, doute lequel des deux soit à preferer en sçavoir. Pour ce que Ioseph, grand Orateur & imitateur de Thucydide, est elegant en son style, veritable en ses recits, facile & rigoureux, & a escrit plusieurs livres que nous pouvons voir Grecs, Latins & François. Pour retourner à Philon, que les anciens Docteurs ont approuvé : Il vivoit comme rapporte Iean Trithem l'an de grace cinquante, ou (selon le calcul d'autres) l'an de la nativité de Iesus-Christ trente cinq, diversité qui n'emporte contrarieté, veu que par ce que Tritheme a escrit, semble que Philon le Iuif ait pû estre l'année trente-cinq.



EVSEBE EVESQVE DE CÆSAREE

EVSEBE EVESQVE DE CE-sarée.

CHAPITRE XXXX.

POVR montrer que ie n'ay pas mis en oubly cét excellent & admirable Evesque, encore qu'il ne soit pas mis au nombre des anciens Docteurs Ecclesiastiques Grecs, ie n'ay pas voulu manquer de le representer icy. Tant sa vie, gestes, escrits & faits memorables, que son portrait. Le temps auquel il a vescu & la profession qu'il a suivy sembloient bien luy adjuger une autre place, que tres-volontiers ie luy eusse accordée, si ie ne trouvois qu'il a esté au commencement un peu envenimé du poison d'Arianisme. Cela a fait, que sans avoir esgard au calcul de l'année trois cens & vingt, durant laquelle il florissoit, ie l'aye placé en cét endroit. De desguiser son Arrianisme ce seroit folie, attendu qu'au Concile de Nicée il ne fût pas simple assistant & partisan de l'heresie Arriene, mais qu'il presenta aussi un libelle plein de tant de blas-

phemes concernans la divinité du Pere, & du Fils, qu'il fût déchiré pour l'horreur deteſtable de l'impieté qui y eſtoit contenuë. Diſcours où ie ne fais pas eſtat d'entrer, pour rendre la memoire de ce grand docteur odieuſe, mais pluſtoſt pour faire d'autant plus admirer la bonté & la ſinguliere douceur du Tout-puiſſant, qui du milieu des loups a choiſi un ſi exquis vaiſſeau d'eſlection. Car de patron & chef principal, qu'il eſtoit de l'Arrianiſme, il l'a transformé en paſteur & defenſeur du troupeau Chreſtien. Tel que l'on tient que le Symbole de Nicée a eſté par luy non moins doctement que ſaintement composé. Quand ie conſidere cette converſion, ie ne puis que ie ne l'a compare à celle de ſaint Paul, qui penſant aller foudroyer les Chreſtiens, fût en un moment touché du doigt de Dieu, de telle ſorte qu'il a eſté tenu depuis pour l'un des plus vaillans & affectionnez de la compagnie Chreſtienne. Euſebe faiſoit ſon conte quand il s'achemina au premier Concile de Nicée, de renverſer du premier coup le Chriſtianiſme, & mettre au deſſus l'Arrianiſme, comme il le monſtra par les efforts qu'il fiſt en ce Concile contre les Eveſques Chreſtiens. Mais ſans qu'il

qu'il y pensast, il fallût qu'il se rengeat du costé de Iesus-Christ, & quittât la depravée & pernicieuse opinion d'Arrius, & du depuis il s'est fort courageusement porté à l'encontre de ceux qui se vouloient bander contre la verité celeste, comme le monstrent les beaux & divins traitez qu'il a composé contre cét ennemy du Christianisme Porphire, & ses autres œuvres qu'il a consacrées à l'éclaircissement des livres sacrez. Il a esté si pieux & si docte, que non seulement le peuple de Grece l'a eu en singuliere estime, mais aussi les plus apparens de la Chrestienté, & mesmement les Evesques Chrestiens qui assisterent au Concile de Nicée, lesquels trouverent la Confession faite de foy, qu'il leur presenta si bien, & avec une telle pieté, que sans y rien adjouster & diminuer, comme nous avons desia dit, ils ordonnerent qu'elle tint lieu, ainsi qu'escrivent les Grecs, du resultat qui avoit esté arresté en ce Concile. Et qui plus est, l'Empereur Constantin le Grand apres sa conversion, ne prenoit aucun plaisir, sinon alors qu'il estoit en sa compagnie, tant il trouvoit de grace & doctrine en ses dis-

cours, outre les saintes exhortations dont il repaissoit les aureilles de ce grand & magnanime Empereur.



CLAVDE PTOLOMEE PELVSIEN

CLAVDE PTOLOMEE Pelusien.

CHAPITRE XXXXI.

CE n'estoit pour autre raison que les anciens, iuges prudens de la vertu, ont enrollé au Catalogue des Dieux, les personnes qui en leur temps rude & sauvage surpassoient les autres en quelque science & connoissance des mouvemens celestes, & avoient remarqué le cours des Astres & ordre des planettes, sinon parce qu'ils croyoient que tels personnes n'eussent pû asseoir un iugement certain des corps sublimes, si estant descendu du Ciel pour les communiquer aux hommes, ils n'eussent tiré de là leur origine pour y retourner. Car examinant de pres les fables escrites par les anciens, nous connoistrons que leur principal soin a esté de rechercher par subtile contemplation les causes, les revolutions, apparitions, proportions & qualitez du monde entier. Ie pourrois alleguer pour exemple un Atlas, qui est estimé porter le Ciel sur ses es-

paules : Promotheus attaché & touſiours attentif ſur le mont Caucaſe, Endymion ſoigneux obſervateur des cercles, eclipſes & changemens lunaires, Argus voyant & penetrant toutes choſes par la ſubtilité de ſon eſprit, Mercure & autres Philoſophes reputez par les Gentils pour Dieux, ou avoir eſté transformez en ſignes du Ciel, comme Orion, les Ourſes, Diane, Phebus & autres. Nous voyons donc combien ils avoient en honneur & reverence ces perſonnages, qui comme amis de Dieu & ſecretaires de la nature n'ignoroient pas les ſecrets, meſſagers, teſmoins & indices tres-certains de tout ce qui ſe fait en ce bas monde. Or ſi noſtre Ptolomée dont en ce petit diſcours nous nous propoſons de parler, eùt eſté en ce premier temps ignorant, ie ne faits doute qu'il n'eût obtenu le premier rang d'honneur & divinité, attendu les nobles qualitez qui l'accompagnoient. Le lieu de ſa naiſſance fut Peluſe, qu'aujourd'huy on appelle Damiate ville d'Alexandrie cité Royale, nourrice des hommes nobles & illuſtres, le magazin de toutes les bonnes ſciences. Quelques-uns ont voulu dire qu'il eut pour precepteur en ſes ieunes ans un nommé Marin grand Geo-

graphe, natif de la ville de Tyr en la petite Asie, à presẽt ruynée, ce que ie ne me puis persuader pour deux raisons. La premiere que le precepteur ne fait point mention en ses œuvres de son disciple, & moins le disciple du maistre en ses escrits. L'autre que ce Ptolomée disciple de Marin, viuoit l'an de nostre Seigneur 65, du temps de Thessale Medecin, & Andromachus le menteur de Crete, & premier inventeur du Theriaque, & nostre Ptolomée estoit du temps d'Appian Alexandrin, Macrobe, Florus, Iustin, Egesippe Historien, & Policarpe Evesque, l'an de la Nativité de Iesus-Christ 156. Ie ne dis pas que Ptolomée ne se soit aidé des travaux de ce Marin. Mais quoy que c'en soit, ce personnage estoit bien versé aux lettres, & est sorti de riches parens; car on dit que ce Ptolomée avoit esté Roy de Feude, toutesfois n'estimant pas que la dignité temporelle le pouvoir tant annoblir que la contemplation des choses divines. Apres avoir esté instruit de toutes ces sciences humaines, & avoir succé en sõ pays les premiers rudimens de la Philosophie, à l'exemple de plusieurs autres, il s'en alla à Rhodes, où florissoit pour lors l'exercice des lettres, & par la cõtinuelle cõference & fre-

quentation des hommes doctes, il profita tellement, que ne trouvant plus que pouvoir apprendre, il delibera de passer outre & voyager en plusieurs regions éloignées & païs estrangers, & y rechercher, remarquer, & apprendre ce qui y estoit de plus rare, plus certain, plus utile, non encore veu, escrit, remarqué & laissé à la posterité, il s'exposa mesme à des dangers incroyables pour estre plus asseuré des choses, afin d'avoir la reputation de tres-veritable Geographe & Cosmographe; il a transmis à ceux qui luy ont succedé, les naufrages & orages de la mer, ne les destournans point de la passer & mesurer, aussi facilement que la terre. Ce qui a esté tres-bien remarqué par ceux, qui estimans les travaux infinis qu'il avoit supporté pour découvrir les gentillesses qu'il nous a depuis proposé. Sçavoir, de voir de ses propres yeux (comme i'ay fait vingt trois ans entiers) comme c'est une vertu d'un Cosmographe & Historiographe, aussi en mesme temps il donne asseurance & incite à croire ce qu'il propose, & clôt la bouche à tous ceux qui la voudroient combattre par quelques raisons authoritez & allegations. Car quoy que la lecture des livres

ſoit grandement neceſſaire pour avoir la connoiſſance des regions, contrées & ſingularitez d'icelles : ſi eſt-ce que le témoignage que nous avons de nos propres yeux, nous rend beaucoup plus aſſeurez à ſouſtenir ce que nous avons découvert de nous-meſmes, que ce que les autres ont pû nous rapporter. Si nos Geographes nouveaux euſſent pris garde, ſans arreſter leurs compartimens & deſcriptions en l'air, ils n'euſſent fait de ſi lourdes démarches comme ils ont fait. Et afin que par l'experience meſme ie verifie mon dire, qu'on propoſe le portrait d'une ville à celuy qui n'y aura iamais eſté, ſera-il poſſible qu'il le puiſſe auſſi aiſément & diſtinctement comprendre, comme celuy qui par l'eſpace de pluſieurs iours y aura hanté? C'eſt pourquoy noſtre Ptolomée n'eſt ſeulement mis au Catalogue des Geographes, mais encore des Hiſtoriographes plus receus & authoriſez, deſcrivant les mœurs, conditions, revolutions, & particularitez de chaque païs & contrée. Or il ne s'eſt ſeulement arreſté à la dimenſion & deſcription de ces corps terreſtres & inferieurs, mais pouſſant le vol de ſes aiſles iuſques aux Cieux, il a remarqué des ſecrets iamais auparavant

apperceus, adjoustant plus luy seul à l'Astronomie, que tous les autres Astrologues precedens n'avoient inventé. Car tirant & ioignant avec vne grande œconomie les choses celestes avec les terrestres, puis avec un ordre convenable les mesurant, il a fait que nous avon aujourd'huy une regle tres-certaine & usage tres-veritable des longitudes & latitudes. Il nous divise les Provinces selon les degrez de hauteur, les plaçans sous leurs paralleles: Et il en a composé des livres & figures fort faciles. Il a semblablement escrit un notable volume intitulé l'Almageste, œuvre certes divin, qui montre la raison des perspectives, & traite d'infinis autres secrets & perfections des cours & mouvemens celestes. Plusieurs autres livres sont sortis de son cabinet & publiez par tout le monde, dont le lecteur pourra voir le Catalogue en la Bibliotheque de Gesnerus, dautant qu'il seroit trop long d'en faire icy un dénombrement particulier. I'ay apporté son portrait de la ville d'Alexandrie d'Egypte, où i'ay demeuré trois ans, que me donna en bronze le Seigneur Dominique, pour lors Consul des Venitiens, & trouvée és vieilles ruynes qui se voyent encore

prés de cette ville, avec plusieurs autres, & duquel lieu i'ay apporté pareillement au retour de mon voyage des medales de huit autres Ptolomées Rois d'Egypte, desquels ie fis present à Henry II. Roy de France, lors que feu Monsieur de la Rochefoucault me presenta à sa Majesté. Au reste ie ne puis dire autre chose de nostre Ptolomée, sinon qu'on recite de fort belles sentences proferées par luy, i'en proposeray seulement une, qui est. Entre les hommes quicõques n'a soin qui soit Gouverneur & Monarque de ce monde, il est hors du monde & plus haut que le monde. Sentence, que si elle est prise à la lettre, semble favoriser à ces galands, qui ne veulent reconnoistre la Providence de Dieu au gouvernement de ce monde, qui est une opinion fausse & du tout detestable. Mais si nous voulons prendre un peu de peine à ouyr philosopher Ptolomée, & que nous sondions plus avant au creux & secrets de cét apophtegme, nous trouverons la sentence contre nos curieux, qui recherchent ce qui n'est pas, n'a esté & ne sera, & se tourmẽtent incessamment pour sçavoir entre les mains de qui doit tomber la conduite, non pas du monde presentemẽt, mais 500 mil ans apres la fin de ce

monde,& par leurs curieuses recherches, pensent prevoir les inévitables conseils de la divinité. Enfin si nous voulons rechercher le secret de cét apophtegme, nous trouverons que Ptolomée a voulu loüer la diligence qu'il a pris apres l'Astrologie; dautant que c'est la science qui nous esleve à la vraye reconnoissance du premier Moteur, qui est celuy qui gouverne, regit & modere, non seulement les courses diverses des Cieux, mais qui conduit, maintient & regle toutes choses, ainsi qu'il connoist estre expedient & necessaire. Mais comme cette recherche est fort exquise, aussi est-elle fort chatouilleuse, comme l'ont bien monstré plusieurs, qui voulans se pousser par dessus la voûte des Cieux, sont miserablement trèbuchez en la fosse de confusion. Ce qui a esté fort bien reconnu par les Payens, qui sous leurs fabuleuses fictions de Promethée & autres, ont voulu nous contenir dans les limites de nostre devoir. Et il ne faut pas s'estonner pourquoy Ptolomée a plus exactement recherché & découvert les secrets de la Geographie que ses predecesseurs, puis que la suite & composition des arts & sciences, nous peuvent rendre sages sur ce point: car si

tout d'un coup les ſciences ne ſe parachevent, tant plus d'obſervations il y aura, tant plus parfaite ſera la ſcience. Il floriſſoit ſous les Empereurs Trajan, Adrian, & Antonius Pius, l'an cent quarente ſept, & cinquante ſix, & mourut âgé de quatre-vingt huit ans. Il y a eu pluſieurs Roys en Egypte de ce nom, leſquels ie ne particulariſeray, eſtimant que la diſtinction avec le noſtre eſt tellement commune, qu'il n'y a perſonne qui puiſſe, ſinon de gayeté de cœur, s'y meſprendre. Il ſuffira de remarquer icy qu'il y a eu de ce nom pluſieurs autres excellens hõmes. En premier lieu nous mettrons le Grammairien, né d'Alexandrie, qu'on nommoit Chennus, lequel eſtoit du meſme temps que le noſtre. Le ſecond auſſi d'Alexandrie Grammairien, qui eſtoit ſurnommé Pindarion fils d'Oroander, diſciple d'Ariſtarque, avec un autre Ptolomée ſurnommé Epictete, qui fut auditeur d'Hellanique, Agathocle & Zenodot l'Epheſien, qui s'eſt meſlé de corriger Homere & de le commenter. Il a composé de fort excellens livres pour l'illuſtration de la Grammaire. Le quatrieſme eſt vn Grammairien fils d'Ariſtonique, lequel a fait profeſſion de la Grammaire à

Romé, qui a excellemment travaillé sur Homere, & a fait de fort beaux discours touchant les Muses & Nereides. Le cinquiesme est aussi Grammairien natif d'Ascalon en la Palestine, lequel a aussi enseigné à Rome. Clement Alexandrin & Athenée font mention de l'Histoire de Ptolomée Philopator, disciple de Ptolomée natif de Leontari, auquel on attribue les Commentaires περὶ τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ βασιλείαν, & des animaux qui sont là nourris.


PLVTARQVE HISTO
RIEN GREC

PLVTARQVE HISTORIEN Grec.

CHAPITRE XXXXII.

QVOY que l'iniure & l'envie du temps passé, captivé sous la dure & austere domination des nations barbares, nous ait obscurcy la meilleure & plus saine partie des richesses des anciens, c'est à sçavoir les lettres & sciences, lesquelles florissoient en perfection, avec une varieté delectable, utilité desirable & gravité venerable, & au lieu aye introduit une obscure & ridicule barbarie : toutesfois encore l'ignorance n'a pas eu ce pouvoir de supprimer entierement le lustre & la perfection de la vertu Philosophique. Car quoy que les autheurs anciens ayent esté ensevelis dans l'oubly, entre les desolations & les ruynes, si est-ce qu'enfin ils se sont reveillez d'un si profond sommeil, ont quitté leur vieille demeure, & revivent pour le present en plus grand vogue que iamais ils ne firent. Car au lieu que de leur premier cours de nais-

ſance les ſciences ne furent connuës que de certaines nations particulieres, & en pais & langues non communes, il peuvent maintenant par toutes les nations ioüir d'une gloire parmy un ſi grand nombre de peuples. Or entre tous les anciens, tant Orateurs, Hiſtoriens que Philoſophes (ſauf meilleur advis) ie ne puis trouver aucun qui puiſſe s'égaller au tres-docte, tres-eloquent, tres-grave, tres-ſubtil & tres-conſommé Plutarque Philoſophe de Cherſoneſe autheur Grec, dont ie vous donne le portrait, l'ayant recouvert d'un antique eſtant en l'Iſle de Negrepont. Il a rendu par ſa ſinguliere doctrine, prudence & vivacité d'eſprit, le proverbe ancien non veritable. Car encore qu'il fût de Bæotie, pays auquel naturellement naiſſoient des hommes de peu d'eſprit & de ſtupide entendement, ſi eſt-ce qu'il a vaincu cette naturelle inclination, & monſtré que nous n'eſtions en rien ſujets aux loix d'un pays rude, air ſterile & mauvaiſe terre. Il fut dés ſon commencement & premier âge voüé au ſervice d'Apollon, & par pluſieurs années exerça la Preſtriſe dudit Apollon Pithien, avec Enthimenus ſon collogue. Il ſe mit auſſi en la Confrerie de leur Dieu

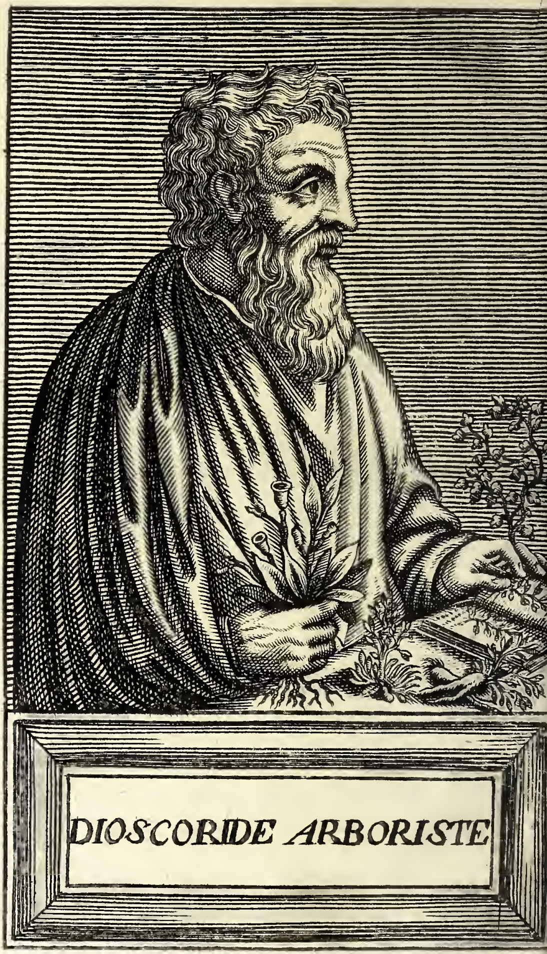
Bacchus, & participoit aux ſecrets myſteres qui s'y obſervoient. Voulant eſtudier en Philoſophie, il choiſiſt entre les ſectes diverſes qui eſtoient lors en eſtime, la ſecte Academique, laquelle fondée par Platon n'eſpouſe avec opiniaſtreté aucunes particulieres opinions, eſtimant que ſurſeoir & retenir ſon jugement és choſes obſcures & incertaines, eſt fait en plus ſage Philoſophe, que non pas de preſter & adjouſter à l'une où à l'autre partie ſon conſentement. Inſtruit doncques en cette ſecte par les Profeſſeurs d'Athenes, il s'achemina à Rome, & fit profeſſion publique de la Philoſophie & Rhetorique, avec une grande affluence d'auditeurs, ſes leçons eſtoient meſme ſouvent frequentées par hommes Illuſtres & Seigneurs de grande authorité. Dont il s'acquît ſi grande reputation, que luy ſeul fut choiſi par l'Empereur Trajan, pour luy ſervir de Maiſtre, Precepteur & fidel Conſeiller, l'aſſiſtant de ſon ſçavoir à gouverner ſagement & prudemment les affaires de ſon Eſtat. En quoy pas un de ſes predeceſſeurs ne l'a ſurpaſſé. Car il le faiſoit reſſouvenir de quatre points principalement neceſſaires à celuy qui veut regner, craindre, ſervir &

honorer Dieu, se maintenir en bonne & digne reputation, se pourvoir d'hommes sages, ausquels on commette les charges & office du Royaume & de la Iustice : Enfin gagner l'affection de ses sujets, les soulager & deffendre. Ce seroit un discours trop long & ennuyeux de faire mention de tous les beaux preceptes & enseignemens qu'il luy envoyoit souvent. Entre autres il luy escrivit un iour ces mots: Les regles que tu dois observer, afin que les mœurs de ton Empire s'amendent, te seront enseignées par mes livres, si tu les suis, Plutarque sera autheur de ta vie, si au contraire i'appelle cette lettre en témoignage, que ce n'est pas par mon conseil & advis, qu'il se fera chose au prejudice & dommage de la Republique de l'Empire Romain. Et pleût à Dieu que tous ceux qui possedent l'aureille des Princes & grands Seigneurs, fussent d'une telle humeur que nostre Plutarque, & qu'il pleût d'autre costé aux Roys, Empereurs & Monarques, faire graver dans leurs superbes & magnifiques cabinets les enseignemens de ce rare Philosophe. Iamais les Romains ne furent plus puissans, ny plus riches, ny plus grands, que sous l'Empire de Trajan, qui passa l'Eu-

phrate, conquît une grande partie de l'Arabie heureuse, bastit ce grand pont sur le Danube, dont les ruines se voyent encore, dompta les plus barbares & farouches nations qui furent pour lors, en un mot par tels & si grands exploits il se rendit tellement admirable, que communement on disoit, que par une divine Providence il estoit parvenu à l'Empire pour le relever & restaurer. A vostre advis, d'où provenoient ces belles actions! Ce n'estoit pas que Trajan fût autre que ses predecesseurs, mais il avoit une sentinelle aupres de luy, qui ne descouvroit pas plustost quelque malheur, qu'incontinent elle n'en donna advis si ouvertement, que Trajan estoit contraint luy-mesme de mettre la main à la besogne pour la chasser, il n'eût iamais eu repos avec son precepteur, auquel pour cét effet quelques-uns ont, avec tres-juste occasion, attribué cét honneur, que cét Empereur ne devoit reputer le titre qu'ordinairement on luy donnoit *Neutiquam melior Trajano* d'autre, qui de son precepteur Plutarque, qui par ses saintes remonstrances le faisoit à la vertu, laquelle dés le moment qu'il le voyoit destourner le redressoit, plustost presque qu'il n'avoit bronché. Plutarque

donc homme de grande & rare vertu a remply ses œuvres de bons exemples & doctrine, si bien que tout homme, pour docte & bien versé qu'il soit, en pourra tirer des reigles & instructions pour conduire bien sa vie, & vertueusement, pour le plaisir & l'utilité qui s'y trouve ; ses œuvres nous ont esté traduites en divers langues, biẽ receuës en tous les endroits. Ils sont divisez en deux volumes: En l'un desquels il traite au naturel les Vies des hommes Illustres, tant Grecs que Romains, avec une conference des uns avec les autres : de maniere que si ie ne l'eusse icy couché au lit d'honneur, i'eusse semblé, ou mépriser celuy, qui en langage Grec, avoit desia fait retentir les loüanges des hommes rares & excellens en sciences & exploits d'armes, ou bien luy envier l'honneur qui luy appartenoit, pour une si heureuse & admirable entreprise, dont au gré de tous les bons esprits il s'est si bien acquité, que ce seroit importunité trop manifeste d'y souhaiter encore quelque chose. En l'autre Volume y sont compris divers traitez Philosophiques tres-utiles & tres-recreatifs. Car sur tout il a une grace & proprieté merveilleuse en ses comparai-

ſons. Il eſt loüé par Eraſme de ce qu'il eſt fort frequent, propre & naïf à bien uſer des proverbes. Il a eſté le premier des Autheurs Gentils, qui a voulu ſonder le ſens myſtique des fables, ſans ſe vouloir arreſter & aſtraindre à l'eſcorce nuë & inſipide, ainſi qu'eſcrit Euſebe de Ceſarée au Chapitre premier de la preparation Evangelique, lequel ſouvent il allegue & l'oſe bien appeller le premier & plus renommé de tous les Philoſophes. Il mourut ſelon l'opinion de quelques Grecs en une Iſle nommée Ægine, qui eſt au Lac ou Golfe de Saro, entre les villes d'Athenes & d'Epidaure, peu eſloignée du lieu de ſa naiſſance, comme de fait les Inſulaires s'en glorifient encore aujourd'huy.



DIOSCORIDE ARBORISTE

DIOSCORIDE ARBORISTE.

CHAPITRE XXXXIII.

AYANT cy-devant parlé ſuccintement d'Hippocrates Prince des Medecins, ie traiteray auſſi briévement de ſon ſucceſſeur en meſme profeſſion, Dioſcoride excellent Arboriſte, & tres-ſignalé perſonnage, amy intime & familier de Marc-Antoine & Cleopatre ſa femme. Il eſtoit natif de la ville de Nicera, à preſent ruynée & renduë champeſtre, autresfois baſtie en la petite Aſie, entre la riviere de Mucatte & la montagne d'Anaſarbe; ſur laquelle les aigles, & autres grands oyſeaux de proye repairent & font leurs petits, dont cette ville a retenu le nom, car Nicera en langue Chaldée ne ſignifie autre choſe qu'une aigle, nommée par les Turcs Toſmangil. C'eſt l'endroit, auquel le Caliphe nommé du Bachel (qui ſignifie en langue Syriaque heritier ou ſucceſſeur, pource qu'il fût ſubrogé au lieu & authorité de Mahomet) fiſt edifier une petite forte-

resse aussi ruinée, comme i'ay veu ; à laquelle se retira le Prince Zizime, fils du grand Turc, celuy qui s'estant retiré aux Chevaliers de Rhodes, & ayant receu le Christianisme, escrivist un livre de fausse religion des Mahometans. Aujourd'huy le lieu est fort mal en ordre, c'estoit un Evesché de Grece, du ressort du Patriarchat d'Antioche, pour le present il est sans aucun traffic, sinon de quelques tapis & camelots que font les Iuifs & Chrestiens Maronites, qui gagnent là leur vie. Or Dioscoride ayant appliqué tout son esprit à la Medecine, & à la connoissance des simples, fut en grande reputation, tant envers les Asiatiques, que ceux de Grece & les Romains, & ce principalement à cause qu'il a esté le premier, qui a le plus doctement escrit de la nature des simples, racines, arbres, fruits, & autres plantes. Ie sçay bien que plusieurs devant luy & apres en ont escrit, comme Orphée, Hesiode, Musée, Pythagoras, Theophraste, Hippocrates, Democrite, Marc Caton Romain, Pompée le Grand, Pline en son Histoire naturelle, & de nostre temps Iean Ruel Chanoine de nostre Dame de Paris, Iacques Sylvius Medecin de Paris, & depuis André Matheo-

le Medecin Senois, (homme de singuliere doctrine, qui a escrit sur les six livres de Dioscoride) mais ce n'a esté si fidellement que luy, pour n'avoir la plusipart voyagé és lieux où ils se trouvent, ou bien n'avoir si curieusement recherché leurs proprietez comme il a fait, n'ayant espargné contrée tant propre qu'estrangere, où il ait peu donner attainte, qu'il n'ait visitée pour le contentement de son esprit, ayde, profit & utilité de la posterité. Or Dioscoride a escrit beaucoup de livres en Medecine, entr'autres deux des simples medicamens aisez à apprester & ordonner selon la disposition du corps; cinq livres de la matiere de Medecine, un des venins mortels, & curation d'iceux, & plusieurs autres en Grec, dont quelques-uns ne sont iamais venus en la connoissance des Latins. Les Medecins Grecs, Turcs & Arabes, ont en une telle recommendation sa memoire, qu'apres avoir fait instruire leurs enfans en leur Loy, & disciplines humaines, excepté l'Histoire & la Rhetorique, dont ils font fort peu de conte, si ce n'est de la vie de Saint George, qu'ils nomment

Chederelles, & les faits mémorables d'Alexandre, qu'ils nomment Scander.




CÆSAR FLAVE
IVSTINIEN EMPEREVR

CÆSAR, FLAVE, IVSTINIEN Empereur.

Chapitre XXXXIV.

ARistote en ses politiques & plusieurs autres Philosophes, qui se sont voulu mesler de prescrire les moyens du gouvernement Civil, ont fort soigneusement debattu de la puissance Royale, & du point qui la peut maintenir. Quelques-uns ont representé la Royauté sous le portrait d'un glaive flamboyant, donnant à entendre que le principal but où elle devoit viser, c'est d'exterminer les meschans. D'autres ont voulu rendre les Roys contemplatifs, & n'ont estimé digne de commander que celuy qui sçavoit Philosopher. Les autres ont conjoint le glaive avec la Philosophie ; Mais ils en ont discouru pour la pluspart si cruement, qu'ils semblent avoir plustost mis au iour leurs escrits pour mettre en appetit le Lecteur, que pour le rassasier. La raison (à mon advis) est que n'ayans eu le diadesme sur leur teste, ils en devi-

soient à credit. Maintenant ie represente un qui n'a pas seulement declaré par escrit ce en quoy consistoit la conservation de la Principauté ; mais par effet luy-mesme a effectué ce que si sagement il avoit ordonné. Ce que nous monstrerons apres que nous aurons en passant, esclaircy ce qui concerne, tant sa race, vies & mœurs, que les degrez, par lesquels inopinement il s'est trouvé sur le sommet de l'Empire. Il fût de lieu fort abject, & tellement bas, que, à ce que les Historiens rapportent, Iustin le premier son oncle le tira des champs, où il estoit pauvre Berger, & en fist son laquais. Apres peu â peu il le fist entrer aux honneurs si avant, qu'apres l'auoir adopté pour son fils, il voulut bien le prendre pour compagnon de l'Empire, dont il fût apres quatre mois suivans, fait seul Seigneur & Maistre, par le consentement du Senat & du peuple. Icy eût esté bien requis de rembarrer l'opinion de quelques-uns, qui ont estimé que Iustinien a esté fils illegitime de Iustin, parce qu'en certains passages des Instituts il l'appelle son pere. Mais puis que nous avons remarqué qu'il estoit son adoptif, il ne faut leur opposer que cette quali-

té. Quant aux noms qu'il a eu, le titre de Cesar luy est escheu, comme aux Roys d'Egypte celuy de Ptolomée, pour montrer qu'il estoit successeur de ce grand & indomptable Cesar, qui le premier occupa la dignité Imperiale. Semblablement il a retenu le nom de Flave, parce qu'il estoit forty de cette famille. Les autres qualitez qu'ordinairement on luy attribuë, ce ne sont que marques & commemorations des peuples qu'il a domptez. Voyons maintenant quels exercices ce sage & vaillant Empereur estime estre seans & convenables à celuy qui veut commmander; Il l'a au commencemẽt de ses Instituts fort pertinemment exprimé. *Il ne faut pas* (dit-il) *que la Majesté Imperiale soit seulement parée d'armes, mais il est besoin qu'elle soit armée des Loix, afin que le temps des guerres & de paix puisse estre bien regy & gouverné, & que le Prince Romain ne soit pas seulement victorieux aux batailles contre les ennemis, mais aussi que par legitimes moyens il chasse les iniquitez des calomniateurs & malfaicteurs : & qu'il se rende autant soigneux & amateur du droit, que magnifique triomphateur apres avoir vaincu les ennemis.* Voila une fort belle sentence, & dont il ne faut pas dou-

ter que Platon & Aristote n'ayent bien approché, mais si c'eust esté au fait & au prendre, ils eussent peut-estre fait les lâches, & n'eussent par leur exemple confirmé ce qu'ils eussent fort bien ordonné, Iustinien a bien monstré qu'il n'estoit de ces grands causeurs, qui parlent beaucoup, & ne mettent pas à execution ce qu'ils ordonnent aux autres. Doncques estant installé au trône Imperial, il dressa une forte & puissante armée, qu'il mît en la charge du Capitaine Monde, lequel avec son fils s'y porta avec telle magnanimité, qu'y perdans la vie, il mît sous la main de Iustinien son maistre, la Dalmatie & Salone. Apres il envoya Iean fort redouté Capitaine en Afrique, pour la delivrer des incursions des Maures, & la remettre sous l'obeyssance de l'Empire Romain, ce qu'il fist. Apres il depescha Belisaire contre les Perses, lesquels il subjugua en bien peu de temps, & en triompha au gré de l'Empereur, qui reconnoissant la bravoure & bon-heur, dont ce vaillant Capitaine estoit accomply, le renvoya contre les nations rebelles à l'Empire Romain, qu'il a si bien fatigué, que (selen le rapport de quelques-ques-uns) a esté surnommé *Alemannicus*

Gotthicus, *Francicus*, *Germanicus*, *Alanicus*, *Vvandalicus*, *Africanus*, pour avoir ſurmonté les Allemans, Gotths, François & autres nations. Titres que Iuſtinien affecte particulierement. Qui fût cauſe (ſelon l'advis de quelques ſçavans perſonnages) de faire tomber Beliſaire en diſgrace avec Iuſtinien, qui le ſoupçonnoit d'ambition & d'aſpirer à l'Empire. Autres tiennent que les Gotths voulurent faire & prendre Beliſaire pour leur Roy, apres qu'il ſe fût ſaiſi de Vitiges leur Roy, & qu'encore que Beliſaire l'euſt refuſé, comme témoigne Procope, toutesfois Iuſtinien commença à tomber en deffiance de la preud'hommie & fidelité d'un ſi grand Capitaine, & au lieu de le bien reconnoiſtre, il luy fiſt crever les yeux. Ce que ie ne puis croire, puis qu'Aymon le Moyne eſcrit, que Iuſtinien fût chaſſé de l'Empire par Florian, & qu'il n'y fût remis que par le moyẽ de Beliſaire, qui eſtant rappellé par Iuſtinien, prît ſoudainement cette occaſion pour rentrer en grace, & avec grande compagnie de ſes gens s'achemina vers Florian, entouré de garnimens tous ennemis de Beliſaire, leſquels il tailla en pieces, & trancha la teſte au nouveau Tyran. Il

me semble qu'Aymon à par trop espargné la verité, quand il dit que Belisaire homme privé & estant demis de sa dignité de Patrice, avoit coustume de nourrir ordinairement en sa suite douze mille hommes : comme aussi quand recherchant l'occasion du credit & authorité qu'avoit Belisaire à l'endroit de l'Empereur Iustinien, il dit que ces deux personnages durant la vie de Iustin, s'estoient reciproquement fait promesse, que celuy qui seroit plus avancé feroit part à son compagnon de ses moyens, pouvoir & dignité, & de là il veut inferer, que Belisaire a esté estably chef de l'armée, comme la seconde personne de l'Empire, & qui y pretendoit droit. S'il estoit ainsi, pourquoy est-ce que du premier coup & à l'entrée de son Empire il ne l'envoya pas en Dalmatie & Affrique, sans commettre à telles expeditions Monde & Iean. Et de plus, il n'est pas croyable que Iustinien, qui voyoit que l'Empire ne pouvoit luy faillir, en ait voulu faire part à Belisaire, qui ne le pouvoit, quand il eût voulu le devancer. Autant de vray-semblance y a-il en ce qu'allegue le mesme autheur, que Iustinien & Belisaire estans entrez dans un Bordel, virent deux belles filles,

sœurs Amazones, lesquels ils emmenerent en leur Hostel, & que Iustinien prit à femme celle qui avoit nom Antoine, & Belisaire l'autre nommée Antonine, dautant qu'il estoit tout seul qui l'ait escrit, & si outre cela il a entremeslé tant de fadaises parmy son conte, qu'à veuë d'œil peut-on descouvrir la fourbe qui y est. Et ce qui fait qu'on ne le croit pas d'avantage, est qu'il n'a fait mention que de cette Antoine, & a oublié Theodora, qui estoit la legitime espouse de Iustinien, de laquelle si souvent il fait mention en ses Nouvelles. Or laissans cette digression, Iustinien poursuivoit tousiours à immortaliser son nom par plusieurs heroïques & guerriers exploits. C'est pourquoy il retira (comme escrit Pomponius Lætus & autres) en Grec à Belisaire (sans le dépoüiller de sa dignité de Patrice, ou luy faire l'acte d'inhumanité qu'on luy impose) pour se preparer à la guerre contre les Parthes: pour tenir sa place il envoya en Italie Germain le Patrice (qui mourût en chemin de maladie) & Narsetes l'Eunuque, qui par le secours des Lombards deffit Totila & Thoias Roys des Goths. Icy, avant que passer à l'autre point du devoir des Princes & Seigneurs proposé

par Iuſtinien, ie ſuis contraint de m'arreſter tout court, pour rechercher l'occaſion qui a fait prendre à cét Empereur le titre de *Francicus*, par ce que pluſieurs ont creu que les Romains n'ont maiſtriſé les François. Quant aux Gaulois on ne ſçauroit le nier, qu'ils n'ayent eſté aſſujettis à la domination Romaine, comme auſſi quelque partie des François, mais de confeſſer que les Francs, (qui ayant traverſé le Rhin s'emparerent d'une partie des Gaules, qui pour leur ſujet fût nommée France) ayent eſté ſujets aux Romains, ce ſeroit combattre à plaiſir contre la verité des Hiſtoires. Et toutesfois on ne doit pas entendre le nom de *Francicus* que Iuſtinien s'attribuë. De parler icy de ce que pluſieurs ont à ce propos controuvé, n'eſt pas mon intention, tenant que par moquerie des François Iuſtinien a voulu uſurper ce titre, non pas pour les avoir vaincus & domptez, mais pour leur trop grande temerité. D'autant que ſi Theodebert eût bien pourſuiuy ſa pointe, puis qu'il avoit chaſſé de l'Italie, tant les Goths que les Capitaines de Iuſtinien, il eût bien ébranlé cét Empereur, qui ayant entendu la retraite qu'avoit fait Theodebert en France, dit que

pour

pour crainte de ses forces, n'ayant peu tenir bon en Italie, il avoit esté forcé s'enfuir en France, & de là prit le nom de *Francicus*, comme s'il eust dompté les François. Dont Theodebert fût tellement indigné, que si la mort n'eût prevenu l'issuë de ses desseins, il deliberoit de passer en Thrace avec une forte & puissante armée. Et peut-estre pour cette occasion Aymon le Moyne entre les qualitez de Iustinien n'a voulu y mettre celle-cy, iugeant la cause trop legere pour la luy vouloir accorder. Quoy que c'en soit, cét Empereur par une infinité de belles actions, a fort amplifié l'Empire des Romains, dont les aisles estoient desia si fort rognées & abbatuës, que s'il n'eût rencontré un Iustinien, qui eust par son adresse sceu regler le vol de l'Aigle, comme il fist, il eût plustost esté ruiné qu'il n'a esté. Mais si pour avoir eslargy l'estenduë des pays, terres & Seigneuries de l'Empire Romain, on doit priser & estimer Iustinien, encore plus devra-t-il estre admiré pour le soin nompareil qu'il a eu d'establir la Iustice, vray & principal fondement pour maintenir les Republiques en leur entier. Et à cét effet il a

composé & basty ce divin & admirable Corps de Droit, dans lequel sont contenuës toutes les reigles de bien & honestement vivre, sans faire tort à autruy, rendant à un chacun ce qui luy appartient. On fait grand cas du recueil qu'Aristote a fait d'une multitude presques inestimable des livres, qu'Alexãdre le Grãd ramassa, comme aussi une telle diligence ne sçauroit assez estre prisée; mais si nous conferons avec le labeur d'Aristote ce que Iustinien a entrepris, & dont il s'est acquité, nous trouverons qu'il y a beaucoup à redire de l'un à l'autre, quand nous n'aurions esgard qu'à la prudence qu'il a fallu avoir pour sçavoir distinguer les temps, personnes, lieux & autres circonstances dignes de tres-grande consideration, à celuy, qui estant dans une tres-grande mer d'affaires, a toutesfois avec telle circonspection sceu amener les choses si bien à leur point, que non seulement on a sujet de se contenter pour les excellentes resolutions qu'il a donné sur divers faits opposez; mais aussi d'admirer sa prudence incroyable, pour avoir sceu avec une telle dexterité disposer & ordonner les secrets de la Iurisprudence,

que les moins habiles peuuent bien goûter de sa douce liqueur, & les mieux entendus ont dequoy tousiours de plus en plus s'avancer. Mais ce qui rend le Corps du droit admirable, est qu'il est composé de plusieurs pieces, par Autheurs divers & en divers temps : & neantmoins il est impossible d'y trouver aucune Antinomie ou contradiction de Loix l'une avec l'autre, quoy que quelques mal informez du fait ayent tasché, pour quelques diversitez, d'y introduire des contrarietez. Mais elles ont esté bien conciliées par les Docteurs és Droits. Et pour representer plus ouvertement à un chacun la peine & vigilance que ce bon Prince a pris pour restablir le lustre deu à la divine Iurisprudence, ie veux faire icy un estat sommaire & abregé de l'ordre qu'il a tenu à la composition d'un corps juridic, tel qu'est celuy qu'il a laissé à la posterité. Avant qu'entrer trop avant aux affaires de la guerre, qu'il a de la façon qui a esté cy-dessus deduite, manié : Premierement il a publié le vieil & ancien Code, dans lequel estoient plusieurs constitutions, & des ordonnances

prises des Codes Theodosien, Gregorien & Hermogenien, de maniere que ce livre servoit de Constitutions Imperiales. Et parce qu'elles ne pouvoient regler les parties sur les differens, particularitez, controverses & debats qui survenoient tous les iours; ce bon Empereur, qui avoit envie de couper racine à toutes fourberies, ordonna à Tribonien, Dorothée & Theophile, trois personnages de rare sçavoir, de prendre tous les livres des anciens Iurisconsultes, d'en tirer & recueillir ce qu'ils connoistroient estre expedient & necessaire, tant pour l'illustration d'une telle science, que pour l'accourcissement, tant des procés que des ennuyeuses longueurs qui estoient causée par la multitude des responses des Iurisconsultes. En cét examen ces trois personnages se sont comportez avec tant d'entendement, que, quoy qu'ils ayent laissé quelques points du droit en plus grande obscurité qu'il ne feroit besoin, ils en meritent une loüange immortelle, n'ayans laissé aucune antimonie qu'ils n'ayent entierement ostée. Cét amas de consultations & responses des Iurisconsultes a esté appellé du nom de *Pandectes*

ou *Digeſtes.* L'ordre de ces livres eſt ordonné avec une telle adreſſe, que des cinquante livres eſquels il eſt diviſé, il n'y a pas un, qui particulierement n'ait ſon ſiege à part, diſtingué ſelon les parties, qui ſont fort methodiquement propoſées au commencement de l'Oeuvre. Le troiſieſme livre eſt conſacré à Iuſtinien meſme, qui y a trouvé un tel gouſt, qu'il veut & entend que par iceluy ſoit l'entrée & commencement de l'eſtude Legale. Qui voudroit icy au long diſcourir de la ſingularité admirable qui y eſt, il faudroit groſſir beaucoup la vie de noſtre Empereur, qui a diviſé cét abregé du droit en quatre livres, eſquels il a ſi familierement repreſenté ce qui eſt à retenir ſur les parties eſſentielles & fondamentales du Droit, qu'il n'y a perſonne, ſi ignorant ſoit-il, qui ayant leu, veu ou reconnu ſes Inſtituts, ne doive s'aſſeurer de ce qu'ils doivent iuger des perſonnes, choſes & actions, qui ſont les trois objets du Droit. Mais parce que les empeſchemens des guerres avoient un peu terni la ſplendeur du premier Code, qui n'eſtoit garny de toutes pieces, comme Iuſtinien pretendoit, il nous l'a oſté, &

en son lieu a fait compiler & rebastir un nouveau Code contenu en douze livres : où, abrogeant les constitutions des Empereurs & opinions d'autres autheurs du droit, il l'a, comme de nouueau refondu, & de toute autre façon qu'aux Digestes ou aux Institutions, il nous a remis devant les yeux le portrait nouveau du Droit : Il a parlé là si pertinemment du droit sacré, que ie m'estonne de quelques-uns, qui sont si impudens que d'attribuer à cét Empereur une infidelité, dont iamais il n'ait voulu se desmordre. Il faut bien qu'ils n'ayent mis le nez dans ses livres, ou qu'ils soient tellement preoccupez de quelque mauvaise affection envers luy, qu'ils n'ayent pû gouster une si excellente œuvre, & en asseoir un iugement asseuré & fondé sur raison. I'eusse discouru de la methode qu'il a observé en tous ses livres, si les escrits, observations, commentaires & paratitles de Azon, Alciat, Cujas & autres excellens Docteurs en droit, n'avoient assez frayé le chemin sur leur facilité, structure & elegance. De laisser icy couler sous silence le livre des Novelles de Iustinien, ne seroit pas seulement faire tort à cet Empereur, mais

aussi démembrer ce corps de droit. Quelques-uns les ont nommez Authentiques, pour la force & vertu qu'ils attribuoient aux Constitutions qui y sont proposées, lesquelles estans les dernieres, doivent aussi avoir plus de poids & authorité que les precedentes. Et quelqu'autres envians l'honneur à Iustinien, ont dit que tout ce qu'on luy attribuë tant pour le fait des guerres, que pour l'administration civile, doit appartenir tant à Mond, Narsetes & Belisaire, qu'à Tribonian, Dorothée & Theophile ; de maniere que qui prendroit pied à leurs raisons, Iustinien seroit un idole, auquel on auroit imputé ce qui auroit esté fait par d'autres. Ie pourrois leur respondre qu'on repute avoir esté fait par nous, ce que les autres sous nostre adveu executent pour nous, & qu'encore qu'un Capitaine ne soit à la meslée d'une Bataille, neantmoins l'heureux ou malheureux succez du combat tombe sur luy. Mais ie veux par indubitables tesmoignages, leur faire paroistre que Iustinien n'a point esté un nonchalant, ny ignorant, comme Suidas trop temerairement a escrit. Pour preuve de mon dire, je ne veux que leur produire le rare & excel-

lent livre que cét Empereur a composé touchant l'Incarnation de noſtre Seigneur. Ie ne voudrois pas ravir à Tribonian & autres aſſeſſeurs l'honneur qu'ils meritent, pour avoir ſi diligemment travaillé à l'illuſtration de noſtre droit. Ie confeſſeray pareillement que Iuſtinien a eſté quelquesfois mal informé de la verité Evangelique, pour deux diverſes recheutes il s'eſt miſerablement proſtitué à l'erreur d'Eutiches, & enfin il a eſté fort troublé de ſon entendement ſur la fin de ſes iours : mais que de là on puiſſe luy ravir l'honneur & la gloire qu'il s'eſt acquis en ce qu'il a bien exercé ſa charge Imperiale, ſeroit de guet à pend s'abuſer ſoymeſme. Et quand il n'auroit enrichy le Code & les Novelles que des Conſtitutions & ordonnances touchant la pieté & choſes ſacrées, au moins meriteroit-il quelque excuſe, s'il n'a touſiours eſté raſſis & aſſeuré en ce qu'il faut tenir pour la verité de la Foy Chreſtienne. Il parle de la Trinité, Foy Catholique, Bapteſme, Egliſes & choſes divines, avec telle dexterité, qu'il n'y a homme qui puiſſe luy denier ce point, que fort Chreſtiennement il n'ait parlé de la Foy Catholique.

S'il est besoin d'accumuler davantage les gestes, dits & escrits de cét Empereur, nous trouverons qu'aux quatre Conciles tenus à Nicée, Constantinople, Ephese & Calcedoine, il attribuë aussi grande authorité qu'aucun Prince Chrestien pourroit leur accorder. Contre les Heretiques qu'il n'ait esté grandement affectionné on ne sçauroit le nier. Les ordonnances qu'il a sur cela fait publier en feront foy. Et encore plus certain témoignage en rendra son decret, par lequel il ordonna que Severe & ses adherans fussent degradez & excommuniez. Ce discours ne tend pas à ce que ie pretende iustifier du tout Iustinien, de la revolte qu'il a fait du Christianisme à l'Eutychianisme; mais pour faire entendre qu'encore que les genereux exploits que Iustinien a fait, tant à combattre les ennemis du peuple Romain, qu'à faire compiler le corps du droit en une si melodieuse harmonie, comme il a fait, ne luy fussent tirez hors ligne de conte que pour neant, au moins la pieté, dont il a embrassé la foy Chrestienne, pourroit excuser & amoindrir la faillie qu'il pourroit avoir fait au prejudice du Christianisme.

EMANVEL CHRYSO-lore Conſtantinopoli-tain.

CHAPITRE XXXXV.

CEvx qui d'une rage deſeſperée oſent mettre en compromis la Providence divine, monſtrent aſſez qu'ils ne dedaignent de prendre garde aux effets ordinaire de la nature, & experience iournaliere. De là ils apprendroient qu'il faut bien que par autre prudence & conſeil ce monde ſoit regy, entretenu & manié, que par l'induſtrie des hommes. Ie pourrois à cét effet produire divers exemples ; mais parce que ces pauvres miſerables ne veulent oüir, ie ſuis bien content faire retentir à leurs oreilles les tonnerres des guerres : & en champ de bataille ie feray marcher l'eſpouvante du peuple du Levant, de Tamerlan contre

Bajazeth premier du nom appelléLelapa, qui signifie tourbillon,&Hildrin,qui veut dire Foudroyant; non point pour representer les furieux & barbares exploits, dont ils ont heurté l'un contre l'autre: mais pour faire entendre à un chacun, que Dieu a tourné leur dessein, quelques iniques & detestables qu'ils fussent,au but où il les avoit destiné. Tamerlan d'un costé taschoit à s'agrandir sur Bajazeth, lequel il surmonta, & apres cette victoire (si Dieu n'eût rompu ses pernicieux complots) il deliberoit de passer iusques en l'Europe pour s'en emparer. Et au contraire Bajazeth en l'an mil trois cens quatre vingt huit, commença à mettre ce grand siege de Constantinople, qui dura l'espace de dix ans, & sans doute la pauvre ville estoit hors d'esperance, si Dieu n'eût suscité Tamerlan, qui fit lever le siege à Bajazeth l'an 1397. Voila de terribles & estranges desseins contre le pauvre troupeau Chrestien, en un moment brisez, rompus & dissipez. Mais un bien particulier est venu à la Chrestienté de ce furieux & turbulent siege, car durant ce temps Iean Paleologue dépeschaEmanuel Chrysolore pour aller demander secours à tous les Princes de l'Europe à

l'encontre du Turc, qui vouloit s'emparer de la Grece. A grand peine noſtre Chryſolore fût arrivé en Italie, que nouuelles luy furent apportées de la deffaite de Bajazeth au mont de l'Eſtoile. Qui fût cauſe d'y arreſter ce Conſtantinopolitain, qui, où pour la mort de Iean l'Empereur, qu'aucuns diſent eſtre intervenuë pendant le ſiege, ou bien pour le regret de voir ſa patrie ſi ſouvent expoſée aux courſes de ces voleurs, ne voulût reprendre voile en Grece. Partant il ſe mît à enſeigner la langue Grecque premierement à Veniſe, apres à Florence, & enfin à Pavie, où le Duc Iean Galeas l'honora de pluſieurs grands preſens. D'une ſi rare & exquiſe plante eſt ſortie pluſieurs rejettons, les plus excellens qu'on puiſſe penſer; & entr'autres François Philelphe de Tolede en Eſpagne, (qui depuis prit à femme la fille de ſon precepteur, de laquelle il eût deux fils, Marius & Cyrus) Ambroiſe Moyne de Colcheſtre en Angleterre, François Barbare Venitien, Charles & Leonard Aretius, Paulus Deſtrocy & infinité de pluſieurs bons eſprits, qui depuis ont publié la loüange de cét Emanuel par tout l'Vnivers. Quelques-uns ont voulu ſubtili-

ſer ſur ſon nom, & ont dit que ce nom d'Emanuel luy eſtoit eſcheu par un ſecret & divin preſage de la reſtauration, qu'il devoit apporter des lettres Grecques en Italie, qui par l'eſpace de ſept cens ans avoient demeuré enterrées dans l'oubly (par la negligence de pluſieurs, ou par la débauche de ceux qui devoient mettre la main à la beſogne, & ne tenoient conte des bonnes ſciences.) De vouloir penetrer ſi avant au Cabinet de Dieu ie ne pourrois, ie ſçay bien que l'Italie doit à bon droit le reputer pour celuy, qui luy a remis la connoiſſance de la langue Grecque. Ce que Poge Florentin ſon diſciple a bien reconnu en l'Epitaphe que i'ay inſeré icy, qu'il compoſa à Conſtance en l'honneur de ſon maiſtre, qui eſtant allé au Concile general y mourut.

Hic eſt Emanuel ſitus
Sermonis decus Attici,
Qui, dum quærere opem patriæ
Afflictæ ſtuderet, huc ijt.
Res belle cecidit tuis
Votis Italia, hic tibi
Linguæ reſtituit decus
Atticæ ante reconditæ.
Res belle cecidit tuis

Votis Emanuel, ſolo
Conſecutus in Italo
Æternum decus es, tibi
Quale Græcia non dedit
Bello perdita Græcia.

Par ces Vers eſt tellement exprimée la grace que l'Italie a receu par le moyen de noſtre Chryſolore, qu'auſſi elle le pouſſe à reconnoiſtre le ſecours qu'il a eu d'avoir peu trouver pied aſſeuré en Italie, n'ayant moyen de vivre en liberté en Grece. Ce qui fait que plus volontiers ie m'accorde à ce qu'a tenu Iacques de Bergame touchant cette retraite, qu'elle a eſté à cauſe des vexations de Bajazeth. Et ce qui me raffermit d'avantage en cette opinion, eſt que ie trouve que la perſecution de Conſtantinople en a eſcarté pluſieurs autres grands hommes, qui pour lieu de reſſource n'ont ſceu plus ſeurement ſe refugier qu'en Italie, où ils ont eſté pour la pluſpart fort dignement receus, , & ſur tout par ce redouté & admirable Laurens de Medicis, qui fit un ſi grand accueil à Iean Laſcares, que fort long-temps depuis il l'eût toûjours au nombre des ſiens, & à dire la verité, il eût eſté bien empeſché

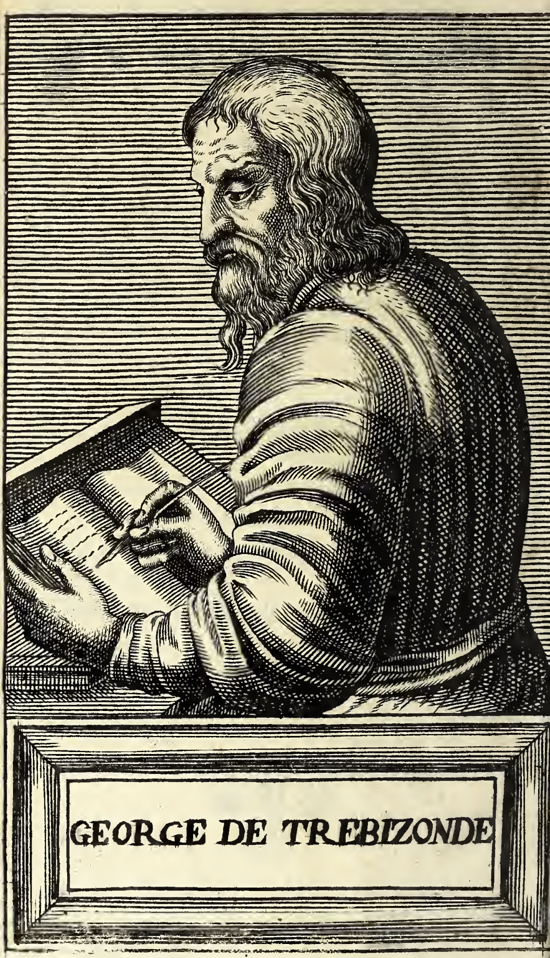
de pouvoir choisir personnage qui pût l'egaller en vertus, sagesse & doctrine. Sur tous ceux qui avoient eschappé la fureur Otthomane Lascares a emporté le prix pour le profond & nompareil sçavoir dont il estoit doüé. Quant aux affaires d'Estat, ie ne fais pas de doute qu'il n'y fût fort bien entendu, autrement il n'est vray-semblable qu'il eût esté envoyé en Ambassade par deux fois à Constantinople comme il fût, si le grand Laurens n'eût apperceu qu'il avoit un esprit prudent ; d'autant que d'estimer qu'un sedentaire pût s'aquiter si aisément & si à propos de la commission telle qu'estoit celle, où il estoit employé à Constantinople, seroit par trop ridicule, d'autre part ie remarqueray qu'il a esté envoyé en Ambassade vers la Seigneurie de Venise de la part du Roy de France. Si bien qu'encore qu'il ne s'agist que de livres, si falloit-il, comme l'on dit, avoir du sang aux ongles. Et aussi monstra-t-il qu'il n'estoit nouveau aux affaires. Il travailla si bien, que tous les plus pretieux ioyaux qu'on pût tirer des Bibliotheques Grecques, il les amena en Italie, pour y estre cherement & precieusement conservez. En cette recherche ie suis en

doute

doute ſi ie dois admirer d'avantage, ou la vigilance de noſtre refugié, ou bien le ſoin nompareil dont cette maiſon de Medicis a de tout temps procuré l'embeliſſement des bonnes lettres, ou enfin l'humanité de ce Bajazeth, qui donna ſauf conduit & permiſſion à Laſcares, pour recouvrer par toute l'eſtenduë des terres de ſon obeïſſance, livres à ſuffire, & tels que la deſolation de la guerre pouvoit le permettre. Apres avoir aſſez long-temps reſté en Italie, Laſcares prit le chemin de France, où il acquît un honneur immortel pour ſon rare ſçavoir, qu'il y fit paroiſtre, & ſur tout pour l'avancement qu'en fort peu de temps M. Guillaume Budé fit ſous luy, comme en tiennent ceux qui ſont en branſle s'ils doivent imputer tel & ſi precipité progrez à la diligence du diſciple, ou à l'excellence du precepteur. Quant à moy, ie ne voudrois diminuer rien de l'aſſiduité, dont l'apprentif pourſuivoit ſon deſſein, mais auſſi que principalement l'honneur n'en ſoit attribué à Laſcares, il n'y a homme qui oſe l'empeſcher, puis que ſous ſes autres precepteurs cét ancien diſciple n'avoit en fort long-temps, de beaucoup de leçons, pû glainer une poignée ſi belle,

comme il fit sous Lascares : Qui depuis fût contraint de quitter l'estude pour entrer en affaires, il fût delegué par sa Majesté en ambassade à Venise, où il travailla si heureusement, que le Roy Louys ne sçavoit comment l'honorer selon qu'il le meritoit. Enfin couronné de si remarquable tesmoignage de vertus, sçavoir & dignité, il mourut âgé de quatre vingt dix ans à Rome, & fût enterré en l'Eglise Sainte Agathe. Luy-mesme avant sa mort composa son Epitaphe en Grec, qui a esté tourné en ces Vers Latins.

Lascaris in terra est aliena terra sepultus
Nec nimis extremā quod quereretur erāt
Quam placidam, ô hospes reperit, sed deflet Acheis,
Libera quòd nec adhuc patria fundat humum.


GEORGE DE TREBIZONDE

GEORGE DE TREBIZONDE.

Chapitre XXXXVI.

DEux raisons principalement nous ont excitez à mettre en dernier lieu ce personnage, quoy qu'il fût d'un merveilleux sçavoir, & telle vivacité d'esprit, qu'à grande peine cedât-il à peu d'autres Grecs. La premiere est pour faire une correspondance du Chapitre 19. avec celuy-cy. Où il est escrit les vies, gestes & mœurs de Theodore Gaze, & du Cardinal Bessarion, qui estoient partisans contraires à ce Trebizontin. Si nous les eussions approché l'un pres de l'autre, eût semblé qu'eussions envie de les faire entr'-heurter par ensemble, ou bien d'apprester matiere aux sectateurs des deux partis de s'entrechoquer. L'autre est, qu'il a esté besoin de mettre en la queuë de la bande Grecque un personnage de remarque, & qui representa au vif le portrait & naturel de la nation Grecque, qui entr'autres particularitez est attachée du vice d'ambition, dõt elle a fait des choses qui estoient ou merveilleuses,

ou la pluſpart peu ſeantes à perſonnes, qui veulent paroiſtre par vertu. S'il y a eu entre tous les Grecs homme, au front duquel la marque d'ambition ait eſté gravée, ç'a eſté celuy dont nous parlons preſentement, qui pour faire retentir le bruit de ſa renommée, a (comme l'on dit) de cul & de teſte aſſailly la doctrine du divin Platon; & qui pis eſt, par libelles diffamatoires s'eſt efforcé de tacher l'honneur immortel d'un ſi rare Philoſophe. En quoy il a eſté cenſuré aſſez rudement par le Cardinal Beſſarion, qui ſouſtenant le party de Platon, a trop outrageuſement repouſſé les efforts des Peripatheticiens. Mais encore n'a-il pas paſſé ſi avant les bornes de la modeſtie, que ſa bonne & ſainte renommée en ait eſté intereſſée, comme celle de noſtre Trapezontin, ſur la tombe duquel furent pris ces Vers (que i'ay inſeré icy) par un qui ne ſe nommoit point, où il eſt taxé de la trop grande animoſité qu'il avoit contre Platon.

Hac urna Trapezuntii quieſcunt
Georgii oſſa, parum Diis amici,
Quòd acri & nimiùm procaci lingua
Platonem ſuperis parem peremit.

C'eſt merveilles que les Pythagoriciens eſtans de long-temps ternis & enſevelis, ayent eu de ſi grands & exquis cerveaux pour diſciples, ſujets aux Loix de l'eſcole Pythagorique, aymans mieux debatre l'authorité & credit de leur maiſtre, qu'examiner la verité du fait : Si Beſſarion & noſtre Peripateticien euſſent employé à quelque œuvre neceſſaire le tẽps qu'ils ont mis à s'harceler l'un l'autre, n'euſſent-ils pas beaucoup profité,& ſi ils n'euſſent pas appreſté matiere de moquerie à pluſieurs, qui ſont bien aiſes, non pas de nager en eau trouble, mais de ſe laver la gorge des folies de ceux qui s'eſtimoient les plus ſages. Pour cela neantmoins ie ne laiſſeray pas d'admirer l'excellence & rareté de ſon ſçavoir, qu'il a bien fait paroiſtre par ſes doctes & excellens eſcrits qu'il a mis en lumiere, en Rhetorique, Dialectique, Philoſophie, Aſtrologie & Theologie, que par la profeſſion qu'il fit au College de Rome par le commandement d'Eugene quatrieſme Pape, où fort long-temps il regenta en l'art, tant Oratoire que Poëtique : il a laiſſé des teſmoignages immortels de ſes travaux, car outre les livres qui ſont ſortis de ſon cabinet, il a comme infecté une

infinie multitude de gens les plus signalez en doctrine de nostre temps. Quelques-uns ont voulu le taxer de ce qu'estant natif de Crete, il a pris le nom de Trebizontin, mais ils n'ont pas appris qu'il l'a fait seulement pour l'honneur & reverence qu'il portoit au lieu de la naissance de son pere, & aussi que cette ville Asiatique est siege Imperial. Il eût un fils nommé André, qui au lieu de s'avancer aux bonnes lettres, se voulût ressentir des inimitiez de son pere, & s'attaqua à Theodore Gaze, qui ne voulût, pour certains respects luy tenir coup. Il florissoit l'an 1435. & atteint une si longue vieillesse qu'il tomba en enfance, commença à radotter, & faire actes qui ne ressentoient plus la magnanimité de son courage viril. Pour heritier il eût la fille de son fils André, qui, à ce que quelques-uns ont conjecturé, estoit decedé auparavant la mort de son pere. La persecution de la Grece, qui chassant de ces lieux Iean Lascare, Emanuel Chrysolore, Theodore Gaze & plusieurs autres, les escarta parmy l'Italie, nous y a encore amené Marc Musure, lequel ie suis contant de mettre au Chapitre de George de Trebizonde, pour l'amitié qui estoit entre ces

deux perſonnages, tant à cauſe du meſme pays, qu'à cauſe de la conformité d'humeurs dont ils ſe reſſembloient fort. De faire raport du ſçavoir de l'un à l'autre il n'eſt pas icy beſoin : Ie ſçay bien que Muſure ne devoit rien à ſon compagnon. Pour témoignage de ſon erudition ie me contenteray de produire les doctes interpretations qu'il a faites en ſes leçons pendant qu'il regenta à Padoüe & Rome, & les Poëmes excellens qu'il a fait ſur la pluſpart des livres Grecs. Il acquît tant de reputation envers le Pape Leon, qu'apres la mort de Manile Ralle, homme auſſi Grec de nation, & doüé de tres grand ſçavoir, il fût eſtably Archeveſque d'Epidaure.

Fin du premier Volume.

8 vols. 2nd edition

Borba II:306

231 plates
(Borba calls for 230)

SABIN 95341